

Les comptes rendus
et articles
sur les universités d'été
du GREX

Tome 2
(depuis 2009)

Maryse Maurel

Table des matières

Table des matières.....	ii
Présentation du dossier :	iv
 Saint Eble 2009. Exploration psycho-phénoménologique du témoin. Pour une psycho-phénoménologie de l'introspection « fluante ».	
<i>Maryse Maurel.....</i>	1
« Ni vu, ni connu, je me planque ! ». Une variante des effets perlocutoires pour A. Témoignage de Saint Eble 2009.	
<i>Sylvie Bonnelle.....</i>	11
Comment le B ?	
<i>Armelle Balas.....</i>	15
Saint Eble 2009, témoignage d'une B.	
<i>Catherine Hatier.....</i>	17
L'activité et les valences des différents A, dans un entretien à Saint Eble 2009.	
<i>Armelle Balas.....</i>	20
Saint Eble 2010. Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus.	
<i>Maryse Maurel.....</i>	30
Saint Eble 2011. Tous à égalité au pied du mur.	
<i>Maryse Maurel.....</i>	35
Retour(s) de travail d'un trio, Saint Eble 2011	
<i>Armelle Balas, Claudine Martinez.....</i>	46
Expérience intuitive. Expérience dissociative.	
<i>Alexandra Van Quynh.....</i>	56
Saint Eble 2012. Aller plus loin dans l'explicitation. Exploration des techniques de décentration et de leurs effets.	
<i>Maryse Maurel.....</i>	62
« Il y a un pont... ». Un exemple de travail de l'imaginaire (Saint Eble 2012).	
<i>Maryse Maurel.....</i>	73
Saint Eble 2013, quelques pas de plus pour repousser les limites dans la description de nos vécus. Déplions les "Pouf !"	
<i>Maryse Maurel.....</i>	87
St Eble 2013 : quand le focusing s'impose.	
<i>Joëlle Crozier.....</i>	104

Saint Eble 2014, le potentiel et les niveaux de description.

Maryse Maurel..... 109

Saint Eble 2015. Des fondamentaux de l'explicitation à l'explicitation augmentée.

Maryse Maurel..... 124

Université d'été Saint Eble 2016 : L'organisation de l'activité. L'atteindre et la rendre intelligible.

Maryse Maurel..... 153

Description et niveaux de description du vécu.

Pierre Vermersch 182

Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association.

Pierre Vermersch..... 187

Présentation du dossier :

Comptes rendus et articles sur les universités d'été du GREX

Dans un échange avec Armelle qui me suggérait de faire un dossier avec les comptes rendus de notre université d'été, j'ai eu un premier mouvement de non intérêt pour un tel dossier. Mais la suggestion d'Armelle a fait son chemin en déclenchant une envie d'aller voir et, le soir même, j'ai ouvert le fichier des sommaires d'Expliciter. J'ai découvert qu'il y avait beaucoup de textes liés à ce thème et qu'un tel dossier pouvait montrer la recherche psychophénoménologique en train de se faire, l'apparition et la constitution de la co-recherche, l'apparition et l'évolution des nouveaux concepts et des thèmes travaillés et peut-être encore d'autres choses qui émergeront de ce recueil. Ce dossier permet aussi de regarder l'évolution des universités d'été depuis 1993 et de mesurer l'apport à la recherche de nos pratiques et de nos travaux expérimentiels d'été, même si la couverture des universités d'été est très inégale tout au long des années.

Les universités d'été du GREX¹ se tiennent chaque année à Saint Eble à la fin du mois d'août, dans le lieu-dit La Bergerie. Ces universités d'été se sont appelées "Rencontres de Saint Eble", "Séminaire expérimentiel", puis "Université d'été" à partir de 2003, et l'idée d'en faire un lieu privilégié de recherche pour le GREX n'a pas été tout de suite évidente pour tous. Au début, pour notre ego de praticien utilisant l'explicitation, c'était l'expérimentiel qui primait, le bonheur de se retrouver en position de A² et d'être contact avec son monde intérieur. Les découvertes que nous y faisions laissaient les préoccupations de recherche au second plan. Aujourd'hui, au-delà de nos préoccupations de recherche, l'université d'été demeure un lieu où nous nous exerçons.

La première université d'été en 1993, n'a duré qu'une demi-journée à côté d'un séminaire sur l'animation des stages de formation à l'explicitation ; à partir de 1998, tout le temps du séjour à Saint Eble a été consacré à l'expérimentiel et à la recherche. Dans la mesure où le travail de l'université d'été nourrit le travail de recherche toute l'année, voire sur plusieurs années, il est difficile de séparer ce qui est réellement la production d'une université d'été de ce qui en est indépendant. J'ai retenu pour ce recueil les articles qui s'annoncent comme des comptes rendus et ceux qui s'appuient sur un événement de Saint Eble. J'ai écarté les présentations de protocoles recueillis à Saint Eble, analysés et présentés dans Expliciter –qui feront l'objet d'un prochain dossier-. Ce choix est sûrement critiquable, c'est celui que j'ai fait et que j'annonce car il en fallait en faire un, au risque de compiler toute la collection Expliciter.

En ouverture du dossier, je vous propose un tableau des séminaires et universités d'été de Saint Eble depuis le début, depuis 1993. Pour votre connaissance de l'histoire du GREX et pour une mise en perspective des thèmes traités, voici les thèmes que nous avons travaillés depuis vingt-cinq ans.

Tableau récapitulatif des universités d'été de Saint Eble

J'ai marqué d'un astérisque les universités d'été qui ont donné lieu à publication dans Expliciter, avant, tout de suite après ou longtemps après cette université d'été, c'est-à-dire les universités d'été qui sont reliées à un article dans ce dossier. Ces articles sont de taille et de nature très variables.

Année	Format et dates	Contenu ou thème
Saint Eble 1993	1er séminaire sur l'animation des	3 1/2 journées formation et

¹ Ce dossier s'adresse aux personnes qui s'intéressent aux travaux du GREX. Pour les lecteurs qui ont besoin d'information sur le GREX, je renvoie au site de l'association <http://www.grex2.com/>

² Nous appelons A la personne questionnée, B la personne qui questionne, et C le (ou les) observateur(s) dans les situations d'entretien.

	stages Techniques d'aide à l'explicitation 30 et 31 août 1993	et 1/2 journée expérimentiel
Saint Eble 1994	2ème séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation 29, 30 et 31 août 1994	4 1/2 journées de formation
Saint Eble 1995*	3ème <u>rencontres de Saint Eble</u> 28 et 29 août 95	<u>2 jours expérimentiel</u> (évocation de l'évocation) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1996	Rencontres de Saint Eble du 28 au 31 août 1996	Réunion livre, 2 jours expérimentiel (à partir des travaux de l'école de Würzburg, exercices de Watt), 2 jours animation de stages
Saint Eble 1997*	Rencontres de Saint Eble du 26 au 29 août 1997	2 jours expérimentiel (L'acte d'attention) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1998*	<u>Séminaire de Saint Eble</u> 26-27-28 août 1998	<u>Tout expérimentiel</u> Le sentiment intellectuel Communauté de co-chercheurs
Saint Eble 1999*	<u>Séminaire expérimentiel de recherche de Saint Eble</u> 1999 du 27 au 29 août 1999	Effet des relances, les effets perlocutoires
Saint Eble 2000*	Séminaire expérimentiel de Saint Eble du dimanche 27 au mardi 29 août 2000	Verbalisation d'explicitation et verbalisation de récit
Saint Eble 2001	Séminaire expérimentiel de Saint Eble du 27 au 29 août 2001	Explorer la fragmentation et ses effets
Saint Eble 2002	Séminaire expérimentiel de Saint Eble du 27 au soir au 30 août 2002	La pêche à la traîne : expérencier librement en investiguant les effets de la situation d'explicitation pour A et B
Saint Eble 2003*	<u>Université d'été 2003 à Saint Eble</u> Du 27 août à 10h au 29 août à 16h30	Les valences
Saint Eble 2004*	Université d'été 2004 du 24 août au soir au 27 à 16h	Eveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité dans cet éveil
Saint Eble 2005*	Université d'été à Saint Eble Du mercredi 24 août à 15 h au 27 août à 16 h	Plusieurs thèmes Temporalités, flux, spécifié/non spécifié, idée-graine
Saint Eble 2006	Université d'été à Saint Eble du 25 au 28 août 2006	Les empanns temporels, taille d'un moment spécifié

Saint Eble 2007*	Université d'été à Saint Eble du 27 au 30 août 2007	Croire
Saint Eble 2008*	Université d'été à Saint Eble du 22 au 26 août 2008	Exploration psychophénoménologique des actes du focusing
Saint Eble 2009*	Université d'été à Saint Eble du 24 au 27 août 2009	Exploration psycho- phénoménologique du témoin
Saint Eble 2010*	Université d'été à Saint Eble du 23 au 26 août 2010	Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus (co- identités, témoin, dissociés)
Saint Eble 2011*	Université d'été à Saint Eble du 22 au 25 août 2011	Utilisation du témoin, des dissociés pour atteindre des fugaces ou du non loquace
Saint Eble 2012*	Université d'été à Saint Eble du 24 au 27 août 2012	Exploration des techniques de décentration et de leurs effets
Saint Eble 2013*	Université d'été à Saint Eble du 23 au 26 août 2013	Exploration des transitions avec l'aide les dissociés
Saint Eble 2014*	Université d'été à Saint Eble du 22 à 14h30 au 25 août 2014 à 13h	Le potentiel, la pensée sans contenu, les micro-transitions comme accès au niveau 3
Saint Eble 2015*	Université d'été à Saint Eble du 22 à 14h30 au 25 août 2014 à 13h	Se libérer de la consigne Utiliser tous les outils, y compris les déplacements
Saint Eble 2016*	Université d'été à Saint Eble du 21 à 9h au 25 août 2014 à 13h	Accéder à l'organisation de l'action (schèmes, moules) en partant des N3

En 2008, pendant que je travaillais sur l'histoire du GREX³, j'avais constaté que certaines universités d'été n'avaient laissé aucune trace écrite dans *Expliciter*. C'est à la suite de ce constat que j'avais pris la décision de proposer chaque année un compte rendu de nos travaux de Saint Eble. Jusqu'à ce que la relève se présente. Cette année, en 2016, j'ai écrit le dixième compte rendu consécutif depuis 2007. Pourtant, en élaborant ce dossier, je suis revenue sur ma première impression de 2008 ; en réalité, très peu d'universités d'été n'ont laissé aucune trace dans *Expliciter*, et ce sont celles du tout début et celles dont le thème était flou, mal défini ou trop large.

Nous avons parfois abordé des thèmes pour lesquels nous n'avions ni les outils ni les catégories descriptives permettant de les explorer mais, chaque fois, le travail fait à Saint Eble nous a aidés à progresser par les questions qu'il a soulevées.

Dans son éditorial de septembre 1998, notre premier Président fait ce constat : "Enfin il me semble qu'un des points importants que nous a apporté le séminaire de Saint Eble c'est la possibilité de *constituer une communauté de co-chercheurs*." Nous pouvons donc situer le début officiel de la co-recherche GREX en août 1998. Et nous pouvons en suivre les traces dans ce dossier en faisant une recherche systématique des mots-clés "co-recherche" et "co-chercheurs". Il y a des éléments de description plus particulièrement dans les articles de Pierre de *Expliciter* 26 (Le mot du président), *Expliciter* 27 (Notes sur "amarante"), *Expliciter* 49 (L'effet des relances en situation d'entretien) et dans mes comptes rendus. Je pense que nous sommes en mesure maintenant de bien décrire la pratique de co-recherche que nous mettons en œuvre dans les universités d'été. Ce travail reste à faire, si tant

³ Maurel M., (2008), Repères chronologiques pour une histoire du GREX. L'arbre (inachevé) du GREX, *Expliciter* 75, pp. 1-30.

est qu'il soit utile d'en faire la mise en mots, car l'apprentissage de la co-recherche est, comme celui de la pratique de l'explicitation, un apprentissage expérientiel. Qui veut l'apprendre doit venir à Saint Eble.

Une autre recherche intéressante et amusante à faire est celle du mot-clé "V3", il apparaît pour la première fois dans l'article de Pierre de mars 2003 sur les effets perlocutoires⁴ (à propos du célèbre bain dans l'Allier de Claudine). J'ai pu retrouver que la première présentation du triplet (V1, V2, V3) a été faite par Pierre dans *Explicititer* 22⁵, deux ans après l'université d'été sur le thème "l'évocation de l'évocation". Cet article est la version française de "Introspection as practice" à paraître dans le numéro spécial consacré aux méthodologies du point de vue en première personne du *Journal of Consciousness Studies*.

L'évocation de l'évocation était le thème de la première université d'été identifiée comme telle.

L'évocation de l'évocation

L'évocation de l'évocation, ou l'explicitation de l'explicitation, ou la description des actes de l'évocation, ce fut le thème du premier séminaire réellement expérientiel d'août 1995 (deux jours). Il n'y a pas eu d'articles reliés à ce séminaire. Pas d'articles immédiatement après. C'est vrai. Mais nous pouvons noter que ce séminaire, difficile et perturbant pour tous les participants, a été à l'origine de la conceptualisation des vécus V1, V2, V3, deux ans après, dans *Explicititer* 22 de décembre 1997, et du long article de Pierre dans *Explicititer* 25 de mai 1998, *Détacher l'explicitation de l'entretien ?* Le franchissement de cette étape, passer de l'explicitation à l'explicitation de l'explicitation, passer de la visée du contenu du vécu à la visée des actes de l'évocation de ce vécu, a été, selon moi le premier obstacle épistémologique franchi sur le long chemin de la constitution de la psychophénoménologie⁶. Cet obstacle, il nous a fallu plusieurs années pour le franchir, pour comprendre et pratiquer le concept d'emboîtements de vécus nécessaires à la description des actes de l'évocation, pour nous l'approprier, pour le maîtriser. Le franchissement de cet obstacle signe une caractéristique de notre travail et de notre expertise ; nous avons appris à utiliser les outils de l'explicitation pour décrire les actes de l'explicitation, à utiliser les outils de l'introspection pour décrire les actes de l'introspection.

Il n'y a donc pas d'article relié directement au séminaire expérientiel de 1995. Mais des écrits annonciateurs de Pierre. Je relève dans le GREX info n°6 de septembre 1994, un petit texte intitulé *Projet pour une analyse phénoménologique de la conduite d'évocation*. Pierre y propose, pour avancer,

"de rechercher activement à décrire ce qui se passe quand cette conduite est perturbée, qu'elle ne se met pas en place : les difficultés permettent de rendre apparent des aspects d'une conduite qui autrement est rendue opaque par son caractère habituel, rapide, déjà bien rodé".

Devant l'absence de réactions du groupe, Pierre réitère sa proposition sous une autre forme dans le GREX info n°8 de janvier 1995, d'abord par une simple mention dans l'article *Le GREX entre formation et recherche*, puis de façon plus argumenté dans un article intitulé *L'évocation : un objet d'étude*.

"Jusqu'à présent ces notions d'évocation, de position de parole, étaient prises comme outil, thématiques de manière non critique à partir d'une formalisation de la pratique de l'entretien d'explicitation. Maintenant je propose de les prendre comme objets d'étude. Nous suivons ainsi, d'une manière prévue par les lois de la prise de conscience de J. Piaget, les étapes qui font passer successivement de l'utilisation en acte de l'évocation à sa thématisation, et maintenant à sa remise en question comme objet d'étude. Dans cet article, je poursuis deux buts : situer différentes méthodologies de recherche et pour la dernière proposition un canevas de catégories descriptives utilisables pour décrire l'acte d'évocation."

Des catégories descriptives de l'acte d'évocation sont proposées dans ce même numéro :

⁴ Dans *Explicititer* 49, page 5, colonne 2.

⁵ Vermersch P., (1997), L'introspection comme pratique, *Explicititer* 22, p 1-19.

⁶ L'acte de naissance de la psychophénoménologie est dans le GREX info n°13 de février 1996.

- La description du déroulement temporel (ante-début, début ou accès évocatif, acte d'évocation, fin de l'acte d'évocation, post-fin),
- La description des éléments contextuels, ceux qui facilitent, ceux qui sont neutres, ceux qui inhibent,
- La description des éléments subjectifs, les positions perceptuelles, les filtres du méta-programme, les éléments d'évaluation et d'appréciation comme croyances, identités, mission.

Il est intéressant de relever dans cet article un petit encadré, à propos des trois temporalités présentes dans ce travail :

Attention, on a ici trois temporalités :

** la situation actuelle où je suis en train d'évoquer un passé,*

(je suis en train de vivre une évocation = présent)

** le moment dans le passé où j'étais en train d'évoquer une situation passée*

(j'étais en train de vivre une évocation = passé, relié à un autre passé)

** le moment passé où je vivais ce qui faisait l'objet de mon évocation*

(j'étais en train de vivre une situation directement = passé de référence).

Nous reconnaissons bien là notre triplet V1 (vécu de référence), V2 (vécu de l'évocation du vécu de référence), V3 (vécu de l'évocation de l'évocation du vécu de référence).

L'article se terminait par la phrase "*Nous n'en sommes qu'au tout début d'un travail de recherche*". En effet !

Pierre y revient encore dans le GREX info n°11 de septembre 1995 dans *Projets ? Vous avez dit projets ?* Il propose trois pistes de travail dans le volet Recherche 1/ la définition des objets de recherche, 2/ la question de l'accès en mémoire, et 3/ élaboration d'une psychophénoménologie. Dans cette troisième rubrique, il nous est proposé de développer des exemples d'analyse de la psychophénoménologie de l'acte, de clarifier l'acte qui est à la base de cette méthodologie.

"Deux projets sont en cours autour de la méthodologie de l'acte réfléchissant : l'un facile, à vocation démonstrative et l'autre plus difficile, qui nous entraîne vers l'exploration..."

...

Le projet le plus difficile comporte plusieurs facettes

- *la première est déjà entamée. Elle concerne la description de l'acte d'évocation tel que nous avons pu la mener cet été à Saint Eble...*
- *ma seconde est la rencontre de plusieurs méthodologies, probablement différentes, dans l'analyse de l'accès à une situation passée...*
- *la troisième est de reprendre les pratiques, les résultats, les outils de la PNL pour en extraire ce qui permettrait de développer une psychophénoménologie de la structure de l'expérience subjective. L'idée centrale serait de se rapporter ces différents aspects à une unité plus profonde qui relèverait d'un modèle des co-identités..."*

Remarque

La dernière présentation du triplet (V1, V2, V3) se trouve dans Expliciter 114, page 4 :

"Pour clarifier nos différentes pratiques et observations, nous avons dû définir une structure organisatrice générale des différents temps de travail, des différents vécus correspondants symbolisés par la notation V1, V2, V3 (Vermersch 2006). Ainsi V1 est le vécu d'origine visé par l'entretien d'explicitation. Alors que V2 est précisément le vécu de l'entretien d'explicitation, et a donc pour but la description détaillée du déroulement de V1. Enfin V3 est un nouvel entretien d'explicitation, qui vise les actes réalisés pendant la pratique de l'entretien d'explicitation V2⁷. La recherche sur l'explicitation se fait donc en explorant les V2 (les vécus d'entretien d'explicitation) lors de la pratique de nouveaux entretiens V3. Distinctions simples et indispensables pour organiser la méthodologie réflexive et comprendre comment développer

⁷ Rappel : dans tout vécu d'entretien d'explicitation (V2) il y a toujours deux couches de vécu, 1/ les actes accomplis en V1 qui sont remémorés, et 2/ les actes accomplis actuellement pendant l'entretien. V3, visera toujours 2/, sinon on est ramené à un nouvel entretien d'explicitation sur V1.

une explicitation de l'explicitation, comment prendre l'instrument comme objet d'étude. Ou encore étudier la subjectivité quand elle cherche à se saisir elle-même, autrement dit étudier la pratique de l'introspection !"

Pierre Vermersch

Au cours des années qui ont suivi la première tentative d'explicitation de l'explicitation, nous avons d'abord tenté de renouer avec les travaux de nos prédécesseurs du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème}, ceux d'avant que l'introspection ne soit bannie des universités de psychologie, en reprenant certains exercices de l'école de Würzburg et en travaillant sur les sentiments intellectuels étudiés par Burloud, ce qui présentait l'intérêt supplémentaire d'explorer une autre couche que l'action. Il est intéressant de relire les articles de *Expliciter* 27, presque tout entièrement consacré au thème du sentiment intellectuel, de relire la présentation du thème par Pierre et de faire la comparaison avec ce que nous faisons depuis trois ans. Pierre écrit dans la présentation du numéro 27, spécial sentiment intellectuel

Concept important il y a un siècle dans la psychologie du fonctionnement intellectuel, et qui m'a paru suffisamment actuel et important pour y consacrer une bonne partie de mon travail de recherche de cet été et la volonté de le proposer à l'étude de tous les participants du séminaire expérientiel.

Ce numéro est précieux par la photographie qu'il donne en 1998 de l'état de nos recherches, de nos réflexions et nos bases théoriques. Il permet de mesurer les avancées faites en vingt ans. Il est en effet intéressant de comparer ce que nous avons fait en 1998 avec ce que nous faisons depuis trois ans en utilisant les techniques des changements de point de vue et l'outil conceptuel des niveaux de description d'un vécu⁸, et plus particulièrement du niveau trois de description des vécus, les N3, niveau qui englobe les sentiments intellectuels, niveau que nous avons particulièrement travaillé depuis deux ans. En 1998, nous n'avions ni les techniques ni les catégories descriptives, nous n'étions pas mûrs, ni expérientiellement, ni conceptuellement pour aborder ce thème.

Dans les universités d'été du début, nous avons exploré la temporalité, le rôle du choix d'un moment spécifié, différentes couches d'un vécu, les valences. Nous avons exploré les actes de l'explicitation avec les outils de l'explicitation, c'est-à-dire l'activité noétique de la personne questionnée en évocation, sur les thèmes de l'attention, du récit, du "croire", du focusing. Sur ces thèmes, comme par exemple le thème de l'attention nous avons peu produit, nous étions encore trop peu experts dans l'art de viser l'activité noétique et de la décrire.

Un thème qui occupe une grande place dans ce dossier est celui des effets perlocutoires des relances (Qu'est-ce que je fais à l'autre avec mes mots ?) en 1999. Pierre l'avait annoncé avant l'été, puis il y a eu un article partiel en septembre 2000, une proposition d'analyse inférentielle en novembre 2000, le thème a longuement mûri, le gros article dans *Expliciter* 49 est paru en mars 2003, et enfin des petits travaux en guise d'exercice sur l'analyse inférentielle des relances en mai 2004 en application du modèle d'analyse inférentielle proposé par Pierre. Ce modèle, quand nous l'intégrons bien peut nous servir pour savoir ce qui se passe en cours d'entretien. D'autres textes non issus directement de Saint Eble peuvent être consultés dans le dossier sur les effets perlocutoires sur le site du GREX.

Un autre thème qui a beaucoup produit est le thème ressouvenir et intersubjectivité en 2004, année où le mode de travail avait été particulier comme vous pourrez le lire.

Extrait de l'edito de Pierre automne 2004, *Expliciter* 56

Le second fil que nous suivons est plus déterminé par les universités d'été précédentes. Celles-ci se sont essayées à répondre à des questions autour de l'adressage : en quoi consiste la différence d'adressages mobilisés par l'entretien d'explicitation, par exemple dans le compte rendu, la narration auto biographique etc. Puis l'an dernier, la tentative de répondre à la question : "A quoi est-ce que je reconnais que je suis bien accompagné par l'intervieweur ?" ou la question symétrique "Comment sais-je que j'accompagne bien la personne que j'interviewe ?". A chaque fois, nous avons rencontré la nécessité de mieux appréhender les

⁸ Vermersch P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp. 51 – 55.

différentes facettes de l'intersubjectivité, nous nous sommes confrontés à la difficulté à inventer des catégories descriptives pour saisir les nuances de la relation telles que l'interviewé les perçoit, les sent.

Pour mieux comprendre et décrire l'évolution des universités d'été, je propose de considérer trois périodes, l'anté-début, de 1995 à 2008, après 2009.

L'anté-début

Dans l'anté-début il y a, entre autres et pour ce que je sais, tout le travail préalable de Pierre pour constituer le groupe et élaborer un programme de travail, la soumission du projet au Ministère de la Recherche et de la Technologie (MRT), les deux années de travail financées par le MRT, la création par Catherine et Pierre de l'association GREX quand le financement MRT n'a pas été reconduit, l'achat de la Bergerie, l'idée de Pierre et de Catherine de nous réunir à Saint Eble fin août pour y travailler ensemble, d'abord sur l'animation des stages de formation aux Techniques d'aide à l'explicitation avec un peu d'expérientiel, puis autour d'activités de recherche par le passage au tout expérientiel en 1998.

Période 1995 – 2008 (Tome 1) : une exploration de plus en plus poussée et fine

Qu'avons-nous donc avant 2007 ? Des témoignages de différentes natures au gré des envies des uns et des autres. Qu'y découvrons-nous ? Un foisonnement d'articles, de longueur très variable. Par exemple, les petites chroniques du début (Maryse, Mireille, Expliciter 16, septembre 1996), un premier essai de compte rendu de ce qui s'est passé (Armelle, Claudine, Maryse, sur le thème de l'attention, Expliciter 21, octobre 1997) ou un compte rendu/réflexion du travail sur le récit (Mireille, Expliciter 38, janvier 2001). Et puis de gros dossiers sur des thèmes qui nous ont accrochés plus que d'autres, comme le sentiment intellectuel, les effets perlocutoires, les valences, l'intersubjectivité et le ressouvenir, en même temps que nous voyons émerger notre communauté de co-chercheurs.

Nous pouvons dire que toutes ces années, nous avons exploré des catégories descriptives des contenus de vécus et de l'acte d'évocation, et plus généralement de l'activité noétique, reprenant dans le détail l'idée de 1995 (évocation de l'évocation), que nous n'avions pas pu menée à bien pour trois raisons : 1/ l'objet du travail était bien trop gros, 2/ il nous manquait les catégories descriptives et l'outillage conceptuel (en particulier V1, V2, V3), 3/ nous n'étions pas encore suffisamment experts expérientiellement et conceptuellement.

Il me semble que nous pouvons résumer tout cela sous une seule étiquette : nous cherchions à obtenir un niveau 2 de description de vécu le plus complet et le plus fin possible de l'activité noétique et des couches de vécu. Si nous reprenons le schéma de la flèche de la structure intentionnelle, nous visions l'extrémité de la flèche (le contenu du vécu) et le corps de la flèche, l'activité noétique.

À partir de 2009 (Tome 2) : comment aller plus loin et dépasser les limites ?

Toutefois, malgré ces outils et ces concepts de plus en plus fonctionnels, malgré la progression certaine de notre expertise de A et de B, certains vécus se sont révélés particulièrement difficiles à viser et à explorer. Ce sont les vécus de transition (micro-transition, voir le compte rendu de Saint Eble 2014) et les vécus d'émergence (les "Pouf !", voir "Il y a un pont...", Saint Eble 2012). Et puis Pierre avait toujours en tête son idée d'utiliser des vécus d'exercices de PNL afin de *"repandre les pratiques, les résultats, les outils de la PNL pour en extraire ce qui permettrait de développer une psychophénoménologie de la structure de l'expérience subjective. L'idée centrale serait de se rapporter ces différents aspects à une unité plus profonde qui relèverait d'un modèle des co-identités..."*

A partir de 2009, une nouvelle phase de recherche commence. C'est celle de l'exploration du pôle égoïque de la structure intentionnelle désigné par différents vocables, témoin, partie de moi de la PNL, co-identité, dissocié, lieu de conscience, ego, agent, psychogéographie et déplacements. Nous avons commencé par le témoin, qui était déjà présent en 2007. Nous avons introduit des écarts entre nos ego (déscotchage). Si je me réfère encore à la structure intentionnelle de la conscience, nous déplaçons notre visée de l'activité noétique et du contenu vers le pôle égoïque.

Nous avons, avant chaque université d'été, un temps de deux ou trois demi-journées de mise en exercices, et c'est dans l'expérience de ces exercices que nous choisissons les V1 sur lesquels nous travaillons en entretien pour y chercher maintenant l'intelligibilité de la conduite de A.

Ces vécus contiennent des productions du potentiel⁹, où est stocké et organisé tout ce que nous avons vécu dans notre vie. Les actes élémentaires du potentiel nous sont inaccessibles par la voie directe. Il faut faire un détour pour accéder au schème qui guide notre conduite et accéder à la causalité de la conduite. Depuis 2013, nous visons l'inconscient organisationnel, ce qui nous amène à nous poser les mêmes questions que nos prédécesseurs d'il y a un siècle et à revisiter leurs travaux. Pour savoir où nous en sommes aujourd'hui, vous pouvez lire le dernier compte rendu publié, celui de 2016, ainsi que l'article de Pierre qui clôt le tome 2 de ce dossier " Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association".

Chaque année, nous avons des A experts de l'année précédente qui discriminent de mieux en mieux ce qu'ils ne savent pas discriminer. Nous avançons toujours ainsi à Saint Eble, d'une année sur l'autre nous construisons de nouvelles expertises sur des déceptions et des échecs de l'année précédente. Même difficulté et même progression que pour l'évocation de l'évocation et la description de la pratique de l'introspection. Nous nous formons, nous explorons, nous essayons. Il y a de la beauté dans le long terme.

De même que dans les débuts nous avons utilisé des relances comme intention éveillante pour provoquer l'éveil d'un ressouvenir et l'accès au préréfléchi (ce que nous appelons les "madeleines" provoquées en référence à la madeleine de Proust), de même nous travaillons maintenant des relances pour provoquer des associations dans notre inconscient et accéder ainsi à ce qui permet par inférence d'atteindre le niveau 4 de description des vécus, le niveau organisationnel, le niveau des schèmes. Nous passons de l'accidentel au provoqué tout en maintenant A dans une position de lâcher prise et d'accueil, ce qui n'est pas toujours simple pour B comme pour A.

En relisant ce dossier, nous voyons bien aussi comment nous avons détaché les parties du moi de la PNL de leur contexte (psychothérapie et aide au changement) pour en faire des outils au service d'une description plus poussée de notre subjectivité.

Nous pouvons suivre l'évolution du vocabulaire, par exemple au sujet des dissociés ou de l'inconscient, qui signe une évolution parallèle de la réflexion et de la théorisation.

Au fil des témoignages, nous rencontrons des paradoxes, par exemple celui d'avoir besoin de B tout en l'oubliant et en le repoussant à la marge de l'attention, ou le paradoxe de la position dissociée en entretien où l'on n'est plus dans l'évocation de la situation spécifiée, tout en étant toujours reliée à ce moment où l'on peut retourner facilement aussi souvent qu'il le faut pour aller y chercher de l'information. De même quelle est cette caractéristique de la conscience qui fait que je peux être profondément en évocation et, en même temps, entendre ce qui se dit autour de moi ? Pourrions-nous recueillir des informations sur la conscience de l'intérieur, et sur celle de l'extérieur qui est la partie de A qui reste présente au monde ?

Nous en sommes là. Nous développons de nouveaux outils, qu'il faudra, comme toujours, fonder sur de nouvelles bases théoriques. Avec toujours les mêmes fils directeurs, chercher l'intelligibilité, questionner l'évidence, repérer et questionner "l'insensé".

Comme l'écrivait déjà Pierre dans Expliciter 49, page 1 :

Depuis plusieurs années l'association GREX est devenue, sur un mode très particulier, un groupe de co-chercheurs. En particulier, les temps de travail du séminaire d'été à Saint Eble sont devenus l'occasion de transformer en questions ce qui était devenu entre nous une évidence partagée du fait de notre communauté de pratique. Précisément, la dimension de

⁹ Le mot "potentiel" est utilisé ici pour ne pas utiliser le mot "inconscient". Ce mot renvoie aujourd'hui inmanquablement à l'inconscient psychanalytique. On pourrait le remplacer par "inconscient phénoménologique" pour laisser de côté l'idée de refoulement. Pour la plupart des informations contenues dans ce potentiel, je n'en ai pas la conscience réfléchie, non parce que je les ai refoulées mais parce qu'elles ont été engrangées à mon insu et que je n'ai pas encore fait le travail de les porter à ma conscience réfléchie ou parce qu'elles sont inaccessibles. Tout notre travail actuel porte sur l'accès à l'inconscient organisationnel. Depuis le travail de 1998 sur les sentiments intellectuels, notre connaissance de cet inconscient n'a cessé de se modifier et d'évoluer.

«groupe » de co-chercheurs permet de fissurer l'évidence et de la questionner du fait de la diversité incontrôlable des vécus de chacun de ses membres.

Dans la première chronique de Saint –Eble que j'ai écrite en 1996, j'écrivais à la fin :

Je me suis enrichie à saint Eble de plein d'informations, d'échanges, d'expériences, de pensées nouvelles. Faut-il transmettre ce que nous en ramenons ? Pouvons-nous le transmettre ? Quelles traces laisser pour continuer à avancer collectivement et comment exploiter le travail fait à Saint Eble ? Qui peut y travailler ? Comment articuler le travail du séminaire à Paris et le travail de Saint Eble ? Comment utiliser pour la vie du GREX, et pas seulement égoïstement dans notre pratique professionnelle et dans notre vie personnelle, tous ces petits trésors que nous avons produits, recueillis, intériorisés ? Comment faire retour au GREX de ce qu'il nous permet de créer ?

J'ai écrit les comptes rendus de Saint Eble régulièrement depuis dix ans, est-ce que cela n'empêche pas les retours plus courts mais plus spontanés de la période précédente ? Dans la mesure où les petits groupes me fournissent un compte rendu, à ma demande, sous ma pression, et ne le reprennent pas, n'y a-t-il pas un frein à produire de petits articles ? Il faut toutefois noter qu'il y a plus de plus en plus de protocoles analysés.

Alors, comment trouver un équilibre ? Comment garder la trace de toute cette richesse qui se construit entre nous à Saint Eble chaque année ? Nous qui avons la chance de pouvoir travailler librement dans le GREX, à notre rythme, d'écrire ce que nous voulons, quand nous voulons, à la date que nous choisissons, pour la publication dans Expliciter.

De même que j'ai pris conscience quand j'ai commencé à utiliser l'explicitation dans une classe que rien ne serait plus comme avant, que mon métier de professeur s'en trouvait radicalement transformé, et tout le paysage de l'enseignement avec lui (voir Expliciter 100, page 204), de même adopter un point de vue en première personne dans une recherche modifie totalement le paysage de cette recherche, toute son épistémologie. C'est un changement radical de paradigme. Ce dossier en témoigne.

Amis lecteurs, vous pouvez lire tout le dossier, en lire les articles qui vous intéressent, chercher des mots-clés dans ce document, retourner à la collection Expliciter sur le site du GREX pour lire les articles cités en référence, ou encore nous contacter par ce même site. J'espère que ce document vous sera utile.

Bonne lecture
Maryse Maurel

Adresse du site du GREX

<http://www.grex2.com/>

Paru dans Expliciter 81, octobre 2009

Saint Eble 2009

Exploration psycho-phénoménologique du témoin

Pour une psycho-phénoménologie de l'introspection « fluante »

Maryse Maurel



Je me suis installée tranquillement pour faire ce compte-rendu, pensant qu'il n'y en avait pas pour longtemps puisque les innovations de la co-recherche saint-ebliennes de cette année ont eu comme conséquence des temps de travail-en-grand-groupe très contenus, pour ne pas dire très brefs. Pas de grand feed-back de bilan non plus. Donc très peu d'informations à ma disposition pour rédiger ce compte-rendu. Juste un compte-rendu pour garder la trace de notre travail de cette année et pour susciter une discussion au prochain séminaire. Facile ! Deux pages maximum ! Comment et où pourrais-je trouver matière à faire plus long ?

Merci à Pierre pour sa relecture attentive et pour quelques suggestions de complément.

1. Extrait de la Gazette de Saint Eble
2. Le thème de travail
3. Incise : retour sur les ateliers 2009
4. Dispositif de co-recherche Saint Eble 2009
5. Bilan des journées Saint Eble 2009

6. Pour conclure

7. Quand le commissaire Adamsberg fait une auto-explicitation

Extrait de la Gazette de Saint Eble

Ils sont revenus le lundi 24 août, comme chaque année à cette saison, ceux qui s'enferment toute la journée dans la bergerie de Monsieur Vermersch. Ils disent qu'ils travaillent. En tout cas, ils ne font pas beaucoup de bruit. Et ça fait des années qu'ils viennent, toujours à la fin du mois d'août.

Quelques uns sont même arrivés plus tôt, ils étaient là dès le samedi matin. Et ils ont passé le week-end à travailler.

Lundi, dans l'après-midi, les voitures ont commencé à arriver, il y en avait de tous les départements, du Nord, du Sud, de l'Est, de l'Ouest, et même de Suisse. Et mon cousin qui travaille à la gare de Langeac m'a dit qu'il en est aussi arrivé par le train de Paris.

Cette année, ils ont eu de la chance, ils sont arrivés avec le soleil, il faisait encore bien chaud, une belle fin d'été. Il a fait quelques averses mardi et mercredi, mais jeudi, le soleil est revenu. Ils ne pourront pas se plaindre d'avoir eu froid. On m'a dit qu'une des participantes avait remercié Monsieur Vermersch d'avoir branché le soleil. Pourquoi pas ? Il sait tout faire cet homme-là ; il fait même de la sculpture et de la peinture. En tout cas, il est toujours occupé, on ne le voit pas beaucoup.

Lundi et mardi soir, ils ont mangé à la bergerie, mercredi ils sont partis dîner à Langeac, il paraît qu'ils sont allés au Trèfle à Quatre Feuilles et qu'ils ont mangé à la terrasse sur la Place de l'Eglise. Espérons qu'ils n'ont pas reçu trop de cadeaux des étourneaux, il y en a tellement dans les grands arbres de cette place. Et ça fait tellement de bruit qu'ils ont dû avoir du mal à s'entendre parler. Heureusement qu'avec la tombée de la nuit, les oiseaux se taisent. A propos, c'est sur cette place qu'il y a le Jacquemart où Monsieur Vermersch a accroché ses portraits. J'espère qu'ils ont quand même pris le temps d'aller les voir. Ici, on trouve qu'ils ont l'air bien sérieux et bien sévères tous ces portraits. Monsieur Vermersch pourrait les avantager un peu et les peindre un peu plus souriants. Enfin, chacun ses goûts ; et puis nous, pour ce qu'on s'y connaît en peinture ! Ses invités, eux, ils aiment ça.

Tous les jours, vers treize heures, ils ont traversé la place pour aller au Tout Va Bien. Marie a dit qu'ils n'ont mangé que des salades et qu'ils n'ont bu que de l'eau, ils n'ont jamais voulu de viande ; ils sont peut-être végétariens. En tout cas, ils sont bien sérieux, aussi sérieux que les portraits de Monsieur Vermersch.

Cette année, Monsieur Vermersch a fait des travaux dans la bergerie. Il a partagé en deux la grande salle du premier et il y a mis de l'isolation. Ça doit quand même être un peu plus confortable, parce que, quand même, travailler dans une bergerie, même si on y a fait la propreté ! Ils n'y sont pas beaucoup restés dans cette salle, ils ont surtout travaillé à deux ou trois, éparpillés un peu partout. Avec le beau temps, ils ont pu rester dans le jardin.

Il y en a qui sont partis avant la fin ; ils avaient sans doute des obligations.

Le thème de travail

Consigne de base : A décrit à B au fur et à mesure de l'entretien ce qui se passe pour lui sous l'effet de la relance de B. A reste A, A garde le lien avec l'évocation, et A livre en temps réel ce que B lui fait avec ses mots. B découvre, lui aussi en temps réel ce qu'il fait à l'autre avec ses relances.

[On est donc en plein dans la prise de conscience, dans l'introspection, des effets perlocutoires produits par le discours de B. Mais pas seulement ... parce que ça va demander de nouveaux actes et d'actualiser de nouvelles compétences aussi bien chez A que chez B.]

A va donc être en même temps d'abord tout simplement A, quoique nous soyons tous déjà des A experts et de plus A témoin, a rajouté Pierre].

Pierre nous propose d'explorer délicatement cette posture de A.

Quelles sont les compétences à développer pour être A + A témoin ?

Nous pouvons en anticiper quelques-unes : dégager une partie de mon attention pour observer ce qui se passe en moi, penser à faire un retour à B, oser le faire, tout en gardant le lien avec mon évocation, sans m'y perdre cependant, ne pas m'auto-réguler, ne pas m'auto-expliciter.

Il y a un changement de posture pour A qui ne va plus travailler que pour lui, mais aussi pour son B, en fait on pourrait même dire qu'il va se mettre au service de B pour lui faire découvrir, pour rendre manifeste ce qui ne l'est pas : les effets perlocutoires produits par chaque relance. Que va-t-il apprendre et gagner dans ce nouveau rôle ? Allons nous pouvoir décrire finement ce qui se passe pour A et ce qui se passe pour B avec cette consigne ? Qu'allons nous apprendre en produisant des descriptions psycho-phénoménologiques fines de A doublé de son A témoin ?

Incise : retour sur les ateliers 2009

En fait Pierre nous propose de repartir du travail qui a été fait cette année dans les ateliers du mardi ; ce travail a été très riche et très intéressant, mais nous ne l'avons pas exploité : pas d'enregistrement systématique, peu de travail de retour sur ce qui s'est passé en atelier. Le but des ateliers était de faire des entretiens pour s'entraîner et se perfectionner. Nous étions dans la pratique, pas dans la recherche. Et c'est tellement bon de s'accorder de ne faire qu'une chose à la fois !

Je rappelle brièvement qu'il y a eu quatre ateliers dans l'année, le premier le 21 octobre a donné lieu à un petit dossier publié dans *Expliciter* n°77 sous le titre *Autour du premier atelier de pratique de l'entretien d'explicitation à Paris. Trois contributions*. Les trois autres ont suivi le séminaire du GREX en février, mars et juin. Dès l'atelier de février, Pierre a proposé aux A de donner des indications à B sur ce qui se passe pour lui pendant l'entretien. Les consignes ont un peu évolué au cours de ces trois ateliers, mais l'idée directrice était toujours d'obtenir en direct une description des effets perlocutoires sur A. Pour les décrire, il faut leur porter attention et savoir les reconnaître. A va installer un A témoin qui se chargera de ce travail de vigilance continue.

Les consignes de base étaient des variantes autour de : A décrit à B comment il a été accompagné pour entrer en évocation et dans son évocation, A suit l'effet des mots de B sur lui et le lui restitue tout de suite. B découvre ainsi, au fur et à mesure, l'effet qu'il produit sur l'autre.

Il s'agit donc pour A d'acquérir la capacité de faire un retour en continu à B, donc d'évaluer l'effet produit par les mots de B, de s'entraîner à prendre la décision d'interrompre l'entretien pour faire ce retour, tout en gardant le lien avec son évocation. Alors B peut tester d'autres relances et perfectionner son expertise de B.

Que retenir de ces premiers essais ? Je ne peux parler que de ce que j'ai moi-même vécu ou observé et de ce que me permettent de retrouver les quelques notes prises pendant les ateliers. De toutes petites choses relevées dans des situations spécifiées des ateliers, où j'étais tantôt A, tantôt B.

Quelques remarques

Effet de la consigne sur B

En position de B, cette consigne a eu un effet paralysant pour moi au cours de la première séance, je ne retrouvais plus mes relances, je n'osais plus y aller, mes paroles sont devenues brusques, saccadées, j'ai commis beaucoup de maladresses, et mes B ne se sont pas privés de m'en faire le retour. Très intéressant de vérifier l'effet des relances par l'effet d'une relance inadéquate, par l'absence de la bonne relance. Très intéressant d'avoir la description de l'effet produit sur A et de vérifier que la relance a produit, ou pas, l'effet prévu et attendu. Passionnant de redécouvrir des choses élémentaires. Ou moins élémentaires.

Donc un premier temps très déstabilisant pour moi B.

Un classique pour B :

« Est-ce que tu es d'accord pour revenir sur le moment où ... ». Dans la description faite par A, il y a un effet de ralentissement, comme un film très lent, un arrêt même du déroulement temporel de l'action, c'est bon, c'est confortable. Il y a dilatation du moment où... et le pré-réfléchi se donne.

Un constat :

J'ai pu vérifier, en position de A, que je ne donne à B que les informations qu'il me demande. J'ai à ma disposition bien plus d'information que ce que j'en ai livré à mon B. D'où la confirmation expérientielle que B ne pourra obtenir que ce qu'il demande, ce qui abonde dans le sens d'une définition préalable soignée de l'objet d'étude et de ses catégories descriptives.

Un étonnement pour moi en position de A :

J'avais choisi d'évoquer un arbre que j'avais longuement regardé en venant à l'atelier le matin. J'avais bien retrouvé l'arbre, très grand, très majestueux, dont je voyais toute l'architecture des branches, noyées dans une sorte de pastel vert un peu translucide (c'était le début du printemps, et les bourgeons venaient d'éclore). Dans le début de mon évocation j'avais retrouvé la vision de l'arbre comme je l'avais vu le matin, il occupait la totalité de mon champ attentionnel. Et quand mon B a dit « bla bla bla *en face de cet arbre* bla bla bla », ces mots, *en face de cet arbre*, les seuls que j'ai entendus dans la phrase de B, ont déclenché pour moi un élargissement soudain de ma fenêtre attentionnelle. L'arbre s'est éloigné instantanément, j'ai vu le parc autour, j'ai senti le bitume sous mes pieds, j'ai vu la grille du parc devant moi, j'ai ressenti mon corps debout dans la fraîcheur du matin, j'ai ressenti la présence des autres personnes à côté de moi, c'est-à-dire qu'il y a eu remplissement intuitif immédiat. J'ai noté tout cela, mais je suis restée béatement dans mon évocation, n'ayant aucune envie d'en sortir pour faire à B le retour immédiat de ce qu'il venait de déclencher chez moi. Je n'ai parlé de cet effet que lorsque l'entretien a été terminé et que nous l'avons debriefé. L'information était disponible, j'en avais été réflexivement consciente au moment où la fenêtre attentionnelle s'était brusquement agrandie et j'avais pu mettre en lien les mots prononcés et l'effet produit.

Comment rendre compte de cet effet ? Les mots *en face de* m'ont amenée à me situer par rapport à cet arbre, et me situer c'était retrouver où j'étais, donc ils ont produit chez moi une demande de mise en contexte, de la même façon que « où étais-tu ? » « comment étais-tu ? » et toutes les autres relances qui renseignent A (et B) sur le contexte (êtes-vous d'accord avec cette interprétation ?).

Comment mobiliser l'énergie, ou autre chose, comment installer et mobiliser un A témoin pour répondre à la consigne d'interrompre B ?

Les positions relatives de A avec son A témoin :

Il y a plusieurs possibilités pour un A témoin débutant. Voici celles que j'ai repérées à partir de mon expérience :

- A témoin peut ne pas s'activer et A poursuit son évocation, il devra alors faire une évocation de cette évocation pour retrouver l'effet des mots de B (dispositif classique V1, V2, V3). Cette posture devient difficile à tenir quand le contrat de communication précise que A doit faire à B un retour en temps réel. L'intention éveillante joue son rôle, A ne peut plus entrer tranquillement dans une évocation comme si de rien n'était. J'ai essayé une fois sans rien dire, et B ne m'a rien demandé. Mais moi, j'ai fait mon travail de A témoin, en silence dans ma tête, pas moyen de ne pas le faire.

- A témoin peut être activé, faire son travail d'évaluation de l'effet de la relance de B sans pour autant réussir à mobiliser suffisamment d'énergie pour interrompre le déroulement de l'entretien et il garde cette information qu'il livrera ensuite à B ou pas. C'est ce que j'ai fait dans l'entretien de l'arbre. J'ai retrouvé ce cas de figure à Saint Eble avec un léger ressenti corporel négatif au moment de prendre la décision de dire à mon B qu'elle me maintenait à un moment qui ne m'intéressait pas et que je voulais explorer un autre moment spécifié, quelques secondes après. Dans la même situation en atelier, je ne sais pas si j'aurais interrompu l'entretien. A Saint Eble, j'ai pu le faire. Mais tant de choses se sont jouées au moment de cette prise de décision ! Ce n'est pas le lieu pour en parler ici, nous y reviendrons (sans doute en décembre, ou plus tard ...)

- A témoin peut être activé, faire son travail et perdre le contact avec la situation évoquée au moment du retour à B. c'est tellement facile à faire qu'il est inutile de donner un exemple.

- A témoin peut être activé, faire son travail, et A peut trouver un moyen pour garder le contact avec la situation évoquée tout en faisant le retour à B. Là, l'exercice devient intéressant.

C'est cette dernière posture que nous avons prise pour thème à Saint Eble. Comment décrire finement ce qui se passe pour moi quand je réussis à faire tout cela en même temps ? Comment obtenir ces informations ? Qu'allons-nous y apprendre ? Comment documenter toutes les étapes de la régulation interne pour A ?

Notons bien la différence entre :

- A expert faisant le B, ou A portant un jugement négatif sur les relances de son B (vu qu'il est formateur et qu'il fait le B plus souvent que le A),
- et A installant un A témoin en se laissant totalement guider par B, tout en lui restituant l'effet de ses relances en temps réel. Il y a là une vraie difficulté pour installer et activer le A témoin en modifiant le moins possible la situation d'entretien.

Actes théoriques

Dans les ateliers, nous sommes passés, dans la même demi-journée, de la position de A, marqué à la culotte par son A témoin, à la position de B. Cela a induit pour moi un B témoin aiguisé et attentif à chaque relance produite, très présent, un B critiquant, soupesant, anticipant, voire même parfois paralysant. Pourtant, en me donnant en temps réel l'évaluation et la raison théorique de mes relances, j'ai pu donner un remplissement intuitif aux mots *acte théorique*.

Dans Explicitez n°79 de mars 2009, page 44, Pierre a écrit :

Mon mouvement général depuis le début a été de jamais me contenter du fait qu'un procédé, une technique, une pratique, marche, mais de chercher à comprendre pourquoi elle marche, quel cadre théorique la rend intelligible. L'étape suivante est de conscientiser en temps réel le choix pratique que l'on fait parce qu'on sait sur quoi il est fondé, et qu'on peut l'explicitier et le motiver. C'est particulièrement évident pour les formes de relances à travers la cohérence recherchée des types d'effets perlocutoires, ou du rôle de l'évocation comme moyen de susciter de la prise de conscience, ou de la confiance dans la visée à vide comme fondée sur la structure rétentionnelle.

Quand A est en évocation, on peut délicatement proposer des changements de direction du rayon attentionnel pour augmenter le remplissement intuitif. Étonnement pour moi B quand je me suis dit à moi-même, pendant l'entretien, que j'étais en train de proposer à A d'explorer son champ attentionnel et que c'est ainsi que j'allais obtenir du pré-réfléchi. J'avais très présent en tête la fin de l'article de Pierre d'Expliciter n°77 de décembre 2008. Je n'aurais pu en dire ni le titre ni le texte, mais en reconstruisant après coup l'idée qui guidait mes actes, c'était quelque chose qui disait que l'acte réfléchissant n'est pas acte de mémoire mais acte perceptif et donc que l'exploration du vécu évoqué n'est pas du rappel mais de la perception. (Ça c'est ce que je dis pour vous expliquer, ce qui m'en revient, c'est une petite voix intérieure comme un impératif, comme une graine encapsulant l'article et l'effet qu'il a eu comme sur moi : explore). Je ne fais que poser une étiquette ici pour signaler que nous trouverons, peut-être, des actes théoriques dans nos descriptions de Saint Eble. Et quand mon A a résisté à ces changements de direction de son attention, je me suis dit qu'il ne viendrait pas, ou pas beaucoup, de pré-réfléchi. Pour la première fois j'avais connecté de façon réflexivement consciente et *in situ* le champ attentionnel et les relances en "peut-être, peut-être pas" ou "y a-t-il autre chose ?", tout cela sur fond d'utilisation d'un article que j'avais lu deux ou trois mois avant, mais qui avait reconfiguré mon objet conceptuel *évocation*.

Dispositif de Saint Eble 2009

Quand ?	Quoi ?
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Présentation du thème 2 entretiens (en binôme)</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Feed back rapide</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en binômes</i>
<i>Mercredi matin</i>	<i>Travail par x binômes ($1 \leq x \leq 4$)</i>

<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Entretiens et travail en trinômes</i>
<i>Jeudi matin</i>	<i>Feed back très partiel</i>
<i>Jeudi après-midi</i>	<i>Régulation jusqu'à 16h30</i> <i>Départ</i>

Quand Pierre donne le thème, nous avons un petit moment de discussion pour le préciser. Il n'y a pas cependant de longue séance introductive en grand groupe. Au bout d'une heure, le thème étant sommairement exploré et le dispositif accepté (travail en groupes de 2 à partir de 16h30, 8 groupes de 2 et un groupe de 3), nous partons travailler, dans une liberté totale d'exploration. Ici, rien de nouveau.

Nous réalisons un entretien par personne lundi en fin d'après-midi, en binôme (A, B).

Mardi matin, nous nous retrouvons en grand groupe, le but est de faire un tour rapide et de vérifier que personne ne se trouve en difficulté. Chaque petit groupe continue dans la méthodologie qu'il a choisie.

Pierre propose de prendre un temps d'écriture avant de revenir en grand groupe.

Mercredi matin, Pierre nous propose de continuer en associant les binômes deux par deux pour que chacun présente à l'autre les résultats de son travail de la veille, pour mettre ce travail en mots, pour livrer ses questions, ses découvertes. Selon l'application du principe de liberté de Saint Eble, le nombre de binômes par groupe était compris entre 1 et 4.

Mercredi après-midi, des trinômes se forment pour de nouveaux entretiens (A, B, C) où pourront être testées les trouvailles de la veille.

Jeudi matin, deux, ou trois, binômes, ou trinômes, présentent leur travail de façon très détaillée, Pierre complètent les données manquantes avec quelques entretiens "à la volée" et ... nous allons déjeuner chez Marie, de l'autre côté de la place.

Après le repas et la régulation de fin, jeudi après-midi, nous repartons donc avec des enregistrements et des écrits sur des explorations d'entretiens très fines et certainement très utilisables puisque le travail de recueil de données est déjà bien commencé.

C'est la première fois que, de façon très explicite, nous utilisons Saint Eble, non seulement pour du travail expérientiel, mais aussi pour une mise en projet d'écriture.

Pierre nous propose de produire des écrits pour Expliciter de décembre 2009.

Bilan des journées Saint Eble 2009

Co-recherche

Nous continuons à progresser dans nos compétences de co-chercheurs. Nous mûrissons, nous accédons à l'autonomie. Nous intégrons les nouveaux arrivants. Nous nous approprions les éléments théoriques de la psycho-phénoménologie.

Nous n'appliquons pas tous la même consigne, certains même ne l'appliquent pas, "c'est la richesse de Saint Eble qu'il y ait des explorations, des inventions, de la liberté", comme l'a dit Pierre dans la régulation.

Cette année nous avons utilisé une grande variété de mode de travail, en grand groupe, en binôme, en trinôme, en groupe de binômes, pour faire des tâches différentes, entretien, début d'analyse d'entretien, nouveaux entretiens sur les entretiens précédents, petits entretiens sur des empan temporels très petits, temps d'écriture, temps de confrontation entre binômes.

La mise au travail a été rapide, nous avons découvert dans le travail en binômes du mardi que nous venions de franchir un saut qualitatif dans la finesse de questionnement, dans l'analyse presque en direct de ce questionnement et dans la reprise des entretiens pour documenter les questions induites par la consigne.

Le regroupement des binômes a permis de réexposer un travail fait en binôme à des gens qui ne le

connaissaient pas, donc de produire un discours déjà organisé et proto-scientifique dans ce lieu d'intersubjectivité (coucou Edmond, il y a longtemps que nous n'avons plus de nouvelles de toi). Nous sommes passés de la sphère très intime du binôme à un espace déjà public, en tout cas moins intime *[et provoquant une première socialisation de l'expérience au-delà de la connivence et de la complicité qui se forme dans les binômes qui marchent. Tout en permettant une prise de parole beaucoup plus longue et détaillée que ce que nous aurions pu faire en grand groupe, a rajouté Pierre]*. C'est ce que nous pratiquons à Nice avec notre dispositif CESAME (recherche ou enseignement) quand nous invitons nos élèves à passer de l'opinion (leurs connaissances à eux, telles qu'elles sont) à la rationalité scientifique (la connaissance mathématique) par une succession de phases de travail : phase de travail personnel, phase de confrontation en groupe de quatre et phase de débat en grand groupe. La quatrième phase est celle de l'institutionnalisation, mais là, c'est la maître qui reprend la main.

Quand nous avons commencé à revenir sur ce qui s'était passé dans les entretiens de lundi, qui étaient des entretiens ordinaires (de simples V2 + A témoin), nous avons découvert un travail passionnant en questionnant sur des vécus très limités dans le temps.

Certains ont relevé une différence qualitative entre le travail des binômes et celui des trinômes, mais cette comparaison est biaisée par le fait que le travail ultérieur de reprise sur les entretiens n'a pas eu le temps de se faire pour les trinômes.

En faisant ce travail d'exploration du A témoin, nous avons parfois obtenu des choses qui n'étaient pas visées directement comme des informations sur le travail de B ou la description d'une visée à vide, ce qui n'est pas toujours facile à obtenir directement (toujours la pêche au chalut !).

Magique. Dynamique. Passionnant. Ces mots sont revenus plusieurs fois dans la phase de régulation jeudi matin.

Méthodologie et dépouillement des données

Compte tenu de la qualité du travail accompli et de la richesse des données recueillies, il va maintenant falloir dépouiller et organiser tous ces matériaux avant de les analyser pour chercher ce que nous pouvons y apprendre.

Nous avons eu une idée de la rigueur méthodologique à adopter à travers le débriefing des deux exemples jeudi matin. *[Le but de ce feed-back final, contrairement aux années précédentes ou aux habitudes prises depuis longtemps, n'était pas de prendre connaissance immédiatement du travail de chacun, mais de démontrer pour tous le suivi de la recherche d'information en temps réel pour aller vers l'intelligibilité du processus de chaque exemple (son déroulement temporel fin), a rajouté Pierre]*. Je crois que nous avons tous compris avec quelle rigueur il faut mener le questionnement et l'analyse en direct, ou en léger différé, pour reconstituer le déroulement temporel et rendre compte des phases de changements d'actes cognitifs ou de valence ou autres paramètres d'un vécu. Le questionnement doit se faire de plus en plus aigu pour produire une description des différentes couches permettant ensuite une analyse psycho-phénoménologique susceptible de répondre à nos questions et de nous apprendre quelque chose. Malgré le travail minutieux que nous avons fait, nous risquons de découvrir que certaines catégories descriptives de A témoin ne sont pas suffisamment documentées pour le travail de dépouillement. La reprise des deux exemples dans la séance de jeudi matin, avec les demandes d'explicitation de Pierre, était comme une façon de baliser la voie pour le travail à venir.

Un acquis expérientiel indubitable de ces journées : la rigueur méthodologique s'impose à tous les niveaux et commence dès le questionnement en entretien et surtout à ce moment-là.

Des questions à se poser sans cesse :

Avons-nous le niveau de détail utile ?

Avons-nous le niveau où l'intelligibilité apparaît ?

Avons-nous cherché là où se situe l'information ?

Avons-nous pensé en cours d'entretien et de travail de reprise à voir ce qui manquait ?

Comment s'engendre le changement d'activité ? Ou de valence ?

Qu'est-ce qui le déclenche ?

(Toujours la métaphore de l'enquête policière).

Cette alternance d'entretiens et d'analyses est certainement propre à mettre en place chez nous des A

et B de plus en plus chercheurs, capables de repérer en cours d'entretien ce qui manque et qu'il faut encore questionner pour être capable de décrire le vécu avec un maximum de couches et de finesse de description *[et donc des praticiens et des formateurs à l'entretien d'explicitation encore plus compétents, a rajouté Pierre]*.

Mais je crois qu'elle va nous apprendre davantage.

Actes introspectifs

L'idée d'éduquer son A témoin, comme nous avons éduqué nos A pour en faire des A experts, s'est imposée. Qu'y a-t-il derrière cette idée ?

A propos des actes introspectifs, il me semble intéressant de revenir à l'article de Pierre dans *Expliciter* n°73, *Introspection et auto explicitation. Bases de l'auto explicitation 2/*. En effet qu'est-ce que cette installation du témoin, sinon l'installation d'une instance introspectante chez moi, que je sois A ou que je sois B ? Nous sommes en train d'apprendre expérimentalement, dans les ateliers, de façon plus réflexivement consciente à Saint Eble, à mettre cette instance au travail en continu. Et l'obligation d'en rendre compte à B est le moyen de l'apprendre.

Ainsi l'introspection qui prend sa part dans un moment de méditation, ne peut rester indéfiniment sur ce qu'elle vise, elle doit suivre le présent vivant, elle doit se réaliser en même temps que le reste de l'activité s'opère, elle ne doit pas prendre trop de place et risquer de devenir l'activité principale. Ce que je qualifie d'introspection actuelle subit les contraintes de l'engagement dans le flux du présent vivant. En revanche, ce que je qualifie d'introspection rétrospective, peut accomplir une dilatation du temps de ce qu'elle vise parce qu'elle n'est pas impliquée par d'autres buts que de suivre ce qui est rappelé. Mais il n'en reste pas moins vrai que je ne peux vivre que dans le flux du présent vivant. De ce fait, plutôt qu'une distinction basée sur la temporalité, comme le suggérerait l'opposition actuel/rétrospectif, il me semble plus juste de distinguer deux types d'introspection sur la base que la première suit le flux du vécu, alors que la seconde pour une part arrête le flux, le fixe. Je vais essayer de préciser cette distinction, qui ne repose pas en priorité sur un critère temporel, mais plutôt sur la direction d'attention que l'on met en œuvre principalement. (page 50)

Il me semble pouvoir utiliser cette distinction pour dire que

- le témoin (A ou B) suit le présent vivant de l'entretien, son objet attentionnel est dans le présent, il pratique une introspection "fluante" (voir suite article)
- - pour produire une description psycho-phénoménologique du témoin, nous avons dû faire appel à une introspection "fixante", celle de l'entretien d'explicitation sur un objet attentionnel du passé (même très récent) qui est l'acte d'évocation à l'œuvre dans le V2.

En résumé, nous apprenons à faire en continu des actes introspectifs pour observer comment fonctionnent sur nous les outils de l'entretien d'explicitation, autrement dit une introspection fluante de notre acte introspectif fixant. Nous sommes bien en train d'apporter des petits cailloux, des grains de sable, restons modestes, à la construction d'une théorie de l'acte introspectif.

Nous voici donc enfin dans le pot de confiture !

Je me suis demandée pourquoi Pierre avait choisi de nous faire travailler sur le A témoin plutôt que sur le B témoin. Je pense que c'est parce que c'est A qui fait l'acte introspectif alors que B guide un entretien. Je sais que certains ont exploré le B témoin à Saint Eble. Et c'est en explorant le B témoin que nous trouverons et pourrons décrire des actes théoriques et leur genèse. *[Mais de plus, rajouta Pierre, ce dispositif nous fait enfin découvrir finement et en temps réel les détails des effets perlocutoires tels qu'ils sont vécus par A dans son intimité, sinon nous n'y avons accès que par l'analyse des réponses. Mais aussi, il y a là un dispositif de formation et de perfectionnement des B, pour leur faire prendre conscience de ce qu'ils font à A avec leurs mots, pour qu'ils découvrent l'invisible des effets perlocutoires. Enfin, nous découvrons de nouvelles propriétés de l'acte d'évocation, en particulier la manière dont il est plus ou moins compatible avec une activité de témoin et de verbalisation de ce qu'il observe.]*

Sens corporel

Ces journées, décidément très innovantes, sont aussi les premières où nous avons intégré (ou tentons de le faire) la vérification par le « sens corporel », (au sens de Gendlin et de la pratique du focusing). Mieux intégrer le sens corporel, c'est le faire en conscience dans nos activités, en faire un acte théorique.

Cet appel au sens corporel nous permet de vérifier la justesse de choix d'une relance par exemple pour B, ou la justesse d'une prise de décision pour A témoin, quand il s'agit d'interrompre B pour lui faire un retour. J'espère que nous aurons des descriptions intéressantes qui pourront nous servir d'exemples. Comme l'a dit Pierre, le but visé est de devenir praticien intuitif et réflexif. Donc d'introduire ce contrôle intuitif de façon très systématique. Ce qui signifie qu'il faudra trouver des temps de pratique pour s'exercer à développer ce sens corporel. En utilisant ce que nous avons appris en focusing en l'adaptant à nos travaux.

Et encore une activité GREX qui pointe son nez ! Quand est-ce qu'on va pouvoir rester tranquillement dans nos campagnes au lieu de passer notre vie à Paris ?

Divers (pour mémoire)

Comment introduire le A témoin dans le contrat de communication ? Comment passer le contrat pour aider A à installer son A témoin et pour lui donner la parole ?

Pouvons-nous faire une comparaison entre le dispositif de Saint Eble 2009 et le dispositif (V1, V2, V3) ?

Certain(e)s ont signalé des modifications à prévoir dans les formations à venir pour intégrer le travail de ces journées autour du A témoin. A suivre lors de la prochaine journée pédagogique.

Sans feed-back en grand groupe, nous perdons ce qui se passe dans les autres groupes, mais nous y gagnons en fluidité, en production et en qualité de travail.

Pour conclure

Certains d'entre nous ont dû quitter Saint Eble avant jeudi et nous n'étions plus que treize pour la régulation jeudi après-midi (19 présents lundi). Malgré les départs qui ont cassé certains binômes, le travail a pu continuer avec la même qualité grâce à la souplesse du dispositif de co-recherche.

Je rappelle qu'une partie d'entre nous a participé le samedi et le dimanche à un stage de focusing avec Bernadette Lamboy. Ils avaient donc déjà travaillé deux jours. Est-ce cela qui a facilité la mise au travail ? Est-ce le thème ? Sa simplicité apparente ? Le fait qu'il n'y a pas eu de prise de tête pour comprendre la consigne ? Le fait que nous arrivions au cœur du pot de confiture ? Est-ce le confort accru de la bergerie ? Est-ce la présence du soleil ?

Saint Eble 2009 s'est tenu sous le signe de l'innovation tous azimuts, innovation météorologique et donc vestimentaire, innovation dans l'organisation des repas, innovation dans l'aménagement de la bergerie, innovation dans le dispositif de co-recherche.

Et une progression notoire dans le pot de confiture !

Tout à été léger.

Nous avons eu le temps de prendre le temps, le temps de ne pas courir après le temps.

Et je crois pouvoir dire que nous avons tous et toutes bien travaillé, dans un plaisir très spécifié, celui qui a le goût et l'odeur de Saint Eble.

Quand le commissaire Adamsberg fait une auto-explicitation

(in *Sous les vents de Neptune*, Fred Vargas, 2004, J'ai lu Policier)

Entre sa paisible arrivée à la Brigade et le surgissement du Trident, il lui manquait à nouveau un lien.

Il s'assit au sol, le dos contre le radiateur, les mains enserrant ses genoux, songeant au grand-oncle ainsi calé dans un creux de rocher...

Revenir à la première apparition du Trident, à la rafale initiale. Lorsqu'il parlait de Rembrandt donc, lorsqu'il expliquait à Danglard la faille de l'affaire d'Hernoncort. Il se repassa cette scène en esprit ...

Il se revit assis sur l'angle du bureau de Danglard, il revit le visage mécontent de son adjoint sous son bonnet à pompon tronqué, le gobelet de vin blanc, la lumière qui venait de la gauche. Et lui, parlant du clair-obscur. Dans quelle attitude ? Bras croisés ? Sur les genoux ? Main sur la table ? Dans les poches ? Que faisait-il de ses mains ?

Il tenait un journal. Il l'avait attrapé sur la table, déplié, et feuilleté sans le voir durant sa conversation. Sans le voir ? Ou bien au contraire en le regardant ? Si fort qu'une lame de fond avait jailli de sa mémoire ?

...

Adamsberg trouva [le journal] rangé dans un meuble classeur. Sans prendre le temps de s'asseoir, il en tourna les pages en quête de quelque signe neptunien. Ce fut pire. En page sept, et sous le titre "Une jeune fille assassinée de trois coups de couteau à Schiltigheim", une mauvaise photo révélait un corps sur une civière. En dépit de la trame clairsemée du cliché, on distinguait le pull bleu pâle de la jeune fille et, au haut du ventre, trois trous rouges en ligne.

Adamsberg contourna la table et s'assit dans le fauteuil de Danglard. Il tenait entre les doigts le dernier *fragment* du clair-obscur, les trois blessures entraperçues. Cette marque sanglante tant de fois vue par le passé, signalant le passage du tueur qui gisait dans sa mémoire, inerte depuis seize ans. Que cette photo avait réveillé en sursaut, déclenchant la terrible alarme et le retour du Trident.

Paru dans Expliciter 81, octobre 2009, 30-33

« Ni vu, ni connu, je me planque ! »

Une variante des effets perlocutoires pour A.

Témoignage de Saint Eble 2009

Sylvie Bonnelles



Ces quelques lignes vont chercher à alimenter le fond des exemples recueillis à la suite de la mise en situation du dernier séminaire de St Eble.

J'ai travaillé avec Armelle et je vais tenter de restituer ce que j'ai pu recueillir en tant que A.

Nous avons procédé à trois entretiens successifs. Entre chaque entretien et à la suite du dernier, j'ai décrit, voire trié ce qui m'apparaissait.

Ma présentation est organisée en plusieurs temps :

- Que se passe-t-il pour A dans le 1er EDE
- Que produit le second entretien chez A ?
- Comment B s'y prend-t-il dans le troisième entretien pour obtenir des effets intéressants chez A ?
- Que peut-on retenir pour A, pour B de cet exemple ? Y a-t-il des découvertes intéressantes qui suggèreraient de nouvelles façons de former B à l'entretien d'explicitation ?

1 Que se passe-t-il pour A dans le premier entretien ?

Nous convenons ensemble d'une méthode : choisir chacune un moment à enjeu différent à expliciter : pour Armelle un moment où elle souhaite vraiment élucider quelque chose pour elle, qui l'intéresse, pour moi un moment « anodin » où l'action est minimale mais le sens corporel très présent. Sans doute avons-nous une hypothèse que nous ne formulons pas vraiment de façon explicite : la nature du moment que choisit A peut-il avoir une influence sur la capacité à restituer à B les effets perlocutoires qui se produisent chez A ? Ou pire, plus l'enjeu du moment est important pour A moins il peut livrer les effets perlocutoires de l'entretien ! Hypothèse complètement invalidée par la suite !

Durant ce premier entretien, et bien qu'ayant présente à moi la consigne de l'exercice, je ne vais pas pouvoir y répondre, complètement absorbée, en évocation profonde. A aucun moment, je ne suis en

mesure de renseigner B sur ce qu'il me fait avec ses questions... C'est le silence perlocutoire ! D'autant plus, me semble-t-il à postériori, que B m'accompagne dans l'exploration d'un sens corporel très agréable et important pour moi et que ce sens corporel là fait écho avec ce que j'ai vécu en focusing la veille. Tout cela se passe, mais je ne suis pas en mesure d'en faire part, B n'est même pas présent pour moi, j'expliciterais ensuite que j'ai juste un sens corporel de la présence de B à mes côtés, alors la consigne... !

2 Le second entretien

sur le premier va permettre d'obtenir quelques informations sur ce qui se passe pour ce A muet, absent à l'exercice commandé et incapable de saisir les effets perlocutoires provoqués à coup sûr par B pendant qu'il questionne.

Dans ce second entretien, B me remet en évocation d'un moment où je recontacte le sens corporel du Vr¹⁰. Comme B maîtrise bien l'affaire, je suis à nouveau toute à mon ressenti corporel : « bien en contact avec la terre, dépliée, de toute ma longueur ». B questionne alors la présence du A témoin : « Où est-il ? Fait-il quelque chose ? ». La question provoque un lâcher prise de l'évocation du sens corporel. Cela provoque une recherche du A témoin, à la manière d'une visite intime à l'intérieur de moi. J'ai la sensation d'une visite d'un lieu aux contours connus (moi !), une lampe de poche à la main, parce qu'il n'y fait pas bien clair tout de même ! Comme si j'allais à la recherche de quelque chose que je sais qui est là, dans ce lieu familier et forcément... je le trouve ! B obtient alors de ma part une description précise de ce A témoin et de son attitude : « il est petit, en contre-bas, c'est moi en petit », je me reconnais (!). « Il est accroupi, les bras autour des jambes, il va bien mais il regarde passer ». Et la description continue : « il est en posture de repos, paisible, un peu engourdi et... de dos à B ! » (surprise !) Dans cette posture, mon A témoin tourne le dos presque de façon ostensible à B, « comme une gamine qui boude » ! (c'est ce qui me vient maintenant et c'est d'une grande justesse, pour moi.). Voilà, une première prise de conscience dans le second entretien. : je ne fais pas l'exercice, je ne réponds pas à la commande, je tourne le dos à ce qui est demandé ! Bon à ce moment là j'ai un sentiment de familiarité avec ce qui arrive là. Je me reconnais bien dans ce A témoin et en même temps je suis étonnée de moi-même, de « me » faire cela alors que je suis tout à fait consentante pour être là et m'abandonner à l'exercice.

Finalement, ce travail de B qui part à la recherche du A témoin, par ses questions, m'emmène bien plus loin que de le trouver, il me conduit au contact d'une co-identité... Dehors l'orage gronde déjà depuis un moment, et ça claque à l'intérieur. Voilà ce qui me vient maintenant :

Il y aurait donc une partie de moi qui se claquemure alors que je pars toujours « la fleur au fusil » sur des chemins qui m'intéressent voire me passionnent. Diable, la foudre est tombée pas loin de la bergerie !

A ce moment de l'entretien, B poursuit en s'adressant à l'autre A, le gestionnaire et lui permet de formuler que le A témoin ne sera pas présent à B s'il n'est pas « secoué ». B poursuit par une autre question : « qu'est ce qu'il faudrait pour que ce A témoin se réveille ? ». Cette question produit l'effet de faire réfléchir le A gestionnaire qui élabore une théorie : « il faudrait qu'il se mette en relation avec B, donc qu'il soit de face par rapport à B, pour ensuite se trouver sur « le trajet » des questions de B. Autrement dit le A gestionnaire suggère qu'il faut que le A témoin « filtre le souffle de B pour goûter la question qu'il pose. » La seconde suggestion du A gestionnaire : qu'il fasse un signe au A témoin ou mieux qu'il lui donne un signal pour le mettre en mouvement : « allez debout ! hop ! » (genre professeur d'EPS !)

La suite du troisième entretien va nous prouver que le A gestionnaire a beau être de bon conseil, ça ne fonctionnera pas comme cela ! Il faudra effectivement une trouvaille pour que le A témoin se mette en mouvement mais elle va venir de B et d'une façon d'intervenir qui produit l'effet de « réveil ».

A la fin du second entretien, nous nous attelons à l'écriture à l'aide de catégories descriptives que nous retenons comme pertinentes : le nombre de A présents, leurs caractéristiques, leur activité, le type de relation à B, leur besoin hypothétique, l'acte par lequel il pourrait le satisfaire.

¹⁰ Vr = vécu de référence.

En voici le tableau :

Type de A	A gestionnaire	A témoin	A naturel
Caractéristiques	C'est une activité, non représentée, située dans la tête	Personnifié, posture identifiée	En contact avec le Vr
Activité, fonction	Elabore des liens avec d'autres situations vécues Elabore des stratégies rationnelles	Observe, inactif, ne fait pas l'exercice	En train de revivre la situation dans toutes ses dimensions
Relation à B	Réactif, en communication directe	Aucune	Loin, à distance, a un sens corporel de la présence de B
Besoin hypothétique	? Prouver qu'il est indispensable pour régler tout ça ?	Etre réveillé par A Gestionnaire pour qu'il se mette en relation avec B	Aucun
Acte dans le futur	Faire signe au A témoin. Lui donner un signal	Se mettre face à B sur le trajet de ses questions	

Qu'est ce que cela nous apprend à ce stade de l'expérience ?

Que dans le cas où le A est rétif et ne parvient pas à livrer à B les effets perlocutoires de ses questions :

- il est peut-être indispensable qu'un temps soit pris par A pour qu'il établisse un contrat avec lui-même lors d'un moment géré explicitement par B dans l'antédébut de l'entretien, afin d'obtenir pour A un consentement interne pour travailler et déployer des efforts et répondre à une demande pourtant intellectuellement consentie. En poussant au-delà la réflexion : la demande explicite de B à A « ce que je te propose si tu en es d'accord... » et le consentement apparent de A demanderait donc à être vérifié par B. Sachant que si c'est une vérification en mots elle risque de trouver une réponse à nouveau « factice » ou un consentement partiel. Il me vient alors que B doit sans doute laisser vibrer le sensible pour écouter ce que lui dit son sens corporel de l'adhésion de A.

- que si B en vient à questionner le A gestionnaire, celui-ci déploie une activité réflexive rationalisante qui ne produit pas les effets escomptés.

- que si B par ses questions invite le A naturel à partir à la recherche du A témoin rétif : il le débusque avec succès.

3 Comment B s'y est-il pris pour faire sortir A de sa « torpeur » ?

Je repars donc dans le troisième entretien avec une « feuille de route ». Je vais donc tenter d'expérimenter les pistes qui se sont ouvertes et d'en goûter les effets.

Le temps de négociation que je m'accorde de moi à moi est flou et n'a que peu d'effets et dès le début de l'entretien j'ai une sensation de bruit ou plutôt de « friture » dans l'évocation du vécu de référence un peu comme quand on est en surcharge cognitive et que les choses se brouillent. Résultat : aucune réception des effets perlocutoires. A trop vouloir...

Ce qui fait bouger le A témoin ? A ce stade de l'entretien, je dis à B que je n'y arrive pas et B sent que ça ne fonctionne pas. A ce moment là et c'est là la trouvaille : B décide de s'adresser directement au A témoin et passe avec lui un contrat. Il me dira à posteriori avoir perçu, senti (? il faudrait demander à B) cette résistance et devoir faire quelque chose pour contourner le blocage. B demande alors au A

témoin avec un adressage direct si il veut bien qu'il lui parle directement. Et à cet instant, Je/ il ressent cette intervention comme une délicate attention et mon A témoin toujours boudeur et qui tourne le dos, BOUGE, change de posture, se met de côté et regarde B. C'est accompagné d'une sensation de grand soulagement et d'une vraie émotion ! Je sors de l'évocation, saisi les mains de B et lui dis avec gratitude « tu m'as fait bouger ! »

Donc dans ce cas, ce qui fait bouger A témoin, changer A témoin de posture physique représentée et donc de posture dans l'exercice ce n'est pas un signal donné par le A gestionnaire mais bel et bien une intervention expresse de B et pas n'importe laquelle : une douce attention, quelque chose qui « prend soin de ».

Peut-on en tirer un enseignement concernant la méthodologie de l'EDE ? Peut-être que pendant l'entretien, B peut de temps à autres (quand ? quand il sent ? quoi ? une résistance, une réserve ? il faudrait demander à Armelle comment elle décide de faire cela ?) réveiller un A dormant récalcitrant, dont le A gestionnaire ne peut décidément rien faire, par la douceur d'un adressage direct, une attention délicate.

La puissance de ma résistance, que B me permet d'observer de près par son incitation à la description, mais aussi la puissance de l'émotion provoquée par le mouvement « de se tourner vers », de « consentir à » tellement important pour moi, dans une configuration de moi encore jamais approchée de cette manière, me font dire combien cette expérience d'aller débusquer les effets perlocutoires pendant un entretien ou son pendant : aller regarder ce qui se passe quand ils ne se manifestent pas, sont importants parce qu'ils permettent d'approcher dans ce cas une dimension identitaire à ancrage profond et d'engager un mouvement (corporel ?), un changement.

Alors oui, dans quelle mesure, pour mener un EDE, et que A en tire le plus grand bénéfice, le B doit-il être formé à sentir ce qu'il provoque chez A plutôt qu'à lui demander de décrire ce qui se passe pour lui en cours d'entretien ?

Un EDE d'Armelle serait sans doute nécessaire pour regarder de plus près ce qui se joue chez elle quand elle intervient comme elle l'a fait...

Paru dans Expliciter 82, décembre 2009

Le point de vue de B dans la situation décrite précédemment par Sylvie.

Comment le B ?

Armelle Balas



Sylvie Bonnelles se demande comment le B a eu l'idée de faire ce qu'il a fait avec son A témoin, pour le faire bouger. (voir le témoignage de Sylvie dans le numéro précédent).

1ère réponse : « ce que je me rappelle »

Je me rappelle le A témoin de Sylvie. Je savais, lors de l'entretien 3, comment il était positionné (dos tourné, assis, les bras entourant ses jambes). Je savais que le A gestionnaire de Sylvie avait pour consigne de lui dire « allez, hop » pour l'encourager « à sentir le souffle de la question posée par B », pour la goûter et dire au B les effets que sa question faisait à A. Je savais que le A naturel devait décrire.

Or très vite, Sylvie me dit « je n'y arrive pas ».

Dans ma tête, à ce moment-là, je pense que Sylvie « se met la pression », qu'elle veut bien faire l'exercice, mais qu'en s'occupant de son A témoin elle n'arrive pas à décrire ce qu'elle est censée décrire. C'est, dans mon idée, à ce moment-là, conflit entre son A qui décrit et son A qui doit témoigner des effets perlocutoires. La *représentation* que j'en ai c'est que chaque A a un rôle à jouer, le A témoin est censé décrire les effets perlocutoires, le A naturel est censé décrire le vécu de référence. C'est au A témoin de « jouer en premier » et il « boude », le A naturel est prêt à décrire, mais il sait, par la consigne que c'est au A témoin de jouer en premier.

D'une certaine manière, dans mon esprit, ce A témoin nous empêche d'avancer, il gêne notre travail, alors qu'il est censé travailler. Bref, il commence à énerver mon B, cet empêcheur de tourner en rond. C'est à ce moment-là que je décide de le lui dire, de m'adresser directement à lui, de passer le contrat avec lui, puisque c'est lui qui bloque.

Alors, sens corporel, représentation mentale ou raisonnement ? Comment j'ai fait ? Qu'est-ce qui a fonctionné ?

Je crois que tout y est à ce moment-là :

Il y a en moi, à ce moment-là, un sens corporel du genre « blocage » (comme si je me heurtais encore à un mur qui empêche d'aller plus loin). Je bute contre quelque chose, et il me faut enlever cette chose sur laquelle je bute, cette chose qui empêche que le travail se fasse avec Sylvie, dans sa globalité des A.

Je sais que ce qui bloque, parce que Sylvie me l'a décrit, c'est ce A témoin. J'ai donc « une prise » (?), cette chose qui bloque (où est-elle située, dans mon sens corporel ?) cette chose qui bloque, ce A témoin, il faut l'enlever (raisonnement). Mais je ne peux rien faire à sa place, je ne peux pas le bousculer, il faut qu'il s'en aille de lui-même ou qu'il fasse ce qu'on lui demande (sens corporel : ce mur

est devant moi, il n'est pas en moi, savoir implicite : « tout ça, c'est Sylvie, moi je ne peux que l'aider à faire bouger son A ». C'est pourquoi je m'adresse à lui, directement, puisque c'est une co-identité autonome et combien en « opposition » aux deux autres co-identités (représentation mentale des 3 A de Sylvie). C'est lui qu'il faut faire bouger (raisonnement) si je veux aider A à faire l'exercice.

C'est compliqué à décrire !

Si je décris les couches de vécu, ce sera peut-être plus simple.

Ce que je pense (raisonnement)

Je pense que la difficulté de Sylvie est liée aux consignes de l'exercice « être en évocation, revivre le vécu de référence (Vr) » et « témoigner des effets perlocutoires ».

Je raisonne sur les informations que Sylvie m'a données à propos de son A témoin. Je sais que c'est au niveau du A témoin que le problème se situe. Je pense donc que c'est à ce niveau-là qu'il faut agir.

Ce que je me représente : trois A, le A naturel qui voudrait bien faire son boulot, un A gestionnaire qui cherche à faire bouger le A témoin, un A témoin en difficulté (comme un élève en difficulté). Comment je me les représente.

Ce que je « ressens » au sens « sens corporel » : un mur qui nous empêche d'avancer, qui fait obstacle. Ce mur est à l'extérieur de moi, je ne peux rien faire pour le bouger que de m'adresser à lui.

Paru dans Expliciter 82, décembre 2009

Saint Eble 2009, témoignage d'une B.

Catherine Hatier



Je vais m'appuyer ici sur un moment d'entretien d'explicitation (une relance) conduit cet été à Saint Eble auprès de Karin, pour chercher à clarifier mon choix de questionnement en tant que B, ce qui a pu le guider et le rendre possible. Je souhaiterais également pouvoir me saisir de ce que j'ai pu comprendre de l'effet produit dont le A témoin a bien voulu nous faire part, pour tenter y dégager un sens nouveau.

Karin est en évocation. Elle parle calmement dans un débit de parole relativement ralenti mais fluide. Je perçois dans son regard fuyant sa présence à ce qui lui vient au moment où ça lui vient. Le mouvement harmonieux de ses mains m'apparaît dans la cadence de ce qu'elle déroule à cet instant.

En temps ordinaire de l'entretien d'explicitation, j'aurais laissé Karin continuer à se dire. J'aurais certainement accompagné par des « hum » des « oui » des reprises, des « et ensuite... », « mais encore... », « et alors ? ». J'aurais saisi ce que j'aurais pu comprendre d'un arrêt possible à un endroit pour proposer à Karin, de prendre le temps de revenir si elle le souhaitait, sur un moment, celui qui aurait pu lui paraître intéressant pour elle d'explorer une nouvelle fois, d'une manière différente et de laisser venir ce qui aurait pu lui venir. Avec son accord, je l'aurais maintenue sur un moment particulier, qui lui semblait pour elle juste de s'y attarder. Et puis, j'aurais demandé si maintenant elle conservait quelque chose de tout cela, ce qu'elle souhaiterait conserver, ou si elle y ajoutait quelque chose, ce qu'elle voudrait y ajouter. J'aurais accompagné Karin dans un maintien en prise par une reprise de gestes, de mots, et là je l'aurais invitée à se demander si cela pouvait lui convenir de porter son attention en direction de ce qui lui venait de neuf à cet instant et d'en dire quelque chose si elle le souhaitait ou de le garder pour elle si elle préférait. Je l'aurais conviée à prendre le temps de vérifier la justesse du goût de fraîcheur qui lui était présent, et de rester alors avec cela quelques instants. Et puis doucement très doucement, je l'aurais suivie dans un retour paisible.

Mais voilà, aujourd'hui à Saint Eble dans le jardin, assises dans l'herbe confortablement installées sous un soleil fort agréable que nous savons apprécier à ce moment, toutes les deux assises proches l'une de l'autre, nous avons en tête la proposition de Pierre d'inviter notre A à témoigner de ce que les interventions du B peuvent produire comme effets.

Cette proposition a provoqué rapidement un mélange de curiosité et d'engouement, sur le regard que je portais déjà à notre travail exploratoire. J'étais bien avec cette idée de rechercher cela, curieuse de

ce que nous allions pouvoir découvrir.

Juste avant de commencer l'entretien avec Karin, j'imagine qu'il ne se déroulera pas dans le cadre habituel de l'EDE, ce sera différent. Je ne vais pas conduire avec mon A un « classique » entretien d'explicitation, sans pouvoir toutefois connaître la manière dont je vais m'y prendre. Ce qui est juste disponible pour moi à cet instant, c'est l'idée qui me vient de la confiance en ce qui va pouvoir émerger de cet entretien, et qui va conforter mon intention de vigilance à saisir ce qui va se détacher.

Au tout début de l'entretien, je sens l'impatience m'envahir d'inviter Karin à se demander ce qui se passe pour elle quand elle entend ce qu'elle entend. Les deux journées de focusing sont encore bien présentes pour moi. Je revois Bernadette Lamboy assise devant nous à Saint Eble, deux jours auparavant. Elle est appuyée sur le dossier de sa chaise, ses yeux sont fermés. Me revient comme une tonalité de voix, un murmure tranquille. Par une grande inspiration qui me maintient dans ce souvenir, je contacte ce goût de l'impatience que je situe à cet instant dans tout le corps. Penchée en avant je me sens très proche de Karin, et j'y suis effectivement proche. Une grande légèreté me porte, je reconnais cette agréable sensation, elle est pour moi le signe de quelque chose qui me convient bien, quelque chose de solide de l'ordre d'une ressource. Faite de cette confiance envers ce qui va pouvoir émerger à partir de la proposition de Pierre, envers ce que je connais des puissants points d'ancrage de Karin, et envers aussi de « ces outils » dont dispose la B que je suis maintenant, cette ressource va être décisive dans l'orientation du guidage que je m'appête à prendre alors.

Il s'agit de proposer à A de prendre le temps de « goûter » aux questions posées par B, pour chercher à accéder à ce qui se passe, lorsque A entend ce qu'elle entend et de pouvoir en témoigner. Comment B va-t-elle pouvoir s'adresser à cette A témoin pour la mettre en mouvement, pour la rendre accessible ? Je ne voudrais pas aller chercher cette A (témoin) particulière que j'imagine introvertie, peu accueillante, peu loquace, avec un goût prononcé pour la censure. Je souhaiterais qu'elle vienne spontanément et d'elle-même sous le faisceau du projecteur. Pour qu'elle se sente prise en considération, je cherche à attester de son existence, de sa place, en lui reconnaissant un rôle nouveau celui de pouvoir se manifester, de pouvoir s'exprimer.

A l'insu de son A, la B experte va se faire ici complice d'une B maladroite, indélicate. Il ne s'agit pas de mettre en danger A, mais bien plutôt de la mettre dans des conditions particulières pour que son témoin passe au devant de la scène, postulant qu'il y a à gagner en « récolte d'étonnement ».

Pour que la A témoin se sente directement concernée, je vais chercher à l'interpeller, à la provoquer, par des questions, des relances inhabituelles et surprenantes.

Pour que la A témoin puisse s'exprimer, je fais le choix de m'adresser directement à elle, en lui demandant juste après la relance ce que cela lui fait d'entendre ce qu'elle vient d'entendre. Au-delà des intentions visées en direction du A témoin, cette question deviendra pour moi comme un garant de cet entretien particulier dans l'inconfortable accompagnement qu'il pourrait susciter, en apportant à la B l'apaisement suffisant et nécessaire à son bon déroulement. Cette question qui s'ouvre sur une curiosité nouvelle en direction de ce qui peut affecter celle qui est en train de s'exprimer vient pleinement me rassurer. Parce qu'elle signifie aussi à Karin que celle qui l'accompagne reste très vigilante à la manière dont cela se passe, je me sens « autorisée » à procéder ainsi. Une prise d'informations possibles et nouvelles qui concerne ce que la A témoin va pouvoir dire, sur ce qui peut la toucher, sur des prises de décisions, sur ce qui vient la déranger, sur ce qui résonne comme juste...

Nous introduisons ici un temps intermédiaire de « suspension », que nous découvrirons par la suite n'ayant pas pour effet d'éloigner A de son objet attentionnel, mais lui faisant le découvrir d'une nouvelle manière sans le quitter.

Lorsque commence l'entretien, alors que Karin est en évocation, je prendrai cette décision de venir sans précaution l'interrompre, lui demandant de tourner son attention dans une autre direction, et de regarder ce que cela lui fait d'entendre ce qu'elle vient d'entendre.

Au moment où je propose à Karin ce que je lui propose, vient me surprendre une embarrassante interrogation sur le pouvoir du guidage de B dans la direction que l'entretien peut prendre, au-delà des propres intentions du A.

Je reste avec cette préoccupation, lorsque Karin s'arrête de parler. Ses mains se figent. Quelque chose vient d'être interrompu. Cherchant à pouvoir intercepter ce qui se passe alors, je suis à cet instant plus

proche encore d'elle. Je ne sais pas ce qui va se produire.

Je pense avoir interpellé ce A témoin, par l'étonnement que je traduis sur le visage de Karin, mais ne sais pas encore si ce A témoin va choisir de s'exprimer. Un temps de silence me maintient dans cette attente et cette interrogation, attentive à ce qui peut alors se produire. Parce que cette surprenante intervention reste très éloignée de l'EDE, ma vigilance envers Karin est extrêmement éveillée.

Soudain Karin fait part de ce qui dans cette injonction ne lui convient pas, de ce qui la dérange. Elle argumente en quoi cela est important pour elle de retourner là où elle était. Ce qu'elle dit à cet instant ne l'éloigne pas de son objet attentionnel initial, mais le montre sous un autre aspect. Son débit de parole de nouveau dense et fluide donne un effet étrangement amplifié sur ce qui constitue son intention d'y retourner et d'être suffisamment convaincante pour celle qui écoute aussi. Ce qui se dit ici, se dit clairement. Les mots viennent aisément, tout semble déjà là bien présent sans recherche d'élaboration de sens.

A cet instant, je suis étonnée et impressionnée par ce qui se donne dans une apparente facilité. Karin sait clairement ce qu'elle a envie de dire et en quoi cela reste important au-delà des intentions de cette déconcertante B. Elle le sait et le dit. S'éloigne alors pour moi l'idée d'un prétendu pouvoir manipulateur de cette B à cet endroit de l'entretien. Je me sens moins embarrassée plus sereine de le savoir maintenant et retrouve alors la légèreté du départ.

Avoir demandé à Karin d'explorer un autre moment alors qu'elle n'avait pas encore terminé de se dire, et ensuite lui avoir demandé ce que cela lui faisait d'entendre ce qu'elle venait d'entendre, aura peut-être contribué à accélérer et peut-être aussi à faciliter un processus inattendu à cet endroit de clarification de sens.

Paru dans Expliciter 85, juin 2010, 42- 51

L'activité et les valences des différents A, dans un entretien à Saint Eble 2009

Armelle Balas-Chanel

Durant l'université d'été de 2009 à Saint Eble, nous avons travaillé en mobilisant un A témoin qui avait pour consigne de dire tout haut au B ce que les questions lui faisaient faire.

J'ai cru comprendre que l'objectif de ce travail était :

- + d'apprendre encore plus à propos de l'activité mentale d'un A lors d'un entretien
- + et sur la manière d'accompagner efficacement un A, dans la description de son vécu procédural.

Cet article vise donc à d'abord rendre compte de mon vécu de A et de chercher à en tirer ensuite des enseignements sur ces deux questions.

Dans le groupe dans lequel j'ai travaillé dans la matinée de la dernière journée avec Joëlle et Catherine, j'avais décidé de témoigner des effets perlocutoires de B, avant de répondre à sa question.

Dans le tableau ci-dessous, j'ai noté la colonne de gauche la retranscription des notes rapides prises par Joëlle, pendant l'entretien. Ces notes sont forcément incomplètes, puisque prises à la volée. Les « ... » de Joëlle sont des contenus manquants de verbalisation. Il n'y a pas de didascalies, mais mon A témoin a cherché à être bienveillant dans ses témoignages.

Dans la colonne de droite, j'ai noté les éléments de mon vécu de A qui me sont revenus en auto-explicitation, lors de l'écriture de cet article. Je ne les retranscris pas dans l'ordre dans lequel ils me sont revenus dans l'auto-explicitation, mais dans celui dans lequel ils s'étaient déroulés dans l'entretien en août. Notamment, j'ai complété le contenu des questions de Catherine, telles que je les retrouvais dans leur globalité. Je me suis appuyée sur ce qui était noté par Joëlle, pour remonter le fil. Dans cette recherche j'ai quelquefois eu du mal à situer le contenu des questions de Catherine, dans le déroulement de mon évocation. Avais-je déjà évoqué telle chose ou est-ce la question Bx qui m'y a menée ?

Comme il y aurait eu du « Je » partout, ce qui serait source de confusion, je parle « d'Armelle » quand il s'agit d'Armelle en V1. J'écris « Je » pour parler d'Armelle, aujourd'hui qui écrit et tente de faire de l'auto-explicitation, je parle des différents A selon qui fait quoi.

J'ai nommé les A pour les distinguer :

A global, pendant l'entretien

A naturel : celui qui fait de l'explicitation, comme d'habitude (que j'ai nommé aussi « A qui galope », quand il précède le B dans l'évocation et la description)

A témoin : celui qui rend compte des effets perlocutoires des relances de B

A qui fait l'exercice : celui qui a des attentes en termes d'explicitation mais qui veut bien aussi jouer le jeu du A témoin, demandé dans la consigne.

A « docile » celui qui fait ce que le B lui demande, mais qui n'adhère pas tout à fait. Il veut bien respecter les règles du jeu de l'explicitation.

Comme il y aurait eu du « Je » partout, ce qui serait source de confusion, je parle « d'Armelle » quand il s'agit d'Armelle en V1. J'écris « Je » pour parler d'Armelle, aujourd'hui qui écrit et tente de faire de l'auto-explicitation, je parle des différents A selon qui fait quoi.

Les « / » dans la colonne de gauche, séparent la verbalisation du A témoin et du A naturel. Ce n'est pas toujours évident de retrouver qui parle, parce que l'ensemble de la réplique n'est jamais

complètement retranscrite. Il y a des relances où j'ai très bien pu retrouver l'activité de mes différents A, à d'autres moments j'ai des doutes.

Entretien St Eble mercredi 26 août 2009

Armelle est A, Catherine Chatelain est B, Joëlle est C

Entretien	Auto explicitation, a posteriori
B – 1 - Est-ce que déjà tu as quelque chose que tu souhaites ? A – 2 – Une activité que j'ai su faire. Comment j'ai fait hier pour trouver ces catégories descriptives. Redire ta question, te dire ce que ça me fait faire et ensuite te répondre.	Description : <i>A naturel</i> n'est pas encore en évocation (écrit en premier, je le garde, même si c'est en contradiction avec la fin de ce paragraphe). Nous sommes dans le contrat d'attelage. Avant même la question de B, <i>A qui fait l'exercice</i> a déjà en tête l'idée de formuler d'abord les effets perlocutoires avant de répondre. C'est le plus conscient de mes A, à ce moment-là. Le <i>A naturel</i> veut déjà avoir vraiment quelque chose à expliciter. Il veut trouver la manière dont Armelle a catégorisé les éléments descriptifs des A, tels qu'elle les a proposés à Sylvie, la veille. Dans ce premier échange, le <i>A qui fait l'exercice</i> est plus conscient, que le <i>A naturel</i>. <i>Celui-ci</i> commence pourtant déjà à évoquer en sous-marin, c'est à dire sans que le A témoin en soit conscient (il n'en rend pas compte à B ; c'est l'auto-explicitation qui me permet de retrouver ça). Il évoque le lieu et le moment dans la journée de la veille. Il retrouve déjà la disposition du groupe Sylvie-Armelle, à la même table de travail, approximativement le moment, le fait qu'Armelle a fait des choses dans sa tête, qu'elle a écrit des choses, qu'il y a eu des échanges verbaux avec Sylvie. Tout ça est déjà présent pour <i>A naturel</i>. C'est l'activité mentale d'Armelle qui intéresse le <i>A naturel</i>. Les deux A sont très d'accord pour faire l'exercice. Chacun avec son propre objectif. Analyse : Le processus à double détente se met en route. A avance vers son projet, il se sent écouté et mis sur les rails. Le contrat est posé et accepté par A. Le déroulement de l'Université, le rappel de l'exercice (fait avant le début de cet échange, je suis le 2^{ème} A à être interviewée, dans cet exercice) a contribué à ce que le A qui fait l'exercice soit d'accord. J'étais B dans l'entretien précédent, donc n'ayant pas eu le temps de réfléchir consciemment à ce que je voulais proposer. Mais l'objet de travail est déjà là. Le questionnement de B favorise l'expression des attentes de mes A. Le A naturel se met en route tout seul. Ce qui s'est construit entre le moment où Pierre a lancé l'exercice et où j'ai pensé à dire les effets perlocutoires avant de décrire et le début de cet entretien, complété par les premiers mots que je dis dans cette première réplique, contribue à le mettre en route.
B-3- Armelle, si tu es prête, de laisser venir ce moment, ce qui te revient	Description : Le <i>A naturel</i> commence à se demander (fugacement : une sorte de mouvement intérieur de se tourner vers soi-même) à lui-même s'il est

A – 4 – Ta question : le moment où.... Si tu es prête... /Est-ce que je suis prête ? Je suis prête. Laisser revenir./ Je me transbahute...ça me permet de me situer. Si je m'y remets./ c'est l'après midi...et voilà et c'est là où / ... j'y suis. /Je sais qu'il y a un moment...Je pense quand même qu'on dise... (?)	prêt. Mais <i>le A témoin</i>, prend tout de suite le pas en reformulant tout haut la question de B et l'accord interne de <i>A naturel</i>. « Laisser revenir », c'est <i>le A naturel</i> qui parle tout haut, il s'accompagne. « Je me transbahute » C'est <i>le A témoin</i> qui décrit ce qui se passe pour <i>le A naturel</i>. « je me transbahute », c'est-à-dire que le <i>A naturel</i> se met en PPI du moment de la veille : reviennent <i>au A naturel</i> la source de la lumière de ce moment, la position dans laquelle Armelle était, le tableau qu'elle avait ébauché, même si pour l'instant ce tableau n'est pas « rempli » dans ce « revivre » du <i>A naturel</i>. Il revoit déjà les colonnes et il pourrait déjà dire combien de colonnes environ il y a dans ce tableau. Il retrouve aussi « l'ambiance » c'est-à-dire une sorte de tension qu'Armelle avait sentie chez Sylvie. « je sais qu'il y a un moment ... ». Dans les « ... » des notes de Joëlle, me revient maintenant que <i>A naturel</i> décrit et explique à B le contexte de ce moment-là et le déroulement de 5 minutes environ, dans le V1. (ce que Sylvie et Armelle faisaient, ce qu'Armelle a fait de son côté, la réaction de Sylvie, la réponse d'Armelle). Analyse : Le processus d'explicitation se poursuit confortablement pour A. Dans un premier temps c'est une collaboration des deux A : <i>A témoin</i> dit (c'est ce qui est attendu de lui), pendant que <i>A naturel</i> fait. <i>A naturel</i> « plonge » dans l'explicitation, en passant par le contexte et notamment « ce qu'Armelle a réussi » et évoque le déroulement de ces 5 minutes du V1. Le <i>A naturel</i> évoque et retrouve des informations plus précises et plus présentes qu'à la réplique précédente. Le <i>A témoin</i> arrive à faire son boulot de témoin. Je retrouve bien la balance de la corde à sauter décrite par Claudine, dans le dernier Expliciter. Je ne retrouve pas à quoi correspond la dernière phrase (est-ce le A témoin qui parle d'ici et maintenant, est-ce le A naturel qui fait un commentaire sur le V1 ?)
B-5- ça c'est au moment où tu es... A-6- Quand tu me dis ça, ça me permet de repérer que ça c'est la fin...Ce qui m'intéresse c'est avant.	La question (plus longue que la retranscription) reformulait ce que A avait décrit dans la réplique A4 (contenant au moins la dernière action d'un moment de 5 minutes ; qqchse comme « j'ai proposé à Sylvie des catégories descriptives des A »). Cette question, en proposant un moment, maintient le <i>A naturel</i> à la fin du moment qui intéresse le A. <i>Ce A global</i> « mesure » le décalage temporel : <i>il</i> ne se retrouve pas au moment que <i>A naturel</i> souhaite décrire. Le <i>A témoin</i> témoigne de ces événements internes. <i>A naturel</i> propose sa propre focalisation. Il sait quand les choses se sont jouées la veille. Sans savoir encore comment elles se sont jouées. Analyse Ce genre de réplique pourrait se trouver dans un entretien d'explicitation classique où le A dit sur quel moment il veut focaliser parce qu'il sait que c'est là qu'il va trouver des pépites. La seule différence est qu'ici il s'adresse au B pour lui dire ce que lui fait la question.

	En fait, le A témoin ne témoigne pas de tout, il reste sur les grands effets perlocutoires, mais par exemple, il ne dit pas « ta question me maintient à la fin du déroulement ». Il ne prend pas le temps de « goûter » la question, pour en mesurer tous les effets. Il énonce le résultat, sans décrire le processus mental complet.
B- 7- Donc Armelle, est-ce que tu serais d'accord de revenir ce temps....Je te laisse... A- 8 – Mon A qui galope dit : « ah chouette une visée à vide ! ». Il sait qu'il doit s'arrêter. Là j'ai besoin de le faire. Je le fais./ Il y a le moment où je formule et il y a quelque part par là quelque chose de vide où je dis que....il s'est passé quelque chose.	Ce que B dit à A ramène le <i>A naturel</i> là où il voulait aller et le <i>A qui galope</i> commence déjà à viser le moment où les choses se sont jouées. Mais en même temps mon <i>A témoin</i>, qui se rappelle sa mission de témoigner des effets perlocutoires de B, donne l'information que le <i>A naturel</i> est prêt, qu'il sait qu'il doit laisser la place au <i>A témoin</i> en premier et donc ne commence pas à évoquer. Tant que le <i>A témoin</i> « parle », le <i>A naturel</i> ne peut pas accéder à ce qui n'est pas encore là. <i>Il</i> a besoin que le <i>A témoin</i> se taise, pour pouvoir revivre et décrire. Le travail d'évocation nécessite cette suspension du <i>A témoin</i>. Cette suspension commence au « / », et le <i>A naturel</i> retrouve le moment où Armelle s'est dit mentalement à elle-même les catégories. Mais il sait que ce qui est encore à expliciter est plus en amont de ce moment. <i>Il</i> cerne le moment où c'est « vide », c'est-à-dire qu'il sait qu'il s'est passé quelque chose dans la tête d'Armelle, avant qu'elle soit capable d'énoncer ces catégories pour elle-même, mais <i>il</i> ne sait pas encore quoi ni comment, mais <i>il</i> sait que c'est là qu'il veut expliciter. Analyse La régulation a bien fonctionné : B guide là où le A voulait aller et le « je te laisse » contribue à laisser ce temps que le <i>A témoin</i> va aussi accorder au <i>A naturel</i> pour qu'il puisse faire son boulot, sans quoi il ne pourrait pas évoquer. Hop, je passe sur la corde à sauter de Claudine, juste au moment du « / »
B-9- (reformulations) A-10 – Là ça me donne envie de clarifier. Le moment où j'ai parlé avec Sylvie.	B reprend ce que A a dit, même ce qu'à dit le A témoin dans la réplique précédente. Le <i>A témoin (10)</i> se rend compte qu'elle distingue mal la parole du A témoin et celle du A naturel et qu'elle englobe dans sa reformulation le V2 et le V1, de manière confondue. Le <i>A témoin</i> veut clarifier ces deux « niveaux de parole » pour éviter cette confusion. Le <i>A naturel</i> maintient le moment du V1 en perspective, mais il s'efface au profit du <i>A témoin</i>. C'est proche du décrochage et du retour complet en V2. Dans les « ... » le A témoin clarifie à B le fait que cette « chose de vide » de la réplique A8, se situe au moment où Armelle travaillait avec Sylvie. Analyse L'exercice qui veut que le A témoin parle avant le A naturel, mais que rien ne distingue le moment où c'est l'un ou l'autre qui parle parce qu'ils disent tous les deux « je », rend l'écoute de B délicate. Qui est le Je qui parle et de quel moment parle t il ? Si c'est le A témoin il parle du V2, si c'est le A naturel il décrit le V1. Mais comment le B peut-il distinguer quel est le A qui parle ? A perçoit dans la relance de B, et comprend très bien, cette difficulté de « situer » ces niveaux de parole de ce A dédoublé. C'est ce qui expliquera le commentaire de A dans la fin de l'entretien « J'aurais aimé que mes phrases aient des couleurs différentes pour que tu comprennes le moment où il s'agissait de commentaires (du A témoin)

	et le moment où je rentrais en évocation ».
B-11- Dans ces moments-là, est-ce qu'il existe un moment particulier... A-12- Quand tu me dis ça je me rends compte que je n'ai pas eu le temps d'aller chercher cette chose pas nette...J'ai envie...	La focalisation de B ramène le <i>A naturel</i> vers l'évocation du moment V1 qu'il veut explorer et qu'il a approché dans la réplique A8. Le <i>A témoin</i> rend compte du fait que le <i>A naturel</i> « tient » le moment mais qu'il n'a pas encore été chercher « la chose pas nette » c'est-à-dire « quelque chose de vide où il s'est passé quelque chose » de la réplique 8. Qui dit « j'ai envie d'aller chercher ce moment-là » ? A témoin, A naturel. Je pencherais pour le A naturel. Mais c'est un A naturel qui se guide, qui dit à son B ce dont il a besoin.
B-13- Essaie d'aller chercher ce moment là A- 14- ...Intervention de Sylvie...	B tient compte des besoins du A naturel. C'est le <i>A naturel</i> qui parle, ici. Le <i>A témoin</i> a oublié sa mission, relégué plus loin par le <i>A naturel</i>. Le <i>A naturel</i> se remet dans le moment où Armelle a su faire la catégorisation, la veille. Il décrit à nouveau ce laps de temps court pour retrouver ce moment encore vide d'information. Il se guide. Il décrit pour faire revenir ce qui manque. Il me semble, aujourd'hui (mais il n'y a pas de trace pour confirmer) qu'il n'y a pas encore, dans ma verbalisation, la description de l'activité mentale et physique fine, mais seulement les échanges entre Sylvie et moi et le fait que je me suis mise au travail de mon côté, pendant que Sylvie réfléchissait du sien, jusqu'à l'intervention de Sylvie.
B- 15- A- 16 – Comme tu reformules tout de suite, j'ai pas le temps de dire tout ce que j'ai envie de te dire.....Un peu moins vite.../Je commence à écrire des choses et il y a au bout d'un moment Sylvie qui dit : « c'est le désordre, ça me gonfle »/...C'est à ce moment là...	L'interruption de B avant que mon <i>A naturel</i> arrive à revivre le moment « vide » fait réagir mon <i>A témoin</i>, conscient de « ne pas avancer » dans la description de l'activité. « Un peu moins vite » Le <i>A naturel</i> sait que c'est en prenant le temps de décrire ce moment que les informations manquantes vont venir. Aussitôt après cette remarque, mon <i>A naturel</i> reprend le fil de sa description « je commence à écrire ... ». Quand le <i>A naturel</i> aboutit à la description de la réaction de Sylvie mon <i>A témoin</i> signale à B que « c'est à ce moment-là » c'est-à-dire entre le moment où je commence à écrire des choses et la réaction de Sylvie qu'il conviendrait de me questionner. Il manque ici la manière dont A le dit à B.
	Analyse Le A témoin dit à B ce dont le A naturel a besoin. Le A naturel sait où focaliser, mais il a besoin des questions de B, pour aller plus loin. Il y a vraiment besoin d'une collaboration entre A et B. A sait où aller creuser pour trouver ce qu'il cherche, mais il a besoin de B pour des questions qui l'aident à creuser. Ici, je perçois bien l'utilité du A témoin dans un entretien. Cela demande-t-il au A d'être expert, pour savoir ce dont a besoin le A naturel ?
B- 17 – Là les catégories...Est-ce que là les catégories, quand tu dis ça, est-ce qu'il y a quelque chose...	Le <i>A témoin</i> oublie sa mission. C'est le <i>A naturel</i> qui répond. Il décrit ce qu'a fait Armelle et qu'il sait déjà. Il précise à B que la « chose à chercher » s'est jouée avant qu'Armelle formule les catégories à Sylvie, « quelle les avait déjà quelque part ». Le <i>A naturel</i> perçoit très bien que c'est avant

A- 18- Là je les formule pour elle mais je les ai déjà quelque part..	qu'Armelle a fait quelque chose qu'il aimerait décrire. Mais le A témoin n'informe pas B. Analyse L'échange porte encore sur la négociation (implicite) du moment à faire décrire. Le mot « catégories », repris par B, maintient A sur le produit et ne le conduit pas vers le processus mental qui a permis cette production. <i>A naturel</i> a besoin que B l'amène à décrire un laps de temps qu'il sait situer. Mais ce n'est pas comme cela qu'il le dit à B. Il reste dans la description. Ici, il manque le A témoin qui pourrait dire à B ce dont <i>A naturel</i> a besoin. Qu'est-ce qui fait que le A témoin ne se met pas en route ? La question de B est suffisamment pertinente, pour maintenir le A en contact avec un moment précis de la veille. Le A est plus absorbé par sa part <i>A naturel</i> que par sa part <i>témoin</i>.
B- 19- A- 20 – Quand tu me proposes ça, ça me demande à nouveau une suspension	Analyse, plutôt qu'explicitation car je n'ai pas assez d'informations par la retranscription de ce qui s'est passé pour A dans cet échange. Il semblerait que le A témoin constate que B provoque une suspension. Vu ce qui vient après, cette suspension a dû demander au A naturel de « prendre le temps de se remettre dans le moment où il s'est joué quelque chose, avant qu'Armelle énonce les catégories à Sylvie. (je le mets bien au conditionnel, même si je sais que cela s'est produit pendant l'entretien). Je pense aussi que A donne des informations sur le vécu de la veille, notamment sur ce qu'Armelle avait dans la tête avant de parler à Sylvie, voire avant de noter les catégories sur le papier.
B- 21- Si tu prends ce temps là où ce moment où tu as dans la tête et le moment là...Qu'est-ce qui revient ? A- 22- Là tu aides ma boussole à retrouver le nord. J'ai enfin le temps de balayer cet espace là. Mon aiguille me dit : « tourne -toi vers le début ».	La relance de B répond aux attentes de mon <i>A naturel</i>, il peut enfin se tourner vers le moment où il sait qu'il y a des choses à revivre et à décrire (la visée à vide prometteuse de la réplique A8). Le <i>A témoin</i> prend le temps de le dire à B et de dire comment le <i>A naturel</i> est guidé par sa relance. <i>A naturel</i> « voit » le déroulement de la veille comme un fil devant lui, qui va de gauche à droite. La question de B le place devant ce fil-déroulement et lui laisse la possibilité de le regarder en le « balayant » pour « voir » ce qui revient. Le A naturel pressent que c'est vers le début qu'il y a quelque chose à aller explorer. C'est comme une boussole, c'est à dire qu'il y a un aller retour sur ce fil et une perception interne : « c'est vers là qu'il y a quelque chose à aller voir ». Analyse : qu'est-ce qui fait que cette réplique fait faire le bon geste au A naturel et laisse au A témoin la possibilité de faire son boulot, alors que ça n'a pas fonctionné comme cela au dessus ? Un vrai confort dans la question de B : « prends le temps », l'appui sur des mots que A lui a dit « ce moment où tu as dans la tête », « qu'est-ce qui te revient ». A <i>témoin</i> perçoit toutes ces bonnes choses pour A naturel et peut le dire. Le A témoin peut aussi prendre le temps.
B- 23 - A – 24 – Du coup ce que je te propose c'est que tu me laisses le temps de	La relance de B arrive trop tôt pour que mon <i>A naturel</i> puisse revivre pleinement et décrire. Le <i>A témoin</i> le signale à B et négocie pour que le <i>A naturel</i> puisse aller au bout de l'exploration du « bon moment » et dit à B ce que A naturel aimerait bien faire.

recontacter ce moment.	Le <i>A témoin</i> attribue à B une difficulté de distinguer la verbalisation du <i>A témoin</i> et celle du <i>A naturel</i> et donc à relancer sur la verbalisation de <i>A témoin</i>, sans laisser au <i>A naturel</i> sa place de description. Cette réplique n'est pas seulement du fait de l'exercice. Le <i>A naturel</i> a besoin de ce temps. Ici n'est pas retranscrite la description faite par le <i>A</i> des effets perlocutoires pour <i>A naturel</i>, mais seulement la demande qui en découle.
B- 25 – Prends le temps de A- 26 – Mon <i>A</i> docile dit : « d'accord ». Mon <i>A témoin</i> dit : « elle pourrait économiser... » Mon <i>A</i> galopant : « j'aimerais qu'elle se taise » J'aurais eu besoin que tu dises : « vas-y fais-le »	La relance de B est plus longue que ce que Joëlle a pu noter, elle contient des reformulations de ce que j'ai dit auparavant, probablement pour me remettre en situation et formule un contrat. C'est seulement le <i>A témoin</i> qui « parle » dans cette réplique en décrivant l'action des différents A simultanés. <i>A docile</i> : « bon, B attend que je lui donne mon accord, je lui donne, mais ce n'est pas utile, je suis d'accord depuis longtemps ». <i>A naturel</i> n'a plus besoin de ce contrat, au contraire il attend juste de pouvoir faire ce pour quoi il est d'accord et en attente. Il n'a pas besoin non plus de se mettre en PPI, il y est, même si mon <i>A témoin</i> fait les commentaires demandés par la consigne à la plupart des relances. Analyse : Il y a bien ces trois contenus de pensées dans la tête de A. Le <i>A docile</i>, est celui qui aurait répondu s'il n'y avait pas à mettre en jeu le <i>A témoin</i>. <i>A témoin</i>, cité dans la réplique, est en fait le <i>A expert</i> (à la fois du vécu du <i>A naturel</i> et de l'explicitation) qui perçoit bien le fait que <i>A naturel</i> est prêt depuis « longtemps » et qu'il suffirait de laisser faire pour que <i>A</i> décrive et donc qu'il n'est plus nécessaire de redonner à <i>A</i> des mots qu'il a pu dire dans les relances précédentes. Le <i>A naturel</i> a besoin de silence pour se mettre en évocation de ce moment « vide » et se le dit à lui-même mais c'est le <i>A témoin</i> qui dit à B au nom de <i>A naturel</i>. Le <i>A témoin</i> souffle à B ce que le <i>A naturel</i> aimerait entendre pour évoquer. Je retrouve bien l'idée de corde à sauter évoquée par Claudine dans le dernier Expliciter. La corde est trop longtemps maintenue du côté du commentaire.
B- 27 – Fais le. A – 28- Là je me mets...Tu ne me reformules pas, je m'accompagne.../Je tire mon bloc et je commence à écrire et j'écris des catégories, les différents A, /après ça sera intéressant que tu m'aides à chercher comment. Je me dis : « ça vaut le coup... »	Le <i>A témoin</i> décrit d'abord comment mon <i>A naturel</i> se débrouille avec cette relance (demandée). Ensuite, le <i>A naturel</i> se met à décrire ce qui lui revient. Il a enfin le temps de se maintenir dans le moment présent en tête et de le décrire, avec les informations qui reviennent. Mais le <i>A témoin</i> signale que le <i>A naturel</i> ne va pas pouvoir retrouver tout, tout seul. Qu'il va avoir besoin d'être accompagné pour aller dans la description fine de ce moment où Armelle a commencé à noter les catégories sur son bloc et pour être accompagné, il a besoin que B lui fasse décrire « comment » il a fait dans sa tête, la veille. Je ne sais pas qui parle dans « ça vaut le coup ... » je ne retrouve pas en V1 une pensée de ce genre-là, je pense donc que c'est le <i>A témoin</i>, mais sans certitude. Analyse : A serait capable de s'accompagner en auto-explicitation. Il sait où il faut focaliser, il sait qu'il y a un moment à expliciter mais il souffle les questions à B, puisqu'il s'agit d'un entretien à deux et qu'il a le droit de lui dire ce dont il a besoin.

B- 29 – Armelle est-ce que tu acceptes que je t'arrête un peu ? A- 30 – Là je me dis : « elle est gentille avec moi »	B prend avec précaution les différents A (il faut dire qu'ils sont un peu directifs !). Le <i>A témoin</i> s'en rend compte et témoigne de ce qu'il comprend et apprécie ces précautions.
B- 31 -.....Le moment où tu te sais en train d'écrire, quand tu écris c'est l'écriture, c'est autre chose qui... A- 32- Je ne comprends pas.	<i>A témoin</i>. La question lui demande une explication, et le « autre chose » fait chercher ce que cette locution veut représenter, veut nommer sans le nommer.
B – 33 - A- 34- Ce qui me vient maintenant : je vois...localisation, mais en même temps je vois sur « localisation » : « forme ». Je retrouve ma pensée d'hier qui était...Je sais que mes....	Je ne retrouve pas, maintenant la question de B. La réponse de A montre que le <i>A témoin</i> a oublié sa mission, c'est le <i>A naturel</i> qui répond. Il commence par décrire les colonnes tout en retrouvant des bribes de la pensée d'Armelle, la veille. Analyse : le fait que je ne retrouve pas la question de B, aujourd'hui me conforte dans l'idée que le <i>A témoin</i> s'est évaporé. Seul le <i>A naturel</i>, tourné vers Armelle en V1, est là.
B – 35- J'aurais besoin d'une précision si tu es d'accord, comment te vient le mot « localisation » ? A - 36 – C'est ce qui se passe dans ma tête... Je veux dire j'évoque dans ma tête le A de Sylvie....Et son A gestionnaire que j'évoque, situe, localise dans ma tête et je lui donne la forme.....pas de forme	Encore une fois le <i>A témoin</i> a oublié sa mission. Le <i>A naturel</i> « prend le pouvoir » il fait ce qu'il a envie de faire depuis le début : décrire ! Il décrit ce qui se passait dans la tête d'Armelle la veille.
B- 37 – Il y a « localisation » et il y a « forme »... A – 38J e m'en rends compte.....Je me l'étais représenté.....	Pas de <i>A témoin</i>, ici. Le <i>A naturel</i> continue à répondre.
B- 39 – Il y avait.... A – 40 - Alors comment je les ai en tête.....Je memon A sous marin	Ici, le <i>A naturel</i> a retrouvé les différents A de la veille, ceux de Sylvie et ceux d'Armelle des exercices de la veille. Est-ce ce qui est ébauché dans la réplique A 38 ? je n'ai pas assez d'éléments notés pour pouvoir me remettre pleinement dans l'une ou l'autre des répliques.
B – 41 – Peut-être laisser venir... A – 42 – Il y a plein de choses qui me viennent.../ Il y a plein de couches plus ou moins explicites de connaissances. Je pressens	Le <i>A témoin</i> d'abord décrit ce que fait la question de B. Le <i>A naturel</i> décrit ces couches mentales d'Armelle de la veille et retrouve des éléments qui n'étaient pas là, avant la question de B. Le <i>A témoin</i> interrompt le <i>A naturel</i> pour signaler à B qu'il va lui décrire des choses nouvelles qui reviennent grâce à sa question. <i>A naturel</i> reprend pour décrire plus finement les activités mentales

qu'il existe...../Je vais te dire ce qui me vient là /: quand j'étais A différent j'ai eu en tête mes deux A sous marins et dociles sur des chemins...Un à côté, un en train de galoper et quelque chose qui me rappelle Jean Berbaum et l'approche systémique...	d'Armelle de la veille.
B- 43 – ça t'intéresse de rester là ? A – 44 – Oui. Là tu me maintiens.....Il y a plusieurs A et il va falloir les décrire chacun, du coup non seulement.....J'écris un trait....	J'apprendrai après, que ce « ça t'intéresse de rester là ? » visait à conclure l'entretien, car nous avons atteint le temps imparti. Le A (global) reçoit cette relance comme un maintien en prise sur le moment décrit « -là ». Le A <i>témoin</i> le signale à B, qui dira dans une réplique non retranscrite par Joëlle, qu'elle souhaite clore l'entretien. Le A <i>naturel</i> décrit la pensée d'Armelle en V1 et ce qu'elle a fait sur le papier.
Commentaires d'Armelle après coup : Le A témoin savait à quel moment Catherine pouvait intervenir et à quel moment avait besoin de lui. « J'aurais aimé que mes phrases aient des couleurs différentes pour que tu comprennes le moment où il s'agissait de commentaires (du A témoin) et le moment où je rentrais en évocation ».	On est ici dans l'après coup de l'entretien. A explique ce qu'elle a perçu de la difficulté à distinguer qui parle dans la réplique de A, et de la confusion que cela provoque dans le questionnement de B. Si A avait dit « ici, c'est le A témoin qui parle... » maintenant c'est le A <i>naturel</i> », B n'aurait pas rencontré cette difficulté.

A l'issue de ce travail d'auto-explicitation, qu'est-ce que cela m'apprend à propos de l'activité d'un A lors d'un entretien ?

1) Ce n'est pas nouveau, mais je retrouve bien le multicouche d'activités mentales d'un A, pendant un entretien :

le A témoin requis, qui témoigne des effets des questions de B,

le A témoin-expert de l'expérience du A naturel et de l'explicitation, qui reconnaît ce dont il a besoin pour faire le travail et ce qu'il attend de B, qui sait où il faut focaliser pour trouver à expliciter,

le A témoin qui gère la relation, car les didascalies ne le montrent pas, mais A témoin « s'occupe » du B et de la relation que les répliques du A témoin peuvent provoquer et « comprend » « analyse » les difficultés que ses réponses à plusieurs étages peuvent provoquer dans l'écoute de B,

le A naturel qui galope, à peine le B lui dit quelque chose,

le A docile, qui se laisse faire par B, parce que c'est la méthode prescrite.

2) Je constate bien aussi ce passage de A témoin en V2 à A naturel qui revit son V1. D'autant plus que c'est quelque chose que je fais assez spontanément, dans un entretien où il ne m'est pas demandé de le faire. Je sais que mes différents B, lors d'autres universités d'été m'ont souvent demandé si j'étais bien en évocation, parce que j'avais un A témoin qui commentait ce qui se passait pour le A naturel.

3) Le contexte, avant cet exercice, joue déjà le rôle de B, dans l'accompagnement du A naturel.

4) Ce qui active mon A témoin à jouer son rôle :

- le début de l'exercice, il se rappelle la consigne
- le confort que procure le questionnement de B,
- l'inconfort.

Ce qui désactive le A témoin :

- la forte envie de A naturel de décrire, empêchée dans la durée du questionnement (A 34).

5) Tout ce que le A témoin ne pense pas à dire du vécu du A naturel, alors que j'avais eu l'impression d'avoir joué le jeu à chaque réplique.

Joelle avait observé en C, le fait qu'à certains moments le A témoin n'avait pas fait ce qu'on attendait de lui. L'auto-explicitation m'a permis de retrouver des informations qu'il n'avait pas communiquées.

6) Les effets des mots du A témoin sur le A naturel : en disant ce dont A naturel a besoin, le A témoin accompagne le A témoin (auto-explicitation sans le savoir ?)

Paru dans Expliciter 86, octobre 2010

Saint Eble 2010

Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus

Maryse Maurel

Introduction

Comme chaque année depuis 2007, je tiens à faire un petit compte rendu de l'École d'Été de Saint Eble. Et je laisserai volontiers ma place à celui ou celle qui voudra s'en charger l'an prochain.

Pourquoi je trouve important que ce compte rendu soit fait ?

Pour ceux et celles qui sont venues, comme rappel.

Pour ceux et celles qui ne sont pas venues, comme information.

Pour qu'il y ait une trace de l'École d'Été et de son thème dans Expliciter.

Pour que nous puissions en parler au séminaire d'octobre où, avec un peu de recul, nous pouvons faire le point sur l'avancée de nos travaux et des questions de recherche anciennes ou nouvelles. Verbaliser, reformuler ces questions, en discuter en séminaire à Paris est certainement très important pour la poursuite de notre travail commun.

Si j'ai oublié quelque chose, faites une petite note pour le prochain Expliciter. Et puis nous attendrons les articles qui seront issus de ce travail.

Côté chronique, nous avons eu du très beau temps, très chaud, quatre ou cinq gouttes de pluie, pas plus, un soir très tard. Marie nous a préparé les repas de midi que nous avons pris dans la véranda. Nous avons dîné deux soirs en ville, à Langeac, l'occasion d'aller lécher la vitrine de la Place de la Halle où Pierre a installé son exposition d'été. Moment très agréable avec les explications du peintre lui-même. Lundi soir, nous sommes restés à Saint Eble où nous avons apprécié les spécialités apportées des quatre coins de France et de Suisse.

Nos questions du moment

Un petit tour de table (c'est une façon de parler car nous nous étions installés dans la véranda, selon un grand ovale sans table) nous a permis de dire quelles étaient les questions que nous nous posions en ce moment et que nous pourrions éventuellement documenter au cours de l'École d'Été.

La visée à vide : comment ça se passe, en vrai, une visée à vide, indépendamment de mes représentations personnelles ? comment je fais ? vers quoi je me tourne ? comment je laisse venir ? comment je choisis ?

Le travail sur le B qui accompagne quelqu'un : quels sont les déclencheurs pour B ? comment se font les prises de décision sur la poursuite de l'entretien et le choix des relances ? comment aller toujours plus loin dans la description des effets perlocutoires ?

L'évocation : qu'y a-t-il derrière ? comment saisir et décrire de plus en plus finement l'acte d'évocation ?

La suspension : qu'est-ce que je fais pour la décider ? pour la déclencher ? Pouvons-nous décrire une suspension spécifiée ?

Les différents actes théoriques¹¹ : comment les attraper, les décrire ?

Le A témoin : continuer le travail sur le V3 et le A témoin, ce travail étant loin d'être terminé.

La consigne de départ proposée par Pierre

Ici nous travaillons sur le V3 pour questionner tous nos gestes intérieurs implicites. L'an dernier nous avons travaillé sur le témoin et avec le témoin. Nous allons continuer à explorer le A témoin.

Nous pouvons explorer bon nombre de couches du vécu avec le témoin. Amener quelqu'un en évocation, c'est amener quelqu'un dans l'une de ses co-identités, la co-identité évocante. Qui parle quand il est en évocation ? Nous allons continuer à demander à A de faire des feedbacks, dans le V2 et dans le V3, sur l'effet produit sur lui par son B.

Nous allons travailler en groupes de trois, A, B, C, pour recueillir des matériaux selon nos centres d'intérêt. Le but est de nous créer des défis techniques avec les outils que nous avons.

Pour cela, B doit vérifier qu'il y a matière à questionner finement. Les entretiens peuvent être menés en plusieurs étapes, on peut s'arrêter par exemple pour mettre en place le témoin.

Dispositif de Saint Eble 2010

Quand ?	Quoi ?
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'École d'Été Nos questions Les thèmes possibles Travail en trinômes : trois entretiens V2</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Évocation du travail de la veille Temps d'écriture Feedback</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en trinômes (les mêmes ou d'autres) : entretiens V3</i>
<i>Mercredi matin</i>	<i>Évocation du travail de la veille Temps d'écriture Feedback</i>
<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Travail en trinômes (les mêmes ou d'autres) : entretiens V3</i>
<i>Jeudi matin</i>	<i>Évocation du travail de la veille Temps d'écriture Feedback des journées</i>
<i>Jeudi après-midi</i>	<i>Régulation jusqu'à 15h30 Départ</i>

Une nouveauté : les temps d'écriture

Ce dispositif est introduit et testé par Pierre dans les stages de formation à l'autoexplicitation. Nous avons commencé chaque matin par un temps d'évocation de ce que nous avons déjà fait (la veille ou depuis le début du séjour). La phrase inductive se terminait par "À tout à l'heure...". Chacun partait dans son évocation. Un long temps de silence, le silence de l'évocation pour soi. Puis après un certain

¹¹ Vermersch P. (2009), Acte théorique, *Expliciter* 79, page 44.

temps, Pierre nous ramenait tout doucement dans la véranda, dans le groupe, et nous proposait un temps d'écriture, auto-explicitation ou élaboration à partir de ce qui avait été vécu.

Pour moi, cette installation dans l'écriture n'a pas été facile, comme toute entrée en écriture chaque fois que je le fais. (J'ai dû me demander mon accord et... l'obtenir). Néanmoins, elle m'a permis, après le temps de balayage évocatif de la journée de la veille, de poursuivre l'évocation, de noter ce qui m'était apparu important, ce qui s'était imposé, mes découvertes de la veille, mes questions, j'ai pu porter un regard critique sur le travail déjà fait, penser à des catégories oubliées dans le questionnement, penser à des relances qu'il faudrait essayer, aux catégories que je ne sais pas encore questionner, vérifier des chronologies (pour ce qui me revient en l'écrivant maintenant).

Et je pense que le travail d'évocation, de verbalisation par passage à l'écrit, de réflexion et d'organisation des récoltes sur nos vécus et nos idées, bref que tout ce travail accompli pendant ces moments, a allégé les feedbacks. En effet, il me semble que le travail d'écriture a permis à chacun et à chacune d'avoir une certaine distance avec le vécu des entretiens. Distance, et aussi, sans doute, des matériaux déjà plus ou moins organisés pour présenter des points qui paraissaient importants à ce moment-là. Bien que nous soyons nombreux, nous étions 21, les feedbacks ont été plus faciles à suivre, selon moi, et moins indigestes que certaines fois.

Les questions qui se sont posées

Mes souvenirs et les notes dont je dispose sont bien insuffisants pour traduire toute la richesse du travail accompli. Je donne ici, en les organisant un peu quelques bribes de ce que j'ai pu saisir.

Chacun et chaque groupe a choisi de travailler sur ses centres d'intérêts du moment. Ce qui est revenu le plus souvent comme grand thème, c'est le témoin, les co-identités, la prise de décision, et bien sûr toujours les effets perlocutoires puisqu'ils sont les effets recherchés de toutes nos relances et que A et B peuvent, ou plutôt doivent, faire des feedbacks en direct. De toute façon, peu importe le thème ou les situations spécifiées choisis. Maintenant nous savons que l'École d'Été de Saint Eble est le lieu d'exploration et de description de nos actes intérieurs et des transitions à l'origine de ces actes.

Et la règle d'or : penser à ne rien considérer comme évident, et donc à tout questionner.

Trouvons-nous des déterminations nouvelles ? À quoi devons-nous faire attention pour décrire finement ? Les difficultés rencontrées sont aussi intéressantes que les données recueillies par les nouveaux problèmes qu'elles posent.

Comment atteindre des zones à la limite du descriptible ? Avec quels outils techniques ? Comment les utiliser ?

Des exemples ont été donnés de l'utilisation des différents adressages, de A à A, de B à B, de B à A (le "tu", le "il/elle", le prénom ou autre) et des effets produits.

Nous avons travaillé l'intention éveillante pour trouver la qualité d'intention qui va déclencher l'éveil de quelque chose. Certains ont exploré ces qualités d'intention.

Nous avons commencé à travailler la suspension au cours des deux demi-journées de dimanche et lundi (appelées Journées Focusing, à Saint Eble, le dimanche après-midi et le lundi matin, avant les journées de l'École d'Été). Nous avons continué pendant l'École d'Été. Cette notion de suspension apparaît de plus en plus importante. Quand il est question de suspendre pour interroger notre sens corporel, à quel moment déclencher la suspension, comment le faire, comment je sais que le sens corporel et ce qu'il me dit est juste ? sur quels critères ? comment décrire ce qui se passe dans ce vécu ?

Beaucoup de travaux et de questions ont porté sur les co-identités. Quelle différence avec les rôles sociaux de Goffman ? Voir aussi ce qu'en disent Hal et Sidra Stone dans *Accueillir tous ses Je*. Le dialogue interne est-il un dialogue entre des co-identités, ou autre chose ? Qui dialogue ? Intérêt de les dissocier et de convoquer chaque instance sur des modes différents comme en PNL dans la stratégie des génies de Walt Disney, ou dans la méthode Feldenkrais. Une instance est le produit de sédimentations liées à un micromonde, entraînant une gestuelle et une posture spécifiques. L'intérêt de travailler avec différentes techniques est de pouvoir convoquer ces instances sur des modes différents. On pourrait par exemple utiliser Walt Disney et la position dissociée pour installer le témoin. Il est

important d'identifier ces instances en moi pour identifier des critères internes sur lesquels je pourrai m'appuyer (comme on s'appuie sur la posture et la gestuelle dans Walt Disney).

Si on revient sur le dialogue intérieur, il est intéressant de saisir et de décrire comment il s'installe. Est-il fait de mots, de sens ? Peut-il y avoir du sens sans mot ? Ce langage intérieur est difficile à saisir.

Il est intéressant aussi d'explorer quelle est l'identité à l'œuvre au moment d'une suspension, d'une prise de décision. Certains ont décliné les différents A, le A qui consent, le A qui demande ou intervient, le A qui critique (si j'étais B, j'aurais fait autrement), le A qui choisit le moment à explorer, le A qui fait un retour à son B sur l'effet perlocutoire produit par sa relance.

Peut-on comparer le témoin (le nôtre ? si tant est qu'il soit vraiment défini) avec la position dissociée des parties du moi de la PNL ? Penser à demander au témoin son accord, penser à le remercier, à lui demander de rester par là, de ne pas s'éloigner...

Comment se fait-il que l'on puisse arriver à voir et à ressentir par le biais du témoin ? (du corps du témoin ?) Est-il possible de décrire ce que je perçois quand je perçois à partir d'une autre position ? Ce A témoin, doit-il être installé par B ? A peut-il l'installer de lui-même ? Comment il se déclenche ? Comment il apparaît ? Où est-il quand il n'est pas présent ou perçu ?

On peut apprendre à installer un témoin. Nous aurions peut-être besoin d'être formés à la mise en place du témoin. Il y a eu des explorations du témoin faites en imaginant des déplacements, spatialement (changer de chaise, de lieu), temporellement (qu'est-ce que je vois avec 30 ans de plus). Obtenons-nous plus d'informations ? De quelle nature ? Le témoin est-il quelqu'un à qui l'on reconnaît une autorité ? Si oui, de quelle sorte ?

Plusieurs d'entre nous ont décidé de travailler sur la prise de décision, il y aura peut-être des témoignages et des données sur ce thème.

Quand je suis B, si j'opère la suspension avant de lancer la prochaine relance, comment ça se passe en moi ? Comment je choisis ce qui vient ? Qu'est-ce que je fais pour prendre cette décision ? À quoi je me réfère ? Situations de référence ? Théorie ? Sur quels critères, je m'appuie pour vérifier que le choix est juste ?

Est-il possible d'induire une description collaborative, c'est à dire de collaborer à la description de A en V3 à partir des différents points de vue de chacun en tant que B ou C ? comment former des gens, comment recueillir les effets perlocutoires de chacun sur chacun ?

Comment produire un effet sur moi, A, pour la venue au monde des choses que je contiens ?

Pouvons-nous fragmenter les effets du ralentissement ("attends, attends, prends le temps de...") sur la fragmentation ou du maintien en prise ("reste là...") sur une plongée dans les couches du vécu¹² ?

Et nous avons toujours le risque quand nous sommes en V3 de glisser de l'évocation de V2 (évocation de l'évocation) à l'évocation de V1, mais maintenant nous nous en apercevons. Il reste quand même à avoir une meilleure connaissance des relances pour questionner les actes de l'évocation et des effets perlocutoires produits.

L'ordre des rôles de A, B, C a-t-il une influence sur les données recueillies ? Même question si le B de V2 est le même que le B de V3 ?

Un groupe a travaillé sur la passivité (découverte, sens frais).

La question a été posée du rapport à l'orthodoxie dans l'utilisation des outils et des techniques de l'explicitation ? Y a-t-il un risque de dérive techniciste ?

Que fait-on de l'émotion quand on travaille dans le GREX ?

¹² Martinez C. (2007), Saint Eble 2007. Une difficulté, éclairée ... dépassée. D'une couche de vécu ... à une expansion, *Explicititer* 71, pp 24-28.

La co-recherche

Elle continue à se mettre en place, mais comme nous n'écrivons pas sur le sujet, ses règles de fonctionnement restent implicites, de même que beaucoup de règles du fonctionnement de l'École d'Été. Faut-il expliciter ? Qui doit le faire ? Sous quelle forme ?

Faut-il laisser les petits groupes de travail se former au gré des désirs et des préférences de chacun ? Y a-t-il des règles à expliciter pour mieux accueillir les nouveaux qui viennent à Saint Eble pour la première fois (cette année les nouveaux représentaient un quart de l'effectif). Se pose ainsi la nécessité d'une meilleure régulation. Il est important que chacun puisse dire ce qui se passe pour lui et ce qui le dérange, au moment où ça le dérange, sans attendre la régulation de fin de séjour. A titre d'exemple, nous avons découvert mercredi soir que les retours en grand groupe dans la véranda ne convenaient pas à certains d'entre nous qui ressentaient un sentiment d'enfermement, avec l'impression que le "cercle" était trop allongé, qu'il y avait des difficultés de circulation physique et des difficultés d'écoute. C'est un inconvénient qu'il aurait fallu signaler dès le début. Une des bases de la régulation dans notre fonctionnement associatif est de signaler à Pierre les difficultés dès qu'elles se posent ; il peut y avoir des solutions.

N'oublions pas que l'École d'Été de Saint Eble est un séminaire de recherche et pas un stage de formation. Chacun et chacune doit pouvoir y venir pour travailler ce qui l'intéresse dans les meilleures conditions possibles.

Écrire pendant l'École d'Été

Avant de conclure, une remarque personnelle. Je m'étais lancée l'intention, pour moi, d'écrire pendant le séjour, écrire au sens de préparer un futur article. Pour repérer à chaud les manques et pour compléter les données recueillies. Je n'y suis pas arrivée. Pendant les temps d'écriture du matin, le flux de l'auto-explicitation m'a emportée et j'ai laissé venir. Pendant les entretiens, j'ai manqué de temps et de disponibilité. Les soirées ont été occupées à autre chose. Est-ce impossible à faire ? Faudrait-il créer des conditions pour le faire ? Qu'est-ce que cela apporterait de plus ? Je ne sais pas.

Pour conclure

Nous avons constaté dans cette École d'Été que nous ouvrons maintenant la possibilité, en le faisant au cours des entretiens que nous menons, de passer à une nouvelle finesse de questionnement d'une multiplicité de couches de vécus, de pousser toujours plus loin les limites de la description des vécus et du questionnement des évidences.

Devant la finesse de la maille de ce que nous cherchons à décrire, la question se pose encore plus des outils à développer et à améliorer pour atteindre ce but.

Paru dans Expliciter 91, octobre 2011

Saint Eble 2011

Tous à égalité au pied du mur

Maryse Maurel

Cette année, j'avais l'intention de faire un compte-rendu bref et factuel, effrayée par l'ampleur de la tâche d'avoir à rendre compte d'un thème aussi difficile et de travaux aussi fins et variés. Juste un compte-rendu pour garder la trace dans nos archives de l'université d'été 2011. Mais Pierre a lu une première version, m'a relancée avec des questions, m'a conseillé de ne pas me retenir, de détailler certains points, d'inclure des opinions que j'avais formulées à Saint Eble et voilà le résultat. Pierre-André vient de m'offrir une métaphore poétique : plonger dans un grand fleuve de pensée et de travail pour repérer les courants porteurs, sonder les profondeurs pour bâtir des ponts, voir où l'on pourrait aménager des gués...

Je tente, en ayant le sentiment que je manque encore de recul pour voir la situation dans son ensemble, j'ai du mal à choisir les mots, certains me paraissent encore flottants. Nous ajusterons et nous compléterons quand nous en discuterons au séminaire, puis nous attendrons la publication de vos contributions dans Expliciter.

1. Introduction

Saint Eble 2011. Nous nous sommes retrouvés du lundi 22 août 14h au jeudi 25 août 16h pour l'Université d'été de Saint Eble. Nous étions 18, un certain nombre d'entre nous, et non des moindres, étaient absents. Presque la moitié venaient pour la première ou la deuxième fois.

Nous avons eu, comme partout en France, un temps de canicule, rendant parfois le travail difficile, surtout en fin de journée quand le soleil déversait sans retenue sa lumière brûlante sur le jardin et sur la véranda. Seule la grande salle, bien isolée maintenant, offrait une température supportable. Mais où sont les Saint Eble d'antan, frais et mouillés, avec chaussettes et polaires, où seul un travail intensif pouvait nous apporter un peu de chaleur ?

Mercredi après-midi, une mini tornade de pluie et de grêle a arraché beaucoup de branches d'arbres et a fait tomber un important câble électrique alimentant Saint Eble. La Bergerie a été privée d'électricité jusqu'à 22 heures le soir. Au camping, les tentes du village GREX ont tenu bon.

Le point multi-services, ex Tout Va Bien, fermé depuis deux ans, a été repris par un couple de savoyards et s'appelle maintenant Au Petit St Bernard avec la présence d'un vrai Saint Bernard. Nous avons pu y prendre tous les midis des repas légers et très bons, suggérés au patron par Pierre. Pour les soirées, lundi, ce fut le Pinocchio, mardi un pique-nique au bord de l'Allier à Chanteuges préparé par nos accompagnateurs préférés, André et Jean-Christophe, et mercredi soir, tempête oblige, un repas aux chandelles dans la Bergerie après l'orage. Avec une belle séance collective de chants polyphoniques.

2. En apéritif, le focusing

Ce paragraphe est long, bien plus long que ne l'exigerait le statut de ces deux demi-journées, hors université d'été. Mais vous verrez que le lien est fort entre le travail dit de « focusing » de Saint Eble et le thème de l'université d'été. Je reviendrai plus loin sur ce lien et sur le statut de ce travail.

Les deux demi-journées « focusing », dimanche après-midi et lundi matin, ont été en quelque sorte un apéritif de l'université d'été.

Nous étions douze avec Pierre ; il nous a proposé des exercices dont l'un des buts, me semble-t-il, est de laisser venir, de discriminer, de saisir et de décrire le « sens corporel », en utilisant en particulier les sous-modalités sensorielles de la PNL. Le second but est d'apprivoiser le sens corporel comme un

moyen, disponible pour nous, d'évaluation de justesse et d'adéquation et d'arriver à une utilisation familière et facile de ce sens corporel. Cette utilisation est fondée sur le modèle organismique de Rogers repris par Gendlin. Je cherche dans le livre de Gendlin, *Focusing, au centre de soi*¹³ et je note :

Aujourd'hui, il est généralement admis de considérer le corps comme une source d'information et un moteur de changement. Par contre, peu de gens connaissent la façon d'accéder à cette source. (p. 7)

J'appelle « focusing » le fait de prendre conscience d'une perception physique interne particulière, et je nomme cette perception « sens corporel ». Le sens corporel ne se trouve pas normalement en vous. Vous devez le laisser se former. Vous apprendrez à y parvenir en écoutant ce qui se passe au-dedans de vous. Lorsqu'il apparaît, il est d'abord vague. En y portant attention, il peut s'éclaircir et se transformer. Le sens corporel est la perception physique d'un problème ou d'une situation particulière. (p. 21)

Comme le sens corporel n'est pas verbal, il n'est pas facile à décrire en mots. C'est un niveau de conscience très profond, non familier, auquel peu de gens savent accéder habituellement. (p. 42)

Lynn Preston parle dans l'article publié dans ce même numéro de comprendre ce qui se passe à la « lisière de la conscience ».

L'implicite, c'est à la fois « déjà » et « pas encore ». Nous en sentons l'impact, et pourtant sa nature et son message restent ambigus. C'est comme le vent. Nous le « sentons », mais nous ne le « voyons pas ». Nous sommes dedans, ce n'est pas simplement quelque chose, un contenu, c'est un ressenti palpable, de nous-mêmes et du champ intersubjectif dont nous faisons partie.

Le sens corporel s'appuie sur le modèle organismique (a dit Pierre en présentant le travail et en nous donnant quelques explications). « Organismique », je ne saurais pas encore en donner une définition. Je continue donc mes recherches et je trouve une définition du mot « organismique » dans un lexique sur le site de l'IFEF (Institut de Focusing d'Europe Francophone, <http://www.focusing-europefrancophone.org/web/cms/lexique>) :

Organismique

Cette dimension « ne renvoie pas seulement à la structure physique et biologique de l'individu, mais à l'individu en tant que totalité psycho-physique interagissant comme un tout avec son environnement. » (note du traducteur du « développement de la personne » -1966)

Ce terme, souvent utilisé par Rogers, renvoie à la notion d'experiencing, puisqu'il s'agit de ce qui est corporellement vécu et ressenti, en rapport avec le contexte relationnel. Gendlin parle plus souvent d'experiencing, mais il emploie aussi ce terme, en référence à Rogers, dans certaines expressions, « organismic knowing » en équivalence à « experiential knowing » (savoir organismique, expérientiel), « organismic experiencing » (« expérience organismique »).

Selon ce modèle, et à partir des citations ci-dessus et des explications de Pierre, nous pouvons affirmer : mon corps est affecté par la totalité des choses qui agissent sur moi, bien au-delà de ce que perçoivent mes organes sensoriels. Mon corps est une source d'information potentielle. Pourquoi information potentielle et pas seulement information ? Parce que le sens corporel qui émerge quelque part dans mon corps, à propos d'un problème ou d'une situation, peut très bien passer inaperçu, être ignoré par moi si je ne l'écoute pas quand mon corps m'alerte. C'est une idée puissante, dit Pierre, mon corps reçoit, intègre, synthétise la totalité des choses qui m'affectent (au delà du sensoriel qui m'affecte ou pas, du pré réfléchi que je peux amener à ma conscience réfléchie, du réfléchi et du surréfléchi qui sont déjà dans ma conscience réfléchie)¹⁴. Il m'informe sur des couches très profondes de ma « conscience », encore que le mot « conscience » ne convienne pas ici. Lorsqu'un sens corporel se manifeste en moi, il m'apparaît comme une chose diffuse, que je crois insaisissable, indicible ; c'est

¹³ Gendlin Eugene T., (1978, 2006), *Focusing, au centre de soi*, Les éditions de l'homme, Montréal (ou 1992, Le Jour éditeur, Montréal.)

¹⁴ Lien avec le modèle de la passivité et le champ de prédonation.

seulement en le prenant comme objet attentionnel (et la visée de cet objet attentionnel a quelque chose à voir avec une visée à vide, c'est une ipséité diraient Pierre et Frédéric), c'est seulement en le laissant éclore qu'il pourra passer d'une forme vague, dont je sais seulement qu'elle est là, à une forme moins vague ; c'est seulement en le laissant se transformer qu'il pourra acquérir plus de déterminations, acquérir une forme sémiotique puis une forme langagière. Il a quelque chose à voir avec le mot sur le bout de la langue qui est là, lové en moi, et que je ne trouve pas ; pourtant il est là, si je m'attarde sur lui, je peux dire qu'il a trois syllabes, qu'il commence par la lettre m, je peux même entendre sa musique, mais je ne peux pas dire le mot, il me manque des déterminations et il faut parfois longtemps pour que je retrouve sa forme complète. Souvenons-nous aussi du sentiment intellectuel, thème de l'université d'été 1998. Nous n'avons pas à ce moment-là les outils pour l'étudier comme nous pouvons commencer à le faire maintenant. Le chemin parcouru depuis est magnifique.

La transition du préverbal au verbal n'est pas perçue spontanément, je suis impactée bien avant que les mots ne me viennent. Tout ce qui m'affecte, et se sédimente en moi, se sédimente dans mon corps. En accueillant le sens corporel, je vais chercher du sens là où il y en a, j'accueille du sens non encore sémiotisé.

Comment donner forme à cette chose diffuse, vague, apparemment insaisissable et indicible ? Comment contourner la croyance « je n'ai pas de mots pour le dire » ? Comment en parler dès son apparition ? Comment lui permettre de s'amplifier et se transformer ? Nous avons utilisé les sous-modalités sensorielles de la PNL pour produire une première description, pour faire apparaître des déterminations, pour qualifier des gestes, des mimiques qui le traduisent dans un premier temps, pour aller vers un premier niveau de description. La description en sous-modalités est une aide pour laisser se transformer le sens corporel et pour le sémiotiser (en gestes ou en sous-modalités sensorielles par exemple).

Ce que Pierre veut faire, c'est nous apprendre à nous tourner vers cet objet attentionnel qui se donne à moi si je l'accueille, si je le discrimine, si je l'écoute et si j'ai des mots, des catégories et des techniques pour le décrire. Pierre s'intéresse au processus de saisie et de description du sens corporel, sans idée d'aide au changement, ce qui ne nous empêche pas de l'utiliser comme tel comme nous l'avons fait dans le dernier exercice lundi matin. C'était certainement un exercice pour nous faire plaisir, en dehors ou à la marge du projet global des deux demi-journées.

Finalement ce travail a un lien avec le focusing auquel nous a initié Bernadette Lamboy mais il s'en détache d'une certaine façon. On pourrait parler de focusing actuel, en temps réel, par analogie avec l'introspection fluante ou actuelle. Quand je fais un retour à mon B, en cours d'entretien, pour lui signifier l'effet perlocutoire d'une relance, ma prise d'information se fait par une introspection en cours d'entretien ; la rétention de mon objet attentionnel, l'effet de cette relance, est encore présente en moi et je peux diriger mon attention vers elle, je fais une introspection actuelle. Alors que dans un entretien d'explicitation, je dois d'abord prendre le temps de laisser revenir mon vécu passé et d'en opérer le réfléchissement avant de le sémiotiser et de le verbaliser, je fais une introspection rétrospective. De même en cours d'entretien, en position de B par exemple, je peux vérifier rapidement la justesse de ma relance par « focusing actuel » sans faire tout le cycle nommé « focusing » dans la formation de Bernadette ; je ne le fais pas dans un but d'aide au changement, je l'utilise juste dans l'instant, comme un critère de vérification.

Il me semble même que le mot « focusing » ne convienne plus exactement pour ce que nous avons fait. Nous avons travaillé sur l'apprentissage de l'écoute des précurseurs de notre pensée, sur leur accueil et leur description, travail qui se trouve étroitement lié à celui de l'université d'été. Nous avons considéré le focusing d'un point de vue psychophénoménologique, nous l'avons pris comme objet d'étude, comme nous l'avons déjà fait pour l'explicitation quand elle s'est détachée de l'entretien. Comme nous avons commencé à le faire dans l'université d'été pour la « dissociation ». C'est toujours le même processus, nous avons un « faire » que nous étudions ensuite d'un point de vue psychophénoménologique, où ce « faire » est à la fois outil et objet de recherche.

En allant plus loin, et en laissant revenir tout ce que nous avons fait à Saint Eble de dimanche à jeudi, je ne suis plus très sûre non plus que le mot « sens corporel » convienne encore ; ce qui me paraît plus juste, c'est de dire que nous nous sommes mis à l'écoute des couches les plus profondes de notre « conscience » pour en chercher une première sémiotisation et ensuite les mots pour le dire. Sauf si

nous appelons « sens corporel » tout ce qui manifeste la présence de ces couches profondes. Lynn Preston parle, dans l'article publié dans ce même numéro, de comprendre ce qui se passe à la « lisière de la conscience ».

Question : Faut-il continuer à nommer « journées focusing », ces deux demi-journées qui précèdent l'université d'été depuis 2009 (ou 2008 ?). N'ont-elles pas plutôt le statut des journées ateliers à Paris qui sont un lieu pour des exercices d'entraînement ; ici ce serait des exercices pour s'entraîner à discriminer et à décrire le sens corporel et pour apprendre à l'utiliser en cours d'entretien (comme l'utilisait sans doute Rogers, je n'ai pas vérifié, et comme le décrivent Gendlin dans l'ouvrage cité ci-dessus ou Lynn Preston dans l'article de ce numéro) ; des exercices pour s'entraîner à discriminer et à décrire nos mouvements intérieurs les plus profonds et les plus ténus dont nous savons juste, quand nous répondons à leur signal d'alerte, qu'ils sont là, en nous.

En conclusion, je peux dire que ces deux demi-journées annonçaient le thème de l'université d'été et nous y préparaient.

3. La consigne de départ proposée par Pierre, et les réponses aux premières questions, avant le temps expérientiel

J'essaie d'écrire la consigne telle que Pierre l'a donnée en m'appuyant sur mes notes et non telle que je la comprends maintenant. Pour ceux qui n'étaient pas à Saint Eble. Car pour ceux qui y étaient, comme pour moi, je suppose, elle a changé de tonalité, elle s'est colorée de toutes nos expériences, de toutes nos découvertes et de tous nos échanges.

Le but de cette université d'été est de recueillir des informations sur la couche de tout ce qui est corporel, de ce qui est préverbal, ou plutôt présémiotique, de tous nos petits mouvements intérieurs qui précèdent notre activité cognitive, comme une prise de décision par exemple. Cette couche préverbale est une couche ressentie, toujours présente, c'est le lieu où la décision se travaille, le lieu du sens corporel. Les précurseurs de l'action cognitive sont situés dans une zone que je vis, une zone de sensibilité très fine. C'est une zone non saisie, non décrite jusqu'à maintenant. Il faudra apprendre à la décrire. Pierre nous propose de travailler dans cette université d'été pour augmenter nos capacités de discrimination et de catégorisation pour aller vers une description.

Nous pouvons aussi préparer le thème des co-identités (prochain chantier du GREX ?) en utilisant la dissociation « Prends le temps d'imaginer que tu te mets à l'extérieur ? Qu'est-ce que tu découvres de toi, qu'est-ce que tu fais quand tu te déplaces ? » Le but est d'essayer de comprendre ce phénomène pour lequel nous n'avons pas encore les outils de description, de regarder aussi ce qui se passe au moment de l'installation d'un témoin. Ce travail est un passage obligatoire avant le travail sur les co-identités.

Question : Pierre a dit plusieurs fois que cette université d'été préparait le travail sur les co-identités. Y a-t-il un lien entre le « sens corporel » et les co-identités ? Si le sens corporel fonctionne comme un témoin dans l'inconscient phénoménologique, il pourrait y avoir un lien. Mais alors, nous allons à nouveau rencontrer une dualité, dualité entre le témoin que nous utilisons comme outil pour vérifier quelque chose ou avoir un autre point de vue et le témoin objet de recherche psychophénoménologique.

Je propose que nous en discussions au prochain séminaire.

Nous devons être attentifs à ce que nous pouvons attraper sur la localisation du centre attentionnel (cf. la thèse de Claire Petitmengin, tous les patients interviewés renvoient leur attention en arrière). Où est mon centre attentionnel quand je fais attention ? Pouvons-nous aussi saisir des déplacements du centre attentionnel ?

Nous devons être attentifs aussi aux pensées fugaces, aux « secondaires » ; beaucoup de ces pensées sont des saboteurs. Y a-t-il des pensées fugaces positives ? Qui énonce ces pensées fugaces ?

Comme toujours, il nous faudra quitter le ravissement des techniques pour développer nos capacités de discrimination. Si nous prenons l'exemple du focusing, quand il y a un petit quelque chose vague, nous pouvons le décrire en sous-modalités sensorielles, ce qui nous permet de créer du catégoriel.

Des questions se posent aussitôt :

Y a-t-il une différence entre préverbal et pré réfléchi ?

Est-ce que le corps sédimente et reflète intelligemment quand il le fait ?

Pouvons-nous établir une relation entre le sens corporel et les pensées fugitives ?

Quel lien entre le sens corporel et les valences ?

Comment s'articule le sensible et l'entendement ?

Nous aurons des réponses ou des bouts de réponse à ces questions quand seront publiés dans Expliciter les résultats de nos explorations de Saint Eble.

Quand nous nous tournons vers le pré réfléchi, il y a du rien. De quoi ce rien est-il fait ? Là où il y a du rien, il y a du nouveau à découvrir. Il faut du temps, il faut rester branché sans partir en méditation. Dès qu'on s'arrête sur ces choses vagues, qu'on ne discrimine pas encore, il y a sémiotisation. Quelle que soit notre expérience, il y aura toujours des choses à découvrir chez nous, « des choses que nous ne savons pas nommer, des choses qui sont là en nous mais qui semblent indicibles » dira quelqu'un pendant le premier feedback. La mise en place d'un témoin peut permettre, de la position dissociée du témoin, de nommer ce qui était indicible pour le A qui est resté à sa place.

Plusieurs scénarios de travail sont possibles :

Scénario 1 : B interroge A et va le plus loin possible dans la finesse du questionnement. A dit à B ce que lui font ses relances (peut se faire aussi en auto-explicitation).

Scénario 2 : Pour approfondir l'expérience de B, B questionne A ; puis C questionne B sur le sens corporel, les secondaires, la localisation de centre attentionnel pendant un moment pertinent de l'entretien qu'il a mené avec A.

Scénario 3 : B fait un entretien avec A où A met en place un témoin ou un dissocié ; ensuite C fait un entretien avec A sur son expérience pendant le premier entretien.

Donc

- Discriminer en moi,
- Découvrir des catégories de description,
- Explorer les transitions (installation du témoin, moment de la dissociation, changement de centre attentionnel, etc.), la localisation du centre attentionnel, le sens corporel, les mouvements internes, les secondaires, les positions aperceptives (cf. PNL). Aller ainsi vers de nouveaux objets d'étude,
- Introduire en permanence la référence au sens corporel.

4. Dispositif de Saint Eble 2011

Le travail s'est fait en grand groupe et en trinômes.

Selon le vœu des participants, ces trinômes, formés lundi, sont restés les mêmes pendant tout le séjour. Chaque trinôme a suivi son fil à partir de quelques idées de départ puisées dans les propositions de Pierre et a approfondi selon les trouvailles faites en cours d'entretien, selon les premières analyses à chaud de ces entretiens et selon ses centres d'intérêts.

Nous étions 18, 18 est divisible par 3, il y avait donc six trinômes.

Quand ?	Quoi ?
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'École d'Été</i> <i>Le thème</i> <i>Nos questions</i> <i>Travail en trinômes</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Mini feedback</i> <i>Travail en trinômes</i> <i>Feed-back à midi, penser à</i> <i>préparer le feedback du soir</i>

<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en trinômes 1h30</i> <i>Début du grand feedback à partir de 16h</i>
<i>Mercredi matin</i>	<i>Suite du grand feedback</i>
<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Suite du grand feedback</i> <i>Travail en trinômes</i>
<i>Jeudi matin</i>	<i>Travail en trinômes jusqu'à 11h</i> <i>Feedback des journées</i>
<i>Jeudi après-midi</i>	<i>Feedback des journées (suite et fin)</i> <i>Régulation jusqu'à 16h</i> <i>Départ</i>

5. Les questions qui se sont posées, un aperçu des grands feedbacks

Comme d'habitude dans un compte-rendu, il est impossible de rendre compte de la variété et de la densité du travail accompli. Ce paragraphe est hétéroclite et inachevé. Il me manque des informations pour rendre compte plus complètement et plus fidèlement du travail des trinômes. Je le laisse cependant car, s'il informe peu ceux qui n'étaient pas là, il pourra servir de point d'appui à des questions pendant le séminaire, ce qui est l'un des buts du compte-rendu.

Certains ont découvert des pensées fugaces prenant la forme de saboteurs (« il vaut mieux que tu te tais », « tu n'y arriveras pas », « tu n'en es pas capable »).

Nous nous sommes intéressés à des choses qui n'ont pas une forme définie, qui sont là sans qu'on puisse ni les saisir ni les décrire immédiatement. « En découvrant la chose par la réaction qu'elle déclenche en moi, je peux dire que c'est en moi et que c'est inaccessible, que c'est là et que je n'y accède pas ». » dira quelqu'un dans le feedback. Le mot inaccessible est inapproprié ici, inaccessible voudrait dire qu'on ne peut pas y accéder, il relève d'une croyance du même ordre que l'effroi de la visée à vide, j'y accède à ce moment-là sur un mode particulier ; dès que j'y suis attentif, je la fais exister même je n'y accède pas dans sa pleine détermination (comme le mot sur le bout de la langue). Je n'y accède pas pour le moment mais ce n'est pas inaccessible.

Toutes ces choses nous sont peu familières.

En installant un témoin, on peut faciliter le choix du nom de cette chose. De même l'usage des sous-modalités sensorielles est une façon de faire exister quelque chose de diffus, qui semble indicible parce qu'il faut d'abord discriminer les nuances avant de qualifier. Quelle que soit notre expérience, il y aura toujours à découvrir en nous des choses que nous ne savons pas nommer. On peut aussi questionner en « autre chose », « qu'est-ce qu'il y a d'autre ? ».

Certains ont travaillé plus particulièrement sur l'installation du témoin. Comment on met en place un témoin ? Qu'est-ce qui aide ou complique son arrivée ? Est-ce facilitant de lui donner une intention ou une mission par exemple. Pour une situation qualifiée d'embarras, est-il pertinent de faire appel à un témoin débrouillard capable de débrouiller cet embarras ? Dans un premier temps c'est un usurpateur qui est venu. Il peut aussi arriver un témoin faiblard, mollasson. Certains ont testé le A (ou le B) témoin par dissociation (déplacement spatial pour saisir l'ensemble de la situation par exemple), en lui donnant une fonction (voir ou dire ce que A ne peut pas voir ou dire).

Un trinôme a travaillé sur une situation spécifiée d'écoute (d'empathie peut-être ?) où est apparu un changement de localisation du centre attentionnel.

Un trinôme a décidé de ne pas s'enfermer dans des rôles de A, B ou C, de laisser fluctuer ces rôles selon le cours de l'entretien et de saisir tout ce qui se présente dans cette situation ludique qui facilite l'émergence.

Le contrat d'attelage change : A renvoie à B ce qui se passe pour lui et dit ce dont il a besoin.

Quel est le rôle des croyances dans tout ce travail ?

Je reviens plus particulièrement sur le travail autour de « témoin » et « dissociation » qui a constitué un sous-thème important de l'université d'été.

Le témoin, utilisé depuis plusieurs années, sur lequel rien à ma connaissance n'a encore été écrit (suite au thème de Saint Eble 2009) excepté le compte-rendu, est pour moi, dans mon expérience de co-recherche, une instance interne ; le mien est le plus souvent une petite icône de femme stylisée, qui s'installe en haut à gauche dans ma tête, qui s'éteint, s'allume ou clignote selon mon activité de pensée ou les relances de mon B. Il serait bon de savoir si des données ont été recueillies sur des témoins extérieurs.

Cette année, nous avons rencontré, comme je l'ai dit plus haut, un témoin débrouillard, un témoin faiblard, mollasson, un témoin usurpateur, une démultiplication de témoins à l'infini que B a eu la difficile tâche de stopper pour les rassembler tous.

Ce que Pierre a introduit clairement cette année en parlant de dissociation et en revenant à une pratique de la PNL, c'est le détachement d'une partie du moi qui s'installe ou que j'installe dans l'endroit le plus adéquat pour le but recherché. Par exemple, devant un entretien qui se bloque parce que A ne peut pas en dire plus, B peut proposer « Prends le temps d'imaginer que tu te mets à l'extérieur de toi, à un endroit d'où tu peux voir ou percevoir la situation dans son ensemble. Qu'est-ce que tu peux dire d'autre de cet endroit-là, que tu ne savais pas quand tu étais ici ou que tu ne pouvais pas percevoir d'ici ? ». L'endroit où je me mets me permet de voir les choses différemment.

Pour faciliter les relances, le A initial est nommé A1, le premier dissocié A2, le deuxième A3, etc. Nous avons discuté de cette notation symbolique. Certains aiment, d'autres résistent. Pour Pierre, c'est une façon de se donner des outils conceptuels comme nous l'avons fait avec V1, V2, V3. Cela permet une économie de pensée et une meilleure efficacité de cette pensée (comme en algèbre). Pierre envisage d'introduire la dissociation et cette notation dans les prochains stages.

Si je reviens sur le vocabulaire de la PNL, on y utilise les mots « associé/dissocié » pour qualifier une position de parole : je vois la situation avec mes yeux ou je me vois dans la scène.

Utiliser la dissociation, à Saint Eble, c'est demander à A de détacher une partie de lui-même ailleurs, dans le temps ou dans l'espace.

En PNL, on parle plutôt des parties du moi. Devant une situation problème, par exemple, B peut aider A (A1) à installer un A2, issu d'une situation ressource de réussite, qui aidera A1 à résoudre le problème.

« Partie du moi », « dissocié », « témoin ». Il serait intéressant de voir les spécificités de ces mots, ce que leur usage permet d'attraper, ou de ne pas attraper. La dissociation n'est pas utilisée ici, comme en PNL, pour une aide au changement (voir fertilisation croisée de l'exemple précédent ou stratégies des génies de Dilts), mais pour élucider, décrire, nommer.

Des questions se sont posées sur la relation qu'entretiennent les dissociés avec leur vécu. Je les donne en vrac : Quelle est la position de parole de ces dissociés ? Quelle relation entretiennent-ils avec ce dont il parle ? Est-ce que la dissociation fige A dans un vécu, le V1, ou le V2 ? Quelle est la valeur d'un V1 décrit par une dissociation de moi ? Comment savoir à quel vécu elle est associée ? Je sais que le groupe (Armelle, Claudine, Fabien) travaille en ce moment sur un protocole de Saint Eble qui pourrait documenter certaines de ces questions mais je ne sais pas si le travail sera suffisamment avancé pour paraître dans ce numéro.

D'autres questions ont été posées sur l'autonomie des témoins ou dissociés, sur leur lien entre eux et avec le A1 originel, c'est un lien qu'il faudra explorer dans l'avenir. Quelle est la relation qu'entretient le dissocié avec celui dont il est issu ? Est-ce qu'il devient une partie du moi autonome ? Est-ce que je peux autoriser l'un de mes Ai à l'autonomie ? Est-ce que je dois l'autoriser à l'autonomie ? « A un moment je ne le contrôle plus, je l'autorise à l'autonomie, je vis ce qu'il fait comme extérieur à moi, je ne pourrais pas dire ce qu'il dit à sa place, le dissocié s'exprime comme s'il n'était pas une partie de moi (cf. rêve éveillé) » témoignera quelqu'un pendant le feedback. Le dissocié tient un discours que l'origine A1 ne pourrait pas tenir. « J'entre dans un espace sans tabou, dans cet espace le mot « bizarre » n'existe pas » témoignera une autre personne. Quel est le point de la passivité que j'explore

ainsi ? Il est intéressant de questionner sur le moment de transition où la dissociation s'opère. Comment questionner ces positions du moi ? Ces transitions ?

Comme toujours en psychophénoménologie, la dissociation est à la fois outil et objet d'étude, comme l'a été et l'est encore l'explicitation, comme le devient le sens corporel. Nous utilisons la dissociation pour voir et décrire des choses qui ne nous apparaissent pas spontanément dans notre position de A (A1) et nous voulons étudier comment se fait la mise en place. Nous ouvrons un espace de description de la pratique de la dissociation.

Avons-nous avancé sur les questions que nous nous posions l'an dernier à la fin de l'université d'été et qui restent actuelles ?

Maintenant nous savons que l'École d'Été de Saint Eble est le lieu d'exploration et de description de nos actes intérieurs et des transitions à l'origine de ces actes.

Et la règle d'or : penser à ne rien considérer comme évident, et donc à tout questionner.

Trouvons-nous des déterminations nouvelles ? À quoi devons-nous faire attention pour décrire finement ? Les difficultés rencontrées sont aussi intéressantes que les données recueillies par les nouveaux problèmes qu'elles posent.

Comment atteindre des zones à la limite du descriptible ? Avec quels outils techniques ? Comment les utiliser ?

6. La co-recherche

Il me semble que la co-recherche fonctionne maintenant à plein régime. Les trinômes ont travaillé de façon parfaitement autonome. A ma connaissance, aucun petit groupe ne s'est trouvé en difficulté. Malgré l'hétérogénéité des participants et de leurs centres d'intérêts, nous avançons collectivement vers une meilleure connaissance de notre subjectivité, avec de nouvelles catégories de description et des relances permettant de la décrire plus finement d'année en année.

J'ai dit au début que 8 participants sur 18 venaient pour la première ou la deuxième fois à Saint Eble. Les feedbacks ont montré que personne n'est resté à la traîne et que chacun a pleinement contribué au travail collectif. Je crois que tous les « jeunes » avaient fait le stage de niveau II de Pierre et/ou celui d'auto-explicitation. Nous avons donc pu constater l'effet de l'évolution des formations de Pierre qui y intègre les nouveautés. Il est intéressant de remarquer que ce qui a pu nous paraître étrange et difficile à un moment¹⁵ est maintenant enseigné par Pierre comme des savoirs simples et normaux, et que, cerise sur le gâteau, les nouveaux formés les maîtrisent bien. Il est vrai que cela se produit dans toutes les sciences ; ce qui est affaire d'experts au moment de la découverte se banalise et peut devenir plus tard un savoir partagé par le plus grand nombre. Les exemples sont nombreux en mathématiques (nombres négatifs, nombres irrationnels¹⁶, nombres complexes, intégration, probabilité, pour n'en citer que quelques uns). Les avancées dans la conceptualisation et dans la pédagogie des enseignements permettent cette transmission. C'est exactement ce qui est en train de se passer au GREX. Ceux qui se sont formés aux nouveautés à l'université d'été ou aux séminaires de Paris et ceux qui ont maintenant une formation initiale avec Pierre, tous peuvent travailler ensemble en co-recherche à Saint Eble, et produire du nouveau. Magnifique et excitant, non !

Il faut souligner aussi à quel point l'autonomie des trinômes a permis de faire sortir des différences de point de vue. Toutes ces variations permettent d'enrichir notre connaissance au delà de ce que nous pouvions imaginer en commençant.

En fait le cadre de l'université d'été est comme celui de l'entretien d'explicitation, un gant de fer pour une main de velours :

¹⁵ Les anciens, rappelez-vous de l'évocation de l'évocation en 1995 et de la conduite des premiers V3, c'était difficile à comprendre, cela nous paraissait infaisable.

¹⁶ La possibilité de l'existence d'un nombre qui mesure la diagonale d'un carré de côté 1, que nous appelons aujourd'hui $\sqrt{2}$, a déclenché des batailles rangées chez les philosophes et mathématiciens grecs. Descartes a appelé « fausses solutions » les racines négatives d'une équation (plus exactement leur valeur absolue). Pour lui, les « vraies solutions » étaient les racines positives. Et pourtant aujourd'hui, tout cela est enseigné au collège !

- Le gant de fer, c'est l'orientation thématique forte donnée par Pierre à l'ouverture. C'est aussi l'alternance des temps de travail : les temps de travail expérientiel accompagnés d'analyse à chaud dans les petits groupes et les temps de retour en grand groupe qui nous obligent à structurer la présentation du travail du petit groupe pour montrer son intérêt et pour le rendre accessible à tous, pour le soumettre aux premières questions des autres, pour en faire des objets de discussion. Le travail de Saint Eble est structuré par cette alternance. Les questions et les apports conceptuels des uns et des autres jouent un grand rôle sans parler du fil conducteur que tient Pierre parce qu'il sait où il veut aller même s'il ne sait pas toujours ce que nous allons trouver.

- La main de velours, c'est la liberté totale dans l'organisation du travail des trinômes : faire ce qu'a dit Pierre, ou autre chose, comme il l'a dit ou autrement. Les petits groupes travaillent de façon complètement autonome et peuvent laisser libre cours à leur invention, imagination, fantaisie, créativité. Cela apparaît comme une condition nécessaire pour ne pas tomber dans l'uniformité et pour faire émerger du nouveau. Cette condition est-elle suffisante ? L'avenir nous le dira mais il semble bien que oui.

En résumé certaines caractéristiques de notre co-recherche se dégagent maintenant pour moi pour la première fois ; la réflexion sur notre fonctionnement de co-recherche à Saint Eble me donne souvent matière à pensée et il faudra bien qu'un jour, quelqu'un écrive sur ce sujet. En attendant, deux caractéristiques me paraissent émerger :

- L'enseignement des nouveautés dans les stages de formation, facilitant et permettant une bonne intégration de ceux qui arrivent à Saint Eble pour la première fois.

- L'organisation du travail à Saint Eble, une main de velours dans un gant de fer.

Donc cadre fort, liberté, singularité, variations.

Quelle cohérence avec l'explicitation elle-même !

Je retrouve là une caractéristique forte, productive et néanmoins éthique de l'entretien d'explicitation qui a profondément inspiré la conception et l'organisation de mes enseignements à partir du moment où j'ai pu l'explicitier.

Je propose que nous en parlions au prochain séminaire.

(de l'état actuel de la co-recherche, de la main de velours dans un gant de fer et des nouvelles formations de Pierre, bien sûr, pas de mes enseignements).

7. Pour conclure

Nous n'avons pas utilisé de mots théoriques pour préparer ou pour parler de notre travail, pas de mots conceptuels de la phénoménologie ou de la psychophénoménologie ; ils étaient là pourtant, flottant autour de nous, masqués comme des Vénitiens de Carnaval. Par exemple : ipséité, passivité, champ de prédonation, reflètement. Seul le mot « sémiose » a eu droit de cité (normal, il est tellement utile, c'est une si belle poignée conceptuelle !) et je vous invite à relire la *Note sur la sémiose et le sens : l'exemple du focusing* dans *Expliciter* n°79, pp. 24- 41. Mais chut ! Je le dis après coup et tout doucement. En effet, la réduction phénoménologique n'est-elle pas le fait de suspendre ce que je sais du monde ? Alors, nous avons suspendu, nous nous sommes mis en relation avec les choses elles-mêmes sans aucune induction que pourraient produire des mots conceptuels issus d'un corpus théorique et déjà chargés de sens. Nous avons court-circuité le langage et les catégorisations qu'il emmène inévitablement avec lui. Nous avons commencé à explorer le non verbal, le non loquace, le présémiotique, le sens corporel, les lisières de la conscience, l'indicible ou du moins ce qui nous apparaît comme tel dans un premier temps parce que nous ne savons pas le discriminer en nous, parce que nous n'avons pas (encore) de mots pour le dire.

Nous en sommes au point de description de la subjectivité qui consiste à dresser une cartographie de l'expérience subjective. Cette cartographie permettra-t-elle de produire de la causalité en psychophénoménologie ?

Nous nous formons, nous explorons, nous essayons.

Nous sommes revenus à certains outils de la PNL, comme les parties du moi, les positions associées/dissociées, les sous-modalités sensorielles, techniques utiles et efficaces pour donner une forme et un nom à ce qui n'en n'a pas encore.

Question : c'est une question que j'ai ramenée de Saint Eble où j'ai parfois été agacée par ce qui m'est apparu comme une utilisation excessive du mot « sens corporel » : quel lien y a-t-il entre sens corporel, perception kinesthésique et aperception ? (Voir article de Pierre-André Dupuis, *Perception et aperception. Remarques. Dans le bulletin GREX n°10, sur le site*). Première réponse de ma part : le sens corporel est une manifestation, une alerte venant de tout ce qui m'a affectée, dans sa globalité, au-delà des ressentis sensoriels dont font partie mes ressentis kinesthésiques. Pierre-André que j'ai consulté sur ce point m'a fait la réponse suivante (par mel et par retour du courrier) :

La question de l'aperception est embrouillée parce que, au cours de l'histoire, le mot a pris des sens bien différents. Mais à mon avis, la référence moderne la plus importante vient de Leibniz, quand il désigne par ce terme "la conscience ou la connaissance réflexive" d'un état intérieur (j'ai fait allusion à cela dans mon petit texte). Ensuite, chez Husserl, cela distingue la perception "externe" (c'est-à-dire en fait "tournée vers l'extérieur", au moyen des organes sensoriels) et un "rapport immédiat", direct, qui n'est pas du même ordre que celui de la perception des objets. C'est pour cela, par exemple, qu'il parle de l'"aperception immédiate d'autrui" (mais c'est un problème qui n'est pas très bien résolu, et Ricoeur reprend cette discussion dans Soi-même comme un autre). Donc le plus simple est peut-être de distinguer "perception interne" (aperception) et "perception externe", et de retraduire, dans la formule de Leibniz, "réflexif" par "réfléchissant". Je crois que c'est comme cela que Pierre emploie le terme d'aperception, pour désigner, "l'acte de se tourner vers un état intérieur pour en effectuer le réfléchissement".

Cela veut dire alors que l'on met les ressentis sensoriels et les ressentis kinesthésiques du côté de la perception externe, ce qui ne pose aucun problème, et d'autre part que le déploiement du sens à partir du sens corporel peut aussi s'effectuer par "reflètement" (comme dans "le sens se faisant", le focusing, etc.).

Je propose d'en discuter au prochain séminaire.

J'ai souligné dans le paragraphe 2 l'approche du focusing très personnelle de Pierre, une approche et une utilisation psychophénoménologique, au service de nos buts de recherche. En bref, nous apprenons à discriminer en nous le « sens corporel » pour l'utiliser comme critère de justesse (outil), à accueillir sa transformation, sa sémiotisation, sa mise en mots pour l'étudier et étudier cette transition (objet de recherche).

Nous n'avons pas fait de façon systématique les temps d'écriture comme l'an dernier ni les évocations de début de journée. Maintenant, je me rends compte que cela m'a manqué, surtout les évocations de début de journée, mais rien ne m'a empêchée de m'en faire quelques unes en privé, le soir ou le matin. Et j'en ai vu qui prenaient le temps d'écrire. J'aurais cependant préféré, pour ma part, des B muets ou le groupe contenant à mes côtés, autour de moi.

Liberté et autonomie là aussi.

Je pense que le moment est venu de mettre un peu d'ordre dans tout ce que nous avons découvert depuis que Pierre nous a lancés dans cette belle aventure passionnante avec l'article *Phénoménologie de l'expression du sens à partir des travaux de Marc Richir* (Expliciter n°47, décembre 2002). Pierre introduisait ainsi un texte de Marc Richir :

Un des thèmes qui m'a toujours paru essentiel à l'explicitation, est celui de la mise en mots, du moment où m'apparaît à travers le réfléchissement de mon vécu passé, tel ou tel événements, telle ou telle propriété, tel ou tel état-de-chose, que je vais chercher à nommer, à catégoriser. Ce moment de la mise en mot est mystérieux, pourtant il fonde la possibilité même de la verbalisation descriptive, de l'invention de nouvelles catégories, de nouvelles dénominations. Les livres récents de Richir (ici il s'agit d'un extrait de « L'expérience du penser, 1996, Millon, mais il y a aussi entre autre Phénoménologie et institution symbolique, 1988, ou Phénoménologie en esquisse, 2000, L'idéalisation de la réalité, 2002) travaillent de différentes manières ces passages. L'accès n'est pas facile, mais je ne résiste pas au plaisir de vous faire goûter cet extrait aventureux.

P. Vermersch

Et je retrouve dans le texte de Marc Richir le passage que j'avais en tête à certains moments à Saint Eble, dans un souvenir quasi évanescent ; il répond en partie à la question qui n'a pas manqué de se poser, toujours la même question : est-ce que ce que je décris était déjà présent ou est-ce que je le fais exister en le décrivant ? Question indécidable. En effet, lorsque j'agis je modifie l'état ; ce que j'observe et décris est un état modifié. Y aurait-il un moyen de savoir ce qui s'est passé au moment où on ne le savait pas ? Richir répond d'une très belle façon :

Cette « idée », par ailleurs, « nous vient » à l'esprit sans que nous l'ayons proprement cherchée, mais cela ne veut pas dire qu'elle nous fonde dessus comme d'un ciel intemporel (c'est là l'interprétation classique de la philosophie) puisqu'elle requiert précisément de nous d'être dite, déployée, pour que nous sachions ce qu'elle « est ». Elle surgit donc avec un horizon de futur, qui est le futur de la parole, mais ce futur ne peut s'accomplir tout seul, puisqu'il nous requiert, demande que nous déployions la parole. Cependant, il faut s'entendre sur cette requête : si cet horizon de futur, que l'on peut nommer pro-jet de sens, et qui est déjà amorce de temporalisation, n'est pas là tout seul, c'est que nous en savons déjà suffisamment de sens, à travers la « faible » idée que nous en avons, pour que ce « savoir » demeure, au long du déploiement à accomplir, comme exigence et mesure de la fidélité au sens : cette « idée », je viens tout juste de l'avoir, et c'est elle précisément que je dois dire dans le futur ; elle pèse donc aussi depuis un horizon qui est déjà de passé, sur ce que j'ai à faire, comme ce sens, dans le futur. C'est dire que l'« idée » du sens, avec son horizon de futur, revire aussitôt elle-même en son horizon de passé, ce revirement étant pointé par l'expression « je viens tout juste de l'avoir » ; et que, ce qui fait question, précisément, est l'immédiateté de ce revirement où le sens, en réalité, s'éclipse comme en un instant insaisissable, dans le battement incessant des horizons de futur et de passé. Il n'empêche que l'« idée » paraît par là comme aussitôt fissurée entre ces deux horizons, et qu'en ce sens, elle est bien l'amorce de sa temporalisation, donc déjà temporalisation, et que cette amorce, elle-même en éclipses avec l'« idée » entre son surgissement et son évanouissement (sa fuite) inopinés, ne deviendra temporalisation proprement dite que si la fissure s'élargit, et en quelque sorte, se « stabilise » dans ce qui doit être la présence du sens se faisant.

Nous retrouvons le « déjà » et « pas encore » dont parle Lynn Preston.

Quelle aventure en effet, nous avons rencontré en chemin le sens se faisant, l'idée-graine et la graine de sens, l'émergence du sens, la pensée sans langage, la passivité, le focusing, le sens corporel, la sémiose, le reflètement (avec dans le lointain le témoin, les co-identités). Ce qui me paraît commun à ce nouvel objet de pensée (ces nouveaux objets de pensée ?), c'est qu'ils recouvrent la mise en mot de quelque chose qui est en moi, qui se manifeste à moi, qui me fait agir ou penser, et que je ne sais pas dire ; pourtant dès que je le prends comme objet attentionnel, je le transforme, je l'amplifie, je le sémiotise, je lui donne une forme langagière. Cet objet de pensée devient objet d'étude.

L'aventure continue...

Je propose de discuter des liens entre les différents concepts cités au prochain séminaire.

Mes yeux traversent le petit feuillage et je laisse venir mes ressouvenirs de la Bergerie, du grand groupe sur les chaises blanches, de mes partenaires de travail et de tout ce qui a fait cette université d'été, la même et différente pour chacun de nous, si difficile à décrire pour ceux et celles qui n'y étaient pas.

Un nouveau palier vient d'être franchi. Comme l'a dit Pierre au moment de la régulation, « Nous sommes tous à égalité devant l'obstacle à franchir, tous au pied du mur ».

Actualité :

Le livre de Pierre est parti chez l'éditeur (PUF) quelques jours avant l'université d'été et sortira en janvier 2012 sous le titre *Phénoménologie et explicitation*.

Paru dans Expliciter 91, octobre 2011, 27 - 36

Retour(s) de travail d'un trio

Saint Eble 2011

Armelle Balas, Claudine Martinez



Invitation au voyage à trois

Encore une fois, le travail réalisé à Saint Eble me paraît riche et prometteur. Voici donc un premier travail réalisé à quatre mains¹⁷ sur une partie du travail de notre trio (Armelle, Claudine et Fabien) de cette université d'été de ce dernier mois d'août. Nous vous livrons quelques unes de nos avancées, de nos tentatives et de nos questions en nous appuyant sur des extraits des entretiens enregistrés, afin de les partager avec le GREX et de faire avancer notre réflexion.

Nous avons voulu écrire très vite, pour rester bien connecté à cette université d'été, même si nous avons le sentiment d'un travail inachevé, de n'avoir pas encore exploité tous les thèmes. Il est sûr que nous éprouvons le besoin d'aller plus loin à cette date. Mais, la présentation au GREX nous aidera à poursuivre notre réflexion. A l'issue de cette première écriture, nous formulons des questions qui peuvent nous donner des orientations de travail. Mais tout celui-ci reste à faire.

*

L'objectif de recueils de l'université d'été 2011.

Tout commence pour moi par la proposition introductive de Pierre, lundi après-midi. Si je reprends mes notes, il s'agit de rendre accessible à la description *le préverbal* (et même avant le préverbal, ce qui apparaît déjà quoique sans mots, et que l'on peut qualifier de sémiotisé) qui précède par exemple, une prise de décision et de le décrire. Accéder à ce qui précède et sous-tend notre pensée intelligente qu'est notre activité cognitive. Tous les « *petits trucs* », tous les *matériaux ante-prédicatifs*¹⁸, *non loquaces* (cf. *Piguet*). Par exemple, l'endroit où la décision se travaille et où je me détermine. C'est le

¹⁷ Claudine et Armelle car hélas Fabien est trop accaparé par sa rentrée.

¹⁸ Antérieurs à toute mise en mots (P. Vermersch, *Conscience directe et conscience réfléchie*, 2000).

lieu du sens corporel. Quand je fais attention, où se situe mon centre attentionnel ? Le pré verbal peut s'approcher du sens corporel¹⁹ du focusing, des « pensées fugaces », des pensées « secondaires »²⁰, ou encore co-occurentes (qui se déroulent généralement de manière discrète, en même temps que le courant de pensée principal).

Une autre raison pour explorer ce thème est d'approcher les co-identités de façon indirecte. Par exemple, décrire ce qui se passe et ce que fait un A pour se dissocier et positionner un « observateur²¹ » (témoin, co-identité, ...). Ce qui est à décrire sont des précurseurs, « nichés dans des zones très fines » (cf. Richir). Il ne s'agit pas nécessairement de quelque chose de très bref, de très « micro », mais il s'agit de « gammes » très fines et peu accessibles. Pour cela, il faut vraiment se tourner vers soi-même avec une qualité et une direction d'attention inhabituelle.

L'intérêt est de connaître « comment on fait », à partir de nos descriptions psychophénoménologiques, pour clarifier comment aider quelqu'un à le faire, dans des contextes professionnels qui le nécessiteraient (debriefing, recherche, aide à l'apprentissage, aide au changement, accompagnements divers, ...). Quel que soit notre métier, une part de notre activité vise à aider l'autre à prendre conscience. Comment l'aider à accéder à ces zones pré verbales qui contribuent pour une grande part à sa manière d'agir et de réagir professionnellement ou dans sa vie privée ?

Nous avons donc pendant trois jours pris appui sur nos expériences réelles, pour approcher notre pré verbal afin d'en faire un nouvel objet d'étude. Nous en sommes capables mais n'avons pas encore les outils de description adéquats. Comment allons nous les attraper ? Comment allons nous les décrire ? Il nous faut développer aussi nos capacités de discrimination et opérer une création catégorielle. Nous disposons déjà de quelques catégories descriptives : le sens corporel, les secondaires, le déplacement du centre attentionnel, le déplacement des zones perceptuelles²².

L'expérience que j'ai choisie de décrire (Armelle), quand j'ai été interviewée, a été le moment de prise de décision où j'ai proposé d'animer les échanges conceptuels du début de l'après-midi de lundi (1^{er} après-midi du séminaire) au moment où Pierre a demandé qui voulait les animer ; moment qui a duré à peine plus longtemps que la formulation de la question de Pierre « Qui veut prendre en charge l'animation ? »

¹⁹ Sens corporel (<http://www.focusing-europefrancophone.org/web/cms/lexique>)

Il s'agit d'une impression le plus souvent vague au départ qui accompagne les situations que nous vivons. En y portant attention, cette impression se définit et se précise, pouvant nous donner des informations utiles sur ce que nous vivons.

« Sens corporel » est la traduction de « felt sense » ou « bodily felt sense ». On pourrait encore le nommer sens expérientiel ou ressenti corporel. En français, le mot impression* rend la dimension vague du sens corporel à son début.

* impression : « forme de connaissance élémentaire, immédiate et vague que l'on a d'un être, d'un objet, d'un événement » (définition du Robert)

« Le sens corporel est la sensation globale et vague qui se rapporte à l'ensemble de la situation. » (Gendlin in Focusing) Le sens corporel est la dimension observable de l'experiencing, il est concrètement ressenti par le corps.

Par l'attention qu'on lui porte, il devient possible de le situer précisément dans l'espace corporel et de le décrire en termes précis, souvent imagés. En restant à son écoute, de nouvelles informations vont émerger qui donneront à la personne une nouvelle compréhension de la situation et de nouvelles pistes.

Il constitue un repère fondamental (repérage interne) dans la démarche du focusing en tant que référent direct. S'y référer permet une constante évaluation de sa propre manière de vivre les situations. Il entre comme donnée de base dans le processus d'évaluation interne.

²⁰ Voir les exercices proposés par Avra Honey-Smith sur la liste source et les secondaires.

²¹ Concernant la mise en place d'un témoin, voir les articles de 2010 dans Expliciter sur l'entraînement des A, lors des ateliers.

²² Cf. le texte « aligner les positions perceptives, une nouvelle distinction en PNL », de Connirae et Tamara ANDREAS dans le n°3 de « collection Texte » GREX de mars 1995.

Donc mon vécu V1 devient un prétexte pour s'entraîner à rechercher l'accès au non verbal de cette prise de décision dans un entretien ultérieur qui sera un V2. C'est ce qui fait la suite de ces développements.

En fait j'ai été interviewée deux fois pour décrire ce moment.

- La première fois (V2-1), le lundi en fin d'après-midi, par une explicitation traditionnelle conduite par Fabien, avec maintien en prise sur les étapes de ce minuscule moment. Nous laissons cet entretien de côté pour l'instant.

- La seconde fois (V2-2), mercredi en fin d'après-midi par Claudine, en mettant en place des témoins (des co-identités, le terme le plus approprié reste à trouver aujourd'hui²³) qui visaient à accéder à des données sur un sens corporel dans un moment très bref du V1 de la prise de décision, restées inaccessibles dans le premier V2, par l'explicitation classique (sans témoin).

Le V3 (entretien sur ce qui s'est passé dans le vécu du V2-2) restait à réaliser, si nous voulions savoir comment j'avais installé ces témoins, comment B m'avait aidée à le faire, quelles relations « Armelle1 » a entretenues avec chacune de ses « Armelle ».... J'ai réalisé en partie ce V3 (voir chapitre C) en septembre chez moi, ce qui m'a permis de retrouver comment j'ai fonctionné en V2-2, avec mes témoins.

A) Des données recueillies

A.a. Illustration de la mise en place et du fonctionnement des deux positions dissociées avec Armelle (extraits de l'entretien).

Le fait d'avoir enregistré ces entretiens nous permet d'accéder aux verbalisations telles qu'elles se sont déroulées et d'y trouver des éclairages à certaines de nos questions à l'issue de l'Université d'été. Voici donc des extraits du V2-2 où Claudine conduit l'entretien et s'essaie avec l'aide d'Armelle elle-même, à mettre en place et à faire fonctionner deux positions dissociées A2 et A3, alors que Fabien est en observation. En plus de ce recueil, Armelle souhaitait expérimenter la mise en place d'un témoin, qu'elle n'avait encore jamais vécue.

Je (Claudine) choisis ces premiers extraits, pour faire ressortir l'adressage à ces deux positions dissociées dans le déroulement de l'entretien, et donc je laisse le contenu que cela amène.

C 1 : ... reste avec ça et je te propose de demander à une autre Armelle de se mettre quelque part pour qu'elle te voit...

A 2 : elle a déjà commencé à bosser. Elle est là. Elle me dit "tu devrais aller voir le sens corporel que tu as, à ce moment là, juste quand ça arrive... avant qu'il y ait ça" (geste). Je retrouve la petite virgule avec... Est-ce que j'y vais ? Ça a cette couleur là; c'est blanc, c'est vivant...

Puis suit la description du sens corporel de ce moment de V1.

Un peu plus loin :

C 3 : est-ce que je peux te demander de te tourner vers A2, si c'est possible... de te retourner vers A2 (qui est à sa gauche, à peu près 2 mètres, légèrement en arrière), c'est possible ? (oui) et de lui demander si elle a autre chose à te dire, qu'elle pourrait voir, elle, de là où elle est ?

A 4 : j'ai envie de lui proposer de me parler d'Armelle en "elle", qu'est-ce qu'elle perçoit d'autre ?... Mais pas de l'extérieur... de l'intérieur.

C 5 comme tu veux !

A 6 : alors, ce qu'elle perçoit d'autre Armelle... c'est...autre chose qui me revient... Je vais laisser la place à Armelle. Elle perçoit une espèce de...

C 7 : hum, hum

A 8 : j'ai envie de lui demander... Qu'est-ce que c'est, cette chose là qu'elle perçoit ? // Alors cette Armelle (V1) perçoit quelque chose qu'A2 n'est pas capable de lui décrire, (mais peut-être faudra-t-il une A3 ?)... qui est une auto satisfaction, mais ce mot ne me convient pas...

²³ Durant le séminaire nous avons utilisé le terme de "dissociation" sous l'impulsion de Pierre, qui en tous cas pour moi, me convient mieux.

C 9 : ... elle perçoit quelque chose...

A 10 : ... qui est de l'ordre "suis assez contente de ça !"

C 11 : oui, mais justement, peut-être peux-tu remercier A2 là de ce qu'elle a fait avec toi et puis proposer à A3 qui va se mettre plus loin, qui pourrait vous voir toutes les deux et qui pourrait percevoir ce qui se passe pour A1 quand elle est là-bas dans la galerie (lieu du V1) et ce qui se passe... ce qui se passe là, pour elle ? Est-ce qu'il y a quelque chose d'autre ? A2 lui a dit qu'il y avait quelque chose d'autre, mais elle ne sait pas encore bien comment c'est ! Donc qu'est-ce que A3 peut dire de ça ? Peut-être que là où elle est, elle le voit mieux, elle le perçoit mieux ?

A 12 : alors, ce que j'ai envie de faire, c'est de la mettre pour qu'elle soit capable de voir le V1 et le V2 en même temps... la mettre sur le toit, un peu là-haut... Je lui demanderais qu'est-ce qu'elle peut dire de ce qu'elle voit à propos de ce qu'Armelle ressent à ce moment là... soit en sens corporel, soit en ?... soit en autre chose... ?

C 13 : voilà !

Suit un long silence

C : oui !

//

A 14 : c'est possible... indicible...

C 15 : est-ce que tu la vois cette A3 ?

A 16 : oui, elle s'est assise sur le faite du toit (en riant) et elle scrute des deux côtés, elle tourne la tête. Elle se dit "qu'est-ce que je peux faire de ça ? Je ne vois rien" et elle se dit aussi " que l'Armelle d'ici ne lâche pas !"

C 17 : Alors, on va demander à A1, si elle peut lâcher momentanément pour écouter l'A3 qui s'est juchée là-haut sur le toit. Qu'elle voudrait bien lui dire quelque chose, que ce n'est pas facile, elle scrute... elle scrute et... laisse là, laisse lui le temps de voir, de percevoir ce qui lui apparaît tout doucement là !

A 18 (pousse un très gros soupir) un peu comme s'il fallait que je m'endorme !

Et là, Armelle s'enfonce dans son fauteuil, en s'avachissant, ferme les yeux et fait silence.

C 19 : un peu comme s'il fallait que tu t'endormes !... // laisse là faire... laisse là... juste avec l'intention d'écouter//

Alors, A3, est-ce que tu peux aider A1, celle qui lâche, qui est en train de t'écouter... qu'est-ce que tu peux lui dire à Armelle là, ce que A2 a commencé à percevoir mais qu'elle n'a pas su décrire ? Il y avait quelque chose d'autre, c'est quoi ?

A 20 : là, c'est de l'ordre de l'émotion...

C 21 : ... de l'ordre de l'émotion...

A 22 : de l'émotion positive... hum... à propos de soi... (Répète plus bas) : émotion positive... c'est quelque chose à propos de soi...

C 23 : oui, O.K. A3 !.... Continue !...

A 24 : c'est quelque chose de positif à propos de soi. Peut-être que je pourrais décrire d'abord le sens avant d'aller mettre les mots... oui, donc heu...

C 25 : hum hum...

A 26 : alors c'est... (elle parle très très bas)... pour elle...

C 27 : comment c'est là ?

A 28 : y a quelque chose qui vient pour A3, c'est... Y a la chaleur...

C 29 : y a de la chaleur...

A 30 : qui pour l'instant se trouve dans les pieds d'Armelle

C 31 (très bas): y a de la chaleur... qui se trouve dans les pieds d'Armelle

A 32: et puis une sorte d'ancrage. C'est comme si les pieds étaient ancrés, chauds...

C 33 : répète... et O.K. qu'est-ce qu'elle voit encore d'autre ou qu'est-ce qu'elle perçoit ?

A 34 (voix encore plus neutre et tranquille) : hum, hum (ton de l'acquiescement)... elle perçoit aussi un remplissement du corps d'Armelle... comme s'il était plein

C 35 : ... comme s'il était plein et elle peut dire comment il est plein ?

A 36 : alors, il est plein comme quelque chose de léger

C 37 (toujours en écho): quelque chose de léger... et quoi encore ?

A 38 : quelque chose de coloré, orangé, soleil couchant...

C 39 : O.K. continue...

///

C 41 : est-ce que A3, tu peux encore voir d'autres choses ... ou plus de cette chose là ?

A 42 Et.... C'est comme si c'était.... Ça s'arrêtait à la tête, c'est-à-dire que la tête n'est pas dans la même matière ! Hum, elle est plus dans les tons blancs (C : hum, hum) peut-être se rapprochant plus du métal qui est là (C : hum.... O.K....), hum un peu comme s'il y avait une part de l'émotion qui remplit le corps sauf la tête qui reste pensante un peu.... (C : voilà) et puis l'autre lecture qui me vient tout de suite et là, je fais comme au focusing, je laisse dire puisque ça se dit, c'est peut-être que la tête ne s'autorise pas trop à accepter....

C 43 : ... à accepter ce qui se passe dans le corps ?

A 44 : ou à le regarder... Voilà

C 45 : ... respecter l'écart..

A 46 : c'est pas son affaire... (change de ton), Oui ! C'est pas son affaire... C'est pas une affaire de tête

C 47 : Y a cette émotion qui vient, qui reste dans le corps...

A 48 : Oui ! C'est une émotion qui effectivement est colorée, chaude, orangée.... Qui remplit tout le corps, qui le gère... Oui, du coup A3 a bien envie de dire à A1 : « laisse aller jusqu'à la tête...(C : hum hum) ... et ça se fait

C 49 : ... et ça se fait (très doucement) et la chaleur gagne la tête ?

A 50 : oui

C 51 : et maintenant ?

A 52 : C'est une chaleur très très douce, c'est pas chaud, chaud, chaud, c'est là température du corps, c'est là ! ... et là, il a suffit qu'A3 dise « laisse faire ».. pour que l'A1... laisse venir ce truc là dans la tête...

C :53 peut-être qu'elle peut voir autre chose que cette émotion, que tout ce qui a été décrit ? Est-ce qu'il y a autre chose A3 ?

A 54 : je ne sais pas, mais ce que je sens, c'est que là maintenant, ici, j'ai la chaleur qui monte depuis mes mains... qui monte... et je me dis que c'est un signe pour moi qu'il suffit que je laisse faire ça... juste laisser monter

C 55 : Laisse monter...

A 56 : hum, hum...

/// A est très absorbée, C l'observe, écoute son silence

C 57 : je crois que tu peux rester avec ça ?

A 58 : je vais pouvoir revenir avec vous... C'est bon, de goûter...

C 59 : prends le temps...

A.b. Exemple de description d'un sens corporel obtenu avec une dissociation

Je dégage et regroupe ci après, les données obtenues dans l'entretien concernant le sens corporel d'Armelle en V1 juste avant qu'elle dise dans le groupe « j'y vais, je prends ». Cela nous a étonnés qu'elle puisse accéder au sens corporel, présent en V1, qui a donc précédé cette parole.

Ces données sont venues avec la mise en place de A2 (malgré ce qu'Armelle en dit en auto explicitation après coup) et aussi de A3 pour ce qui était là, mais plus difficile à discriminer à savoir une émotion.

- Voilà ce qui vient avec la tentative de mise en place de A2 (sans avoir le temps de le vérifier, il semblerait que cette description entre dans le détail d'éléments déjà abordés en V2-1) : *je retrouve la petite virgule. C'est blanc, c'est vivant. Je la vois grandir, grossir au bout et ça, c'est le "est-ce que j'y vais ?" Ce n'est pas une virgule, c'est une goutte d'eau qui éclabousse, juste une. Elle est un peu comme si c'était un plastique blanc comme les dérives de bateaux; la même texture, blanc, c'est vivant, ce n'est pas figé dans le plastique. Là, ça se fige.*

Il y a autre chose, ce mouvement (elle montre avec sa main un mouvement descendant au centre de son corps jusqu'à son ventre). Ça descend, ça a du poids et ça se pose là et comme si cela se calait, espèce de base stable, couleur métallique, lisse, brillante.

Quelque chose de moelleux se pose au dessus, couleur chair, c'est vivant. Je ne peux les séparer. C'est un peu comme des viscères, pas de la chair, comme si je faisais une culture d'organes... qui entoure sur le dessus et enrobe les arrêtes, comme si cette chose là pouvait grandir ! Ça m'installe dans cette identité d'animatrice. Ça me pose et la petite goutte est juste au moment où je me pose la question, puis n'est plus là.

Quand je dis : "j'y vais", une flèche sort de là (au dessus des deux choses), pas de la même texture. Elle est virtuelle. Autant le reste est palpable, autant ça, c'est comme un dessin qui est en trois dimensions, large comme ça (montre avec ses mains), pas transparente, couleur papier, pas plate, elle est en trois dimensions. Elle sort de quelque chose et s'étend vers le groupe qui est là dans la mezzanine. Elle s'estompe. Je ne pourrais pas la faire partir, elle est là ! C'est mon expérience.

- Voici ensuite, ce qui est venue avec la mise en place de A3, perçu mais non mis en mots avec A2 :

"C'est de l'ordre de l'émotion... de l'émotion positive, à propos de soi. Y a de la chaleur... qui se trouve dans les pieds d'Armelle, puis une sorte d'ancrage, comme si les pieds étaient ancrés, chauds. Il y a aussi un remplissement du corps, comme s'il était plein. Plein de quelque chose de léger, quelque chose de coloré, orangé, soleil couchant, comme si cela s'arrêtait à la tête. La tête n'est pas dans la même matière. Elle est plus dans les tons blancs, peut-être se rapprochant un peu du métal qui est là ! Comme si une part de l'émotion remplit le corps sauf la tête qui reste pensante.

Puis (effets en V2-2, de ce que demande A3 à A1) la chaleur gagne la tête. Une chaleur très très douce, c'est pas chaud, chaud, chaud. C'est la température du corps."

Je comprends maintenant (Armelle, après le V3) que l'émotion "d'auto satisfaction" était présente en V1 sans conscience. L'accompagnement de Fabien, en V2-1, me le rend conscient. En V2-2, je prends conscience qu'il y a une différence de "matériaux" entre mon corps et ma tête et cela prend tout de suite sens, autour de la légitimité à s'autoriser ce genre de pensée positive à l'égard de soi (auto-satisfaction) et A1, sur l'injonction de A3, le fait en V2-2. Cette tête pensante qui ne laisse pas monter l'émotion jusqu'à la conscience, en V1, serait-elle une "secondaire" sensorielle ?

B) Les points d'avancement et les questions de notre groupe, présentés au grand groupe en fin de séminaire

Ces points et ces questions concernent essentiellement l'usage du témoin (des positions dissociées) pour tenter d'accéder à des données pré verbales.

B.a. Dans l'entretien du mercredi après-midi, V2-2,

j'ai « installé » deux témoins « Armelle2 » et « Armelle3 ²⁴ ». Le dialogue entre A1 et A2 a permis de mettre en mots deux expériences significatives de ce que j'avais décrit en V2-1 comme étant « mon expérience ». En effet, en V2-1 j'évoquais « toute mon expérience » sous l'aspect d'une roche

²⁴ « Armelle1 » est l'interviewée, « Armelle2 » et « Armelle3 » sont des « Armelle » que je place virtuellement dans un endroit de la pièce et à qui je demande de dire ce qu'elles perçoivent de la situation V1 ou V2. Je me propose de les appeler dans cet article A1, A2, A3, mon prénom facilitant l'association avec le A de l'interviewée.

monolithique noire et brillante, à gauche de mon oreille gauche, sans accès à des contenus spécifiés de cette expérience, si ce n'est la vision des fenêtres d'une grande salle où se déroulent les séminaires à Paris. En V2-2, deux situations singulières qui m'avaient effleurée en V2-1, mais qui ne sont pas présentes en tant que telles en V1 se sont imposées lors de l'installation d'A2. La première évoque une situation difficile qui a été source d'apprentissage pour moi. La seconde représente une situation bien gérée bien que délicate. Elles viennent à A1 sous forme d'images de ces situations.

Ce qui nous a surpris, lors de notre synthèse de travail, c'est que je ne pouvais pas « intégrer » dans mon V1, ces deux expériences, telles qu'elles se sont présentées à A1, grâce à A2, en V2-2. **C'est comme si ces deux expériences concrètes n'étaient pas là en V1.** Cela nous a interrogés sur la qualité de cette émergence. Ce qui est mis en mots est-il encore une description du V1, dans la mesure où ça n'est pas « reconnu » par A comme étant là en V1 ? Lors de la discussion qui a suivi dans le grand groupe, Pierre nous a suggéré qu'il pouvait manquer un temps d'installation de ces choses là (émergées en V2-2 grâce à A2 ou A3). **Comment des informations récupérées en position dissociée peuvent-elles être réassociées au V1 ?** Nous n'avons encore jamais fait cela !

L'auto explicitation m'en donne une autre lecture. En V2-1, j'avais pensé (mais non retrouvé par évocation) à ces deux situations, quand je cherchais à retrouver mon sens corporel de V1.

B.b Nous avons placé nos « témoins », Fabien, Claudine et moi à des moments différents :

Fabien l'a spontanément placé dans son V1, Claudine et moi les avons placés dans notre V2.

Il y aurait donc des « **témoins revenants** », placés a posteriori dans le V1, au cours du V2 et des « **témoins chroniqueurs** », dans le V2, mais qui auraient une place décalée qui permettrait de rendre compte de ce qui se passe pour A, en V1 et/ou en V2 et qui serait inaccessible pour A1, en V1 et V2.

Le travail, ici serait peut-être de vivre chacun les deux expériences d'un témoin revenant et d'un témoin chroniqueur et de décrire en V3 ce que les différents A font pour comparer les différences en termes de noème, de noèse et d'égo.

B.c La verbalisation d'un « autre Fabien », de « Claudine2 » et d'Armelle3

nous a semblé être possible parce qu'il y avait « **un laisser parler** », provoqué par la mise en scène d'une autre partie de nous qui « osait dire ». Ces autres parties parlent au-delà des tabous, des normes. Elles sont libérées des inhibitions que vit A1.

Le travail en V3, que nous verrons plus loin, m'a permis de me rendre compte que si la « mise en scène » de ces témoins a pu me paraître factice au début, cela ne l'était plus du tout à partir du moment où A1 « s'endort ». Ce que j'ai mis en mots dans ce contexte m'a semblé très « juste » et je n'aurais pas su y accéder sans cet « artifice ».

B.d. L'hypothèse d'un « laisser parler »

est confortée par le fait qu'il a fallu que j'« endorme » mon A1 pour qu'A3 puisse recueillir et fournir des informations nouvelles. L'hypothèse serait que **je dois demander à mon cerveau « intelligent » de lâcher prise**, pour qu'une autre partie de mon cerveau se mette au travail, sans être bridée par ma « tête pensante », voire censurée par des croyances. Je retrouve dans ce geste quelque chose que je vis en focusing. Laisser parler, faire confiance à ce qui vient, parce que ça vient. Ne pas censurer ce qui vient, il en sort toujours **des informations « justes » et « neuves »** fraîches.

B.e. Dans les entretiens d'Armelle et de Fabien conduits tous les deux par Claudine

et à ce niveau de description très intime dans la verbalisation des témoins, nous avons fonctionné en **attelages « serrés »**. C'est-à-dire qu'en ce qui me concerne, A1 témoignait régulièrement de ce dont elle avait besoin pour poursuivre cette verbalisation et rendait compte à B de ce qu'elle se faisait à elle-même en V2 et ce qui se passait pour elle en V2. Cela rendait l'accompagnement de B à la fois léger et efficace, car juste, là où A avait besoin d'accompagnement.

Dans l'entretien (V2-2), lors de longs silences, où A était totalement absorbée. C percevait l'importance de ces silences et qu'il se passait beaucoup de choses pour A. Elle lui manifestait sa présence et son attention (les hum hum etc.). Les réactions de A accompagnées de la description de ce qu'il se passait pour elle l'ont bien aidée (elle projette de décrire cela en auto-explicitation ultérieurement !) C'est ce que nous avons appelé « Attelage serré ».

Voici quelques exemples d'échanges entre A et B qui témoignent de cette "collaboration" dans l'avancée de cette mise en place des différents A (extraits de la retranscription faite par Claudine) :

1er exemple : A : "Tu m'emmènes parce que je ne sais pas où je vais ni ce que je cherche"...

C : "Alors je te propose tout simplement de te remettre juste-là, quand tu entends Pierre formuler sa demande ..."

2ème exemple : A : Et alors... un sens corporel ? J'aimerais voir comment cette chose là évolue"...

C la renvoie à son corps à ce moment là pour voir s'il y a autre chose et effectivement A repart en évocation et décrit longuement ce sens corporel.

3ème exemple, A (en parlant de A2) : ... "j'ai envie de lui proposer de me parler d'Armelle en "elle", qu'est-ce qu'elle perçoit d'autre ?"...

C : "comme tu veux..."

4ème exemple : A : "alors ce que j'ai envie de faire, c'est de la mettre pour qu'elle soit capable de voir le V1 et le V2 en même temps... La mettre sur le toit, un peu là haut... Je lui demanderais qu'est-ce qu'elle peut dire de ce qu'elle voit à propos de ce qu'Armelle ressent à ce moment là ... soit en sens corporel, soit en.... soit autre chose..."

C : "voilà !..."

5ème exemple : A : "... elle est assise sur le faite du toit et elle scrute des deux côtés. Elle tourne la tête. Elle se dit : qu'est-ce que je peux faire de ça ? Je ne vois rien ! Et elle se dit aussi que peut-être l'A d'ici ne lâche pas !

C : "alors, on va demander à A1, si elle peut lâcher momentanément " etc.

6ème exemple : A : "... du coup A3 a bien envie de dire à A1 : "laisse aller la tête..."

C : "hum, hum"

A : "et ça se fait !"

C : ... "et ça se fait... et la chaleur gagne la tête..."

B.f. La question qui précède

semble très lié à un constat : cette recherche du pré verbal, par la description du sens corporel et par le biais des témoins (positions dissociées), semble rendre **A très perméable au relationnel qu'il entretient avec B, mais aussi avec C, observateur, donc partie prenante.** Et cela interagit sur l'accès au pré verbal et la description qui en est faite.

Mettre en mots et prendre conscience dans le groupe de choses non perceptibles, non intelligibles en situation étaient pour nous totalement inhabituel. Cela suppose d'abord que la personne s'approprie et accepte ce qui lui apparaît ainsi. Or ce trio de travail que nous avons vécu tout le séminaire était nouveau, même si deux sont des anciennes. Parler de son vécu est impliquant, mais nous en avons l'habitude ! Par contre que ces choses là ne viennent pas seulement pour soi, mais en même temps avec d'autres, c'est encore plus impliquant et porteur d'émotion. Ce « sens frais », neuf, vient surprendre, étonner la personne qui le découvre. Du coup, cela demande à B et C encore plus d'attention, d'écoute de respect. Ce qui est ainsi livré resserre les liens qui se tissent dans le groupe. Il faut une confiance totale.

C) Suite de notre réflexion en septembre : moments d'auto-explicitation (Armelle)

J'ai repris contact avec ces moments où j'ai "installé" ces témoins, par petites étapes d'auto-explicitations. Je pense que ce que je retrouve donne des indications sur mes freins à le faire et ce qui m'a aidé à aller jusqu'à ce que je mette en mots de nouveau, par le biais de A3. Ces indications m'éclairent sur ce que les "A" ont à apprendre à faire pour mettre en place des témoins et comment les accompagner.

Au moment d'installer A2 (avant le début de l'enregistrement), A1 parle de A2 mais "elle n'y croit pas vraiment". Elle pense (sans mots) que ça reste A1 qui parle. Pourtant A1 cherche où placer cette A2. Elle la place dehors, derrière la vitre. Ce qui me revient de cette A2 c'est l'image d'une Armelle assise sur un fauteuil de jardin de St Eble, penchée en avant et l'oeil goguenard. En fait c'est un peu

comme si A2 était une marionnette et A1 une ventriloque. Pour A1 c'est encore elle qui parle, mais elle "joue le jeu". Elle a envie de voir.

Ce qui revient à la mémoire d'A1 ce sont deux situations, constitutives de l'"Expérience d'animation" d'Armelle et qui l'ont effleurée durant le premier entretien conduit par Fabien précédemment, mais qui n'était pas "présentes" en V1, c'est à dire que A1 ne les "reconnaît pas comme présentes même de manière pré réfléchiées en V1. Ces situations n'ont existé dans la "conscience directe" d'Armelle que lors de l'entretien conduit par Fabien, et ne sont mises en mots que dans l'entretien conduit par Claudine, au moment où A2 est "installée".

À la réplique A2, c'est une sorte de dialogue intérieur pour A1, où A2 est comme l'intervieweuse de A1, qui la guide pour aller explorer plus à fond le sens corporel du V1. Dans la réplique A4, c'est Armelle1 qui propose à A2 de parler en "elle". A1 a en tête les exercices qu'elle a fait durant la formation d'auto explicitation et comme elle n'arrive pas à "être une autre", elle pense que cela peut l'aider de parler en "elle" : "qu'est-ce que A2 perçoit d'autre de A en V1 à propos de son sens corporel ?".

Dans les répliques de A6 à A10, A1 a le sentiment d'un subterfuge. Elle cherche à décrire plus finement le sens corporel de A en V1. En A8, elle constate que A2 ne peut pas réaliser ce qu'on attend d'elle parce que ce n'est qu'un leurre. Elle propose donc qu'une A3 serait peut-être plus efficace. Comment sait-elle que ça ne marche pas ? A1 est très (trop) présente au V2-2, à ses difficultés, à ses doutes et elle ne retrouve rien de plus que ce qu'elle a pu décrire dans l'entretien avec Fabien, qu'elle puisse mettre en mot. A1 est consciente qu'elle ne lâche pas.

Quand C11 propose de remercier A2, A1 a toujours ce sentiment qu'on est dans du théâtre, elle n'a pas besoin de cela, car A2 n'a pas vraiment existé. Mais elle l'accepte parce que ça fait partie du "jeu", de la "prescription".

En A12, A1 a en tête une remarque faite par Pierre lors d'une première mise en commun, qui soulignait le besoin de placer son témoin à distance, contrairement à ce que font les "débutants". Pour installer A3, elle a comme un regard (intérieur) sur la pièce où le travail s'effectue. Elle fait "voleter" A3 (sans représentation particulière, comme s'il n'y avait qu'un rayon qui se déplace) et le rayon aboutit au faite du toit. Là A1 se représente A3, avec un corps, à califourchon sur le toit. Elle repense (et c'est ce qui la fait rire) à Sylvie et son témoin boudeur lors d'un St Eble précédent. Et elle se représente, de manière visuelle et spatiale, les "rayons" qui relient A3 à V1 et à V2-2. Et là, A1 dialogue avec cette A3, qui est bien "vivante" à la différence de A2, pour lui demander "ce qu'elle voit à propos de ...". *En écrivant ça, je me rends compte que je parle en style indirect et non en style direct ! Et c'est A1 qui parle de A2, et non le contraire ! Ce constat éclaire bien ce que A1 vit et dit dans la réplique A16 : le A3 ne fonctionne pas.* La relance de C17 guide A1 pour qu'elle donne la parole à A3, ce qu'elle n'a pas encore fait ! "Laisse-la, laisse lui le temps de voir ..."

A18 "un peu comme s'il fallait que je m'endorme" A1 a pleinement conscience qu'elle ne lâche pas, qu'il n'y a pas de véritable A3 autonome. Et qu'il faut qu'A1 se taise pour que A3 puisse jouer son rôle. Pendant que je "m'endors", je fais dans ma tête comme quand je veux faire une micro-sieste (quand je suis fatiguée en voiture) ; c'est-à-dire je ne cherche rien, je laisse aller. Et c'est là que A3 peut prendre son autonomie.

A partir de A20, *j'hésite encore maintenant, 23 septembre, à écrire que c'est A3 qui parle*, mais il y a une part de A1 qui se tait et écoute. Pourtant il y a encore une part de A1 qui regarde ce qui se passe en V2-2 et qui reste présente, "en veille". Il y a un début de lâcher prise de A1 qui tolère que A3 puisse "dire" en autonomie.

Ce lâcher prise permet de retrouver des informations sensorielles, sans mots du sens corporel du V1 à propos du sentiment "d'auto satisfaction" déjà retrouvé en V2-1.

La C41 ouvre l'accès à quelque chose que A3 n'avait pas encore vu et qu'elle décrit en A42, qui n'a pas été verbalisé en V2-1 et qui ressemble à des choses que je trouve en focusing : quelque chose de surprenant, "ça s'arrête à la tête, la tête n'est pas de la même matière". Et cette mise en mots, comme en focusing, provoque immédiatement du sens "l'émotion qui remplit le corps sauf la tête ...". En A42, A1 laisse se dire ce qui se dit comme en focusing "je laisse dire, puisque ça se dit". En A48, c'est A3 qui guide. En A 54, ce qui vient de se jouer pour A (A1+A3) provoque un sens corporel en V2-2

qu'elle laisse s'installer avec l'accompagnement de Claudine. A ce moment là, ce sens corporel est chargé de sens pour Armelle qu'elle n'a pas besoin de mettre en mots.

Analyse

Que m'apprend (Armelle) ce V3 dans lequel je décris mes freins, mes doutes et ce qui m'a aidé à retrouver des informations pleines de sens pour moi ?

Les facteurs qui freinent l'installation et l'autonomie de A2 :

- Le non lâcher prise de A1, à cause de la part rationnelle qui se méfie de "l'illusion" du "tour de passe passe".
- La distance à laquelle An est placée par rapport à A1 (A2 trop proche).
- L'adressage de B à A1 au lieu de s'adresser à A2.
- L'"installation" de A2 est trop rapide. Elle n'est pas faite jusqu'au bout (description de où elle est, ce que A1 en perçoit...). La question qui demeure, c'est qu'est-ce que B et A doivent faire pour qu'une partie dissociée soit vraiment fonctionnelle ? A discuter au séminaire d'octobre !

Les facteurs qui favorisent l'autonomie de A3 :

- L'envie de le faire. Il y a une part de moi qui adhère, même si une bonne part de moi "n'y croit pas".
- La mise à distance géographique de A3 et l'accompagnement de Claudine pour que A1 le fasse. Et ce que Pierre a dit dans la mise en commun précédente (placer les témoins à distance) m'encourage à positionner A3 plus loin.
- Le fait de faire taire A1, grâce à l'accompagnement de Claudine en C17 où C s'adresse directement à A3, alors que dans la relance C3 elle s'adressait à A1 en lui demandant de questionner A2.
- Le "laisser dire puisque ça se dit". La pratique du focusing et la justesse de ce que j'y ai trouvé, font que je "reconnais un geste mental" en A42 qui conforte ma confiance dans ce qui se passe.

Il sera intéressant de discuter les différences dans la mise en place de chacune des dissociations A2 et A3 et dans les façons dont B a de les solliciter. Nous manquons de recul et d'expériences pour caractériser les effets ou "non effets" produits. D'autres témoignages des tentatives faites par les autres trios de l'université nous apporteront certainement des éléments. Nous savons déjà que nous n'avons pas tous fonctionné de la même façon dans notre groupe lors de la mise en place de parties dissociées. Nous disons : "à suivre... !"

En guise de conclusion

Nous avons conscience que cet article ne livre qu'un début de travail post université d'été. Se mêlent des données recueillies à St Eble, des commentaires actuels et des morceaux d'auto-explicitation pour Armelle, ce qui fait un ensemble peut-être pas très homogène. Nous avons voulu le démarrer et déclencher une première discussion lors du prochain séminaire parisien. Il donne un peu l'ambiance du travail qui fut celui de tous les trios (6) à St Eble cette année. Chacun a travaillé avec une grande autonomie à partir des grandes lignes tracées le premier après-midi. Certainement d'autres essais vont suivre pour accumuler toute la matière qui a émergé sur le thème avec les méthodes inventées dans chaque groupe.

Place pour une photo

Paru dans Expliciter 93, janvier 2012

Expérience intuitive – Expérience dissociative

*Alexandra Van-Quynh
Centre de philosophie des sciences
Faculté des sciences de l'Université de Lisbonne (Portugal)
CREA – École Polytechnique - Paris*

Un but de ma recherche actuelle est de proposer une description phénoménologique de l'intuition dans le domaine des mathématiques ; une source de données vient d'entretiens d'explicitation menés auprès de chercheurs en mathématiques. L'étude se limite au cadre de la recherche en mathématiques ; leur didactique et leur enseignement ne font pas partie du champ d'investigation.

Préalablement à tout entretien d'explicitation, j'ai recueilli auprès de chacun des chercheurs en mathématiques ayant accepté de se prêter à cette étude le récit écrit d'une expérience dite intuitive qu'il ou elle a connu dans un passé récent ou lointain. Chaque texte est le point de départ du recueil de données en première personne de cette étude. L'expérience choisie doit résonner avec une définition de l'intuition telle que :

Connaissance advenue sans l'intermédiaire d'un mécanisme déductif ni des sens habituels.

Cette définition est proche de celle qu'utilise Claire Petitmengin dans sa thèse (L'expérience intuitive, L'Harmattan 2001) mais aussi de ce que l'on peut trouver dans les dictionnaires de langue française et de philosophie. (Petit Larousse : saisie immédiate de la vérité sans l'aide du raisonnement - faculté de prévoir, de deviner. Dictionnaire de philosophie de J. Ferrater Mora : vision directe et immédiate d'une réalité ou compréhension directe et immédiate d'une vérité). Sa simplicité permet de donner un cadre général aux mathématiciens afin qu'ils puissent sélectionner une expérience particulière dans leur vécu de chercheur. Cette définition tait volontairement une notion telle que celle de précurseurs non verbaux, ou encore celle de gestes pré-intuitifs. Ce sera aux entretiens d'investiguer la présence et la pertinence de tels paramètres et d'en obtenir une description.

Bien que tous très différents les uns des autres de par leur contenu, on retrouve dans ces récits l'emploi d'expressions qui déterminent un avant et un après dans l'expérience vécue: expressions telles que « soudain... », « à ce moment-là, j'ai eu l'impression... », « et là, voilà la réponse claire, évidente... ». C'est autour de – et en particulier juste avant – cet instant que les entretiens se focalisent. Nous cherchons à « regarder » en détails ce qu'est le vécu de l'intuition par les mathématiciens, indépendamment de toute croyance sur ce qui mène à la création de sens, à l'apparition d'une vérité, etc.

Cet article ne présente à aucun moment ce que la philosophie, la psychologie et l'histoire des sciences ont pu écrire et synthétiser sur la notion d'intuition. Il vient en écho du travail collectif sur les effets des positions dissociées, engagé lors de l'université d'été 2011 du GREX.

J'ai utilisé ces dissociations avec les mathématiciens et je me propose de vous faire partager quelques aspects de ces premières expériences dissociatives et de discuter plus particulièrement d'une, lors de laquelle les effets ont été manifestes et révélateurs.

Notes

- *J'utilise la lettre A lorsqu'il est fait référence à la mathématicienne avec laquelle j'ai mené l'entretien d'explicitation en question. Les A avec indices correspondent aux positions dissociées de l'explicitée A. B est utilisé pour faire référence à l'interviewer.*

- *Les phrases ou les mots entre guillemets et en italique sont des citations de A - hormis lorsqu'il s'agit d'un extrait d'entretien où l'appartenance des propos est alors évidente.*

L'expérience intuitive que A m'avait confiée au préalable par écrit peut se résumer comme suit. Un matin A est en train de travailler à une tâche bureaucratique, « *quelque chose qui ne me demande pas un énorme effort* » et puis soudain la réponse à un problème de mathématiques qui préoccupait A depuis des mois arrive « *claire, évidente même, limpide* ».

Dans l'entretien dont je parle ici et qui fut le premier pour l'expérience intuitive de A, nous nous sommes attachées, A et moi, à l'explicitation de ce moment où la solution au problème « *s'impose* ». L'enrichissement de la description de l'expérience a commencé à piétiner, A ne savait plus que dire : « Je ne sais comment dire » ; « *Mais là je ne sais pas ! Ce qui s'est passé on ne sait pas !* » ; « *J'étais ailleurs dans mon esprit mais je ne sais pas comment j'ai fait le voyage* » et mes relances étaient infructueuses puisqu'elles ne déclenchaient que des réponses de ce type.

J'ai alors proposé d'installer une A2

B-85 : A, on va se remettre au moment où il y a ce flou dans votre activité et puis soudain, pour reprendre votre expression, il y a cette lumière qui s'est éclairée. Et vous me dites que vous ne savez pas décrire ce moment, etc. Je vous propose que l'on installe une A2. A1 est celle qui travaille, qui essaye de faire sa tâche administrative. Et vous allez poser une A2 qui voit A1. Quand vous avez cette A2 vous me le dites...

et de se placer du point de vue de A2 et de décrire ce qu'elle voit. J'ai ensuite demandé de décrire ce qui se passe pour A1 quand surgit la solution au problème :

B-90: Et quand A1 se laisse aller et que l'argument central surgit, qu'est-ce qu'A2 voit quand ça arrive dans la tête d'A1 ?

A-90 : Ah ! Ben l'autre est morte, l'autre n'est plus là, l'autre a disparu... Elle n'existe plus, l'une remplace l'autre complètement. Ce sont deux personnes différentes.

B-91 : Juste pour que je comprenne, qui remplace qui ?

A-91 : 2 remplace 1, celle qui travaillait... A2 est celle qui a trouvé la solution !

B-92 : A1 remplace, devient A2 quand elle a la solution...

A-92 : Tout à fait, et elle a beaucoup de plaisir là-dessus.

Puis plus tard :

A-101 : A2 appartient à un monde qui est soit disant parfait, elle appartient à un monde cotangent à un monde avec des problèmes, des choses ennuyantes et des souffrances. A2 appartient à un monde... où rien de ça n'arrive.

La dissociation qui au début était une ressource pour aider A à décrire ce qui se passait pour A1 en prenant de la distance, a révélé l'existence d'une autre A, cette A2 donc, qui appartient à un monde cotangent au nôtre et qui se manifeste quand elle a un message à apporter (je détaille plus loin cette source d'information).

Dans ma participation à cette recherche en cours au GREX sur la pratique des dissociations dans l'entretien d'explicitation, je reprends ici certains points soulevés par Pierre Vermersch dans son article intitulé Notes sur les propriétés des positions dissociées dans la pratique de l'entretien d'explicitation (Expliciter no92 – Décembre 2011 – pp. 52-58) en les illustrant avec des extraits de l'entretien avec A. Je m'attache plus particulièrement au plan de la seconde partie de l'article qui détaille l'importance de la détermination et du respect des critères de la visée attentionnelle.

A - Critères de mise en place des Ai

1- Critères d'appel à la création de positions dissociées

J'ai retrouvé dans cet entretien ce besoin de faire appel à un Ai parce que A ne parvient plus à décrire davantage un instant, manifestement riche de sens, ici le moment où la solution mathématique s'impose. Nous en étions à presque quarante minutes d'entretien et A était dans le flou, dans l'indistinction et personnellement je commençais à craindre que mes relances n'agacent A.

B-45 : Comment vous faites pour voir la chose sous tous ses angles ?

A-45 : Ben j'essaye des contradictions par exemple. Donc là il y a un argument qui vient et qui s'impose pour dire que ceci doit être vrai. Et puis moi-même je me dis « et si... ». Comme dans un séminaire mais je fais les questions et les réponses en même temps.

B-46 : Comment vient cet argument ? Vous me dites « il y a cet argument qui vient »...

A-46 : Celui qui s'impose plus... et ben je ne sais pas justement ! J'imagine que c'est un travail de mon subconscient qui continue à penser au travail même si je ne le fais pas consciemment.

Et plus tard :

A-83 : C'est devant cette sorte d'évidence, devant cet argument central. Tout d'un coup j'arrive vers quelque chose, peut-être comme si une lumière s'était allumée...

B-84 : Comment vous arrivez ?

A-84 : Je ne sais pas ! Ça pourrait être d'un coup de magie, ça pourrait être un voyage dans le temps comme dans les films fantastiques. Je ne sais pas comment je suis arrivée, je sais que j'étais ailleurs dans mon esprit mais je ne sais pas comment j'ai fait le voyage.

J'ai également noté que lorsque A ne savait plus que dire, elle me donnait des interprétations, elle rationalisait (voir ci-dessus B-46) et me parlait de ce qui « avait dû » se passer.

Les signes non verbaux de la nécessité de faire appel à une position dissociée étaient principalement le haussement d'épaules et de bras de quelqu'un qui ne sait pas, qui ne peut en dire plus. À ceci s'ajoutait que A me regardait beaucoup avec interrogation et incrédulité, signe manifeste qu'elle n'était pas en évocation et qu'elle attendait quelque chose, comme une aide.

2- Critères de consentement de A1

Avant de commencer l'entretien proprement dit, j'ai suivi un conseil que m'a donné Maryse Maurel, celui de dire à A que l'on va peut-être proposer lors de l'entretien des choses qui peuvent paraître étranges, mais que de telles choses peuvent donner des résultats et permettre d'accéder à des informations nouvelles et inattendues. Une telle introduction est d'un bénéfice certain et ce autant pour A que pour B : la permission est donnée à une grande liberté de part et d'autre. Ce qui ne dispense évidemment pas de repasser le contrat de communication au fil de l'entretien.

Si ma mémoire est correcte, pendant que j'énonçais B-85, A hochait de la tête en guise d'approbation. L'enregistrement ne montre qu'une seconde avant la réponse de A :

A-85 : Oui, oui je la vois ! (le lecteur doit bien entendre le point d'exclamation).

- Critères de détermination de la localisation en trois dimensions

J'ai fait préciser la localisation de A2 plus tard dans l'entretien et non pas au tout début de son installation. Plus précisément, c'est lorsque j'ai compris qui était A2 que j'ai posé la question de sa place et de sa description par rapport à A1. Et c'est là que A a parlé de ce monde cotangent auquel appartient A2.

B-99 : A2 est où par rapport à la scène que vous me décrivez ?

A-99 : Elle est un peu derrière, un peu en haut à gauche...

B-100 : Elle est plus grande, plus petite qu'A1 ?

A-100 : Elle est plus grande, plus petite qu'A1 ?

B-101 : Oh ! Elle est plus jolie, je trouve... plus calme plutôt. Ce n'est pas une question d'être jolie ou pas.

A-101 : En quoi est-elle plus calme A2 ?

B-102 : Parce qu'elle donne cette sensation de calme et de bonheur devant cet argument, devant un monde... En fait, elle appartient à un monde qui est soit disant parfait, elle appartient à un monde cotangent avec des problèmes, des choses ennuyantes et des souffrances. Elle appartient à un monde... où rien de ça n'arrive.

B- Critères de la visée intentionnelle des Ai

1- Critères de dénomination du Ai

Avec un mathématicien, les Ai c'est du gâteau. J'ai même eu à un certain moment un raccourci supplémentaire : A parlait de 1 et de 2, le A était superflu !

2- Critères de localisation temporelle du Ai

Je me suis cantonnée au V1 c'est-à-dire que A était un observateur qui découvre ce qui se passe dans le vécu de référence passé. J'ai pu vérifier que tel était le cas avec ce qui m'a été dit.

A-86 : Quand 2 regarde 1, elle voit quelqu'un qui est en train de perdre son temps et sa vie avec des choses stupides.

Ensuite, puisque A2 est survenue et qu'elle a complètement remplacé A1, j'ai proposé de nous attarder sur le passage de A1 à A2 :

B-94 : Seriez-vous d'accord pour que l'on prenne le temps d'étudier le passage d'A1 à A2 ? (oui, dit A) Qu'est-ce qui fait que l'une remplace complètement l'autre ?

A-94 : Bon c'est-à-dire quand la 2 a quelque chose à dire, quelque chose à montrer, c'est facile dans le sens que c'est beaucoup plus facile d'être dans un endroit agréable que dans un endroit ennuyant. Donc elle prend le dessus facilement !

B-95 : Comment est-ce qu'elle fait pour prendre le dessus ?

A-95 : Enfin, évidemment, il faut qu'elle apporte un certain message parce que si elle n'apporte rien, c'est de la paresse ou du laisser aller et la 1 ne laisserait pas faire. Mais si elle apporte un message, elle a tout de suite le dessus.

Il y a certes de l'interprétation dans les réponses mais aussi une information supplémentaire : celle du « messenger » qui vient avec la solution.

3- Critères de compétences du dissocié

Il n'a pas été question de compétence particulière dans la suggestion de l'installation de A2. Cependant, si on reprend page 56 le point B-3b de l'article de Pierre Vermersch auquel je me réfère, il y est suggéré la mise en place de personnages tels que le vieux sage, un mentor, un animal, etc. Sans mon aide, ni mon incitation, A a eu accès à un « personnage » aux compétences bien particulières... Je reviens sur ces critères de compétences dans les remarques à la fin de l'article, au sujet d'un entretien avec un autre mathématicien pour lequel la spécificité de la compétence des Ai importait.

4- Critères d'identité

Ce qui a été dit dans l'item précédent rejoint ce critère d'identité : A2 est un A qui existe en permanence (voir points B-2 et B-3).

5- Critères de but et de mission

La visée de la dissociation était modeste : proposer l'installation d'une A2 qui voit A1 et de décrire ce que voit A2. J'ai privilégié – involontairement – le canal sensoriel visuel. Cette visée a suffi à faire apparaître cette A2 mais dans d'autres circonstances cela aurait sans doute été trop restrictif. Voir également la remarque 3 à la fin du texte.

C- Critères d'évaluation de la production des Ai

Les trois critères auxquels Pierre Vermersch fait référence dans son article (autonomie, productivité, nouveauté) étaient présents dans cet entretien.

L'autonomie de A2 : elle existe en permanence et elle appartient à un monde que A a décrit précisément.

La productivité de A2 : la proposition de la dissociation permet à cette A2 qui appartient à ce monde « où les choses fonctionnent » de se manifester. On pourrait même ajouter avec une pointe d'ironie que d'un point de vue mathématique, A2 est très productive puisque c'est elle qui apporte la solution au problème.

Le critère de nouveauté : avant la dissociation, A n'avait pas connaissance – du moins explicitement –

de l'existence de A2.

Reste la question d'une avancée dans l'élucidation de ce « moment d'intuition ». Les informations recueillies lors de cet entretien ne suffisent pas à obtenir une description satisfaisante de l'acte ou des actes qui conduisent à la formation de sens, au «*Êureka !*». Mais pour qui connaît un peu la philosophie des mathématiques, ce que A a vécu n'est pas anodin : A2 appartient à un monde qui ressemble à celui des idéalités dans lequel les objets mathématiques sont des entités idéales et objectives qui peuvent être contemplées et progressivement découvertes. Qu'une dissociation lors d'un entretien d'explicitation - et qui plus est la première que vivait A - ait mis à jour un tel fait (si je puis oser ce terme sans pour autant en tirer une conclusion philosophique hâtive) est remarquable. Ce d'autant plus que A ne connaît pas, dit-elle, la philosophie des mathématiques et que j'écarte donc une influence platoniste dans ses propos.

D- Expériences subjectives : comment est vécue l'expérience du dissocié ?

Le passage d'une position à l'autre s'est fait naturellement. Les choses vont vite et se défont vite. Dans le cas relaté ici, le rassemblement des Ai en un A sans indice a été effectué aisément quoi qu'avec regret («*Ah ! Retrouver A1... hélas !*») mais la raison l'a emporté et ce, avec un sourire.

Lors de la discussion avec A qui a suivi l'entretien, la dissociation n'a pas été particulièrement soulignée. La mathématicienne, que ce moment de lumière du «*comment cette solution apparaît soudain*» intrigue, est consciente de la difficulté de sa description et de la mise en mots ; elle ne s'étonne, ni ne s'effraie des moyens que nous pourrions utiliser pour ce dessein. Ceci étant, cette dissociation n'est qu'une étape, elle n'a pas permis d'élucider entièrement cet instant si particulier. Ni B ni A ne considèrent que le niveau de détail utile a été atteint puisque, certes A2 apporte le message de la solution mathématique depuis ce «*monde cotangent*», mais comment elle l'apporte et quel est le déclencheur de cette venue de A2, nous ne le savons pour le moment pas.

Remarques

1- Je rejoins le terme de *force esthétique* qu'a utilisé Pierre Vermersch dans son article au sujet de l'ouverture des possibles de la dissociation. Ce que j'ai vécu avec A était d'une beauté frappante. L'atmosphère a soudainement changé : le visage de A s'est transformé, s'est illuminé, la parole s'est libérée, la posture a changé et personnellement j'ai été saisie par ce que j'entendais. Cette beauté a sans doute été d'autant plus criante que la tonalité des entretiens avec les mathématiciens est souvent spartiate et minimaliste du fait du souci permanent du mot juste qui ne les quitte pas. Ce qui m'amène au point 2.

2- Le souci de vérité, d'authenticité des mathématiciens est omniprésent lors des entretiens qui sont ponctués de nombreux «*je ne sais pas*». Ils parlent spontanément de cette rigueur qui ne les quitte pas

- soit pendant l'entretien («*je voudrais être sûr de dire la vérité*» - d'où une nécessité de les amener à se détendre sur ce point),
- soit ils reviennent pendant l'explicitation sur une phrase précédente («*en fait je t'ai dit ça mais ce n'est pas vrai, ce qui c'est passé, c'est...*»),
- soit enfin lorsque nous avons éteint l'enregistrement et que nous faisons le point sur ce qui s'est déroulé. Récemment un chercheur en mathématiques m'a dit à l'issue d'un entretien que ce qui lui est le plus difficile est de ne pas se laisser aller à une certaine complaisance vis-à-vis de ce qu'il «*croit avoir vécu*» et qu'il faut s'attacher sans cesse à être dans le juste.

J'aimerais aussi citer l'anecdote suivante sur ce souci d'authenticité. Dans un entretien, un A me disait qu'à un moment donné, il avait posé sur le siège de l'autobus le livre qu'il lisait et que ce livre avait une couverture dure. Soit ! Je l'ai rencontré quelques jours plus tard, nous avons parlé de tout sauf de l'explicitation mais à un certain moment, il m'a dit «*Ah au fait ! Le livre que je lisais et que j'ai posé sur le siège, sa couverture n'était pas rigide mais souple !*»

3- Le rôle et les compétences qui sont attribués aux différents Ai sont apparus très nettement dans les entretiens avec un autre mathématicien pour lequel chaque Ai était mono-compétent. Tel Ai ne pouvait voir que la gestuelle, tel autre n'avait accès qu'à ce qui se passait dans la tête de A, mais pas plus. Essayer de demander davantage à Ai que ce qu'il sait faire, c'est-à-dire tenter de l'aiguiller vers

un autre canal sensoriel s'est révélé être un échec.

Je remercie Maryse Maurel et Pierre Vermersch pour leur invitation à écrire un article sur un sujet de mon choix, relatif à ma recherche. Cette recherche est la belle occasion d'une thèse menée sous la direction scientifique de Michel Bitbol (chercheur au CNRS basé au CREA - Centre de Recherches en Épistémologie Appliquée).

Paru dans Expliciter 96, novembre 2012

Saint Eble 2012

Aller plus loin dans l'explicitation

Exploration des techniques de décentration et de leurs effets

Maryse Maurel

Introduction

Pour la vingtième fois nous nous sommes retrouvés à Saint Eble à la fin du mois d'août. La première fois, en 1993, c'était pour un séminaire sur l'animation des stages de formation aux techniques d'aide à l'explicitation, avec seulement une petite partie de séminaire expérientiel. Puis la part de l'expérientiel a augmenté jusqu'à prendre toute la place et renvoyer les échanges sur les stages de formation dans une journée pédagogique à Paris, une fois par an. Le séminaire expérientiel est devenu Université d'Été en 2003. Nous venons donc de participer à notre dixième Université d'Été de Saint Eble. Comme je le fais depuis plusieurs années, je rassemble quelques faits issus des journées que nous avons passées ensemble. Le mode de travail de 2012 ne me permet pas de rendre compte du travail des petits groupes. Je me limiterai au déroulé chronologique, à l'état de l'art dressé par Pierre en ouverture et à des remarques et questions issues des interventions glanées dans le feedback de fin, du travail que j'ai déjà fait et de celui de mon trinôme.

Pour les quinze personnes qui ont pu venir à Saint Eble dès le jeudi 23 août à 14h, nous avons eu un peu de focusing en guise de mise en jambes pendant deux demi-journées.

Nous avons commencé l'Université d'Été le vendredi 24 août à 14h30. Vingt-et-une personnes se sont retrouvées dans la véranda, sur les chaises blanches où le rond se fait ovale. Il faisait chaud, c'était encore l'été. Nous n'aurons un peu de fraîcheur que le dernier jour, lundi.

Le Petit Saint Bernard était encore ouvert (il fermera après notre départ), nous n'avions que la place à traverser pour aller déjeuner. Nous avons apprécié l'accueil et la disponibilité de Fred et de Léna, la saveur de leur plateau de fromages et de leurs pizzas (que nous avons dégustées un soir tous ensemble, selon la liste de nos choix relevés dans la journée, condition pour bénéficier du plaisir d'être servis tous en même temps). Les autres soirs, nous nous sommes éparpillés dans les restaurants de Langeac. Pour la nuit, nous étions dans des hôtels, au monastère ou au camping.

Bienvenu, Corinne, Éric, Emmanuelle et Dynèle, nous ont rejoints cette année. Quelques participants de longue date nous ont manqués.

Comme chaque année, l'Université d'Été a été riche, productive, le travail fut intense et les échanges chaleureux. Chaque groupe a exploré le thème à sa façon, selon ses centres d'intérêt, ses compétences, son imagination. Nous avons exceptionnellement repris le thème de l'an dernier. C'est une première dans l'histoire de Saint Eble.

Une longue introduction de Pierre, très construite, quelques balises pour la co-recherche et c'est parti, accrochez vos ceintures, nous voilà en pleine exploration de la décentration²⁵, du changement de point

²⁵ Je choisis d'utiliser le mot « décentration » dans ce compte-rendu comme terme générique de tous les cas de déplacement de la conscience. Le terme « dissocié » nous amènerait à utiliser « dissociation » comme substantif

de vue, de la prise de recul, de la mise à distance. Ça décoiffe ! Nous ne sommes plus tout à fait en *terra incognita*²⁶ mais il nous reste encore tant de paysages intérieurs à découvrir et à décrire ! Et tant de questions passionnantes à faire émerger et à documenter ! La carte de ce territoire se dessine à peine.



*Photo des enregistreurs numériques
(ceux qui étaient placés au centre dans le feedback final)*

Les enregistreurs numériques ne chôment pas. Que vont devenir tous les petits bits électroniques stockés ? Quelques uns parviendront-ils à briser la coquille de leur disque dur pour se frayer un chemin jusqu'aux pages d'Expliciter, toutes prêtes à les y accueillir ? À suivre...

1. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Quand ?	Quoi ?
<i>Vendredi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Le thème Quelques échanges Travail en trinômes (1 tour)</i>
<i>Samedi matin</i>	<i>Régulation Travail en trinômes</i>
<i>Samedi après-midi</i>	<i>Feedback Nous décidons de maintenir les trinômes</i>

associé, mais ce mot est sujet de nombreuses critiques par référence à son utilisation en psychiatrie. Le terme « dissocié » est maintenant le terme générique que nous utilisons pour désigner toute partie détachée de moi ou tout lieu de conscience.

²⁶ Voir à ce sujet les articles déjà publiés que Pierre a réunis dans un dossier cet été, *Dossier sur la mise en oeuvre des « dissociés » dans la pratique de l'entretien d'explicitation*.

	<i>Travail en trinômes</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Mini feedback</i> <i>Travail en trinômes</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Travail en trinômes</i> <i>Feedback des journées</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Feedback des journées (suite et fin)</i> <i>Départ après le repas</i>

Nous étions 21, soit 7 groupes de 3. À partir de l'introduction et des propositions de Pierre, à partir d'une expérience commune comme réserve de V1²⁷, chaque groupe a choisi ses centres d'intérêt, ses questions et a défini son travail et ses pistes d'exploration. Nous n'avons fait que quelques feedbacks de régulation. Nous avons conservé la constitution initiale des trinômes. Nous savions de quel temps nous pouvions disposer. C'était du non stop. Nous étions en immersion totale. Et parfois, ça a démenagé.

Quel est l'intérêt du travail dans un même trinôme pendant tout le séjour ?

Les petits groupes travaillent en toute indépendance, à partir des inductions données par Pierre dans sa présentation d'ouverture, il n'y a pas d'influence d'un groupe sur l'autre des choix et des idées, des essais et des découvertes.. C'est une façon de mettre à distance l'unanimité et le consensus pour avoir le plus d'inventivité et de variation possible. Pierre nous rappelle que nous ne sommes pas dans un stage, il nous invite à explorer, à faire ce qui nous intéresse, à utiliser à plein cet espace de liberté que nous offre l'Université d'Été, bref, à laisser libre cours à notre créativité.

Y a-t-il des inconvénients ?

Il peut arriver qu'un groupe fonctionne mal mais il y a toujours la possibilité de dissoudre le trinôme et d'accueillir les personnes dans d'autres trinômes. Cette possibilité n'a pas été utilisée cette année.

Un autre inconvénient est inhérent au choix de la méthodologie de travail ; nous nous voyons peu entre groupes. Certes, nous discutons au sein du grand groupe ou en conversations plus privées pendant les pauses, les repas de midi, autour des tables du soir ou des petits déjeuners selon que nous sommes à tel ou tel hôtel, au monastère ou au camping. Mais il me reste l'impression de ne pas avoir vraiment rencontré certains participants avec qui j'aurais eu plaisir à échanger plus longuement que dans les salutations d'usage. Le cadre de Saint Eble est *a priori* plus propice aux échanges informels que celui du séminaire de Paris. Mais pas toujours. J'ai peut-être ressenti ce manque par comparaison avec le stage de niveau II de juillet où nous n'avons jamais travaillé deux fois avec les mêmes personnes, sans réussir à travailler avec tous les participants. Toutefois, en juillet, le but n'était pas le même, c'était un stage, fait pour un maximum d'entraînement avec des A et des B différents. Dans l'Université d'Été, nous sommes là pour prendre le temps d'explorer en profondeur le thème de l'année. La posture est radicalement différente.

Le travail a été riche et c'est ce qui importe ; c'est pour la liberté d'exploration qu'offre le séjour à La Bergerie que nous faisons tant de kilomètres pour y venir chaque année à la fin du mois d'août.

2. Ouverture des journées et introduction de Pierre au travail de cette année

En ouverture, vendredi en début d'après-midi, Pierre nous livre l'état de la question de la décentration au sein du GREX. J'écris ce paragraphe à partir de l'enregistrement de sa présentation.

Quelles sont les finalités de ce travail ?

Nous ne pouvons pas utiliser une pratique sans mettre à jour pourquoi et comment elle fonctionne, nous

²⁷ Nous appelons V1 le vécu de référence, V2 l'entretien qui prend comme contenu ce V1, V3 l'entretien qui explicite les actes du V2.

sommes encore et toujours dans le travail de l'explicitation sur l'explicitation. Nous sommes à la recherche de moyens permettant d'avoir plus d'informations pour décrire notre monde intérieur. Très précisément à l'endroit où il n'y a plus de paroles, où nous pensons ne plus rien avoir à dire, ne plus rien pouvoir dire. Nous cherchons comment aller plus loin à partir de cet endroit,

- selon les trois buts, informer le chercheur, informer le sujet, lui apprendre à s'auto-informer,
- selon le critère du niveau de détail utile défini par le but de l'entretien.

Il s'agit de dépasser les difficultés, les obstacles, les impossibilités apparentes ou ressenties, selon les besoins et les demandes de A²⁸ ou de B. C'est un outil de plus pour les cas où le besoin s'en fait (ou s'en ferait) sentir.

Comment aller plus loin (que ce que nous avons fait jusqu'à présent) ?

L'entretien d'explicitation est allé plus loin en utilisant la mémoire d'évocation à laquelle nous n'avons pas accès spontanément, en utilisant une situation spécifiée pour être sûrs d'avoir de l'implicite, en visant tout le champ du préréfléchi parce que le sujet ne sait pas ce qu'il sait, en fragmentant pour avoir plus de détails, en opérant l'expansion qualitative pour explorer toutes les couches et en convoquant tous les outils de base de l'explicitation. Nous avons des formats de relances dont les effets perlocutoires dirigent l'attention de A de façon appropriée, nous avons bien travaillé sur tous ces points, nous avons inventé de nouvelles questions.

Et depuis deux ou trois ans, nous développons des techniques et des explorations pour répondre aux questions : que pouvons-nous obtenir par la décentration ? pouvons-nous obtenir plus de chose ? et comment le faire ? De là où je suis, je peux dire certaines choses, et quand je suis là-bas, dans un autre moi-même, dans une partie de moi que j'ai détachée ou dans un lieu de conscience hors de moi, cette instance reliée à moi sait ce que je ne dis pas, ou ne peux pas dire, sur le vécu de référence ou sur autre chose, et je peux le décrire. J'ai donc accès à plus d'informations soit sur ce vécu de référence, soit sur le moment de l'entretien.

Le but de cette Université d'Été est de nous familiariser avec l'idée que, dès que quelqu'un s'arrête, bafouille, pense ou croit qu'il ne peut pas aller plus loin, nous pouvons lui proposer d'installer un dissocié, d'utiliser la décentration.

Pour ce faire, n'oublions pas qu'à Saint Eble nous avons toujours des dispositifs à deux couches.

Première couche : faire un entretien d'explicitation, ici explorer comment je peux apprendre à utiliser un dissocié quand j'en ai besoin et comment rajouter cette possibilité à ma panoplie de techniques.

Deuxième couche : quels sont les actes de la mise en place d'un dissocié ? Si nous mettons en place un dissocié dans un premier entretien V2 visant le vécu de référence V1, nous pouvons faire ensuite un deuxième entretien sur le vécu de ce dissocié, de sa mise en place, de ses propriétés, en utilisant le premier entretien comme matériel pour le second²⁹.

Il est bien sûr possible aussi de rester sur le premier entretien qui demeure très intéressant à explorer pour savoir quels types de dissociés je mets en place, comment je les mets en place, comment je les questionne et ce que j'obtiens.

Notre but est donc d'explicitier ce qui se passe quand nous introduisons des dissociés (toujours l'explicitation de l'explicitation).

Qu'allons-nous faire des données produites ? Elles vont nous permettre

- l'acquisition précieuse de nouvelles compétences.
- la description factuelle du déroulement des actes (voir ce qui a déjà été publié dans le dossier Dissociés, op. cité).

Dans la première couche, il est très intéressant de relever des exemples comme celui où le A doit

²⁸ Je rappelle que nous appelons A le questionné et B le questionneur dans nos entretiens d'explicitation.

²⁹ MAUREL M., MARTINEZ C. (2012), *Explorer un vécu sous plusieurs angles Deuxième partie 1. Vivre des positions dissociées*, Expliciter 95 ou le dossier Dissociés (op. cité).

s'endormir pour que le dissocié puisse s'exprimer³⁰, comme ceux où il doit être assez loin de A pour avoir son autonomie ou comme celui, plus atypique, où il est dans le dos de A et regarde « par dessus l'épaule de A ».

Donc, explorons la mise en place du dissocié, explorons par exemple comment il acquiert l'autonomie : en effet, je place une instance de moi qui m'apprend des choses que je ne sais pas ; et j'écoute ce qu'elle a à me dire. Ce n'est pas du tout trivial. Pourquoi faut-il que je me mette ailleurs pour apprendre des choses que je ne sais pas à l'endroit où je suis ? Comment se déroule le processus ? Quelle part de moi autorise ce processus ? Puis-je décrire le type de corporéité que je donne à mon dissocié, comme s'il était important de prendre en charge tel ou tel schéma corporel (voir les exemples déjà recueillis) ? Comment explorer le fait de se voir de l'extérieur ?

Dans la deuxième couche, qu'est-ce qui se passe quand je sépare une partie de moi-même ou quand je déplace ma conscience ? Pouvons-nous décrire ces actes ?

Nous trouvons dans la littérature existante des exemples de décentration (souvent appelé décorporation parce que le sujet se regarde de l'extérieur), mais nous ne pouvons rien en faire parce que cela débouche très souvent sur des questions métaphysiques qui ne font pas partie de nos préoccupations ici. Ce qui nous intéresse dans cette littérature, ce sont les traits descriptifs relevés, que nous retrouvons dans nos expériences de décentration. Personne n'a vraiment une théorie, mais il y a des faits que nous avons rencontrés et que nous reconnaissons.

Bref, il y a quelque chose de nouveau à penser sur la conscience et sur la délocalisation de la conscience. Pour le moment nous en sommes à l'exploration. Il y a derrière tout cet aspect technique de vraies questions nouvelles où nous ne pouvons entrevoir que quelques pistes. Et nous cherchons comment donner de l'intelligibilité à nos observations³¹.

L'effet perlocutoire du choix du (des) mot(s) dans la mise en place

Dans le stage de niveau II de juillet 2012, à partir de la question « que se passe-t-il si on change l'énoncé de la consigne ? », Pierre a utilisé pour la première fois une nouvelle consigne. En effet, si ses hypothèses théoriques sont justes, en changeant la consigne, il doit se produire des effets différents. Les résultats ont été époustouffants, dixit Pierre qui a récolté les témoignages de juillet. Nous ouvrons ainsi une nouvelle porte, étonnante de simplicité et de facilité.

En résumé, le but de l'Université d'Été

Le but de l'Université d'Été est donc de chercher à décrire de quoi est fait un vécu de dissocié. Pierre nous propose d'explorer la décentration et les dissociés aux deux niveaux,

- celui de l'explicitation du contenu du V1 : expérimenter comment nous pouvons pratiquer, trouver les bons débuts d'entretien, tester les phrases magiques, observer les variations d'effets perlocutoires suivant le choix des premières relances de mise en place, suivant l'adressage,
- et celui de l'explicitation des actes : recueillir des descriptions les plus précises possible de vécus de décentration, y compris avec des exemples atypiques et des erreurs.

Ne pas oublier qu'on ne met en place un dissocié que si l'on en a besoin. Il faut que son installation soit motivée, sinon, le processus tourne à vide. D'où le choix d'une consigne commune (voir plus loin dans le texte), introduisant des actes inhabituels que nous n'avons pas l'habitude de saisir et de décrire.

Comment mettre en place un dissocié ?

Pierre résume les principales étapes selon l'état de la question aujourd'hui au sein du GREX, après deux ans de pratique et après le travail autour du stage de niveau II de juillet 2012.

- 1) **obtenir le consentement de A** : « Là, tu serais d'accord pour qu'on fasse un peu différemment, ...
- 2) **induire la mise en place**, sans utiliser le terme « dissocié », en utilisant la phrase magique :

« ce que je te propose, c'est, si ça te convient, de mettre en place, quelque part autour de toi, un autre toi-même / un autre X (utiliser le prénom) / un autre lieu de conscience, de telle façon que, de cet endroit-là,

³⁰ Cet exemple nous renseigne sur l'autonomie du dissocié.

³¹ Voir l'article de Pierre dans ce même numéro.

tu³² pourras observer, capter, comprendre (on peut ajouter des propriétés : « de façon non verbale », « savoir ce qui se passe à l'intérieur »), ce qui se passe pour celui qui est assis là sur cette chaise (ou « pour celui qui a vécu le moment où... » en désignant le vécu à expliciter), prends le temps de sentir et d'essayer. Je te propose de me décrire ce qu'il observe là, de cet endroit-là. Pour la suite de notre échange, je te propose de choisir le nom de cet autre toi-même, comment le nommerais-tu pour que je puisse lui parler directement ? »

La partie « tu pourras observer, capter, comprendre... » définit la mission, le but assigné au dissocié, et les compétences nécessaires qui en découlent, mission qui va déterminer le lieu où sera placé le dissocié. C'est une étape cruciale, la mission doit être claire, le positionnement doit être validé, le dissocié doit être là pour remplir cette mission-là. Dans cette partie de la relance, il est bon d'éviter le verbe « voir » pour les A qui auraient un autre accès sensoriel et pour ne pas limiter la saisie ; nous pouvons éventuellement inventer et tester d'autres verbes pour observer les effets perlocutoires. Il est possible de décrire des compétences supplémentaires et des moyens qu'on veut mobiliser en plus, comme par exemple « de telle façon que tu puisses vraiment décrire finement ce qui s'est passé dans le vécu comme si tu avais des rayons X (ou autre chose) ».

Pour le vécu visé, qui est l'objet attentionnel désigné au dissocié, il faut être très précis et très délicat pour ne pas créer de confusion temporelle entre le temps du V2 et le temps du V1 (ce sont deux directions attentionnelles différentes).

Le « dissocié » peut être une partie détachée de A, un animal, un mentor, un ange, n'importe quelle entité qui convienne à A pour le but assigné. Il est bon de laisser à A toute la liberté de choisir ce qui lui convient le mieux, sauf si l'objet de l'exploration est d'observer les effets perlocutoires du mot choisi. L'entité peut-être personnelle (un autre moi, une partie de moi, une co-identité, quoi que ce soit reconnu par moi comme une partie de moi) ou non personnelle (un mentor, un sage, un ange gardien, un saint, un animal, un végétal, un objet, un outil).

3) Adressage

B doit bien se rappeler qu'il y a plusieurs entités en face de lui, il doit préciser à laquelle il s'adresse, pour qui est la relance. L'adressage doit être extrêmement précis, au risque de créer de la confusion ou de la gêne chez A et par contrecoup, chez B.

Pour dépasser un blocage ou pour explorer la deuxième couche, celle des actes du V2, on peut ajouter un dissocié « pour saisir la situation dans son ensemble ». Il pourra nous renseigner sur les propriétés du premier dissocié et sur les relations entre lui et A. Et ainsi de suite.

4) Remercier les dissociés et rassembler les dissociés.

« Je te propose de prendre le temps de rassembler toutes les parties de toi, toutes les instances que tu as mises en place en prenant le temps de remercier chacune de sa contribution. »

Pierre nous propose deux stratégies pour vivre le vécu de référence

- soit nous constituons les trinômes et chaque groupe fait l'expérience du vécu de référence à sa façon, dans une liberté totale.
- soit il nous propose une expérience commune, pour avoir tous la même consigne, expérience choisie pour ne pas être facile à débrief.

Nous optons pour la deuxième solution afin d'avoir une expérience commune choisie par Pierre de façon à permettre et à provoquer des difficultés, des obstacles lors de l'explicitation des vécus ; il n'est pas simple en effet de créer ce genre de difficultés. Cela permettra aussi des comparaisons de descriptions de vécus dans l'optique de la recherche.

L'expérience commune

Pierre nous accompagne en grand groupe pour que chacun constitue une expérience commune de référence à partir d'une même consigne de rêve éveillé. Elle constituera une réserve pour expliciter des vécus de création, de transition, de prise de décision et autre vécu difficile d'accès.

Le schéma de cette proposition d'expérience est de trouver un point de départ dans un lieu de la nature qui

³² La question reste ouverte de savoir s'il vaut mieux utiliser « tu » ou « il / elle ».

soit accueillant, confortable ; puis de se mettre en marche et d'apercevoir un pont et de choisir de le traverser (changement de monde) ; et là d'apercevoir une maison et de s'en approcher pour la visiter, sachant qu'elle ma maison de l'explicitation ; puis de la quitter et retraverser le pont et revenir au point de départ, puis dans la salle et dans la présence aux autres. Le but primaire est de partager tous la même expérience intérieure qui servira de V1, le but secondaire étant de permettre à chacun d'explorer toutes ses représentations inconscientes qui l'habitent en référence à l'explicitation.

Puis nous nous séparons et partons en travail de trinôme sans parler ensemble de cette expérience, nous la réservons pour le travail d'explicitation.

Par rapport à l'expérience de rêve éveillé dirigé, je ne donne pas la consigne ici, le but n'est pas de s'intéresser à cette expérience ni d'en débriefer le contenu ; cela relèverait d'un travail thérapeutique ou d'un travail sur le symbolique³³ ; Il s'agit de faire expliciter des vécus de dissocié et de faire décrire les propriétés, les actes de la mise en place, les relations entre les différentes entités.

Exemples de questions à documenter : pour chacun de nous, quand Pierre a commencé à parler qu'est-ce qui s'est passé ? qu'est-ce que ça a été de traverser le pont ? Inutile de tout parcourir. L'enjeu c'est de débriefer des actes inhabituels, des transitions, comment je suis passé de là à là, comment j'ai pris ma décision, il s'agit de faire l'explicitation à des endroits difficiles d'accès, en allant aussi loin et en faisant autant de retours que nous en avons envie. Allons jusqu'à la profondeur qui nous intéresse, aiguïsons nos outils pour atteindre cette profondeur.

Ce que je retiens des conseils de Pierre à la fin de sa présentation, des travaux déjà publiés et des fils directeurs qui se sont dégagés en cours de travail, c'est que nous sommes réunis à Saint Eble, en Université d'Été, pour nous exercer à mettre en place des dissociés, pour décrire le plus finement possible l'expérience de la mise en place d'un dissocié ou d'un autre lieu de conscience³⁴, pour questionner le vécu des instances, pour faire décrire la compréhension de la consigne de l'expérience commune du rêve éveillé, pour faire décrire les transitions, les liens entre les dissociés, et pour conserver précieusement les échecs afin de les analyser et d'étudier ce qu'ils nous apprennent. Il nous faut éviter les interprétations en tout vérifiant auprès de A et il nous faut surtout bien garder en tête la question : qu'est-ce que j'apprends de nouveau dans les données que je recueille ? L'enjeu de notre travail collectif reste celui du recueil d'informations supplémentaires, nouvelles, utiles qui permettront d'alimenter les réflexions théoriques.

3. Au fil des feedbacks, questions et remarques

Je rappelle encore une fois que l'entretien d'explicitation et l'utilisation de la décentration n'ont de sens que s'il y a quelque chose à élucider, que si la technique répond à une question, à un besoin qui motive le A ou le B et module les intentions éveillantes de B lancées en direction de A.

Il y a une telle variété d'expériences décrites qu'il faut éviter les présupposés limitants et les formulations généralisantes, cela pourrait nous priver de l'ouverture et de la liberté d'envisager encore d'autres hypothèses et de gagner encore plus de liberté de création. Nous devons éviter de projeter sur notre dissocié nos limites actuelles : pour le moment, nous ne connaissons pas les limites du dissocié, les limites sont celles des compétences que nous lui injectons, qui dépassent les nôtres. Si nous allons voir dans le champ de la PNL, nous pouvons y trouver des modèles créés pour transgresser des limites. Chacun d'entre nous se retrouve dans les limites de l'imaginaire de ce qu'il peut proposer à l'autre, nous avons donc une éducation à faire et nous pourrions imaginer des gammes sur les dissociés pour apprendre à aller vers des propositions auxquelles nous ne pensons pas.

Nous avons pris l'habitude en atelier et à Saint Eble, quand nous sommes A, de réagir en direct aux relances de notre B. Et les premiers travaux ont montré que A est particulièrement sensible aux effets perlocutoires des mots de B, Il est donc impératif que B soit très clair dans son langage. Quand une relance est inadaptée, la rétroaction est immédiate et il est possible de modifier la relance, de tester la

³³ C'est un travail profond, le contenu se situe sur le plan personnel, hors du champ du thème de travail de Saint Eble.

³⁴ Nous savons déjà qu'il suffit de changer un mot dans la relance d'installation ou dans la consigne pour produire des effets très différents.

nouvelle forme et de recommencer autant de fois que nécessaire pour obtenir l'effet perlocutoire souhaité.

À propos du rêve éveillé

L'expérience de rêve éveillé dirigé que nous avons faite en commun n'est qu'un support pour décrire le travail de l'imaginaire et mettre en scène un dissocié masqué. Dans le rêve éveillé, il y a d'abord une scène réelle, nous sommes ensuite invités à entrer dans l'imaginaire. Le personnage de cette scène est un autre moi, on peut dire que c'est un dissocié. Cela nous montre que certaines techniques existantes, comme le rêve éveillé ou l'imagination active, utilisent des dissociés sans les nommer explicitement.

Les moments signifiants de cette expérience sont les moments où il y a création de l'imaginaire. Pierre dit « Il y a un pont ». Dans ma scène réelle, il n'y a pas de pont. Alors quels sont les actes que je pose pour faire exister le pont³⁵ ? Pierre dit « Est-ce qu'il y a une cave, est-ce qu'il y a différentes pièces ? Moi je sais pas, c'est vous qui savez ». Il y a des décisions à prendre pour savoir si je crée une cave ou pas, si j'y vais ou pas, quelles sont les pièces que je vais installer dans la maison, lesquelles je vais visiter, comment je les meuble, décore, occupe. Et tous ces actes sont posés sous l'effet perlocutoire des mots de Pierre.

À propos de la consigne et de la typologie des dissociés

Il me semble qu'une grande partie du travail de l'Université d'Été a été consacré à tester des relances d'installation en faisant varier ce qui définit le dissocié à installer, son nom, sa mission, ses compétences, pour observer les différents effets produits. Les relances testées ont été : « je te propose de placer un autre toi-même », « je te propose de placer un lieu de conscience », « je te propose de laisser voyager ta conscience », « je te propose de placer un point de vue différent » et certainement maintes variations autour de ces inductions. Il faudra donc avoir suffisamment d'exemples pour dresser une typologie des dénominations des dissociés et de ce que chaque type produit et comment.

Une distinction est à faire entre les dissociés personnels et les dissociés non personnels. Un dissocié personnel est un détachement de moi (une partie de moi, un autre moi-même, un autre X), il peut devenir autonome et me dire des choses que je ne sais pas si je n'exerce pas de contrôle sur lui, si je lui laisse toute sa place. Un dissocié non personnel est une entité que je ne vis pas comme étant moi ou une partie de moi (personnage, mentor, lieu de conscience) en faisant l'hypothèse que je peux accéder à d'autres lieux de conscience que je vais découvrir. Pour cette instance qui est toujours disponible, cela n'aurait pas de sens de vouloir la ramener à la fin. Le point de vue semble appartenir à cette catégorie. Entre les deux, il y a des entités intermédiaires comme un animal, un végétal, un objet. Dans toutes les situations, il y a un lien entre A et son dissocié, le premier est une partie de A, l'autre non.

Question : Y a-t-il continuité du personnel au non personnel ? Pas de réponse à ma connaissance.

Autre question : la question s'est posée de savoir où est « Je ». Est-ce que je suis à plusieurs endroits tout en disant « il / elle » ? Quand je me décentre, c'est moi qui me décentre et si je me mets dans un autre lieu, c'est encore « Je » qui est là. Nous devons admettre que « Je » est dans des lieux différents.

Le travail sur la consigne de placer un lieu de conscience a montré qu'il était plus pertinent de proposer « un lieu de conscience » plutôt que « un autre lieu de conscience ». « Autre lieu de conscience » garde la référence à A que « lieu de conscience » n'a plus (tout en conservant le lien avec A). Pour les verbes on peut tester « installer », « créer », « mettre en place », « laisser voyager ta conscience ». Toutes les nuances et tous les cas de figure sont à étudier.

Les essais et les comparaisons entre les effets produits par ces différentes instances nous apprendront beaucoup. Il semble se confirmer qu'avec un dissocié non personnel, le décollage est immédiat. D'où l'importance de ne pas traîner pour lui assigner une mission. Certains ont même posé la question de savoir s'il ne fallait pas la définir avant. Rapidité et légèreté dans les effets des inductions semblent caractériser les dissociés non personnels. De plus cette consigne produit de belles créations (ciel, boule de force, forme gazeuse, chouette omnisciente, figure tutélaire).

³⁵ Voir l'article sur la création du pont dans ce même numéro.

Quand B installe un dissocié pour A, il doit penser à lui donner de l'énergie, à l'emmener dans son délire, à repousser les limites le plus loin possible. C'est à cette condition que le dissocié pourra produire des informations sur les perceptions sensorielles les plus fines, les ressentis corporels, la corporéité de A, les relations entre A et son dissocié et tout ce que nous n'avons pas encore imaginé. Il me semble que dans tous les cas, le dissocié est une co-création de A et de B. Où est le pôle de décision au moment de l'installation, du côté de A ou de B ? Les propriétés et les compétences du dissocié sont définies par B au moment de son installation, elles peuvent être définies strictement ou laissées ouvertes, A prend ce qui lui convient, ou pas. Certains ont utilisé un conte ou une métaphore pour l'installer. Une question s'est posée : peut-il évoluer ? Une autre question : dans quel ordre les rassembler à la fin quand il y en a plusieurs ?

À propos de l'adressage, des effets perlocutoires, des relations de B avec les dissociés

Nous avons tous vécu expérimentalement la nécessité de la précision, de la rigueur et de la clarté du langage de B. B doit être attentif à bien préciser à laquelle des entités il parle. Les effets perlocutoires des effets des mots de A sur B semblent accrus par rapport à ce que nous vivons dans un entretien d'explicitation « classique ». Nous ne savons pas encore assez de choses sur le mode d'adressage au dissocié ; il semble varier en fonction du A. Ce point reste l'objet d'essais, de négociations avec chaque A. Y a-t-il des invariants ? Des adressages meilleurs que d'autres ? Au vue de la variété des cas décrits, nous ne le savons pas encore.

Par les effets perlocutoires de ses mots, B fait exister le dissocié, propose qu'il soit personnel ou non personnel, lui donne une mission et des compétences, on peut dire que le verbe de B est créateur pour A qui va faire exister le dissocié et ses compétences sous l'effet des mots de B (voir rayons X, etc.) comme j'ai fait exister le pont sous l'effet des mots de Pierre dans le rêve éveillé dirigé.

J'énumère les questions qui ont émergé : quelle est la meilleure façon de s'adresser au dissocié, pour A, pour B ? Est-ce que le dissocié doit être sollicité ou est-ce qu'il prend l'initiative d'intervenir ou d'envoyer un message ? Comment A choisit-il son nom ? Faut-il s'adresser directement aux dissociés ? Est-ce irrespectueux de questionner directement le dissocié ? Ne risque-t-il pas de perdre ses pouvoirs sous l'effet de certaines relances de B ? (voir des exemples) Comment B peut-il créer un lien avec le dissocié de A ? B doit-il utiliser le non verbal et l'accord postural avec les dissociés s'il s'adresse à eux directement ?

Quand je suis B et que je parle de lieu de conscience, ce n'est pas grave si le cerveau gauche de A ne comprend pas ce que je dis, je lance une intention éveillante, et A y va (ou pas). Il est important de ne pas induire dans la relance une posture de réflexion de A sur cette relance, elle doit viser le seul but de lancer une intention éveillante.

Nous sommes à la recherche de règles de déplacement, d'adressage, de cas de figures qui produisent des effets différents en changeant un mot, des mots, nous sommes à la recherche de phrases magiques. Les B ont beaucoup de travail en perspective.

À propos du consentement

Le thème du consentement est lui aussi un thème important. Nous avons pu mesurer toute son importance dans mon groupe avec un exemple où le consentement de A ne suffisait pas pour installer un dissocié, il fallait aussi celui de toutes les co-identités qui étaient présentes à ce moment-là. Une co-identité un peu trop rationnelle pour cette activité s'est opposée à ce processus « bizarre », il y a eu hésitation, dialogue interne, négociation. Dans ce cas, il aurait fallu demander à A « est-ce que toutes les parties de toi sont d'accord pour accepter la nouvelle dissociée ? ». Nous voyons là qu'il ne suffit pas d'obtenir le consentement de A envers la proposition de B et son intention éveillante mais aussi le consentement de A avec A.

Nous avons observé aussi la résonance et l'amplification du pouvoir d'un mot sur un état de consentement total.

De plus, les dissociés déjà présents doivent accepter l'arrivée d'un nouveau. Nous avons eu un dissocié qui refusait de laisser la place à un autre.

À propos de l'autonomie

Quels sont les liens entre les différents lieux de conscience ? Un dissocié peut être déjà présent, si c'est une co-identité ou une figure tutélaire ou encore une figure d'autorité déjà connue. Le dissocié peut saisir la scène en plongée, en contre plongée, être complètement moi, ne pas l'être, il peut être télépathe et empathique sans parole, extraterrestre, être comme une ombre, il peut être rebelle, il peut refuser de quitter le lieu quand il a terminé son travail. Quand les dissociés ne veulent pas rentrer, est-ce que c'est parce qu'ils ont encore quelque chose à dire ? Il est bon de leur demander à la fin s'ils ont encore quelque chose à dire avant de leur dire merci pour tout ce qu'ils nous ont apporté.

Quel que soit le dissocié, il s'agit toujours de moi. On découvre qu'il y a beaucoup de types de décentration, décentration par les parties de moi, les autres moi, les co-identités, les lieux de conscience, par les missions, par les points de vue. Par quelles caractéristiques distinguer les différents cas de figure ?

Il est apparu l'importance des croyances et des présupposés de A et de B. L'instance elle, est délestée des croyances, limites, pesanteurs de A, l'instance est libérée, elle doit en être libérée, elle acquiert ainsi beaucoup de liberté et de légèreté. Si ce n'est pas le cas, comment trouver les mots ou la posture qui permettront à A de s'accorder cette liberté et cette légèreté ?

Un groupe s'est intéressé aux perceptions corporelles des dissociés,.

À propos des erreurs

Les erreurs doivent être relevées, étudiées, elles ont du sens, elles nous informent sur nos techniques. Il est important devant une erreur de se poser les questions « qu'est-ce que B a fait pour que ça marche pas ? » et « qu'est-ce que ça m'apprend ? ».

Si le dissocié ne fait rien, n'apporte rien c'est qu'il n'a pas été mis en place (obtenir le consentement, bien définir la mission, vérifier sa position).

On peut demander au dissocié qui rencontre une difficulté de la laisser de côté. On peut aussi étudier la difficulté et en tirer des enseignements.

Comme dans bien d'autres domaines, il ne faut donc pas avoir peur des erreurs ni chercher à les éviter, elles sont porteuses de connaissances, elles permettent de parfaire la technique et d'alimenter la théorie.

Et d'autres questions

Y a-t-il eu des entretiens de B de dissociés ? Nous apportent-ils des informations ?

Quelle mémoire est en jeu ? Distinguer ce que nous faisons en explicitation « classique » et ce que nous faisons avec les dissociés où d'autres mémoires sont en jeu. Lesquelles ?

La question de l'adéquation avec le réel se pose-t-elle de la même façon ?

Les actes mentaux sont-ils ceux de l'évocation ? Le vécu avec dissocié est-il différent du vécu de la position d'évocation ? Plusieurs réponses positives ont été données, mais nous ne savons pas encore de quoi est faite la différence entre les deux positions. Cette différence reste à décrire.

Conclusion

Le thème de la décentration nous est apparu vertigineux, nous avons échangé sur tellement de diversité. Une immensité s'ouvre devant nous. Pourtant des thèmes émergent comme le montre le paragraphe précédent.

Nous avons exploré, essayé, fait des erreurs, corrigé certaines erreurs. Nous avons été confrontés à un grand foisonnement de données, en apparence éparpillées, sur des choses très différentes. Nous avons dit souvent dans le feedback qu'il fallait réécouter, transcrire et regarder de plus près. Pour valider ce qui a été présenté, il faut maintenant dépouiller les enregistrements, les transcrire, les analyser. Chacun va travailler, produire, et peut-être un thème privilégié et rassembleur va apparaître (ou plusieurs) que nous aurons tous envie de travailler. Certes, nous n'en sommes pas tous au même stade d'élaboration ni de disponibilité, mais nous sommes tous demandeurs des questions et des données des autres. Nous pouvons utiliser la liste des adrels de Saint Eble 2012 pour échanger entre nous questions, idées, documents ou autres.

Du côté de la technique, les B ont encore à apprendre et des progrès à faire - il faudra songer à y travailler - sur les effets perlocutoires, sur les formulations de B pour l'installation du dissocié, pour l'obtention du consentement, dans les négociations, dans l'adressage, nous devons regarder très attentivement ce que nous apprennent les erreurs, blocages, déraillements recueillis.

Quelles questions pose ce que nous avons fait cette année ? Lesquelles gardons-nous ? Quelles sont les questions théoriques qui apparaissent ? Et les questions sur la pratique ? Comment est augmentée l'information recueillie ? Pouvons-nous évaluer la valeur pratique de ce que nous faisons ? Nous devons nous intéresser à tout ce qui concerne l'activité de B (mise en place, techniques d'intervention, quand ça marche et quand ça ne marche pas). Nous devons nous faire une idée de ce qu'est un dissocié pour B, de ses caractéristiques, de sa posture. Il nous faut construire des profils de dissociés, des catégories de dissociés. La multiplication des entités ouvrent encore de nouvelles questions.

J'ai beaucoup travaillé l'hiver dernier, sur les protocoles des entretiens avec Claudine où j'étais A, pour écrire les articles parus dans *Expliciter* 94 et 95. Cette connaissance expérientielle et formalisée d'un A et de dissociées de A m'a grandement guidée, en juillet et à l'Université d'Été, pour le choix des relances de B, pour les catégories à questionner et pour la familiarité qu'elle m'a permise d'acquérir avec ce nouvel outillage technique. À Saint Eble j'ai reconnu des questions, j'en ai découvert d'autres, j'ai apprécié le confort d'être sur un chemin déjà pourvu de quelques balises.

Le numéro de janvier 2013 sera consacré aux matériaux de Saint Eble.

Chaque groupe est invité à se donner comme tâche de se mettre en projet d'écrire quelque chose pour le 10 janvier, chacun à sa manière et selon ses disponibilités. Nous pouvons laisser voyager notre conscience sur le déroulement de l'Université d'Été, écouter les enregistrements, repérer des thèmes, des exemples, des erreurs instructives, des morceaux d'entretien qui méritent d'être partagés, des événements signifiants ou d'autres entrées encore.

Le but est d'avoir suffisamment de matériaux pour nourrir la réflexion, pour faire des rapprochements entre cas exemplaires ou entre situations différentes. Il faut trouver les groupes où les rubriques listées plus haut ont été documentées, il faut aller vers des méta thèmes.

L'an prochain, quand nous parlerons de Saint Eble au séminaire de juin, nous pourrions consacrer un temps pour nous mettre en projet d'affiner un thème.

Pour conclure, il me reste à dire quelques mots sur le groupe de co-chercheurs de l'Université d'Été de Saint Eble. Il a ses compétences propres qui se transmettent d'année en année en intégrant les changements au sein du groupe. Comment s'opère ce miracle ? Qu'est-ce que ce processus de co-recherche longuement et patiemment amélioré chaque année ? Nous ne le savons toujours pas, nous le constatons, nous l'utilisons. Le dispositif est simple, les groupes créent et travaillent sans unanimité, en toute liberté, et nous récoltons la richesse de cette diversité. Il nous reste à prolonger le magnifique travail de co-recherche de Saint Eble 2012 par des travaux, productions et publications pour contribuer à la recherche théorique du GREX. Je vous rappelle que *Expliciter* accepte tous les formats d'articles.

Avant de nous quitter et de quitter Saint Eble, nous avons partagé et goûté le plaisir d'avoir travaillé ensemble.

Beaucoup de belles choses

Beaucoup d'émotions

Beaucoup de poésie dans les créations imaginaires

Paru dans Expliciter 96, novembre 2012

« *Il y a un pont...* »

Un exemple de travail de l'imaginaire

(Saint Eble 2012)

Maryse Maurel

Introduction

Cet article concerne deux protocoles enregistrés à Saint Eble le 25 août 2012 avec Maryse (A), Mireille (B ou C) et Bienvenu (C ou B).

Tout en écrivant le compte-rendu de Saint Eble 2012 qui est publié dans ce même numéro d'Expliciter, j'ai écouté les deux protocoles correspondant aux extraits ci-dessous et je les ai transcrits. Pourquoi ai-je eu envie de compléter le compte-rendu par ces deux extraits³⁶ ?

1) Il me semble qu'ils illustrent le travail que nous avons fait à Saint Eble sur le thème de la décentration, de la prise de recul, de la mise à distance, du changement de point de vue. Il y a ici plusieurs dissociées en scène :

la dissociée masquée du rêve éveillé, celle qui marche sur la plage au bord du lac, ce sera M1 dans ce texte,

une deuxième dissociée que je connais bien, qui est devenue une co-identité et qui s'est imposée à moi ce jour-là, c'est la M5 de Expliciter 95, celle de la lune, celle qui sait tout qui voit tout, elle intervient dans le premier extrait, ce sera M2,

une troisième dissociée, un lieu de conscience, avec laquelle j'ai déjà travaillé plusieurs fois et qui elle aussi s'est imposée à moi, ce sera M3. Dans ce texte « je » c'est moi rassemblée. Je suis parfois obligée de distinguer le « je » du fauteuil qui fait le rêve éveillé dirigé et le « je » de l'entretien avec Mireille.

Comme je les sais très efficaces, je les ai accueillies et écoutées.

2) Je veux donner un aperçu de la richesse des protocoles que nous avons enregistrés à Saint Eble. Nous pourrions les étudier sous d'autres angles, celui de la technique d'entretien, avec une étude des relances d'installation des dissociées, de l'adressage, nous pourrions aussi nous intéresser aux propriétés des dissociées et à leur vécu en complétant par un V3. Mais je dois signaler ici que j'ai retrouvé leurs caractéristiques, leurs compétences, leur apparence corporelle en toile de fond même si je n'en ai rien dit. Je reviendrai à la fin sur ce point, quand A ne dit pas tout ce qui vient parce le rythme de ce qui vient et celui des mots pour le dire ne sont pas compatibles.

3) Cet exemple confirme le phénomène étudié dans Expliciter 94 et 95, l'installation d'une dissociée me permet de déplier un vécu qui m'apparaît avant l'installation comme quasi immédiat, comme un grain temporel, avec le même sentiment qu'il y beaucoup de choses qui m'y sont inaccessibles. J'attends maintenant que d'autres personnes confirment cette compétence des dissociés.

³⁶ Je sais bien que le travail n'est pas achevé, mon intention est seulement de donner un exemple de protocole de Saint Eble 2012. Il y aurait bien d'autres choses à dire encore, mais le rédacteur en chef d'Expliciter attend le fichier pour la constitution du numéro 96.

4) Cet exemple offre une jolie description de l'effet perlocutoire de cinq petits mots de Pierre « il y a un pont » sur mon imaginaire. Et il me semble que nous n'avons pas encore d'exemple de description aussi fine pour les effets perlocutoires. A ce sujet, les dissociés sont un bel outil pour les explorer. Qu'en dites-vous ?

5) J'ai aussi envie de vous faire partager la joie d'avoir travaillé sur un pont imaginaire et poétique dans un lieu que j'aime.

Les deux parties de protocole présentées ici sont issues de deux enregistrements d'environ une heure chacun. La transcription n'est pas parfaite, il manque des relances de Mireille où elle reprend ce que je viens de dire et quelques acquiescements en termes de « mm mm ». Pas d'importance ici, mon projet n'est pas de regarder la technique de questionnement mais seulement les informations recueillies. Cet article répond aux questions : comment aller plus loin dans la description d'un vécu en installant des dissociées ? Jusqu'où je peux aller dans la finesse de la description d'un vécu en installant des dissociées ? Pouvons-nous décrire finement, en utilisant les dissociées, un effet perlocutoire, ici une création déclenchée par quelques tout petits mots ?

La création du pont : quoi ?

Qu'est-ce que je crée par le travail de mon imagination et sous l'effet perlocutoire de "il y a un pont", dans un état de lâcher prise et de consentement que je viens d'installer ?

Dans le contrat d'attelage qui précède le premier entretien, je choisis d'explorer le moment de la consigne où Pierre a dit "il y a un pont"³⁷ pour décrire les effets perlocutoires de ces cinq petits mots sur mon activité de pensée.

Je veux explorer ce vécu parce qu'il me revient de ce moment de la surprise, de la sidération même, quand, à ma gauche, un magnifique pont de cristal se construit instantanément, un pont qui traverse le lac et qui va sur l'autre rive. Superbe. Je n'aurai pas le temps de le terminer, et pourtant, c'est le pont complet que je revois quand j'y pense aujourd'hui. J'ai pris le temps de le contempler, à la fin du rêve éveillé, il était terminé quand je suis revenue dans le lieu que j'aime avant de le quitter pour retourner dans la véranda.

La suite précisera que ce n'est pas un pont de cristal, mais je le dis ainsi à ce moment-là, parce que je veux toujours aller trop vite pour décrire, tout en sachant que le mot choisi ne convient pas, parce que je sais que j'en ai la vision intérieure, pas encore mise en mots, que je peux retrouver quand je veux.

Au début du premier entretien, Mireille propose

Mi Si ça te convient Maryse, ce que je te propose, c'est de revenir tranquillement à tout ce qui s'est passé dans la véranda hier avec ce rêve éveillé que Pierre nous a fait vivre

Ma mm

Mi et tu y reviens tranquillement et parmi tout ce qui s'est passé pour toi pendant ce temps-là, peut-être, peut-être pas, il y a quelque chose qui te revient, que tu souhaiterais explorer plus particulièrement

Je résume le début de l'entretien :

En référence au rêve éveillé de juillet, je suivais la voix de Pierre, je reconnaissais la consigne, Pierre avait dit la même chose, je reconnais la phrase "vous vous levez, vous marchez" et j'attends la suite "et vous voyez un personnage ou un animal ou une figure tutélaire".

J'étais là, dans mon endroit où je suis bien, au bord du lac, en hiver, j'écoutais plus ou moins attentivement la voix de Pierre, et c'est au moment où il a dit « il y a un pont » que poff, là, je suis surprise, j'attendais la mise en place d'un animal ou d'une figure tutélaire, j'anticipais, je cherchais ce que j'allais mettre quand Pierre dit "il y a un pont" et donc, ce que je voudrais explorer, c'est ce vécu parce qu'il y a de la surprise devant ce magnifique pont de cristal qui se construit, qui traverse le lac et qui va vers l'autre rive. Éblouissant.

Nous commençons l'explicitation, je présente dans le paragraphe suivant l'essentiel de mes réponses :

³⁷ La phrase complète est " vous vous apercevez qu'il y a un pont, un pont qui permet de passer au-dessus d'un ravin assez profond".

Je décris comment je reconnais le début de la consigne du rêve éveillé de juillet, comment j'écarte plusieurs lieux candidats, comment ma tête est encombrée par toute une agitation intérieure, comment il me vient une scène réelle de l'hiver dernier, au bord du lac de Sainte Croix qui a une couleur turquoise très particulière et très lumineuse, une scène de février, froide et venteuse. Il y a de grands blocs de pierre derrière, au fond de la plage et je suis assise sur l'un d'eux, je suis seule, je regarde l'eau, il n'y a pas de voile sur le lac, c'est tout vide, sur la plage il y a les galets et du bois flotté. J'entends la voix de Pierre, je reconnais : "vous vous levez, vous marchez", je descends de la grosse pierre, je me dirige vers la vigne sauvage et les grands chênes et j'attends la suite qui doit être "et vous voyez un personnage ou un animal ou une figure tutélaire", je me demande ce que je vais mettre, et là, il y a mon témoin intérieur qui régule et qui me dit "attends, attends, laisse faire les mots, laisse toi faire, lâche, lâche", et quand je me dis "lâche, lâche" et que je lâche enfin, Pierre dit "et il y a un pont par-dessus un ravin qui va de l'autre côté". Et il y a un pont immédiatement mais je ne suis pas sûre qu'il se fasse d'un coup.

Mireille me propose d'installer une dissociée :

Mi donc ça t'irait si on installait une dissociée où on serait juste quand toi tu viens d'être descendue des rochers et où tu te prépares à chercher un animal, en tout cas entendre "un animal" et qu'il y a le pont qui arrive

Ma mm

Mi donc ce serait la scène que tu souhaiterais mieux comprendre et surtout surtout surtout pour savoir comment ce pont t'arrive

Après quelques péripéties je convoque ma co-identité, ex M5 des numéros 94 et du 95, celle qui sait tout qui voit tout, celle de la lune, et je la place à Saint Eble sur le toit en surplomb de la véranda. Dans un échange, nous récapitulons tous les trois qui est la dissociée choisie, son nom (celle qui sait tout qui voit tout, celle de la lune), sa posture, sa mission, elle va pouvoir observer et décrire tout ce qui se passe chez Maryse qui est en train de faire le rêve éveillé dans la véranda à un moment où elle attend que Pierre lui propose une entité et qu'il va proposer un pont. Je valide que je sais qui elle est, quelle sa mission, où elle est installée.

Voici quelques extraits choisis de la description qui précède :

Pierre parle et elle, elle fait ses trucs... toutes ces espèces de choses qui passent...des petites choses furtives qui traversent, tout un tas de commentaires...c'est de l'agitation... puis y a un moment où elle est plus attentive... quand il dit "vous vous levez et vous marchez dans votre paysage"... elle est en train de se préparer à entendre, là elle est un peu plus dans le lâcher prise... elle attend pour vérifier, tranquille... c'est suspendu... elle marche, elle attend ce que va dire Pierre... là elle l'écoute vraiment, elle va avoir quelque chose à faire alors que depuis le début, elle en faisait un peu à sa tête, là elle écoute, elle pilote plus, elle a lâché... elle écoute... elle se branche sur la voix de Pierre... les paroles arrivent comme ça dans l'oreille... "et là vous vous levez et vous marchez", ... je me mets à son rythme

Extrait de l'entretien 1

[38']

Ma e₁/1 et à un moment la scène s'éclaire, c'est la scène du lac, elle est claire, elle est lumineuse, j'y suis, voilà, et les paroles de Pierre arrivent

Mi e₁/2 et les paroles de Pierre arrivent, est-ce que tu es d'accord de prendre juste le temps, pour moi, parce que moi je m'adresse à celle qui est là-haut, celle qui sait tout qui voit tout, est-ce que c'est celle qui sait tout qui voit tout qui dit "je" là en ce moment

Ma e₁/3 oui

Mi e₁/4 d'accord, c'est ce que je pensais, mais je voulais le vérifier pour moi-même

Ma e₁/5 c'est elle qui voit tout cet embrouillamini dans la tête

Mi e₁/6 elle voit tout l'embrouillamini dans la tête

Ma e₁/7 oui

Mi e₁/8 et puis il y a tout d'un coup euh

- Ma e₁/9 et tout d'un coup, elle voit la scène qui s'éclaire, mais elle, elle la voit depuis l'extérieur la scène
- Mi e₁/10 la scène s'éclaire
- Ma e₁/11 elle la voit pas comme celle du fauteuil qui est dedans
- Mi e₁/12 elle voit que Maryse devient de plus en plus attentive, qu'elle se prépare
- Ma e₁/13 (5 s) non, oui, oui, elle se prépare à installer quelque chose
- Mi e₁/14 elle se prépare à installer quelque chose
- Ma e₁/15 elle attend le moment où il va dire "et vous installez..." voilà
- Mi e₁/16 est-ce que
- Ma e₁/17 parce que ça, elle le sait de juillet
- Mi e₁/18 oui, Maryse le sait de juillet et celle qui sait tout qui voit tout, elle voit qu'elle se prépare
- Ma e₁/19 oui
- Mi e₁/20 est-ce qu'elle est d'accord de nous dire comment c'est une Maryse qui se prépare alors qu'avant elle n'en a fait qu'à sa tête 40'24]
- Ma e₁/21 elle euh, y a comme une légère tension qui s'installe dans son corps, elle se mobilise, c'est comme si les muscles se mobilisaient un peu
- Mi e₁/22 comme si les muscles se mobilisaient un peu et puis il y a quelque chose d'autre quand Maryse
- Ma e₁/23 elle écoute bien là (*d'une voix très ferme*)
- Mi e₁/24 et c'est comment une Maryse qui écoute bien là
- Ma e₁/25 les mots de Pierre elle les entend, elle les entend
- Mi e₁/26 elle les entend
- Ma e₁/27 mm, elle y fait attention (*en appuyant « fait »*)
- Mi e₁/28 elle y fait attention
- Ma e₁/29 elle y fait attention, mm mm
- Mi e₁/30 elle peut nous en dire plus comment c'est quand elle fait attention aux mots de Pierre
- Ma e₁/31 (6 s) elle entend les mots "et là vous vous levez, vous marchez" (*très lent, très doux*) et puis tout d'un coup il dit "et il y a un pont", poff, ça fait vraiment, "et il y a un pont", "et il y a un pont" "pont" (*ferme et rieur, le mot « pont » est chaque fois très appuyé*)
- Mi e₁/32 pof
- Ma e₁/33 non « pont »
- Mi e₁/34 « pont », et qu'est-ce qui se passe là pour Maryse quand il y a un pont
- Ma e₁/35 et ben, la plage elle reste déserte
- Mi e₁/36 la plage reste déserte et
- Ma e₁/37 et un peu devant
- Mi e₁/38 un peu devant
- Ma e₁/39 il y a quelque chose de transparent (*voix très basse*) oh c'est difficile
- Mi e₁/40 quelque chose de transparent, doucement, doucement, même si c'est difficile à décrire on a tout le temps
- Ma e₁/41 il y a un endroit il y a un arbre, qui est tantôt dans l'eau, tantôt pas dans l'eau selon la hauteur du lac, que nous appelons l'arbre à libellules parce qu'il est plein de libellules bleues (*voix normale*), et de là émerge (*ferme*)
- Mi e₁/42 (15 s) de là émerge
- Ma e₁/43 (5 s) de là émerge, je sais pas le décrire, c'est, c'est, quand on envoie une grosse pierre dans l'eau, l'eau monte, elle est translucide, comme du verre et puis il y a des petites

- gouttelettes, ben là c'est comme si on avait envoyé un gros truc, y en a pas hein, mais il monte comme de l'eau, comme ça, plein de petites gouttelettes et puis ça s'assemble, ça s'assemble, ça s'assemble, puis ça avance sur le lac (*d'une voix très rapide*)
- Mi e₁/44 et ben celle qui sait tout qui voit tout, celle de la lune, elle est bien en train de nous décrire comment les petites gouttelettes montent, montent, montent, montent, mais avant c'était comme s'il y avait eu un caillou dans l'eau
- Ma e₁/45 non, non, y a pas le caillou
- Mi e₁/46 mais y a pas le caillou, c'est comme si
- Ma e₁/47 elle sait, je sais pas le dire
- Mi e₁/48 elle sait pas le dire
- Ma e₁/49 c'est quelque chose qui est transparent, je sais pas en quoi c'est, légèrement bleuté, enfin légèrement bleuté mais y a le turquoise du lac qui se reflète dedans et c'est quelque chose qui émerge de l'arbre à libellules, qui est, je sais pas ce que c'est comme arbre, et et et
- Mi e₁/50 et
- Ma e₁/51 et ben, ça avance comme ça (*doucement*)
- Mi e₁/52 ça avance, doucement, ça avance
- Ma e₁/53 pas très vite
- Mi e₁/54 pas très vite
- Ma e₁/55 pas très vite et quand Pierre il dit "par dessus un ravin", je m'en fous, c'est plein d'eau, le ravin il est dessous, on le voit pas, "par dessus un ravin" et c'est important d'aller sur l'autre, il dit quelque chose de l'autre rive et moi je suis même pas au milieu (*rapide*)
- Mi e₁/56 et toi, tu n'es même pas au milieu, la Maryse n'est même pas au milieu
- Ma e₁/57 non le pont
- Mi e₁/58 oui
- Ma e₁/59 moi je regarde le pont et le pont quand je le vois, il est même pas au milieu
- Mi e₁/60 d'accord
- Ma e₁/61 Et Pierre il dit « vous êtes sur l'autre rive et vous regardez et vous voyez le toit d'une maison » et moi, mon pont, il est pas fini (*avec de l'impatience dans la voix*)

Ce que nous apprenons dans cet extrait :

Avant l'installation de la dissociée, je savais que Pierre avait dit « il y a un pont » et qu'il y avait eu un pont³⁸. J'avais juste une vague impression qu'il ne s'était pas fait d'un coup et qu'il y avait des choses à déplier.

Qu'est-ce que nous apprenons que je ne savais pas avant l'installation de la dissociée ?

M2 dit "je", Mireille demande confirmation que c'est M2 qui dit "je", cela provoque une mise à distance de M2 qui laisse la parole à celle qui est en entretien avec Mireille, à moi donc, et ce jusqu'à la fin de l'extrait. Quand elle dit "je sais pas le décrire", c'est moi qui le dis parce que je reçois l'information de M2 mais ne sais pas la mettre en mot ou ne prends pas le temps de le faire.

Au moment où je lâche prise dans le rêve éveillé, j'écoute Pierre attentivement, il dit de se lever et de marcher, je me lève et je marche et, comme j'anticipe, je marche vers l'endroit où j'ai l'intention d'installer mon entité sans avoir décidé ce que j'allais installer, j'attends des précisions, j'écoute encore plus attentivement la voix de Pierre et je me prépare quand, tout à coup, Pierre dit "il y a un pont" et immédiatement émerge de l'arbre à libellules quelque chose de transparent que j'ai du mal à décrire, comme un cylindre, qui monte et qui avance au-dessus du lac, plutôt doucement, qui est légèrement bleuté parce que le turquoise du lac se reflète dedans. Le pont n'est pas fini, il n'y en a que la moitié, quand Pierre dit « vous êtes sur l'autre rive et vous regardez et vous voyez le toit d'une maison ».

³⁸ Vous avez échappé au titre « Que le pont soit, et le pont fut ».

Il faut noter que je m'accommode de l'absence de ravin en le remplaçant par le lac mais que je ne peux pas m'accommoder de l'absence de pont, il m'en faut un impérativement. L'explication est peut-être dans le fait que le mot « pont » vient avant le mot « ravin » prononcé quand je suis déjà mobilisée par la création du pont.

La création du pont : comment ? qui ?

L'après-midi, nous débriefons nos entretiens pour décider de la suite. Nous avons envie de chercher, entre autres choses, ce que je fais pour créer ce pont.

Nous récapitulons pour préparer l'entretien

J'ai vu surgir le pont de l'arbre à libellules, mais qu'est-ce que je fais pour déclencher la création du pont ? Nous avons obtenu le mouvement de production de l'objet pont. Sur le lac il n'y a pas de pont et Pierre dit qu'il y en a un. Qu'est-ce qu'elle fait Maryse quand il n'y a pas de pont et que les mots de Pierre disent qu'il y en a un. Il en faut un. Il faut un pont. C'est une parole magique, il me faut un pont et le pont commence à sortir. Et le fait qu'il soit comme il est me surprend. Je dis qu'il me faut un pont, mon mouvement intérieur part à gauche, vers le lac, vers cette immensité, il n'y a rien, et le pont sort. C'est la parole de Pierre qui crée le pont. Dans le rêve, je sais bien que ce n'est pas vrai tout ça. J'avais lancé une intention éveillante à mon imagination, j'étais prête à créer n'importe quel nain avec barbe ou sans barbe ou tout autre personnage imaginaire, j'étais prête, il n'y avait plus qu'à le faire, alors un pont ! C'est rien, j'étais prête à le faire, il n'y a pas de choix, il dit il faut un pont, c'était compliqué de choisir un mentor ou une figure tutélaire, alors un pont ! Si j'avais dû mettre un sage, je me serais fabriqué un sage avec une grande barbe blanche, un toge, assis comme Gandhi et je me le serais composé. Il faut un pont, c'est la création par le verbe, il me faut un pont et y en a pas, c'est tout, il n'y a rien d'autre, peut-être que l'autre (la dissociée) peut aller voir. Et ça se fait malgré moi, je n'aurais jamais inventé un tel pont, j'aurais mis un bête pont tout plat. Quand ça se fait malgré moi, qui le fait ? Est-ce qu'on peut déplier ça ?

La création du pont : comment ? qui ?

Je fais une création imaginaire. Par quels actes mentaux je fais exister le pont et qui le fait ?

Extrait de l'entretien 2

Mireille me propose d'installer un lieu de conscience :

28'50]

- | | | |
|----|--------------------|--|
| Mi | e ₂ /1 | Est-ce que tu serais d'accord de mettre un lieu de conscience |
| Ma | e ₂ /2 | oui |
| Mi | e ₂ /3 | qui s'arrêterait sur la Maryse qui est prête à créer quelque chose que Pierre va dire |
| Ma | e ₂ /4 | mm |
| Mi | e ₂ /5 | elle est prête à créer et Pierre dit "un pont" |
| Ma | e ₂ /6 | alors attend (10 s) Pierre il parle et Maryse elle l'écoute très très bien, elle écoute mais en fait, elle a déjà anticipé (<i>vois très lente et très basse</i>) |
| Mi | e ₂ /7 | mm |
| Ma | e ₂ /8 | depuis qu'elle a descendu le rocher, elle marche, |
| Mi | e ₂ /9 | mm |
| Ma | e ₂ /10 | elle va vers la vigne sauvage mais en fait, en fait (s) dans sa tête |
| Mi | e ₂ /11 | mm |
| Ma | e ₂ /12 | dans sa tête, il y a déjà une petite silhouette, c'est comme s'il y avait déjà la pâte à modeler et qu'il suffisait, après il faudra juste lui donner une forme, elle est déjà installée la silhouette, il s'agit juste après, une fois qu'il aura dit ce que c'est, de, elle est déjà là, l'endroit est déjà choisi, c'est juste qu'elle sait pas ce que c'est encore, elle va lui donner une forme |
| Mi | e ₂ /13 | elle est prête à créer |
| Ma | e ₂ /14 | voilà |

Mi	e ₂ /15	elle a une silhouette en pâte à modeler
Ma	e ₂ /16	non pas en pâte à modeler, c'est comme
Mi	e ₂ /17	comme en pâte à modeler
Ma	e ₂ /18	il y a quelque chose, il y a une espèce de matière là, qui attend
Mi	e ₂ /19	qui attend
Ma	e ₂ /20	que, par la pensée, elle visualise quelque chose qui lui donnera une forme
Mi	e ₂ /21	mm par la pensée
Ma	e ₂ /22	mm
Mi	e ₂ /23	et depuis ce lieu de conscience, quand Pierre dit le mot "pont"
Ma	e ₂ /24	elle s'arrête, elle se tourne du côté du lac, elle bouge, elle marche plus vers là, elle marche de l'autre côté
Mi	e ₂ /25	et ce qui est comme de la pâte à modeler si depuis le lieu de conscience, est-ce qu'il est toujours là
Ma	e ₂ /26	elle y fait plus attention, elle s'en occupe plus, je sais pas
Mi	e ₂ /27	tu sais pas
Ma	e ₂ /28	je sais pas, elle regarde plus de ce côté
Mi	e ₂ /29	elle regarde plus de ce côté
Ma	e ₂ /30	non, non
Mi	e ₂ /31	elle regarde
Ma	e ₂ /32	elle continue à écouter de ce côté parce que Pierre, il parle de ce côté, et en fait, elle entend pas trop ce qu'il dit, puisque c'est "pont", voilà, elle est restée scotchée sur "pont"
Mi	e ₂ /33	oui, et quand elle est scotchée sur "pont"
Ma	e ₂ /34	et ben, elle se tourne de l'autre côté
Mi	e ₂ /35	mm
Ma	e ₂ /36	et y a pas de pont
Mi	e ₂ /37	d'accord
Ma	e ₂ /38	y a cette immense étendue d'eau, et puis les petits...
Mi	e ₂ /39	et comment elle fait alors pour savoir comment créer un pont quand il n'y a pas de pont et qu'elle vient de se tourner de ce côté
Ma	e ₂ /40	et ben, elle sait pas justement et elle est surprise (<i>mot très appuyé</i>), elle est surprise de voir ces petites gouttelettes qui montent, qui montent, qui montent et qui font et puis elle (6 s) elle sait pas d'où il vient ce joli pont avec cette forme d'arc en ciel, elle sait pas d'où il vient, il l'étonne, elle est très très étonnée, en fait l'eau elle monte toute seule et elle fait le pont mais elle sait pas elle d'où ça vient (8 s), et mon lieu de conscience, qu'est-ce qu'il dit là-dessus (10 s) ben il dit que là y avait une espèce de matière prête à être modelée
Mi	e ₂ /41	oui
Ma	e ₂ /42	et que de l'autre côté, y en a pas, il faut créer, y a rien (<i>ces informations sont données sur un rythme rapide</i>)
Mi	e ₂ /43	d'accord, et comme il y a rien
Ma	e ₂ /44	on prend ce qui y a
Mi	e ₂ /45	on prend ce qui y a
Ma	e ₂ /46	voilà
Mi	e ₂ /47	d'accord et qui est-ce qui prend ce qui y a
Ma	e ₂ /48	c'est celle qui marche

Mi e₂/49 c'est celle qui marche, et celle qui marche
 Ma e₂/50 qui a changé de direction
 Mi e₂/51 qui a changé de direction elle fait comment pour prendre ce qui y a
 Ma e₂/52 en fait euh elle prend les taches de lumière et de couleur et elle les monte pour en faire un pont, c'est tout, les matériaux, ils sont là à la surface du lac et pfittt, voilà, en fait c'est comme, de l'autre côté elle avait préparé sa matière qu'on sait pas ce que c'est, et puis là, y en a pas mais elle y est aussi la matière, y en a sur le lac, y en a tant qu'on veut pour faire le pont (*le rythme de parole est normal mais entre chaque assertion, il y a un petit blanc*)
 Mi e₂/53 mais elle prend pas la matière avec les mains
 Ma e₂/54 noooooon, noooooon
 Mi e₂/55 noooooon
 Ma e₂/56 elle, dans sa tête elle voit
 Mi e₂/57 oui
 Ma e₂/58 ça se fait comme, comme une mise en place d'image, je veux pas dire un film, parce que c'est pas un film là
 Mi e₂/59 doucement doucement doucement là
 Ma e₂/60 elle installe une image dans sa tête par petits morceaux [35 ']
 Mi e₂/61 elle installe une image dans sa tête par petits morceaux
 B e₂/62 et quand elle installe une image par petits morceaux, comment elle fait
 Ma e₂/63 ben là il surgit le gros machin là, le cylindre d'eau, de l'arbre
 Mi e₂/64 mm mm
 Ma e₂/65 ça elle fait pas grand chose hein
 Mi e₂/66 mm mm et
 Ma e₂/67 et et et elle voit ça dans sa tête, elle voit ça et après elle voit les petites étincelles d'eau qui montent, enfin les petites gouttes, les petits éclats d'eau et tout ça, ça monte
 Mi e₂/68 mm mm
 Ma e₂/69 et ça se, voilà, ça fait la grande arche
 Mi e₂/70 et peut-être, juste au moment où ça commence, peut-être ou peut-être pas, y a peut-être quelque chose dans sa tête qui bouge, ou qui vibre ou pas
 Ma e₂/71 ben c'est les couleurs qui bougent pour faire l'image,
 Mi e₂/72 c'est les couleurs qui bougent et qui fait bouger les couleurs ?
 Ma e₂/73 (15 s) c'est celle qui écoute Pierre et qui sait qu'elle doit fabriquer quelque chose
 Mi e₂/74 mm
 Ma e₂/75 c'est celle qui écoute Pierre
 Mi e₂/76 oui c'est celle qui écoute Pierre
 Ma e₂/77 c'est pas celle qui marche, c'est l'autre, celle qui est dans le fauteuil
 Mi e₂/78 mm mm, mais comment elle s'y prend avec les couleurs qui sont là
 Ma e₂/79 c'est pas des couleurs, c'est que de la lumière
 Mi e₂/80 c'est de la lumière qui fait comme des taches de couleur, tu as dit, ça scintille
 Ma e₂/81 en fait c'est les taches de lumière blanche quoi
 Mi e₂/82 mm
 Ma e₂/83 y a pratiquement plus de couleurs dedans
 Mi e₂/84 mm
 Ma e₂/85 c'est les taches de lumière qui montent, qui s'agglomèrent
 Mi e₂/86 et comment elle fait pour, dans sa tête, les faire monter, s'agglomérer, est-ce qu'il y a

- quelque chose
- Ma e₂/87 le départ il surgit, il surgit et après elle accompagne (*appuyé*), elle accompagne la montée des petites taches de lumière
- Mi e₂/88 mm et quand elle accompagne la montée
- Ma e₂/89 et ben, ça va pas assez vite, parce que Pierre il est déjà en train de dire qu'il faut aller sur le pont (*fort et rapide*)
- Mi e₂/90 mm et mais quand elle accompagne, c'est quoi qui accompagne
- Ma e₂/91 c'est le, le rayon visuel dans l'image qui part de la surface de l'eau, qui prend les taches de lumière et qui les montent
- Mi e₂/92 mm mm
- Ma e₂/93 mm mais ça va pas vite
- Mi e₂/94 non, ça va pas vite
- Ma e₂/95 ça va pas assez vite
- Mi e₂/96 (6 s) il faut
- Ma e₂/97 et puis Pierre il dit que « tu descends sur l'autre rive » et elle l'écoute plus là, puisqu'il est pas fini le pont (5 s) celle du fauteuil l'écoute plus
- Mi e₂/98 mm mm
- Mi e₂/99 Je crois qu'il faut qu'on fasse une pause parce que je n'arrive pas à trouver la question que je voudrais poser, j'ai peur que je casse tout
- Ma e₂/100 je sors là, je sors, peut-être que je l'ai attrapé sans le dire, dis-moi ce qui manque
- Pause

Pendant la pause, nous continuons et nous obtenons des informations supplémentaires.

- Mi tu es bien en train de nous décrire que tu fabriques un rayon visuel
- Ma non je le fabrique pas, je l'ai le rayon visuel
- Mi il faut bien qu'il surgisse
- B tu l'accompagnes, tu as utilisé le mot "accompagne"
- Mi tu concentres un rayon visuel...
- Ma en fait c'est le regard, c'est compliqué, celle qui est sur le fauteuil, c'est comme si elle était dans celle qui marche au bord du lac et comme elle est en train de créer, elle lance un regard visuel, elle lance une direction comme ça, qui est presque matérielle et qui fait que c'est comme si elle attrapait les petits grains de lumière et qu'elle les monte
- Mi et tout ça on l'a, ce que j'essayais
- Ma mais tout ça est très lent parce qu'il y en a beaucoup des grains à monter
- Mi et
- Ma alors que le début du pont a surgi à toute allure, le début du pont, il s'est fait tout seul
- Mi mais avant il a fallu le rayon attentionnel, etc.
- Ma en fait c'est, oui voilà, oui c'est ça
- Mi j'essayais de formuler une question pour, y a le rayon attentionnel, mais est-ce qu'il est plus ou moins fort, plus ou moins doux, est-ce qu'il a une certaine force ou pas, euh, il part d'où
- Ma il part de la surface, il part de moi, de l'œil
- Mi mm
- Ma et puis l'arrivée, c'est surface du lac, ça monte,
- Mi mais là
- Ma et puis là, ça redescend pas, c'est un autre qui part, qui monte
- Mi et puis là, ça redescend pas, un autre qui part qui monte, ça on l'a encore en plus, et tu as dit que c'était presque comme matérialisé

Ma oui, ça a une consistance, un peu comme

Mi on pourrait peut-être avoir aussi une autre indication, c'est la force du mouvement, quand il repassait la deuxième fois ou la troisième fois, et la quatrième fois et parce que ça s'élevait lentement

Ma ça le fait un certain nombre de fois calmement et puis après il y a tout qui se brouille parce qu'il faut déjà être de l'autre côté, ça se brouille, la construction est perturbée

Mi donc on a comment elle crée le pont, elle le crée avec son regard qui devient un rayon lumineux, qui prend, etc. on l'a et il part de ses yeux

Ma des yeux de celle qui est évoquée par celle qui est dans le fauteuil

Mi c'est celle qui est dans le fauteuil qui déclenche le tout

Ma oui

Mi et ce qu'on n'a pas, il faut regarder comment ça passe de la Maryse qui est dans le fauteuil et qui déclenche le départ,

...

Ma en fait c'est celle qui est sur le fauteuil qui pilote l'autre, qui pilote

B par le rayon optique, c'est ça

Mi le rayon visuel

Ma par l'évocation, attendez, c'est pas une vraie évocation parce que ce n'est pas une scène réelle mais c'est comme si c'était une évocation où je mets ce que je veux, enfin ce que Pierre me dit de mettre à côté

Mi mais c'est une création

Ma elle est mixte, elle est mixte la création, la plage de galets, elle existe, le lac, il existe, les rochers d'où je descends, ils existent, ce qui n'existe pas c'est que un jour j'entends Pierre qui me dit "mets-toi à marcher", ça, ça n'a jamais existé en vrai, jamais j'ai entendu la voix de Pierre me dire "marche, lève toi, avance", voilà, ça c'est nouveau

Mi ça c'est pas le problème, on imagine toujours à partir de choses existantes même si on sait qu'elles sont existantes dans notre inconscient, ...mais il y a bien un moment où tu décides de le créer ce pont et on n'a pas

Ma je suis consentante pour créer quelque chose, j'attends un bonhomme ou un animal

Mi mais tu décides

Ma ça c'était déjà décidé la création, le seul truc c'est que je savais pas quoi

Mi non, non non, tu es en attente, tu décides que tu es prête pour ça, OK, mais ensuite tu vas créer une chose particulière qui s'appelle pont

Ma j'ai pas le choix

Mi d'accord t'as pas le choix mais tu fais comment pour trouver le matériau, tu me diras, il est là juste devant moi, je serais une conne de pas le prendre, mais il y a un acte mental au départ

Ma oui mais ça c'est, j'y ai pas accès à ça

Mi pour l'instant, pour l'instant

Ma pour le moment j'y ai pas accès, j'y ai pas accès à ça

Mi on a déjà tout le reste tu te rends pas compte

B il manque juste le déclencheur

Ma mais c'est la force de la voix, je suis en méta là, mon explication à moi c'est que il dit y a un pont, je suis dans un consentement total, je suis complètement prête à me laisser guider par sa voix, pour faire ce qu'il dit de faire, manque de bol, c'est pas ce que j'attends, il dit pont, je me tourne puisque c'est pas du même côté que ça se passe, et ben, que je crée un mentor ou un pont,

B non c'est pas pareil, c'est pas les mêmes matériaux

Ma je suis dans l'attente, dans l'anticipation de quelque chose qu'il va faire exister par sa voix

Mi tu étais dans l'attente et t'avais déjà préparé un matériau

Ma et de l'autre côté y en a pas, mais si y en a et je le prends, c'est un transfert

Nous devons arrêter, il est 18h, j'ai un rendez-vous.

Ce que nous apprenons dans cet extrait du deuxième entretien et dans les compléments de la pause :

L'installation du lieu de conscience est immédiate, fulgurante même. Je peux le retrouver en auto explicitation, la chouette s'installe sur le tilleul, elle regarde la véranda, quand je me tourne vers elle, elle me transmet les informations avec des mots immatériels. Je n'ai pas besoin de chercher pour verbaliser, ça se fait tout seul. Cette partie de l'entretien est extrêmement lente, l'écoute du fichier audio montre bien que chaque fois je vais chercher l'information auprès de mon lieu de conscience informatrice.

Mireille ne fait pas de vérification de l'installation de lieu de conscience, elle dira après que c'était évident. Bienvenu a confirmé.

Je redis avec plus de détails ce que j'ai dit dans le premier entretien (là encore comme cet hiver³⁹, je continue à déployer).

Je décris le moment où j'étais prête à créer une entité sur l'induction de Pierre, c'était comme si la matière pour la faire était déjà disponible et qu'il ne restait plus qu'à lui donner une forme visualisée par ma pensée sous l'effet des mots de Pierre ; je vais voir quelque chose en pensée et je vais modeler l'entité pour reproduire ce quelque chose. Quand Pierre dit "pont", j'arrête ma marche vers la droite, vers la vigne sauvage où j'ai l'intention d'installer l'entité et me tourne vers le lac qui est à gauche. Je n'entends plus ce que dit Pierre. Je suis étonnée, sidérée même par ce qui se passe. Qui est étonnée ? Celle qui fait le rêve éveillé, donc moi. À partir du cylindre d'eau qui a émergé de l'arbre à libellules, des gouttelettes d'eau montent toutes seules, je ne sais pas d'où ça vient et de moi-même j'interroge mon lieu de conscience qui m'informe et m'explique ce qui s'est passé : j'avais la matière pour faire une entité sur induction de la voix de Pierre, il faut faire autre chose, je transfère le processus que j'avais anticipé et je l'adapte à l'induction inattendue et surprenante de faire un pont. De mon anticipation, je garde le processus de création, je change seulement l'objet à fabriquer et la matière. Il me faut de la matière, je prend ce qu'il y a, or à gauche, il n'y a que de l'eau, je prends donc de l'eau, je prends les taches de lumière sur le lac il y en a tant qu'on veut. (j'ajoute « et de couleurs », c'est encore parce que je verbalise trop vite et ne prends pas le temps de tout décrire pour Mireille et Bienvenu, en réalité il n'y a pas de couleurs, la couleur est donnée par le reflet du lac dans les gouttelettes d'eau et dans le cylindre d'eau, ce qui me fait parler d'étincelles de lumière).

Nous avons déjà le contenu de conscience, le processus de création du pont. Là, Mireille a l'habileté de continuer à questionner du côté du "je" et des actes. Elle cherche les deux autres parties de la flèche⁴⁰ (ego, noèse, noème).

Quels sont mes actes de conscience ? (pôle noétique de la conscience)

Dans ma tête je vois et j'installe une image par petits morceaux pour faire le pont imaginaire, avec l'impression de ne rien faire, l'impression que ça se fait tout seul, que les petites gouttes montent et s'assemblent toutes seules pour faire une grande arche en forme d'arc en ciel. Le cylindre d'eau surgit. (Comment ? il nous manque ce que je fais pour qu'il surgisse.)

Ensuite, j'accompagne par mon rayon visuel le mouvement amorcé par le cylindre, il part un rayon visuel vers l'eau du lac, ce rayon monte une goutte, ou un paquet de gouttes, un autre rayon part et monte d'autres gouttes et ainsi de suite de telle façon que le pont avance au dessus du lac. Dans l'image que je construis, mon rayon visuel part de la surface de l'eau, il prend les taches de lumière et il les monte. Le rayon visuel supporté par mon regard se matérialise avec une certaine consistance comme un fil métallique tendu, ou plutôt comme une droite dessinée sur une feuille de papier, c'est une direction)

³⁹ Quand je fais référence à cet hiver, je fais référence à l'écriture des deux articles parus dans Expliciter 94 et 95, *Explorer un vécu sous plusieurs angles*.

⁴⁰ C'est ce que j'infère à partir de ses relances.

Qui fait tout ça ? (pôle égoïque de la conscience)

De mon fauteuil dans la véranda je lance mon rayon visuel comme si j'étais dans M1 (celle du rêve éveillé), le rayon visuel est celui de celle du fauteuil, c'est-à-dire moi ; il part des yeux de M1, et va prendre les gouttelettes d'eau/ étincelles de lumière dans le lac pour les monter, c'est lent, il faut en monter beaucoup. Je le fais un certain nombre de fois calmement. L'image se remplit comme se remplit une évocation, par petits bouts, mais au lieu de laisser venir ce qui vient, je mets ce que je veux, j'ai le choix. Dans cette phase, je n'écoute plus Pierre, je suis complètement absorbée dans la fabrication du pont mais j'entends "autre rive" et mon pont n'est pas fini. Alors le processus se brouille, s'interrompt et je me retrouve instantanément sur l'autre rive, puis sans monter le chemin parce que je n'ai plus le temps, devant la porte de la maison.

Pour résumer

Le processus de création est prêt à fonctionner, il suffit de changer de forme et de matériaux.

Comment (pôle noétique) ? J'ai créé le pont avec mon regard qui devient un rayon lumineux comme une droite, une direction, qui prend les paquets de gouttelettes d'eau / étincelles de lumière, qui les monte et ainsi de suite. Le rayon part des yeux de M1 évoquée par celle qui est dans le fauteuil.

Qui le fait (pôle égoïque) ? C'est celle qui écoute Pierre, celle qui sait qu'elle doit fabriquer quelque chose, celle qui est dans le fauteuil dans la véranda. C'est donc celle qui est dans le fauteuil qui déclenche le tout, c'est elle qui pilote l'autre.

Quoi (pôle noématique) ? Voir les données du premier extrait.

Il ne manque que le surgissement du cylindre qui semble encore surgir tout seul. Je ne sais pas ce que j'ai fait pour le faire surgir. Ai-je fait quelque chose ? La seule explication que j'en ai aujourd'hui, c'est que je n'ai rien fait sauf d'être attentive, consentante et dans un lâcher prise total quand j'attendais le nom de ce que j'allais devoir créer, quand j'ai entendu le mot « pont ». Je fais l'hypothèse que c'est le mot « pont » qui a été le déclencheur et qui a fait surgir le cylindre sur lequel repose le début du pont. C'est un pur effet perlocutoire.

Commentaires et remarques

Je vous les livre en vrac par manque de temps pour faire d'autres reprises de cette première écriture.

De nouvelles informations

A la fin du rêve éveillé, je savais seulement qu'un pont de cristal était apparu après les mots prononcés par Pierre « Il y a un pont » et que j'avais ressenti un très grand étonnement. Après l'explicitation je savais comment j'avais créé ce pont de gouttelettes d'eau et d'étincelles de lumière, émergeant d'un arbre à libellules dans un cylindre d'eau, je savais le décrire et je savais qui l'avait créé. En transcrivant et en travaillant la transcription, je découvre encore de nouvelles choses, des choses que je n'avais pas comprises en cours d'entretien.

Qui a créé le cylindre d'eau, premier élément du pont ?

Je remarque une quasi concomitance entre mon lâcher prise total et les mots de Pierre « il y a un pont ». L'effet perlocutoire est immédiat et très fort. Est-ce le déclencheur recherché ? Quelle question aurait-il fallu poser pour que je le confirme (ou l'infirme) ?

Temps subjectif et temps physique

Dans mon temps subjectif, j'entends « pont », poff, le pont émerge, il avance sur le lac (c'est cette phase qui a dû être longue), j'entends « toit d'une maison », je commence à traverser (en réalité je ne vais pas plus loin que le pied du pont planté dans l'arbre à libellules, et tout de suite je suis devant la porte de la maison. L'enregistrement me permet de dire que le temps construit, celui que nous partageons, a avancé d'une minute. C'est un « gros » vécu.

Incompatibilité entre le remplissement enveloppant du vécu et la linéarité du discours

Dans le deuxième entretien, sous l'effet du questionnement de mon B, beaucoup d'informations sont arrivées, mais comme le langage est linéaire, je ne pouvais pas les verbaliser toutes en même temps. Toutefois j'en disposais, j'en dispose encore aujourd'hui, c'est ainsi que j'ai pu compléter les informations données à mes B juste après l'entretien. J'ai aussi retrouvé certains éléments en écrivant ce texte quand je me suis aperçue qu'il manquait quelque chose. Pour des choses aussi fines que ce

que nous recueillons et aussi profondes, tout n'est pas dans l'enregistreur, il en reste dans mon monde intérieur. La médiation de B m'a permis d'en réfléchir une partie, je peux aussi recontacter le flux de sensations proto sémiotisées, j'en dispose, et si je les note après l'entretien, ce sont des données disponibles. Ce qui est étonnant et où je retrouve ce qui s'était passé cet hiver avec les entretiens de Claudine, c'est que je peux en retrouver la saveur comme au moment de l'entretien, c'est présent et si je le recontacte, je peux le décrire. Mon expérience et mon monde intérieur sont bien plus riches que ce dont je peux rendre compte à mon B en entretien. Toute seule, je n'aurais pas réussi à trouver tout ça, il me fallait une médiation de B entre moi et moi.

Je sais par exemple que j'ai saisi au passage des informations sur la posture de M2, sur ses vêtements pour confirmer que c'était bien elle, que j'ai entendu le bruit des ailes de la chouette dans son vol lent et lourd. J'ai perçu les déplacements de M2 partant chercher les informations là où elles étaient.

Je dis aussi des choses inutiles parce que je veux en informer mon B, je le sais, je ne le dis pas pour moi, mais pour mon B. Par exemple

Ma e_i/41 il y a un endroit il y a un arbre, qui est tantôt dans l'eau, tantôt pas dans l'eau selon la hauteur du lac, que nous appelons l'arbre à libellules parce qu'il est plein de libellules bleues

Cela n'a rien à voir avec la description cherchée, c'est évident, sauf la dénomination de l'arbre qui participe de la poésie de ma création imaginaire.

Une hypothèse qui reste à valider

La dissociée personnelle M2 m'envoie un flux de pures sensations, un déjà-là informe que je peux saisir et sémiotiser, puis mettre en mots, une proto sémiotisation en quelque sorte. La dissociée non personnelle M3 me donne des informations déjà prêtes à être verbalisées, elle me fournit les matériaux pour décrire, une sémiotisation non verbale.

D'où l'idée utile pour moi si ça se confirme : utiliser l'une pour retrouver toute l'épaisseur et toute la saveur de mon vécu, l'autre pour décrire factuellement.

À confirmer ou à infirmer par un contreexemple.

Expertise ès dissociées

Le mot « dissociée » me fait installer une co-identité et l'expression « lieu de conscience » convoque la chouette (j'ai rappelé ce jour-là des entités que je connaissais et qui avaient déjà bien produit).

A ce sujet, est-ce que c'est un début d'expertise de travail avec les dissociés, comment ce serait si je les convoquais toute seule, en auto-explicitation, sans B ? Puis-je signer un contrat de travail avec elles ?

Quels pourraient être des critères d'expertise ès dissociés pour B ? pour A ?

Savoir questionner, savoir décrypter des protocoles

En m'appuyant sur le travail de cet hiver et sur la rédaction du compte-rendu de saint Eble 2012 qui m'a ramenée bien souvent à Saint Eble, cet article a surgi de mon ordinateur comme le pont de l'arbre à libellule, et sans effet perlocutoire autre que le mien et l'envie irrépressible d'aller voir ce protocole de près.

Le travail de cet hiver me donne des raccourcis d'analyse, je suis allée vite pour trouver ce que je livre ici dès que le protocole a été propre. Il faut dire que la transcription aide à se familiariser avec les données, sans tout dévoiler. Mais ça imprègne. Faire la transcription permet de repérer les éléments signifiants de l'entretien et cela, nous le savons bien.

Le travail de cet hiver (très long !) et la participation au stage de niveau II de juillet m'ont apporté des connaissances théoriques et expérientielles que j'ai eu le plaisir de réinvestir dans mes accompagnements de B de l'Université d'Été. Mes vécus de A avec dissociées m'ont montré à quel point B doit être encore plus attentif au langage de son A, devenu hypersensible aux mots quand il est en compagnie de dissociés, et au mode d'adressage quand il s'adresse à une foule d'instances parlant toutes par la même bouche.

Un grand merci à mes co-chercheurs

Il me reste à remercier Mireille et Bienvenu de m'avoir offert la description de la création de ce pont éblouissant et à souligner l'accompagnement très ferme et très posé de Mireille qui ne m'a jamais laissée partir (voir plusieurs exemples dans les deux extraits) et qui a constamment ramené mon attention vers ce que nous cherchions d'un commun accord.

Paru dans Expliciter 100, novembre 2013

Saint Eble 2013, quelques pas de plus pour repousser les limites dans la description de nos vécus Déplions les "Pouf!"

Maryse Maurel

Introduction

Comme chaque année depuis 1993, nous nous sommes retrouvés à Saint Eble à la fin du mois d'août. L'Université d'Été devait commencer vendredi 23 à 14h30. Ceux et celles qui le voulaient, et qui le pouvaient, sont venus la veille, jeudi à 14h30 pour deux demi-journées de travail personnel, en relation avec ce que représente pour nous l'explicitation, l'entretien d'explicitation, l'animation des stages, peut-être aussi le numéro 100 qui doit être un recueil de témoignages. Nous avons fait

- jeudi après-midi, un alignement des niveaux logiques (Dilts, PNL) pour que chacun sache pour lui où il en est de sa relation avec l'explicitation,
- et un rêve éveillé dirigé pour que chacun visite sa maison de l'explicitation,
- vendredi matin, l'exercice de la stratégie des génies de Walt Disney (Dilts, PNL) pour que chacun travaille sur un projet personnel en cours.

Dès le départ, Pierre a annoncé clairement que le but de ces exercices était de travailler pour nous, que le partage ne serait pas obligatoire, que nous avons la possibilité de protéger notre intimité. Les feedbacks ont pourtant été de jolis moments de partage au sein du groupe.

Pendant les journées précédentes, Frédéric et Éric avaient filmé des causeries à thème de Pierre, petits films qui seront mis sur You Tube. Marine assistait à ces interviews pour un journal d'EPS.

Nous avons donc commencé l'Université d'Été le vendredi 23 août vers 14h30. Vingt-et-une personnes se sont retrouvées dans la Bergerie. Il faisait encore bien chaud, Nous avons beaucoup travaillé dans le jardin. Le temps a tourné en cours de séjour et nous sommes repartis le lundi avec un peu plus de fraîcheur.

Il n'y a plus de possibilité de restauration sur place à Saint Eble puisque le Petit Saint Bernard a fermé l'an dernier après notre départ. Nous sommes donc allés prendre nos repas à midi et le soir dans les environs, en petits groupes.

Alexandre et Christiane nous ont rejoints cette année.

Nous avons repris pour la troisième fois le thème des dissociés avec, me semble-t-il, plus d'acuité dans les questionnements et dans l'analyse à chaud des données.

Une belle Université d'Été, faite de travail, de partage, de promesses de textes et de découvertes déjà partagées ou à venir.

1. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Nous étions 21, soit 7 groupes de 3. À partir de l'introduction et des propositions de Pierre, le travail s'est fait par groupe de trois où chaque groupe a inventé ce qu'il voulait faire et comment il allait le faire, a exploré le thème à sa façon, selon ses centres d'intérêt, ses compétences, son imagination. Cette façon de travailler crée une grande diversité et une grande richesse d'expériences comme nous l'a

montré le feedback de fin. C'est la même méthode de travail que l'an dernier, elle avait été productive, nous l'avons reprise en remettant davantage de temps pour les feed-back.

La seule consigne forte est de prévenir Pierre si ça ne fonctionne pas ou si quelque chose ne va pas dans le petit groupe.

Quand ?	Quoi ?
<i>Vendredi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation du thème par Pierre Quelques échanges Travail en petits groupes</i>
<i>Samedi matin</i>	<i>Premier feed-back</i>
<i>Samedi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Mini feedback Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes Préparation de la synthèse par petits groupes</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Grand feed-back des journées</i>

2. Introduction et propositions de Pierre

Pierre nous rappelle nous sommes dans l'Université d'Été, que l'Université d'Été n'est pas un stage, que personne ne donnera des consignes d'exercices, que c'est un lieu où nous nous apprêtons à partager ce que nous allons découvrir ensemble. Nous allons travailler par groupe de trois, sur un thème. À partir de ce thème, dans chaque groupe de trois, nous allons inventer ce que nous voulons faire.

Il nous rappelle aussi de ne pas attendre la fin du séjour pour signaler que quelque chose ne fonctionne pas dans le groupe de trois, que ce soit de l'ordre d'un manque d'idée ou d'autre chose, de ne pas hésiter à demander de l'aide, de ne pas rester polis pour ne pas déranger. Si nécessaire, il faut une régulation tout de suite.

Nous nous formons à la co-recherche à Saint Eble depuis des années. Petit à petit, en rentrant dans ce dispositif, nous apprenons à inventer, nous y acquérons une liberté. La plupart du temps, nous faisons des choses qui remettent en question ce que nous faisons habituellement, pour faire des découvertes, des expériences, pour aborder d'autres choses que le retour sur des techniques connues, pour les améliorer (voir les universités d'été précédentes et les comptes-rendus quand ils existent). Nous avons trois jours pour nous secouer les neurones, pour sortir des habitudes, mais aussi pour mettre en œuvre toute notre expertise de questionnement quand ce sera nécessaire pour questionner en V2⁴¹ et en V3. Il s'agit de travailler aux limites et d'essayer de les dépasser.

Nous nous séparons en groupe de trois pour éviter de faire tous la même chose, pour garantir la diversité même si elle est délirante, pour créer de la divergence dans nos explorations. Ne nous

⁴¹ Nous appelons V1 le vécu de référence, V2 l'entretien qui prend comme contenu ce V1, V3 l'entretien qui explicite les actes du V2.

embêtons pas, faisons ce qui nous plaît, ce qui nous amuse. Faisons quelque chose d'intéressant. Faisons ce qui nous convient dans le groupe de trois. Aucune contrainte. Pas de norme. Liberté totale. Il y a un thème pour pouvoir comparer les productions, mais nul n'y est tenu. Nous venons ici sur notre temps de vacances. Faisons quelque chose de ce temps commun partagé. Même si ce n'est pas dans le thème. Enrichissons-nous les uns les autres. Trouvons les régulations si nécessaire.

Pierre nous propose de continuer le travail sur les dissociés. Il ouvre des pistes et l'espace des possibles. Il voit deux grandes directions de travail.

La première direction de travail c'est de questionner une situation spécifiée en V2 et de voir jusqu'où nous pouvons aller en installant des dissociés. Est-ce que nous pouvons repousser les limites de la description d'un vécu ? Est-ce que nous pouvons aller encore plus loin ? Voir l'exemple de transition recueillie l'année dernière où on a l'impression qu'on arrive dans l'insécable⁴². Quelque chose arrive, quelque chose se donne. Pouf ! Quel est l'intermédiaire ? Pouvons-nous déplier le "pouf" ? Est-ce que l'installation des dissociés nous permet d'aller plus loin que l'explicitation ? Est-ce que B peut mettre en place des dissociés pour avoir une fragmentation plus fine, pour saisir des transitions ? Comment pouvons-nous améliorer, comprendre, explorer les limitations en rajoutant des dissociés ? En même temps, nous pouvons en profiter pour nous exercer par exemple aux problèmes d'adressage (comment nous parlons aux dissociés) et à tous les problèmes que nous avons rencontrés l'an dernier. Depuis deux ou trois ans, nous avons fait des découvertes, nous savons un peu faire, mais nous ne sommes pas encore très experts, "nous sommes encore très nigauds" a dit Pierre. Quand nous écoutons les enregistrements de l'an dernier, nous voyons les manques, il y a des confusions, des oublis, des maladresses. Nous avons besoin de nous exercer. L'idée de base, c'est de tout faire pour aller plus loin. Pour cela, il nous faut repérer les endroits où cela devient utile, où nous sommes bloqués en explicitation classique, où nous manquons d'informations, où nous avons besoin d'aide. Nous avons besoin de recueillir des exemples où il nous semble impossible d'aller plus loin avec l'explicitation mais aussi avec des dissociés. L'origine de la création du pont est-elle insécable, inatteignable ? Aurions-nous pu aller plus loin ?

La deuxième direction de travail suppose d'avoir fait un V2 avec un dissocié et de questionner dans un V3 sur les actes du V2, sur l'effet de la consigne, sur la mise en place des dissociés, sur leur fonctionnement, sur leur autonomie, sur leurs propriétés, sur les effets perlocutoires des mots de B sur eux. Nous avons fait l'explicitation de l'explicitation, maintenant nous allons faire de l'utilisation de dissociés sur l'utilisation de dissociés. Utilisons les dissociés pour décrire ce qui ne se donne pas en explicitation mais aussi pour comprendre ce qui marche bien ou ce qui ne marche pas quand nous en installons.

Allons-nous travailler sur une situation provoquée (avec une base commune comme celle du rêve éveillé dirigé de l'an dernier ou le contenu d'une activité de la pré-université d'été où il y a de belles transitions à questionner) ou invoquée (comme dans un entretien d'explicitation classique) ? Chaque groupe décidera ce qu'il choisit.

Les transitions sont des moments qui peuvent être très brefs, le plus souvent micros, intéressants à explorer avec des dissociés. C'est le cas quand il y a, par exemple, successivement une question de B, un lâcher prise de A et que la réponse vient. Pouf ! Un autre exemple. Dans le rêve éveillé dirigé, Pierre a proposé d'aller dans un lieu agréable et pouf, un lieu s'est donné. Qu'est-ce qui s'est passé dans le "pouf" ?⁴³ Pouvons-nous décrire les "pouf !" ? Ce sont souvent des choses qui répondent à l'intention, à un effet perlocutoire. Nous en avons un exemple dans le protocole de Bienvenu⁴⁴ quand Bienvenu était dans la véranda pendant le rêve éveillé dirigé de l'Université d'Été de l'an dernier. Bienvenu entend le mot « nature », son évocation disparaît et le mot "nature" est écrit en majuscules, noir, horizontal, fixe, remplace le film. Que s'est-il passé entre le mot "nature" ? prononcé par Pierre et

⁴² Voir Expliciter 96, « Il y a un pont ... ». Un exemple de travail de l'imaginaire. Maryse Maurel

⁴³ Est-ce que cela va jusqu'à voir ce qui se passe dans la passivité ? Que se passerait-il si nous demandions à un dissocié d'avoir la compétence de voir ce qui se passe dans la passivité de A ? Qui a essayé ?

⁴⁴ Voir Expliciter 97, Conduire un entretien avec un dissocié, une dynamique nouvelle pour B. Mireille Snoeckx, Maryse Maurel, Bienvenu Obela.

la disparition de la mairie ? Nous avons exploré cette transition l'an dernier. Décrire une transition suppose d'aller plus loin et plus fin que la fragmentation habituelle, que l'expansion qualitative habituelle, d'aller questionner des choses qui correspondent à un vide apparent pour A⁴⁵ (D'où l'importance de l'observation de C). Il nous faut travailler sur les "pouf" pour rencontrer des limites à l'explicitation et justifier l'introduction des dissociés.

Le thème de cette université d'été est donc de s'exercer à travailler avec des dissociés, d'en voir les limites, de mieux voir comment ils fonctionnent, d'améliorer notre connaissance à leur sujet.

Pierre récapitule ensuite les différents façons de travailler avec différents types de dissociés.

Il y a le témoin, un dissocié qui est à peine un dissocié, qui est une ressource, qui est toujours là, qui parfois même peut être gênant quand il faut lâcher prise.

Il y a les parties du moi comme le rêveur/créateur, le critique et le réaliste de la stratégie des génies de Walt Disney ; d'autres dispositifs de la PNL font intervenir d'autres parties de moi. Nous pouvons les placer dans deux catégories, ceux qui font partie d'une collection toute prête d'universaux et ceux que l'on convoque pour une situation spécifique avec des compétences spécifiques.

Nous pouvons ainsi distinguer **deux grandes familles de pratiques** :

1/ Il y a toutes les techniques qui postulent l'existence d'un dissocié même si on ne l'appelle pas comme ça, par exemple l'Analyse Transactionnelle (adulte, parent, enfant) où on postule que toute personne a en elle ces entités-là, le Walt Disney (rêveur, critique, réaliste), le Dialogue Intérieur des Stones⁴⁶. Idem pour l'IFS (Internal Family System) où c'est plus nuancé ou dans le rêve éveillé dirigé où on peut faire appel à un mentor ou à un animal totem par exemple. Ces pratiques fonctionnent parce qu'on est dans des sortes d'invariants que chacun a en lui et va pouvoir trouver.

2/ Il y a aussi des techniques qui postulent qu'on convoque, qu'on crée, qu'on fait apparaître un dissocié qui est une pièce unique, qui font émerger par exemple un vrai créateur, mon créateur spécifique dans une situation spécifique au lieu de convoquer le créateur générique. Dans la fertilisation croisée de la PNL, je convoque celui qui a la ressource dont j'ai besoin pour m'aider dans ma situation-problème et que je ne connaissais pas auparavant, que je fais naître à la vie et que je me donne les moyens de reconnaître.

Si on fait un pas de plus, toujours dans cette catégorie, on va appeler soit une partie de soi qui peut décrire ce qui se passe, qui peut le comprendre, qui peut entendre ce qui se passe à l'intérieur de soi, soit une entité, une conscience, et là, il va advenir n'importe quoi, on ne sait pas. Quand on change de consigne, on ouvre à la totalité des possibles et notre inconscient va envoyer un dissocié que nous allons découvrir alors que la consigne "un autre soi-même" ne spécifie pas plus mais ce sera – seulement- un autre soi-même. L'an dernier nous avons travaillé avec des consignes larges, et pour cette année, la suggestion de Pierre est d'explorer avec "une autre partie de toi-même", "un autre toi-même", et de penser plutôt à jouer sur la mission et sur les compétences que nous lui donnons pour remplir sa mission ; il faut penser que dans le monde du dissocié, il n'y a pas de limite autre que celle que nous allons poser, ce qui veut dire que nous pouvons donner la consigne en demandant que cet autre partie de nous-mêmes ait telle ou telle compétence inouïe et voir ce qui se passe ; le seul risque c'est d'être limité par notre imagination. Cela veut dire qu'au moment où nous allons vouloir dépasser les limites, si nous mettons en place un dissocié sans le missionner pour dépasser les limites (par exemple un dissocié qui perçoit la micro seconde dans une transition qui dure 300 millisecondes), cela ne marchera pas. Un dissocié peut tout faire si nous le lui demandons, Demandons lui de voir plus loin que ce dont nous sommes capables d'être conscients et regardons ce qui se passe. Le propre de la mise en place d'un dissocié, c'est de sortir des limites habituelles, Nous sommes juste limités par notre créativité. Essayons puisque nous sommes là pour essayer. Discutons en dans le groupe de trois et essayons.

⁴⁵ Dans nos entretiens, nous appelons A le questionné, B le questionneur et C l'observateur.

⁴⁶ Voir Expliciter 95, Accueillir tous ses « je ». Manuel de Voice Dialogue. Drs Hal & Sidra Stone. Mireille Snoeckx..

Un dissocié impersonnel ne nous aidera pas nécessairement à décrire, il risque de nous donner des conseils, ce type d'entité risque de nous dépasser et de nous délivrer le message qu'elle a envie de nous délivrer. On n'y peut rien. On s'ouvre au transcendantal, au chamanisme, et cela peut être insensé.

Le travail avec les dissociés est l'une des techniques les plus prometteuses de nos compétences futures mais au vu des transcriptions de l'an dernier il faut donner au dissocié des compétences qui ne soient pas dans la norme, qui soient au-delà, des compétences adaptées à l'information qui nous manque, il faut jouer avec ça.

3. Le travail des petits groupes

Je donne ici le compte-rendu du travail des groupes qui m'en ont envoyé un. Après beaucoup de tergiversations internes, j'ai à peine modifié les comptes-rendus, seulement pour les anonymiser car j'avais oublié de vous demander un accord de publication. Je suis consciente que cela alourdit beaucoup le compte-rendu. J'ai toutefois choisi cette option pour que les personnes absentes puissent se faire une idée du contenu de la co-recherche à Saint Eble et de ce que nous faisons concrètement quand nous y participons. Pour ceux qui étaient à l'Université d'Été de Saint Eble cette année et qui ont participé aux feedbacks, vous pouvez sauter ce paragraphe car il y a tant d'autres choses à lire dans ce numéro !

Groupe 1

Ce groupe a mené quatre entretiens sur des transitions repérées par explicitation, conduits par un seul B ou deux B, avec mise en place de dissociés. Ces entretiens ont porté sur des transitions de différents V1 des journées précédentes (alignement des niveaux logiques comme A, Walt Disney comme B, rêve éveillé dirigé).

Travail sur la consigne d'installation. Deux consignes d'installation ont été essayées.

Consigne 1 : « Si ça te convient, je te propose de travailler autrement. Je te propose de mettre en place un autre toi-même, qui sera capable de décrire ce qu'il se passe.

Je te laisse le temps de le mettre à l'endroit le plus juste pour qu'il puisse accomplir sa mission, et je te laisse faire.

Tu me fais signe quand tu l'auras fait.

Je te laisse le temps de découvrir où il se trouve autour de toi. »

Consigne 2 :

« Je te propose de mettre en place un autre toi-même capable d'utiliser n'importe quel moyen pour [X]. Prends le temps de découvrir où il se trouve autour de toi.

Quand tu le trouves, tu me fais signe.

Prends le temps de vérifier qu'à cet endroit-là il puisse [X]. »

Commentaire du rapporteur du groupe :

Les différences entre ces deux relances, construites successivement, obéissent à la nécessité constatée que la demande de B soit la plus concise possible, mais aussi qu'elle demande le moins d'activité possible à A.

Dans la première formulation, on peut trouver une redondance entre « je te propose de mettre en place un autre toi-même » et « je te laisse le temps de le mettre à l'endroit le plus juste ». Comme si la première proposition tenait lieu d'explication et la seconde de demande d'exécution. De plus, cette dernière demande clairement à A d'être actif dans le placement du dissocié.

Dans la seconde formulation, plus concise, la demande de mise en place n'est énoncée qu'une seule fois. Lui fait suite une demande de découverte de l'emplacement du dissocié. Si A ne l'a pas forcément fait dès la première demande (je te propose de mettre en place un autre toi-même), nous présumons que dans l'acte de « découvrir » où se trouve le dissocié, A le crée d'une manière plus passive.

Nous considérons que nos quatre entretiens ont trouvé une fin imposée par les dissociés, et nos discussions se sont portées sur le thème de l'autonomie des dissociés, que nous avons qualifiée de progressive.

Nous avons recensé diverses dimensions de cette autonomisation progressive :

- Le contenu, le genre d'informations : le contrat sur l'objectif (données de type cognitif) n'est plus respecté par A' (A' pour « dissocié »).
- Le contrôle de l'entretien : A' impose l'arrêt.
- Le déplacement : A' possède le critère pour juger de l'endroit juste.
- La compétence expressive : A' met en forme des mots, des images (et autres) selon des critères qui peuvent surprendre A.

Prenant en compte le fait que les contenus choisis par les A étaient fortement reliés à la sphère intime, nous y supposons une influence sur le fait d'avoir rencontré des points d'arrêt. Nous nous sommes demandés si les transitions qui ramènent à l'intime (avec un fort degré) pourraient être explorées, notamment après que les émotions aient pu s'exprimer.

Il nous est aussi apparu l'hypothèse que l'autonomie des dissociés pouvait être corrélée avec l'émergence de leurs compétences.

Groupe 2

Ce groupe a mené plusieurs entretiens.

Un V2 sur une prise de décision, en allant au bout de l'explicitation puis en plaçant des dissociés.

Un V3 en explicitation sur le V2 précédent, pour A, pour documenter les liens entre A et ses dissociés.

Un V2 sur le vécu de l'entretien précédent pour B sur le moment de la formulation de la relance d'installation, en explicitation puis avec dissocié.

Travail sur la consigne d'installation, plusieurs consignes d'installation ont été essayées.

Consigne 1 (après l'installation préalable de deux dissociés

je te propose d'en retrouver une autre maintenant qui va pouvoir enfin aller explorer ce tout petit moment-là, sur comment la phrase te vient.

Essai avec la première consigne du groupe 1, ça ne marche pas, la phrase n'est pas "habitée".

Consigne 2

Ce que je te propose X, c'est que tu as déjà toutes ces informations, et ce que je vais te proposer c'est de placer quelque part, où tu veux une autre part de toi-même qui pourrait nous apporter les informations absolument incroyables que tu n'as pas pu nous donner, parce que tu ne peux pas nous les donner, Mais que elle, elle pourrait nous les donner et je te laisse, laisser cette part de toi même choisir elle même où elle a envie de se mettre.

Consigne 3, contrat à l'Incroyable :

Donc, l'incroyable, tu sais que toi, tu peux voir des choses incroyables que X ne peut pas voir et ce que je te demande si tu veux bien, bien sûr, c'est que tu nous dises, tout ce que tu vois qui se passe entre X, le Lutin et celle qui veille et que tu décrives ce que tu perçois. Prends, le temps, prends le temps d'observer ça et quand tu as des choses qui apparaissent, si tu veux bien, tu nous les dis.

Travail sur la mise en place (nom à utiliser "autre toi-même", "autre X", les effets sur A), sur l'adressage, l'évolution de la mission du dissocié, sur les remerciements aux dissociés à la fin, sur un moment de blocage où le dissocié convoqué ne peut pas s'installer (des croyances qui sont mises à distance, au bout du monde), sur ce qui favorise (le jeu, soyons fou, les incroyables, débrancher le cerveau gauche, nos A "débloquent" au sens propre et au sens figuré quand ils savent qu'on évolue dans l'imaginaire et le symbolique, les effets perlocutoires du Wald Disney ont fait tomber des craintes, l'effet du rêve éveillé de la veille envoie dans une perspective d'imaginaire et de symbolique).

Important : Passivité du A quant au choix de la localisation des dissociés : "ça se fait"

Ce groupe a déjà établi un planning pour les transcriptions des entretiens avec une liste de questions à documenter à partir du travail sur les protocoles.

Groupe 3

1. Quelles questions au début ?

(Premier jour, J1) Nous avons longtemps cherché dans quelle direction chercher ! à partir des consignes données par PV.

Nous avons mis en place un « Walt Disney » collectif pour trouver des pistes de recherche.

Des préoccupations diverses se sont exprimées : pour C étudier les compétences du B à accompagner A dans le choix de ses dissociés, pour F une envie de lâcher prise avec l'usage « classique » des dissociés et pour S tenter d'utiliser la consigne élaborée par le groupe 1 et voir ce qui se passe. Documenter des moments de transition a été un choix fait pour le lendemain.

2. Dispositif adopté

(J2) Le sentiment de vouloir trop chercher à faire du « fou » nous a conduit à lâcher prise avec la commande. Nous avons donc décidé de mener un EDE chacun sur un moment qui nous intéressait à explorer. Nous avons convenu que si B n'avait pas de demande particulière de A pour élucider un moment de son V1, il devrait entendre, repérer un moment où l'information manquerait pour utiliser les dissociés et selon l'inspiration du moment. Ensuite, c'est ce qui s'est passé qui a décidé de la suite. Le second entretien et ce qui s'est passé au moment du court débriefing qui a suivi nous a conduits à refaire un second entretien sur le V1 de C en testant une nouvelle consigne puis le 3^{ème} entretien a été l'occasion de vérifier une seconde fois les effets de la nouvelle consigne. En J3, nous avons fait le choix de ne pas faire de nouveaux entretiens et d'écouter le débriefing enregistré entre les 2 entretiens de C en A pour tenter de formaliser ce qui s'était passé, puis de réécouter des extraits des entretiens et de prendre en note les différentes consignes utilisées et leurs effets. La méthode nous a paru fructueuse.

3. Ce que nous avons fait et obtenu

Trois entretiens avec deux A différents.

Dans le premier entretien (S en A, F en B), B devra faire 5 propositions successives à A avant de déclencher une prise d'information nouvelle pour A.

Proposition 1(27'22) :

« Est-ce que là il y aurait un autre toi-même qui pourrait venir t'aider ? ». Et qui a la mission très simple de t'aider ?... Et de la positionner au bon endroit pour qu'elle puisse remplir cette mission ? »

Effet : pas très opérant pour A et c'est A qui propose à B ce que ce dissocié devra être capable de faire : « il faut que ce soit quelqu'un qui puisse voir à l'intérieur de S... »

Proposition 2(29'54) :

« Cette dissociée là, elle a le pouvoir de changer de mission, et cette capacité de décrire à cette S ce qui se passe à l'intérieur de son corps »

Effet : ça ne fonctionne pas

Proposition 3 (30'48) :

« Est-ce que tu serais d'accord pour mettre une 3^{ème} partie de toi –même sur le toit ? »

Effet : A fait une proposition « elle voit au ralenti » mais ça ne fonctionne pas plus

Proposition 4 (31'55)

« Elle aurait une capacité unique : t'apporter des informations qui t'échappent.... »

Effet : A dit que la dissociée regarde dedans, son état interne, son ressenti corporel ... puis A dit « ça m'échappe...j'arrive pas à chopper... »

Finalement c'est la 5^{ème} proposition de B qui apporte des informations :

Proposition 5 (34')

« J'ai envie de proposer encore autre chose, cette dissociée là de la garder et peut-être d'en mettre une autre, je ne sais pas c'est toi qui va me dire, mais qui pourrait juste apprécier, qui aurait la capacité de ressentir le plaisir de ce qu'a S juste au bon moment, de savoir de quoi elle a besoin...elle cherche pas à comprendre, elle a cette formidable capacité d'être en empathie totale ... »

Effet : immédiat ! B s'est affranchi complètement des formulations connues et obtient enfin une information qui appartient au domaine de l'énergie interne de A, la proposition permet à A de capter dans le ressenti corporel une information sur le niveau d'énergie de A. Ce qu'elle perçoit c'est « une

remontée en énergie » au moment exploré, quand se manifeste à travers le coffre de la voiture par la présence de la slack line dans son sac rouge. « *ça m'appelle, il y a la slack et il y a une montée d'énergie... elle se manifeste la slack, ça m'appelle : « dans ton coffre y a un truc !* »

S découvre donc comme un étonnement, qu'elle n'a pas construit le projet de faire de la slack après la douche. S comprend alors c'est « *qu'un état interne (basse énergie, mal de tête, fatigue) résonne avec un objet que je sais qui devient une activité qui me fait du bien quand je m'en sers. Je ne fabrique pas une idée, c'est pas un projet (de faire de la slack), ça se fait en moi, ça me fait signe à partir de mon état* ». « *Je comprends que ça chemine en moi, ce qui m'intéresse c'est que ce n'est pas une idée, B « t'as pas projeté de faire ça » A « non c'est du domaine de la passivité* ».

Entretien 2 : C en A, S en B

S mène l'entretien suite à une commande précise de C d'élucider quelque chose qui se passe dans un moment de pratique professionnelle. La consigne utilisée au moment qui se présente pour le faire est celle que nous avons tous notée. C dit à la fin de l'entretien avoir appris de choses sur ce qui se passe pour elle mais avec un sentiment de déjà connu, toutefois sans les avoir vraiment jamais verbalisées de cette manière. Bref rien de bousculant !

Proposition 1 (13'20)

« *...prendre le temps de placer un autre toi –même qui sait dire, regarder, comprendre ce que fait C dans ce petit moment où elle sent que....* »

Proposition 2 (15')

« *ce que je te propose, c'est de placer une autre C où cela te convient, où cela te semble juste et qui serait capable de voir, de comprendre ce que fait C là à ce moment là quand elle sent que....* »

A Elle voit tout

B est ce qu'elle peut faire autre chose que de voir ?

A...C'est pas la peine qu'elle ressente....

Un échange qui nous fait avancer tout de suite et qui nous fait encore avancer quand nous le réécoutons le lendemain :

Suite à cet entretien nous nous livrons à un échange spontané : l'aspect laborieux du 1^{er} EDE, un questionnement récurrent « c'est quoi faire du fou avec du cognitif ? » et sur la nécessité de laisser A se construire le dissocié dont il a besoin, à sa mesure, intuition initiale de C (cf. court passage au-dessus). Elle nous dira par la suite quand nous réécoutons ce moment d'échange, s'être mise en retrait de la discussion, entrer en résonnance avec ce que disaient S et F et élaborer tout doucement ce qui lui serait utile en tant que A.

Extrait du moment d'échange spontané en fin d'EDE

C « *quelque chose qui me perturberait ... c'est voilà ... une C qui serait ..., qui serait un étudiant !...* »

S « *C qui serait un étudiant dans la salle ?* »

C « *c'est ce qui me vient à l'instant, on pourrait faire ça, on pourrait faire ça comme dissocié ?*

S « *je sais pas ! tu veux dire tu serais assise dans la salle dans la peau d'un étudiant ?*

donc un personnage de la scène, quelle différence pour toi entre une C assise sur le vidéo proj et une C assise dans la salle au milieu des étudiants...., quelle intuition tu as ?

C « *pour moi il me semble que c'est pas la même situation...* »

S « *alors en quoi ?* »....

C « *je ne me mets jamais dans la peau des étudiantsalors du coup là ça me perturberait parce que je ne le fais jamais jamais, jamais ...et là je me vois enseigner, je pense qu'il y a des prises de conscience qui doivent être...../...*

S et F « *donc tu es dans la peau d'un étudiant, tu regardes C mais en sachant que tu regardes C ?*

C « *ça m'intéresserait parce qu'à mon avis c'est beaucoup plus fort ça !* »

En réécoutant le lendemain nous sommes surpris par le mot « perturber » qui n'a pas le même sens pour F et S et pour C. Elle précise alors le sens pour elle : « qui m'amènerait à penser autrement, qui contraint à revisiter les choses autrement, qui me ferait avancer »

Entretien 2 bis sur le même V1 de C, S en B

Formulation (53')

S « je vais te proposer quelque chose qui a émergé chez toi tout à l'heure ...si tu veux bien c'est de prendre le temps... d'installer...une autre C....(rythme très lent) dans la salle...parmi les étudiants....donc c'est une C qui à la fois est une étudiante... mais en même temps sait qu'elle est C....et qui va un petit peu chercher à rendre service à C qui est en train de mener sa formation... parce que cette C là elle a envie de comprendre... elle a envie de savoir ce qui se passe dans ce moment où elle va décider de changer d'activité.....Tu prends le temps d'installer cette C dans la peau d'un étudiant quelque part sur une chaise dans la salle ...tu me fais signe quand tu es prête...je ne sais pas où tu vas la placer....

C « Oui elle est placée juste en face »

S d'accord....donc depuis cette place où elle est en face dans la peau de cet étudiant...est ce que cette C là qui est dans la peau d'un étudiant placé en face de C qui fait sa formation peut tranquillement nous dire, décrire plutôt...ce qu'elle perçoit...de cette place.... de ce qui se passe....

Effets produits :

Par 4 fois, des informations nouvelles vont parvenir à C. Elles se caractérisent par :

- l'immédiateté de leur émergence : à peine finie la proposition ci-dessus quelque chose surgit pour C.
- Leur sens frais : informations complètement différentes de celles obtenues dans le premier entretien.
- Elles produisent à chaque fois de l'étonnement chez C qui s'accompagne d'un dialogue à haute voix ex : « j'ai envie de censurer » (57'34), « je ne comprends pas pourquoi c'est ça qui arrive ? » et un travail de la par de S pour rassurer et lui demander de laisser faire.
- Et un non verbal très fort signifiant la surprise : position sur la chaise ex : se recule comme frappée par ce qui arrive.

On peut classer les informations qui arrivent en plusieurs catégories :

- Des informations qui renseignent C sur des états internes observés par le dissocié « étudiante » que C ne soupçonnait pas : « manque d'assurance » (54'24), « fébrilité de C qui veut convaincre »
- Une information relative à la façon dont C est installée pour faire sa formation, d'ordre pédagogique : « elle aurait pu s'installer autrement... » (56'50) avec une solution formulée
- Et des informations relatives à son statut et à ses compétences de formateur perçues par la dissocié étudiante, mais qui se livrent sur un autre mode : par la voix directe de l'étudiante qui s'exprime : « Ce qui me vient c'est : elle vient de Suisse, elle croit tout connaître, tout savoir ». « c'est pas parce qu'elle a un peu d'avance sur nous... ».... « en même temps elle se dit ouh la la, elle est drôlement compétente, elle a réponse à tout » (57'59)
- Des informations relatives aux effets produits sur les étudiantes par la voix de C qui décrit ces effets de son intervention auprès des étudiantes dans ce moment là

S qu'est ce qu'elle prend d'autre cette étudiante de ce que lui donne à voir ou à sentir cette formatrice, cette C qui est la formatrice, qui elle sent que c'est pas trop fluide ?

C là je me rends compte que

S c'est l'étudiante qui parle ?

C oui c'est l'étudiante, l'étudiante qui est enseignante, ... je me rends compte que elle est en train de nous dire des choses, ça va nous amener à réviser complètement notre programme de formation, j'ai pas vraiment envie de le faire...(se met en méta) oui oui, il y a une inquiétude qui est très forte que j'ai pas perçue tout à l'heure(sous entendu dans l'entretien précédent, ici prise de conscience de C sur ce qui se passe dans son V1 pour les étudiantes) puis reprend sur le mode dissociée :

C ...de cette inquiétude en fin de compte, de cette inquiétude de que ça va signifier comme changements du point de vue pédagogique...heu...on va...on va...on va essayer decomment dire... (sourir)...on va se confronter sur des concepts pédagogiques plutôt que de parler de ce que ça va signifier comme changements dans notre pratique, on va partir sur un débat théorique...

S elle se dit ça.

C oui et c'est là qu'il y a le flottement qui arrive !

S ah

C C'est fou, c'est fou, je vois bien ce qui se passe maintenant ...je vois bien ce qui s'est passé

C'est la fin de l'entretien avec beaucoup d'émotion pour C à ce moment là.

A ce stade, C a élucidé ce qui se passe, elle comprend pourquoi il y a ce moment de flottement évoqué dans le V1 pendant sa formation et ce qui fait qu'elle ressent que ce n'est pas fluide à ce moment là et qu'elle décide de changer sa façon de faire. (demande explicite formulée en début d'entretien 1). Lors de l'entretien 1, nous n'avons pas du tout obtenu ces informations et cette prise de conscience

4. Ce que ça nous apprend

Là il faudrait mettre en relation, le type de dissocié inventé par C, fait à sa mesure, à partir de l'intuition qu'elle a, la consigne formulée par S suite à la commande de C et apparemment la justesse de la formulation par rapport à ce dont a besoin C et les effets produits...

Ce que je peux avancer :

- Laisser à A le temps de « bâtir », « assembler », « profiler » le dissocié dont elle pourrait avoir besoin, donner des intentions légères en tant que B pour que se façonne le dissocié dont A a besoin, rapporté au moment qu'elle souhaite élucider

C'est bien parce qu'on a pris le temps de faire un débriefing spontané d'un 1er EDE sur le V1, que ce mécanisme se met en route chez C et qu'ensuite en l'écoutant et en l'accompagnant, elle se façonne son dissocié au plus juste. Du coup B, peut lui donner une consigne à sa mesure qui met en place un dissocié ajusté et avec les effets que nous avons obtenus. Il faudrait retenter cette démarche pour voir si elle produit une autre fois des résultats analogues ??

Par contre, quand nous avons tenté d'utiliser directement dans un 1er EDE, un dissocié de même type dans une situation d'interaction (F et une autre personne) ou F se met à la place l'autre personne dans la pièce ça n'a pas produit les mêmes informations, ni des effets puissants comme avec C. Et il s'est produit un processus d'identification à l'autre, qui ne se produit pas avec C quand elle s'installe comme étudiante/ formatrice dans la salle.

Groupe 4

Nous n'avons pas fait ce que nous avons programmé en début de travail, en particulier un ou deux V3, parce que nous avons été portées par certaines trouvailles et par la question que nous a laissée A en partant.

Nous avons décidé de choisir très soigneusement le moment où serait placé un dissocié en faisant une explicitation aussi poussée que possible auparavant.

Nous avons fait un premier entretien avec A sur une transition dans le Walt Disney. Balayage chronologique à grande maille en explicitation, arrêt sur une transition qui paraît intéressante, explicitation de cette transition puis entretien avec dissociées. Mise en place d'une dissociée dont un petit bout est venu dans le ventre de A. Quand M (qui était B dans cet entretien) a demandé si elle pouvait s'adresser directement aux dissociées, A n'a pas voulu, il fallait passer par elle. Cela a créé un moment de confusion pour M en position de B. A a dit que les deux dissociées et elle ont travaillé en réseau. Question à voir sur le protocole, est-ce que chacune a apporté des informations spécifiques, un style, une manière de parler particulière ? Quand les dissociées se sont présentées, M (toujours en B) se posait des questions et était vigilante à l'autonomie des dissociées. Comme si elle sentait le maintien d'un contrôle de la part de A. Avec une troisième dissociée, la tonalité a changé.

Nous avons travaillé la consigne à trois, avec A ; ainsi elle a pu goûter les mots et dire ce qui lui convenait ou pas. Nous nous sommes arrêtées sur

Ce que je te propose si tu en es d'accord, c'est de laisser venir une autre toi-même, une autre A aux capacités de perception extraordinaires qui lui permettront de bien percevoir et de décrire ce moment où Pierre t'accompagne dans la position du rêveur. Je te laisse le temps de la mettre à l'endroit le plus juste pour qu'elle puisse accomplir sa mission. Laisse lui le temps de s'installer à l'endroit qui lui convient le mieux pour percevoir et décrire ce qu'elle a à décrire. Tu me fais signe quand elle est installée.

En cours de consigne, A a demandé à son B d'aller plus lentement alors que le rythme de B était déjà très lent.

Nous avons choisi "laisser venir" pour favoriser le lâcher prise. Le groupe 1 a testé "je te laisse découvrir ...".

Après l'entretien avec A et le débriefing, avant de quitter Saint Eble, A nous dit qu'elle aimerait bien savoir "quels liens entretient B avec ses dissociées qui lui ont permis de l'accompagner comme elle l'a fait". Nous avons décidé de tenter de répondre à la demande de A.

Le moment de la demande d'adressage (moment de confusion pour M qui était B) a été l'objet d'une explicitation pour M (après le départ de A). M est donc devenu A pour un V2 sur le moment de l'adressage aux dissociés de l'entretien précédent, balayage chronologique à grande maille en explicitation, arrêt sur une transition qui paraissait intéressante, puis entretien avec dissociées. Le moment de la demande d'adressage a été choisi parce qu'il y avait eu trouble, que beaucoup de choses semblaient s'être passées simultanément et que l'explicitation n'en donnait qu'une description partielle. Une co-identité de M toujours présente (Celle qui est traversée), qui n'a pas besoin d'être installée parce qu'elle est toujours là, a donné beaucoup d'informations et mais il n'y avait pas de chronologie et il manquait la description de la prise de décision par M, décision d'accepter de passer par A et ce que cela modifiait pour elle de passer par A pour parler aux dissociées.

Reprise de l'entretien avec une nouvelle dissociée avec la consigne d'installation

Ce que je te propose si tu en es d'accord, c'est de laisser venir une autre toi-même, une autre M qui a des pouvoirs tellement extraordinaires qu'elle est capable de saisir ce qui se passe dans ce moment où ... pour pouvoir décrire comme si on filmait avec une caméra particulière qui décompose tellement les choses qu'on peut séparer tous ces micro événements qui se passent dans ta tête, en toi et de les décrire. Laisse lui le temps de s'installer à l'endroit qui lui convient le mieux pour percevoir et décrire ce qu'elle a à décrire. Tu me fais signe quand elle est installée.

Une dissociée saboteuse est arrivée. M a tout de suite repéré la posture de cette dissociée, une posture de critique négatif. Elle lui a demandé de se retirer. Qui était-elle ? Une subpersonnalité de M ? Autre ? Nous avons oublié de demander ce que cette dissociée avait à nous dire, sans prendre le temps d'interroger ce qui avait provoqué son apparition. Il s'est sûrement passé quelque chose qui a produit cette dissociée-là. Puisque M s'était donné cette dissociée, nous aurions pu prendre le temps de savoir ce qu'elle avait à nous dire. L'inconscient de M la lui a donnée, cela ne peut pas être rien. Il sera utile de s'en souvenir pour l'avenir, de penser à demander à un dissocié qui ne convient pas ce qu'il a à nous dire. Nous ne l'avons pas fait mais l'idée est à conserver.

Nouveau démarrage et autre blocage. Celle qui est traversée ne consentait pas à ce qu'une autre dissociée réponde à sa place. Elle pouvait très bien faire le travail demandé. Comme elle ne parle pas, elle s'exprime en ressenti pour M. B a négocié longuement avec Celle qui est traversée. Celle-ci a écouté et a compris les raisons de B. Elle a accepté enfin à condition que ce ne soit pas une autre M mais un lieu de conscience.

Nouveau redémarrage avec une consigne très épurée

Ce que je te propose maintenant si tu veux bien c'est de laisser venir un autre lieu de conscience (le "autre était-il nécessaire, utile ?) d'où tu pourras saisir ce qui s'est passé au moment où tu as demandé à A si tu pouvais t'adresser à ses dissociées et qu'elle t'a répondu qu'il fallait passer par elle de façon à pouvoir saisir, discriminer, séparer toutes ces choses qui se sont passées et quand tu es prête, tu me fais signe.

Le lieu de conscience est arrivé sans s'annoncer et a demandé à B ce qu'elle voulait savoir. B a posé ses questions et l'entretien a été très productif parce que B n'a pas molli en posant toutes sortes de

questions, en outrepassant même le but initial de l'entretien, tout en restant humble et respectueuse et dans une position très basse. Le lieu de conscience a donné une description de la croyance de M qui pense qu'elle doit s'adresser directement à la dissociée pour avoir une bonne communication. B a demandé d'où venaient les intentions de M. Le lieu de conscience a décrit et nommé ce mouvement extrêmement profond en faisant référence à la dénomination "corps astral" (description en gestes), mouvement qui contient le corps de M et tout ce que M a déjà vécu. Pendant ce temps, M entend les questions, ça se fait en elle, ça vibre en elle et ce qui vibre est juste selon l'évaluation de Celle qui est traversée qui lui transmet ce qui se passe, mais les réponses se font sans elle, elle n'entend pas sa voix. Le lieu de conscience décrit aussi la communication entre M et Celle qui est traversée. B demande aussi la description de ce mouvement qui démarre dans le corps astral et qui se transforme en intentions dans la tête de M puis en mots dans la bouche de M. Le lieu de conscience ne peut pas le décrire, et de toute façon, B ne pourrait pas comprendre. Pendant que ça parlait, M ressentait des mouvements comme quand elle réfléchit à quelque chose et qu'une décision s'impose.

B a remercié le lieu de conscience à la fin et lui a exprimé sa gratitude pour tout ce qu'il avait apporté (B l'a fait parce que A n'était qu'une bouche qui parlait). B a remercié aussi Celle qui était traversée d'avoir permis de faire ce travail important pour nous. A était tranquille et se sentait bien, il n'y a pas eu de problème de retour autre que le temps long et incompressible de ce retour. Provisoirement B a été mieux informée que A.

Il faudra un entretien ou une auto-explicitation de M pour savoir comment elle a vécu ce moment dont elle sait déjà que c'était juste sans connaître les informations apportées par le lieu de conscience. Et un V3 de M sur ce V2.

Dans le dépouillement du protocole nous aurons des informations sur les transitions. Ce lieu de conscience a apporté des descriptions et des informations, il n'a pas donné de conseils. Ce sera donc un exemple intéressant à étudier. Nous avons pensé que le "corps astral" décrit par le lieu de conscience pourrait être le champ de la passivité de M. À confirmer à partir du protocole et à discuter.

4. La récolte et les questions à partir des feedbacks

Pendant les feedbacks, Pierre a dit et répété quelque chose qui me paraît très fort au sujet des dissociés, fort parce que cela induit une posture de recherche particulière et productive "Je présuppose que ça marche, donc si ça ne marche pas, c'est que le travail est mal fait. Il nous faut explorer ces blocages ou ces mauvais fonctionnements. Il faut chercher en amont ce qui a été mal fait. Si le dissocié doit se déplacer, c'est que l'installation est mal faite. Rappelons-nous que la mise en place se fait avec les compétences demandées au dissocié. La mise en place spatiale est cruciale, nous l'avons déjà vu l'an dernier. Le dissocié est bien en place quand il sait ce qu'il a à faire et qu'il produit des descriptions, il ne devrait pas avoir à se déplacer. Il y a un lien très fort entre la compétence et la position. Cela définit le point de vue. Si cela ne marche pas, il faut faire l'hypothèse que le point de vue n'est pas bon, il faut demander à A d'évaluer la spatialisation du dissocié ou reprendre l'installation".

Donc si quelque chose ne va pas, pensons à vérifier que l'intention de départ est juste, qu'il y a consentement, que la mission et les compétences sont bien définies et bien congruentes avec le projet de recherche d'information de l'entretien, pensons à rassurer A, soyons attentifs à ses croyances limitantes.

Dans la mise en place il y a tout un temps où B doit accompagner A dans ses vérifications. Le dissocié est bien en place quand il sait ce qu'il doit faire. Qu'est-ce qui fait qu'il est bien mis en place ? C'est que l'intention est juste, et qu'est-ce qui fait que l'intention est juste ? C'est que le but, la mission, les compétences sont justes et qu'est ce qui fait que tout ça fonctionne, c'est qu'il y a un consentement.

Une question a été posée plusieurs fois sous différentes formes : À quoi sert un dissocié ?

Un dissocié est mis en place pour avoir plus d'informations et de description, nous pouvons créer de nouvelles compétences, nous pouvons multiplier les dissociés.

Plusieurs groupes ont procédé de la même façon : explorer une situation avec un entretien d'explicitation (le plus souvent sur des activités de la pré université d'été), identifier des transitions, explorer ensuite l'une de ces transitions avec des dissocié(s).

Quand il y a des dissociées, nous devons penser, comme dans un entretien d'explicitation, à nous informer sur le déroulement temporel et sur toutes les couches du vécu (expansion).

Nous savons déjà, par les travaux précédents, que le dissocié est hypersensible aux mots et aux effets perlocutoires.

L'observation et la prise en compte du non verbal sont très importantes pour repérer un dysfonctionnement, quelque chose qui ne se passe pas bien pour A, il faut alors prendre le temps de vérifier auprès de A que tout est bien en place.

Notons aussi que les situations avec des dissociés qui ne marchent pas sont intéressantes à étudier et peuvent nous apprendre des choses sur le fonctionnement des dissociés.

Quand un dissocié est bien installé et qu'il est productif, il nous aide à voir mieux, à décrire mieux, à comprendre mieux. Il nous aide à décrire tout ce qui peut être décrit quand on se donne les mêmes buts que dans un entretien d'explicitation, c'est-à-dire augmenter nos connaissances de psycho phénoménologie. On peut contraster deux buts, celui de l'explicitation, et une autre catégorie de buts, éclairage, aide, conseil, sens. Ce que nous cherchons ici dans l'Université d'Été et au GREX, c'est à produire plus de connaissances sur nos mondes intérieurs. Par exemple, en ce qui concerne les transitions qui sont des phénomènes d'émergence, si nous pouvons montrer que nous pouvons ainsi nous informer davantage, nous aurons gagné quelque chose d'extraordinaire, mais si nous trouvons des exemples où ils ne sont pas productifs, où ils sont impuissants à décrire, ce sera extraordinaire aussi, parce que nous pourrions voir qu'il y a quelque chose d'insécable dans l'activité de la personne. Par exemple, des choses qui s'opèrent dans la passivité, dans le subpersonnel. Nous savons bien qu'il est impossible de démontrer un résultat négatif, mais nous pourrions montrer toutefois que nous sommes au bout de nos moyens et que ça ne produit pas. Dans tous les cas, c'est très intéressant.

Je me pose une question : si on arrive à un blocage avec des dissociés, est-ce que cela signifie que les dissociés n'ont pas la compétence d'aller plus loin ou qu'on est arrivé au bord d'un insécable. Comment le savoir ?

Si on met en place un dissocié, ce dissocié peut suivre le déroulement temporel et montrer que, entre deux connus, il y a une transition à explorer. Dans cette transition, comme dans un entretien d'explicitation, nous pouvons obtenir le séquentiel temporel puis faire l'expansion qui décrit les qualités de ce moment en visant le déploiement des couches du vécu.

Retenons que nous pouvons mettre autant de dissociés que nous en avons besoin.

Retenons aussi que le fonctionnement des dissociés et leur relation à leur A ne pourront être éclairés que dans des V3⁴⁷.

Pensons à demander à la fin de l'entretien si le dissocié a encore quelque chose à dire qui ne lui aurait pas été demandé par B.

Type de dissociés

Selon les dissociés, on obtiendra des informations d'ordre différent : plus de connaissances de psycho phénoménologie (descriptions de nos mondes intérieurs) ou des conseils, de l'aide, un éclairage sur un point particulier (du côté du sens).

Comment aiguïser suffisamment nos relances pour obtenir l'effet attendu et laisser le moins possible de place au hasard (nous sommes dans le même type de travail que celui que nous avons fait sur les relances de l'entretien d'explicitation où nous avons maintenant des phrases magiques et des relances extrêmement bien construites pour faire exactement ce que nous voulons faire).

Il faudra peut-être revoir la typologie des dissociés personnels (autre soi-même) et transpersonnels (lieu de conscience) car le groupe 4 a rencontré un lieu de conscience qui a apporté beaucoup d'information en donnant des réponses à toutes les questions de B que, selon lui, B était capable de comprendre.

⁴⁷ Voir Expliciter 95, Explorer un vécu sous plusieurs angles. Deuxième partie : 1. Vivre des positions dissociées. Maryse Maurel, Claudine Martinez.

Un groupe a rencontré un arc en ciel avec lequel B a eu du mal à communiquer parce que les réponses étaient données sous forme de mouvement ; c'est un cas où les catégories habituellement utilisées pour questionner ne conviennent plus.

Consigne

Je crois que tous les groupes ont fait un gros travail sur la consigne d'installation. Il sera intéressant, après le dépouillement des protocoles de lister toutes ces relances et d'étudier les effets produits. Comment parler clairement à A pour qu'il n'échappe pas, qu'il sache exactement ce qu'on lui demande ? Comment trouver des phrases claires, simples, directes ? Comment anticiper les effets perlocutoires ? L'énoncé de la consigne est à double détente et A est peut-être déjà parti quand arrive la seconde partie. Si, pour bien faire, B rajoute des mots, il peut alors se passer des phénomènes non contrôlés. Comment B peut-il être sûr de garder la maîtrise de l'effet qu'il veut faire à A avec ses mots ? Le groupe 1 a travaillé sur ce sujet. Comment s'adresser à un ange gardien qui s'est présenté trop tôt ? Est-il possible de le transformer en psychologue cognitif pour avoir les réponses souhaitées ? Au delà de l'anecdote, comment moduler la mission et les compétences de ce qui vient ? C'est une question à l'aval du problème. N'est-il pas préférable de multiplier les instances ? L'amont du problème c'est que, pour A ça va très vite, le temps de reformuler pour B, "ça" s'impose à A qui engendre un dissocié qui conseille au lieu de décrire. La solution, semble-t-il, est de repartir avec "est-ce que tu serais d'accord pour mettre en place un autre dissocié qui dise ce qu'il faut faire ?" Quand B est dans l'embarras, il peut faire appel à un dissocié qui fasse le diagnostic et qui dise ce qu'il faut faire.

Pensons à demander au dissocié des compétences pertinentes pour le but recherché, des compétences extraordinaires, pour aller plus loin que l'explicitation (attention, vous pouvez vous retrouver avec un arc en ciel qui communique sur un mode incompréhensible pour vous !)

C'est toujours B qui guide. Si B ouvre à tout, tout peut arriver, d'où des questions intéressantes à documenter.

Pour le moment la consigne de base semble se stabiliser autour de

"Si ça te convient, je te propose de travailler autrement. (B met A en suspend, A attend ce qu'il doit faire) Je te propose de mettre en place un autre toi-même, un autre X, qui sera capable de décrire ce qu'il se passe (compétences, à moduler selon la situation, c'est là que nous pouvons demander des choses folles ou extraordinaires, à condition d'être bref, clair et concis)). Je te laisse le temps de le mettre à l'endroit le plus juste pour qu'il puisse accomplir sa mission, et je te laisse le découvrir et découvrir où il se trouve autour de toi. (A se débrouille tout seul ou plutôt, A lâche prise et laisse les choses se faire). Tu me fais signe quand tu l'auras fait. (pour que A puisse sortir de ce temps)".

La difficulté est de dire tout ce qu'il faut dire pour laisser s'installer le "bon" dissocié qui aura le "bon" point de vue, tout en contenant A suffisamment pour qu'il ne brûle pas les étapes en laissant la main à sa passivité et tout en sollicitant quand même la passivité de A qui est le seul à pouvoir "créer" ou "laisser venir" son "bon" dissocié si le message est clair pour lui. Je pense que le travail sur la consigne d'installation n'est pas terminé et que nous n'avons pas encore la phrase magique d'installation comme pour le lancement d'un entretien d'explicitation. Peut-être faut-il prendre en compte aussi qu'il peut y avoir des variations dans les réactions de A à la consigne ? En effet, dans ces situations, les effets perlocutoires sont très forts et il n'est pas facile de contrôler l'effet des mots sur A, de le tenir, de ne pas en dire trop en rajoutant des mots inutiles, ou en faisant partir A trop vite ou dans un endroit qui ne convient pas. Si B veut bien piloter, bien guider, bien contenir, il doit être très précis et très concis. Comment réussir à ne pas laisser la place pour que la consigne engendre, avec les premiers mots, un dissocié qui ne convient pas, par exemple un dissocié transpersonnel qui donne un conseil et ne décrit pas. Dans ce cas, si cela se produit, penser à faire intervenir un dissocié supplémentaire avec mission de faire le diagnostic de ce qui se passe dans le V2 au moment où nous en avons besoin. C'est une chose que j'ai comprise cette année et qui donne du sens à la phrase de Pierre, faire des dissociés sur les dissociés. Quelle que soit la difficulté rencontrée en V2 ou en V3, un nouveau dissocié va pouvoir nous dire ce qui se passe et nous aider à dépasser la difficulté. Un exemple a été donné en feedback par le groupe 3 sous la forme "S'il y avait une autre S, qu'est-ce qu'elle pourrait faire pour t'aider à trouver le dissocié qui ...".

Mettre des dissociés pour aller plus loin dans la description de notre monde intérieur mais aussi utiliser les dissociés pour nous aider à dépasser les obstacles et les blocages dans cette mise en œuvre.

Il est possible que d'autres types de consignes aient été essayées comme, par exemple dans le groupe 3, celle se laisser perturber pour A, perturber au sens de « qui m'amènerait à penser autrement, qui contraint à revisiter les choses autrement, qui me ferait avancer ». Ouverture à d'autres possibles. À suivre.

Les compétences demandées au dissocié

On peut demander au dissocié d'avoir des compétences extraordinaires, d'être capable d'aller dans la passivité, de fonctionner comme une caméra qui filme avec des milliers d'images par seconde, de voir à la milliseconde près, de voir comme avec des rayons X, de savoir séparer, discriminer et décrire ce qui se passe dans une transition, et bien d'autres compétences encore qui sont à inventer. C'est ce qui nous permettra de faire des choses qui vont bien au-delà de ce que nous faisons d'habitude. Certaines compétences peuvent heurter les croyances du A ("fonctionner à la milliseconde, ah non, tout à fait impossible", dit-elle). L'intérêt de mettre un dissocié, c'est de pouvoir lui demander des choses impensables, des choses dont nous n'avons pas idée, de nous dire des choses que nous ne pouvons même pas imaginer. Comment concilier des mots qui vont demander de dire l'impensable, ce que je ne peux même pas imaginer, ce que nous ne savons pas penser et en même temps contenir A pour qu'il ne s'échappe pas, qu'il ne démarre pas trop vite, pour éviter l'arrivée d'un dissocié type ange gardien qui donne une réponse et qui ne décrit pas. Pour un dissocié qui ne convient pas, avant de le remercier, il faudrait penser à lui demander ce qu'il a à dire car il n'est pas venu par hasard.

Comment élargir notre imagination ? C'est un vrai défi à relever.

Les compétences de B pour conduire un entretien avec dissociés

Quelles compétences doit avoir le B pour faire le travail d'accompagnement afin que le dissocié proposé fonctionne bien ? Nous trouverons ces réponses dans des V3 de vécus de B. Nous en sommes encore à nous exercer, à recueillir des protocoles et à les travailler pour augmenter et affiner la palette des outils de B⁴⁸, pour construire les techniques utiles pour B pour faire un accompagnement dans un entretien avec dissocié. Nous sommes en train collectivement de construire l'expertise d'un B avec dissocié. Et quand nous aurons bien avancé, nous pourrons construire des stages de formation !

Le lâcher prise et le consentement

Certaines difficultés rapportées dans les feedbacks concernent le lâcher prise et le consentement de A. Certains exemples ont été donnés, quand A veut utiliser une expérience précédente et place son dissocié à un endroit où, une fois, il avait bien produit, ou quand garde le contrôle et ne permet pas que "ça" se fasse.

Une question technique intéressante à documenter est de savoir comment s'opère ce lâcher prise qui permet au dissocié de s'installer. Il sera intéressant de recueillir des informations sur ce niveau de détails, de lister des situations de difficultés d'installation et de les analyser.

Il semble évident qu'il y a un lien entre lâcher prise, consentement, adhésion, contrat, confiance, sécurité, croyances limitantes. Qui doit donner son consentement, A global, toutes les parties identifiées de A, certaines parties ? Comment conduire la négociation ? Avec qui ? Là aussi, il faudra relever des exemples.

Et souvenons-nous des exemples que nous avons déjà où A doit s'endormir ou mourir (provisoirement !) pour que s'opère le lâcher prise qui permet l'advenue d'un dissocié, Voici un nouveau Pouf à explorer : qu'est-ce qui se passe entre le lâcher prise et l'advenue du dissocié ?

⁴⁸ Voir Expliciter 97, Conduire un entretien avec un dissocié, une dynamique nouvelle pour B. Mireille Snoeckx, Maryse Maurel, Bienvenu Obela.

L'adressage

Nous avons déjà abordé le problème de l'adressage l'an dernier. Faut-il s'adresser directement aux dissociés, faut-il passer par A ? Cela dépend des A. Il est donc nécessaire de s'en informer auprès de A.

Comment s'adresser à quelqu'un, à quelque chose qui n'est pas seulement une entité qui va me donner des informations, qui est une réalité psychique pour laquelle il faut avoir une grande considération, nous ne pouvons pas nous adresser à un arc en ciel avec des mots habituels. Il y a certes une grande attention à porter à la consigne d'installation mais il faut aussi porter attention à cet adressage. Le mode d'adressage sera différent selon la nature de l'entité. Cela dépend aussi de A et de la situation et cela doit se négocier. Le dissocié a-t-il un nom ou pas ? Quel est son rythme de parole, ses particularités qui viennent de son unicité. Qu'est-ce qu'il autorise ? Si des dissociés sont déjà en place, il faudra peut-être négocier avec eux, obtenir leur consentement avant d'en installer un nouveau. Les formulations de l'IFS ou des subpersonnalités peuvent nous être utiles.

Il y a une typologie, pour certains c'est facile, pour d'autres moins, il y a des types de rapport au monde intérieur qui sont différents. Quel est le type d'accès à son monde intérieur de mon A ?

La fin, les remerciements

Le groupe 2 a beaucoup travaillé sur les remerciements à adresser aux dissociés avant qu'ils ne se retirent. Ils ont comparé ce dont les différents A avaient besoin pour remercier leurs dissociés. Il leur est apparu beaucoup de cas de figure.

Des questions (en vrac)

A peut-il capitaliser a posteriori les compétences de son dissocié ?

Ma réponse : un dissocié peut devenir une co-identité que je convoque quand j'ai besoin d'elle. Voir la créatrice-rêveuse dans mes articles de Expliciter 94 et 95 qui est là depuis 1990 (mon premier Walt Disney).

Qui parle quand le dissocié parle ?

Quel est le lien entre dissocié et A ?

Ma réponse : Voir dans expliciter 95 la réponse pour moi sur une situation spécifiée.

Comment moduler mission et compétence pour avoir ce qu'on veut ?

Ma réponse : tu fais des essais et tu vois si ça marche.

La réponse de Pierre : tu poses la question en aval du problème. Il faut revenir en amont et recommencer l'installation avec un nouveau dissocié.

Qu'est-ce que ça apporte de s'adresser à une partie de moi plutôt qu'à toute la personne ?

Ma réponse : je ne m'adresse pas à une partie de moi lambda, je convoque une partie de moi qui a des compétences que je pense ne pas avoir, exactement comme dans la fertilisation croisée de la PNL. J'ai un problème que je ne sais pas résoudre. Je demande à une partie de moi qui est très compétente dans un certain domaine de regarder la partie de moi qui a le problème et de lui donner un conseil puisqu'elle est très compétente. Et les réponses viennent qui proposent des solutions. Pourquoi faut-il en passer par là et pourquoi n'ai-je pas résolu mon problème toute seule. Mon hypothèse est que j'ai des compétences que j'ignore portées par des parties de moi que je ne connais pas. La fertilisation croisée les fait exister et les rend opérationnelles. Cela dit que ça marche mais ne dit pas pourquoi ça marche.

Qui parle quand le dissocié parle ?

Ma réponse : Mystère. Les changements de posture et de voix peuvent être surprenants et impressionnants, voir l'exemple de Plein Partage ou l'exemple de Mireille avec son lieu de conscience, avec la petite fée. Claudine a dit aussi que dans le V3 décrit dans Expliciter 95, j'avais changé de voix.

Pourquoi c'est le B qui doit donner les compétences du dissocié ? Quels sont les cas où il serait peut-être judicieux de laisser A choisir les compétences qui lui paraissent les plus pertinentes. Sans oublier toutefois que c'est A qui consent à l'installation du dissocié et qui le place à l'endroit le plus pertinent. Le groupe 3 a posé ces questions et les a travaillées.

Pierre a dit " il faut penser que dans le monde du dissocié, il n'y a pas de limite autre que celle que nous allons poser". Sur quoi étayer cette affirmation ? Autrement que par des réalisations effectives en situation. Il apparaît donc très important de chercher les limites des compétences des dissociés.

Conclusion

Il m'est difficile de conclure sur ce qu'a apporté cette Université d'Été aussi riche, aussi dense. Comme d'habitude, je manque un peu de temps pour les reprises qui feraient émerger une conclusion bien pensée et bien construite. Mais il ne faut pas rêver, chaque année, quand je rédige le compte-rendu de Saint Eble, j'ai encore le nez sur le guidon et je manque sérieusement de recul.

Notre travail devient tellement fin et pointu que les trois jours ne suffisent plus pour le travail à faire. Il faut explorer avec un entretien d'explicitation pour arriver à un vide, à un blocage, à un phénomène de type Pouf, il faut reprendre un entretien d'explicitation sur le Pouf, il faut proposer un ou des dissociés en V2, faire des V3, des V3 de A et des V3 de B. Nous manquons de temps pour faire une exploration complète qui relève certainement du mythe car les processus que nous enclenchons me paraissent sans fin, comme la fragmentation en explicitation.

Les thèmes favoris du GREX sont toujours présents, la mise au point des relances, les effets perlocutoires, l'élaboration d'une expertise pour B, l'aspect expérientiel de cette construction d'expertise et sans doute bien d'autres choses.

Nous augmentons notre expertise mais nous sommes encore en plein défrichage. C'est ce qui rend importante, enrichissante et précieuse notre méthode de travail appuyée sur l'hétérogénéité des groupes. Nous avons pu vérifier la pertinence de travailler séparément dans les groupes de trois pour avoir des apports divergents. Chacun de nous a des préjugés, les apports externes peuvent permettre d'en faire tomber certains.

Comme nous sommes encore en plein défrichage, la diversité des groupes apparaît d'autant plus importante et enrichissante.

Certains groupes ont travaillé sur les premiers enregistrements dans de longs débriefings, et il semble que ce travail ait été très fructueux pour faire émerger de nouvelles idées de travail.

Il nous reste à poursuivre le travail sur la consigne d'installation d'un dissocié. Après les travaux sur les protocoles, il faudra capitaliser les consignes accompagnées des effets produits.

Il nous faut garder en tête l'hypothèse de travail de Pierre : si ça ne marche pas, c'est que quelque chose en amont a été mal fait. Plutôt que de travailler en aval, il est préférable de recommencer.

Je reviens avec cette belle idée de faire du dissocié sur les dissociés. **Mettre des dissociés pour aller plus loin dans la description de notre monde intérieur mais aussi utiliser les dissociés pour nous aider à dépasser les obstacles et les blocages dans cette mise en œuvre.**

Il sera intéressant de collecter les exemples de cas où l'installation de dissociés nous permet d'aller plus loin qu'avec l'explicitation, l'exploration des Pouf par exemple, et de chercher les limites dans les descriptions avec des dissociés. Continuons à poursuivre l'insécable pour repousser nos limites aussi loin que possible.

À l'écoute des feedbacks, il m'a semblé que le travail se soit bien affiné depuis l'année dernière. Effet de la préparation de la synthèse ? Ou progression dans la qualité du travail de recherche ? Nous avons pu partager des choses géniales dans les grands feedbacks et j'attends avec impatience les travaux qui seront issus de cette belle Université d'Été.

La métaphore qui me vient quand je pense à notre Université d'Été 2013, c'est celle d'une énorme ruche bourdonnante et travailleuse dans laquelle chacun a fait son miel en remplissant quelques alvéoles de plus. Nous avons partagé un peu de ce miel dans les feedbacks, nous n'avions pas tous butiné sur les mêmes fleurs, les miels avaient des goûts, des couleurs et des textures différents. Ils étaient tous délicieux.

Montagnac, le 29 septembre 2013

Paru dans *Expliciter* 102, mars 2014

St Eble 2013 : quand le focusing s'impose

Joelle Crozier ; complété par Armelle Balas-Chanel



Alors que j'étais en train d'étudier les transcriptions des entretiens menés à St Eble par notre groupe (Armelle, Alexandre et moi) la lecture de l'article de Pierre « focusing graduel focusing actuel » a déclenché chez moi l'envie de présenter un passage d'entretien dans lequel Armelle utilise un focusing graduel. Ce passage me semble bien illustrer ce que Pierre expose.

Il n'est pas facile d'extraire un épisode sans donner un minimum d'informations sur ce qui précède dans l'entretien. Je me limiterai à ce qui, de mon point de vue, a eu des effets sur le passage de focusing. Les autres passages de cet entretien, en particulier les échecs et succès obtenus grâce au placement de dissociés feront l'objet d'un autre article.

Cet épisode de focusing se situe donc au milieu du premier entretien où j'ai été questionnée en V2 par Armelle à propos d'un vécu d'une prise de décision dans l'accompagnement de M. le matin. Notre groupe avait décidé d'aller au bout de ce que l'explicitation pourrait apporter et d'utiliser le placement de dissociés en cas de blocage. Le début de l'entretien fait apparaître qu'en V1, juste avant cette prise de décision, m'est venue une phrase prononcée par Pierre auparavant. Armelle décide de me faire décrire *comment cette phrase me vient*. Pour cela une première dissociée est placée, qui ne produit rien. Armelle suggère alors que je m'adresse moi-même au dissocié. Ma réponse est « bouge-toi ». La consigne donnée alors en B289 constitue à mon sens la première étape du processus de focusing graduel sans que ni Armelle ni moi n'en ait l'intention explicite.

Première étape : lancement d'intention

B289 : « Laisse la bouger... Tout en sachant qu'elle bouge parce que ce qu'elle veut c'est percevoir comment la phrase de Pierre te vient, c'est ça qu'elle cherche à percevoir »

Comme l'a écrit Pierre « chaque mot a un rôle dans la formulation de l'intention ». Ici l'intention est de *vouloir, chercher à percevoir*. Il s'agit d'une intention pour la dissociée. Mais en même temps, en tant que A, je me sens fortement concernée par cette intention. Je *veux* que ça marche c'est pourquoi j'ai auparavant demandé à la dissociée de bouger.

Deuxième étape : l'accueil l'écoute

La dissociée va effectivement se déplacer et tout de suite je décris la situation (A292) en termes de ressenti corporel.

A290 Voilà donc elle a bougé, elle est juste derrière moi, là, au-dessus

B291 Oui

A292 *Je sais qu'elle est là mais je ne la vois pas, je sens*

B293 *Mais tu sais qu'elle est là...*

A294 *Je sais qu'elle est là*

B295 *Et qu'est-ce qu'elle perçoit ?*

Armelle suit son objectif d'obtenir des informations sur *comment la phrase me vient*. La mission de la dissociée étant de *chercher à percevoir* elle l'interroge sur ce qu'elle perçoit. Je ne vais pas répondre à cette question et au lieu de dire ce que la dissociée perçoit je dis ce que *je* perçois. Les étapes suivantes du processus de focusing se dessinent.

Troisième et quatrième étapes: description du ressenti et résonance

A296 (5s) *Je sens un truc qui me traverse là derrière*

B297 *C'est un truc qui te traverse là derrière maintenant ou qui te traversait...* (Armelle ne sait pas si le ressenti corporel est en V2 ou en V1)

A298 (interrompant B) *Maintenant. Voilà c'est comme si c'était elle qui m'envoie un faisceau là derrière*

B299 *D'accord, et quand elle t'envoie un faisceau, qu'est-ce qu'elle t'envoie comme informations sur comment la phrase de Pierre t'est venue ?*

Armelle garde le cap fixé initialement. Quant à moi je n'ai pas de réponse à la question posée. Est-ce parce que « *Comment la phrase de Pierre t'est venue* » n'est pas de sa compétence ou bien est-ce parce que le temps de description et résonance est trop court ?

A300 (40s) *Y'a des trucs qui se passent mais je ne sais pas ce que c'est...*

Armelle continue d'accompagner la résonance, en me demandant (avec un passage de contrat) de *laisser les choses se passer* :

B301 *Est-ce que tu serais d'accord pour laisser ces choses se passer et de dire ce que ça fait venir ?*

La description du sens corporel se poursuit et, en même temps, une part de moi (qui cherche à répondre, à « *dire ce que ça fait venir* ») s'interroge sur le lien de ce qui m'apparaît avec ce que nous cherchons :

A302 *Ouai ouai, je sens le faisceau qui me traverse et puis qui fait comme ça (mimant la trajectoire descendant d'arrière en avant et de gauche à droite), je ne sais pas du tout le lien que ça a avec la phrase de Pierre*

B303 *D'accord...*

A304 *Je ne sais pas, voilà*

B305 *D'accord... J'ai presque envie d'utiliser le focusing*

Armelle reconnaît la description d'un sens corporel, en V2. (A296) « un truc qui me traverse », (A298) « maintenant » « un faisceau », (A302) « je sens », « qui me traverse », « et qui fait comme ça » ont la forme de ce qu'elle connaît d'un sens corporel

A306 *Ah oui oui ! Fais tout ce que tu veux.*

A ce moment -là je me mets consciemment en « mode focusing » et comme je connais le processus je vais en A 308 décrire plus précisément le sens corporel en réponse à la question ouverte « *c'est quoi ce faisceau* », qui oriente vers la description, sans tenir compte de la deuxième partie de la question qui oriente vers le sens :

B307 *C'est quoi ce faisceau là, qu'est-ce qu'il cherche à te dire ?* (remarque d'Armelle, à la lecture de cette relance : deux questions, c'est une de trop. Heureusement que Joëlle sait se mettre "en mode focusing" toute seule)

A308 *Alors le c'est quoi, c'est voilà, ça me traverse là, je sais que c'est elle qui me l'envoie ça, ça me traverse là, (hm) ça fait comme ça, (hm) avec un espèce de, de un espèce de... donc ça part légèrement sur le côté en faisceau comme ça, (hm) plat, un peu blanc sur le bout, arrondi*

En restant sur la première question, je cherche à maintenir en prise le “faisceau”, parce que je sais qu’il faut d’abord rester dessus et le décrire.

B309 *D’accord*

A310 *Voilà*

Cinquième étape : qu’est-ce que cela apprend ?

B311 *D’accord, hm hm... et, et qu’est-ce que ça t’apprend par rapport à comment la phrase te vient ?*

Au moment où j’entends « *par rapport à comment la phrase te vient* » je tourne mon attention vers l’origine du faisceau (c’est à dire la dissociée qui le produit), je lâche le faisceau lui-même. Est-ce ce qui explique qu’aucune information ne vient ?

A312 *(4s) Je ne sais pas.*

B313 *D’accord, ok hm hm*

A314 *J’ai ça qui est présent*

Je reviens au faisceau.

B315 *Ouai, hm hm*

A316 *Mais je n’ai pas d’information par rapport à la phrase.*

La part de moi qui cherche à savoir *comment vient la phrase* s’étonne. Je ne suis pas dans le laisser venir

B317 *Et si tu lui demandais à elle, ce qu’elle te dit quand elle t’envoie ça ?* (Armelle comprend que ses questions sont improductives, donc non pertinentes. Mais elle sait qu’il y a quelque chose à recueillir de ce faisceau. Elle “ouvre les possibles” en ne visant plus quelque chose qu’elle cherche, elle, mais ce que ce faisceau apporte comme information, quelle qu’elle soit)

A318 *Ah oui !... Ce qu’elle sent ...qu’est-ce que c’est que ce machin...*

Je reformule ce que j’ai compris de ce qu’Armelle me propose. Je suis quasiment dans le dialogue avec Armelle

B319 *Donc, est ce qu’elle s’appelle toujours Celle-qui-s’est-dépliée ou c’en est une autre ?*

“Celle-qui-s’est-dépliée” est la manière dont Joëlle avait nommé la dissociée qu’elle a fait bouger. Armelle ne sait pas si celle qui envoie le faisceau est la même dissociée, ni si elle s’appelle de la même manière. Elle pose donc la question, pour ne pas se tromper d’adressage

A320 *Je ne sais pas si... Celle-qui-sait, plutôt*

B321 *Celle-qui-sait...*

A322 *Celle-qui-sait, ouai...*

B323 *Ok, Celle-qui-sait, donc pose lui la question à Celle-qui-sait, si tu veux même lui poser à haute voix ?*

A324 *Euh oui, qu’est-ce qu’elle sait ? Qu’est-ce qu’elle sait ? (4s) J’ai ce machin là...*

Je suis en train de faire marcher ma tête, je ne suis pas dans le laisser venir ni dans l’écoute. D’ailleurs je ne peux m’empêcher de faire un commentaire : « j’ai ce machin-là ». Armelle va me faire lâcher ça en me signalant que je ne m’adresse pas à la dissociée :

B325 *“Qu’est-ce qu’elle sait ?”, tu ne t’adresses pas à elle*

A326 *Mouai*

A ce moment -là je me centre sur le faisceau et je me mets en position d’écoute.

B327 *“Qu’est-ce que tu sais, toi qui sais ?”, “qu’est-ce que tu sais de plus ?” peut-être, hein j’t propose des formulations à propos de comment la phrase de Pierre me vient... (Armelle suggère des formules que Joëlle pourrait utiliser pour interroger Celle-qui-sait, tout en gardant le cap sur la recherche initiale)*

Pendant qu’Armelle parle me vient l’idée de croyances qui me limitent.

A328 *Euh... ce qui me vient c'est que... "flanque tes croyances de côté !" ... là et euh... (éclat de rire)*

Un conseil émerge. L'éclat de rire qui l'accompagne est un des critères du sens frais.

B329 *Oui...*

A330 *ça elle le sait bien ça, moi je n'en sais rien enfin bon c'est ça... c'est voilà... ouai...*

Quand je relis cette phrase, je ne me rappelle pas l'avoir dite. « Elle » c'est la dissociée. Je la distingue bien de moi. Je formule que c'est la dissociée qui apporte l'information. C'est vraiment elle qui parle et le "Voilà, Ouai" traduisent mon acceptation.

Le processus de focusing s'arrête là.

L'entretien va se poursuivre par un temps d'éloignement des croyances, qui sera déterminant dans la réussite de l'installation du dissocié suivant. En effet lors de l'entretien en V3 qui va suivre, je décris que lorsqu'Armelle me propose de retrouver une autre part de moi-même qui va pouvoir aller explorer ce tout petit moment-là (où la phrase me vient), la crainte que cela ne soit pas possible commence à émerger (sous forme d'une voix éteinte placée derrière la tête) puis ma tête démarre et me dit « ça c'est une croyance, attention tes croyances tu les as envoyées à l'autre bout de la terre, donc y'a pas de souci ». Une voix intérieure me dit alors « allez, lâche ! ». L'installation d'un dissocié « lutin » va se faire, qui va apporter des informations.

Qu'est-ce que cet épisode nous apprend ?

1) *Ici il y a deux activités différentes* : le processus de focusing et l'utilisation du dissocié.

Les dissociés avaient pour fonction de faire décrire le V1. Le sens corporel apporte de la régulation en V2. Quand Armelle veut questionner le sens corporel sur le V1 (B311), cela ne fonctionne pas. C'est quand elle lâche la documentation du V1 (B 317) que le sens corporel joue son rôle. Là, dans sa tête elle se dit "arrête de chercher ce que tu cherches et écoute ce qu'il a à dire".

2) *Par rapport au processus de focusing : Qu'est-ce qui a facilité quoi ?*

Lors de la première étape de lancement de l'intention

Pour Armelle : L'intention lancée en B289 vise encore à recueillir des informations sur "comment la phrase de Pierre te vient". Il n'y a pas d'intention de focusing, mais seulement d'encourager un déplacement qui corresponde à la mission de la dissociée.

Pour Joëlle : Chaque mot a son importance, dans la formulation de l'intention : "laisse la bouger" "vouloir", "chercher à percevoir" "ont fortement résonné avec mon envie que ça marche. Ils ont eu pour effet perlocutoire de transformer la mission de la dissociée en une intention de focusing : il ne s'agit plus de chercher à percevoir comment la phrase de Pierre me vient mais de vouloir, chercher à percevoir quelles sont les conditions pour accéder à l'information de comment la phrase de Pierre me vient.

Lors de la deuxième étape

Pour Joëlle : j'étais dans une posture d'expérimentation (St Eble oblige...) et même de jeu (nous constaterons tout au long de nos entretiens l'effet de cette intention explicitement nommée entre nous trois) donc prête à écouter, accueillir, découvrir ce qui vient.

Lors des troisième et quatrième étapes

Du point de vue de Joëlle : le maintien en prise sur le sens corporel pour le décrire est essentiel car c'est ce qui permet l'accès au sens frais. Le décrire empêche ma tête de fonctionner : pendant que je tourne mon attention vers le faisceau (pour répondre à la question "c'est quoi ce faisceau") et que je le décris, je ne suis pas en train de chercher à comprendre. Une des conditions du focusing est de produire chez l'autre ce lâcher-prise nécessaire au laisser venir du sens corporel. Même enjeu lors d'un EdE où il s'agit d'obtenir de l'autre qu'il lâche le raisonnement et se mette dans cette posture de laisser venir. Bien que je connaisse cette technique j'avais du mal à ne pas faire marcher ma tête, préoccupée par l'enjeu d'obtenir quelque chose par l'intermédiaire du dissocié.

Lors de la cinquième étape

Du point de vue d'Armelle : le fait que mes questions à propos de "comment la phrase de Pierre vient à Joëlle en V1" soient improductives (B299) et ma connaissance que s'il y a ce faisceau, il a quelque

chose à dire, me font lâcher mon objectif initial. D'où ma relance B317 : « Si tu lui demandais à elle, ce qu'elle te dit, quand elle t'envoie ça ? » Ce qui a fonctionné, c'est le fait de "reconnaître" un sens corporel et de lâcher mes intentions en "me rangeant" derrière celles de ce sens corporel : "qu'as-tu à nous dire ?"

Ce questionnement du sens corporel favorise alors le "lâcher-prise" de Joëlle qui permet ensuite la mise en place du Lutin et l'arrivée d'informations associées.

En conclusion

L'explicitation d'une prise de décision passe ici par un cheminement singulier : tenter l'installation d'une dissociée qui ne fonctionne pas, laisser cette dissociée se déplacer, repérer un sens corporel, le faire décrire et recueillir le conseil qu'il apporte, tenir compte de ce conseil en envoyant les croyances au bout de la terre, pour qu'enfin un dissocié puisse être installé, qui apporte des informations jusqu'alors manquantes.

Paru dans Expliciter 105, janvier 2015

Voir dans Expliciter 105 l'analyse du protocole enregistré au cours de l'université d'été 2014 :

Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat.

Pierre Vermersch, Joëlle Crozier, Maryse Maurel

Saint Eble 2014, le potentiel et les niveaux de description

Maryse Maurel

Introduction

Dans notre longue histoire des rendez-vous aoûtiniens de Saint Eble, il y a eu l'année de l'évocation de l'évocation en 1995, la première de nos Universités d'Été, il y a tout juste 20 ans⁴⁹, il y a eu la reprise des travaux de l'école de Würzburg en 1995, le sentiment intellectuel en 1998 ; c'est aussi cette année-là que nous avons parlé pour la première fois de communauté de co-chercheurs⁵⁰. Puis avec le déploiement de la psychophénoménologie, il y a eu les explorations⁵¹ tous azimuts, exploration de l'attention, des croyances, des actes du focusing, et aussi celles du témoin, des co-identités, des autres "moi-même", dissociés, lieux de conscience, tous comme variation sur le thème de la décentration. Patiemment nous avons construit des outils et des techniques pour aller plus loin dans la description de nos vécus, pour saisir des fugaces, des transitions, des micro-transitions comme des Pof !, des blancs, des noirs, des vides dans nos déroulés temporels.

Et cette année, pour notre vingtième Université d'Été, la surprise, ce sont les micro-transitions qui nous ont donné accès à de nouveaux niveaux de description qui s'appellent le niveau 3 (N3), celui du sentiment intellectuel, de la pensée sans contenu, sans mot, non thématique, et le niveau 4 (N4), celui du sens, de l'organisation de la pensée, des schèmes organisationnels⁵². Certes nous les avions déjà effleurés, pressentis, aperçus, mais maintenant nous sommes certainement en mesure de développer une méthodologie d'approche de la pensée et de la conscience. L'entretien d'explicitation nous avait ouvert la porte du préréfléchi et avait modifié notre regard sur la mémoire. Nous conservons comme outil principal l'entretien d'explicitation et sa caractérisation fondamentale qui est de se rapporter à une situation spécifiée. Quel nouveau regard allons-nous maintenant porter sur les phénomènes de conscience ?

Nul doute que 2014 fera date pour le GREX.

Mais n'allons pas trop vite pour ceux et celles qui n'ont pas pu être avec nous, place au compte-rendu.

Cette Université d'Été a été précédée de deux demi-journées de travail pour ceux et celles qui le voulaient ; nous y avons fait un rêve éveillé dirigé conduit par Pierre, et qu'il a fait en se guidant lui-

⁴⁹ Il y a 22 ans que nous venons à Saint Eble fin août, mais seulement 20 ans que nous y faisons de l'expérientiel, d'abord partiellement à côté du travail pédagogique sur les stages depuis 1995, puis à temps plein depuis 1998.

⁵⁰ Voir ce qui en est dit par Pierre dans Vermersch P., (1998), Notes sur « amarante », *Expliciter* 27, pp. 5-8. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

⁵¹ Voir les comptes-rendus de Saint Eble depuis 2007 dans le numéro d'automne d'*Expliciter*, 71, 76, 81, 86, 91, 96, 100. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

⁵² Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

même en même temps que nous, puis des alignements des niveaux logiques, normaux et express, un exercice de Feldenkrais, exercices entremêlés de compléments de Pierre et de discussions entre nous avec quelques feed-backs. Une excellente mise en jambes pour l'Université d'Été.

1. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Quand ?	Quoi ?
<i>Vendredi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation du thème par Pierre Quelques échanges Travail en petits groupes</i>
<i>Samedi matin</i>	<i>Premier feed-back pour tous les groupes</i>
<i>Samedi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Mini feed-back de régulation Travail en petits groupes</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Grand feed-back des journées</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Travail en petits groupes Feed-back de régulation</i>

Nous étions 20, soit 6 groupes, 4 groupes de trois et 2 groupes de 4.

À partir de l'introduction et des propositions de Pierre, le travail s'est fait par groupe, comme l'an dernier et comme l'année précédente, chaque groupe a brodé son thème de travail et sa méthodologie. Cette façon de travailler, comme nous l'avons déjà remarqué, crée une grande diversité et une grande richesse d'expériences, et par conséquent, des feed-backs très riches et passionnants à suivre.

Nous avons fait un premier feed-back après la première séance de travail du vendredi en fin d'après-midi pour échanger sur le lancement du travail, vérifier que tous les groupes fonctionnaient bien et nous fertiliser mutuellement des inventions de chacun.

Puis le travail en petits groupes a repris suivi d'un court feed-back de vérification pour savoir si tout allait bien.

Et nous avons consacré tout l'après-midi de dimanche à un grand feed-back de fin où chaque groupe a eu tout son temps pour exposer ce qu'il avait fait et ce qu'il avait préparé pour en rendre compte, et où nous avons pu poser des questions. Cela a permis de dégager une dernière plage de travail en petits groupes, le dernier jour, lundi matin, pour compléter ou vérifier ou tester une autre idée selon ce qui avait pu apparaître dans le grand feed-back.

Un feed-back de régulation a clos l'Université d'Été 2014.

2. Ouverture, propositions de Pierre et discussion autour du thème

Pierre propose de commencer par un début de remplissement conceptuel, puis par une décision collective sur la façon de travailler. Si nous travaillons comme les années précédentes, dans les mêmes petits groupes pendant tout le séjour, il y a absolue nécessité de faire des régulations pour être sûr que tout va bien, donc de se donner des rendez-vous, et comme toujours, tout est renégociable selon nos envies.

Pour entrer dans le thème de cette année, Pierre propose d'abandonner le primat de la conscience pour

considérer qu'il y a de la pensée sans conscience⁵³ que nous pouvons atteindre avec les outils et les techniques à notre disposition. Cela nous permet d'envisager que la pensée avec contenu est le produit de la pensée sans contenu et que nos pensées, nos décisions émergent d'un fond que nous n'apercevons pas en fonctionnement normal. Nous ne prendrons pas le mot "inconscient" pour qualifier ce niveau de la pensée, Pierre propose de parler de "potentiel".

Il nous propose de relever une fois encore le défi de faire expliciter des choses difficiles à expliciter, difficiles au regard de ce que nous avons fait jusqu'à maintenant. Nous avons des outils et une expertise à la fois de A et de B⁵⁴, ne travaillons plus spécifiquement sur ces outils, utilisons-les et déployons toutes nos compétences en jouant, en créant, en inventant.

Depuis plusieurs années, nous travaillons avec et sur les dissociés, dans l'espoir que, en séparant les parties de moi, nous pourrions avoir des informations que nous ne pourrions pas avoir autrement. Nous avons commencé en 2009 en interrogeant le témoin, la partie de moi qui est toujours en train d'observer ce qui se passe en moi, puis nous avons fait une expansion avec les dissociés. Cette année, nous n'en ferons pas le thème principal, tout cela fait maintenant partie des outils partagés et utilisables. Nous savons mener des entretiens d'explicitation, nous savons convoquer des dissociés si nous en avons besoin, lâchons le travail sur la technique pour aller plus loin en utilisant tout ce qui est à notre disposition. L'an dernier, nous avons essayé d'amener à la conscience et de rendre accessibles et dicibles les transitions, transition dans la création, transition dans la remémoration par exemple. Certains groupes ont fait apparaître et ont travaillé des macro-transitions que maintenant nous savons bien fragmenter dans un entretien d'explicitation. La difficulté reste d'explorer les micro-transitions, les Pof !. Revenons à l'Université d'Été de 1998 où nous avons travaillé sur le sentiment intellectuel. Nous avons travaillé en référence à Burloud, à l'école de Würzburg, plus généralement en référence aux gens qui vers 1903, 1904, avaient fait des expérimentations et des collectes de données pour savoir comment se déroule la pensée ; ils ont proposé des dizaines de petites épreuves parce qu'ils voulaient se rattacher à une psychologie expérimentale. Ils ont découvert ainsi que certains sujets, dans la transition entre la consigne et la réponse, avaient conscience d'avoir la réponse sans toutefois l'avoir encore. Comme s'il y avait la possibilité d'appréhender dans le potentiel ce qui n'est pas encore conscientisé, ni sémiotisé, ni même manifesté, d'où l'idée que si l'on arrête de croire que l'on ne peut conscientiser que des choses distinctes, mises en mots, bien séparées, mais qu'on envisage la possibilité de prendre conscience de précurseurs, nous pourrions avoir accès à des étapes (ou autre chose) dans les micro-transitions. Nous ne savons pas si c'est possible, il faut aller voir.

Donc, si ça nous convient, nous pourrions avoir pour objectif d'aller le plus loin possible dans un questionnement avec tous les outils à notre disposition pour essayer d'avoir les intermédiaires là où d'habitude nous ne les avons pas. Ce que nous savons faire aussi, c'est questionner en rétrogression⁵⁵ (cf. l'exemple de la mobylette, avant d'entendre le son de la mobylette, il y avait déjà quelque chose qui commençait à être saisi par la conscience, un quelque chose que trop souvent, à ce stade-là, nous ne considérons pas comme vraiment digne d'attention, il se présente comme des sensations, ou quelque chose de gazeux, de vague). Cela veut dire que nous pouvons lancer une intention éveillante vers notre potentiel là où nous pensons qu'il n'y a rien. Le focusing nous a appris qu'en nous tournant vers quelque chose de vague, de pas encore bien défini, nous avons une porte d'entrée vers le sens. Il est donc intéressant d'aller voir à quoi nous pouvons avoir accès, en nous rappelant que cette chose ne va probablement pas se donner sous une forme habituelle, familière comme le sont des images distinctes, des mots, ce sont des formes de proto-sémiotisation de début de quelque chose qui existe déjà. L'idée forte est que "ça pense sans ma conscience". Comment donc attraper des indicateurs de ce "ça pense en moi".

⁵³ Comme l'ont montré les travaux des psychologues du début du XX^{ème} siècle, plus particulièrement ceux de l'école de Würzburg, avec les exercices de Watt que nous avons repris à Saint Eble en 1996, et ceux d'Alfred Burloud.

⁵⁴ Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

⁵⁵ Vemersch P, (1999), Phénoménologie de l'attention selon Husserl : 2/ la dynamique de l'éveil de l'attention, *Expliciter* 29, pp 1-19. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

Notons que dans cette présentation, nous n'avons entendu aucune allusion aux niveaux de description qui ont fait leur apparition le lendemain matin dans notre groupe de travail (Pierre, Joëlle, Maryse) pour rendre compte des découvertes de Pierre sur son fonctionnement⁵⁶.

Cette introduction de Pierre sur la pensée sans contenu comme thème de Saint Eble 2014 nous a laissés sans voix.

Pourtant, des questions ont fini par émerger et une discussion assez longue a eu lieu.

Qu'est-ce qui nous intéresse cette année ? Quelles sont les limites de la conscientisation ? Pouvons-nous questionner pour aller recueillir du rien, c'est-à-dire du pas encore sémiotisé, quelque chose qui semble n'être rien, n'avoir pas de contenu, n'être pas thématisé mais qui manifeste en nous une présence, c'est rien mais c'est déjà là ?

Maintenant que nous avons les outils pour explorer ce genre de chose, pouvons-nous prendre comme objet d'explicitation une prise de décision quasi-instantanée.

Qu'avons-nous à notre disposition comme catégories descriptives pour décrire ? Comment questionner ce rien pour pouvoir en parler ?

Les travaux de Würzburg, Binet, Burloud montrent des descriptions spontanées parce qu'on ne savait pas poser de questions, on demandait juste de décrire les états de conscience. Pour nous se pose donc la question de la technique de questionnement. Cela peut rejoindre ce que nous faisons en focusing, c'est-à-dire apprendre à voir ce qui n'est pas net, qui n'a pas de limites bien définies. C'est peut-être l'intérêt d'aller voir de plus près les micro-transitions. Elles sont très difficiles, voire impossible à décomposer (c'est pour cela que nous les qualifions de "Pof !", c'est un lieu privilégié où nous pourrions nous confronter à la verbalisation de "l'organique", de l'infra conscient, selon Pierre qui avait en tête toutes ses lectures de travaux des psychologues du début du XX^{ème} siècle et d'autres plus récents, dont il nous parlera de façon plus détaillée dans un prochain article pour un numéro à venir. Il y a dans les micro-transitions quelque chose de non conscient et de non thématisé comme, par exemple, lorsqu'on n'a pas la réponse immédiate à une consigne tout en sachant que la réponse est déjà-là⁵⁷. Un autre exemple est celui que j'ai donné dans *Expliciter* 96⁵⁸ avec la création du pont dans un rêve éveillé dirigé. Je peux reprendre cet exemple et le regarder avec ce que je sais de plus aujourd'hui.

Nous sommes à l'Université d'Été de Saint Eble il y a deux ans. En référence au rêve éveillé que j'ai fait en juillet dans le stage de niveau 2, je suis la voix de Pierre, je reconnais la consigne, je reconnais la phrase "vous vous levez, vous marchez" et j'attends la suite "et vous voyez un personnage ou un animal ou une figure tutélaire". Et c'est au moment où Pierre a dit « il y a un pont » que pof !, là, j'ai été surprise, j'attendais la mise en place d'un animal ou d'une figure tutélaire, j'anticipais, je cherchais ce que j'allais mettre, j'avais la terre à ma disposition pour le façonner, quand Pierre a dit "il y a un pont". Que se passe-t-il alors pour moi ?

Je suis consentante pour créer quelque chose, j'attends un bonhomme ou un animal ; le déclencheur, c'est la force performative de la voix de Pierre qui lance l'intention éveillante ; je suis dans un consentement total, je suis complètement prête à me laisser guider par sa voix, pour faire ce qu'il dit de faire. Je suis étonnée, ce n'est pas ce que j'attends, il dit "pont", alors je me tourne puisque ce n'est pas du même côté que ça se passe. Pour moi, à ce moment-là, que je crée un mentor ou un pont, c'est le même schème qui agit, j'en ai trouvé les preuves dans le protocole. Je suis dans l'attente de créer quelque chose, dans l'anticipation de quelque chose que

⁵⁶ Voir Vermersch P., (2014, Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp. 51 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/> Et voir article Vermersch, Crozier, Maurel dans ce numéro.

⁵⁷ Voir article Vermersch P., (1998), Notes sur « amarante », *Expliciter* 27, pp. 5-8. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

⁵⁸ Maurel M., (2012), « Il y a un pont ... » Un exemple de travail de l'imaginaire. *Expliciter* 96, pp. 43 – 55. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

Pierre va faire exister par sa voix à partir d'un matériau disponible, c'est-à-dire de la terre pour façonner le personnage. Je conserve mon intention, ma direction dirait Pierre, et comme de l'autre côté il y a de l'eau, je prends de l'eau et je crée le pont. Dans l'entretien je dis que c'est un transfert.

L'interprétation que je fais aujourd'hui, après un long temps de travail avec Pierre et Joëlle sur les transcriptions de cet été, c'est que j'avais anticipé une consigne de création imaginaire à partir d'un matériau disponible à l'endroit où je me trouvais, le schème de création dans la situation du rêve éveillé était activé, l'objet à créer a changé, le matériau aussi, mais le schème a continué à fonctionner et a produit un pont au lieu d'une figure tutélaire et j'ai utilisé de l'eau au lieu de prendre de la terre. Et cela s'est fait sans moi. C'est un "Pof !". C'est une micro-transition entre l'intention éveillante de Pierre "il y a un pont" et le résultat qui est le jaillissement immédiat du pont. Dans cette micro-transition, il y a, à l'œuvre, un schème de création imaginaire.

Sans en trouver trace dans le protocole, uniquement d'un point de vue théorique, il apparaît un autre schème qui s'active quand Pierre dit "pont", c'est le schème de création du pont imaginaire qui lui donne une forme en arche, élégante et majestueuse, et qui correspond, sur le pôle égoïque, à la passion que j'ai pour les vieux ponts de pierre. Je ne sais pas comment il agit mais j'en connais le sens.

Pendant la discussion, plusieurs d'entre nous ont parlé de leur difficulté à repérer les micro-transitions. Comment repérer l'endroit où nous allons utiliser tous les outils que nous avons à notre disposition ? Pour l'exemple du pont, nous avons su saisir l'endroit où mettre la loupe.

Il y a les micro-transitions avec réponses instantanées (le pont), pof ! ça vient, c'est immédiat, mais il y a aussi des cas où la personne sait tout de suite qu'elle sait, mais qu'elle n'a pas la réponse, là, il y a un entre deux par étapes. Il y a aussi la catégorie où les gens renoncent. Quand c'est très rapide, qu'est-ce qui est accessible ? Il faut aller voir. Nous ne le savons pas.

Ce thème est un bon support pour jouer avec toutes nos techniques, tous nos savoir-faire, et un beau défi à relever.

Comment développer cette acuité d'aller voir ce qu'il faut savoir "voir". La cécité dont nous parlons est constitutive de notre fonctionnement normal, nous sommes construits pour être aveugles à ces choses là, nous portons attention à ce qui est discriminable, pas à ce qui n'est encore rien, ou qui est flou ou diffus, sauf dans le cas de métiers particuliers comme les nez chez les parfumeurs. Parce que la conscience réfléchie se croit toujours toute puissante, toute notre éducation et toute notre civilisation sont fondées sur le fait que la conscience assure l'essentiel, il y a ainsi un décalage entre notre vrai fonctionnement et le statut attribué à la conscience.

Avec l'évocation, je peux me souvenir de ce dont je ne me souviens pas. Qui dit JE ? Qui se souvient et qui ne se souvient pas ? Idem ici. On ne va donc pas aller spontanément vers l'éveil de notre potentiel qui nécessite, au moins au début, une médiation sociale, avec l'aide d'un tiers qui va lancer l'intention éveillante et qui va nous accompagner. Nous sommes coincés dans cette cécité, encouragés par l'éducation et par l'état actuel de notre civilisation. Ouvrons nous au delà de ce que nous avons perçu, ouvrons nous à ce à quoi je ne fais pas attention mais qui a déjà un effet sur moi. Il nous faut construire de nouveaux schèmes perceptifs.

Nous avons avancé puisque nous savons ce que nous ne savons pas faire.

Nous avons des A experts de l'an dernier qui discriminent qu'ils ne savent pas discriminer. Nous avançons toujours ainsi à Saint Eble, d'une année sur l'autre nous construisons de nouvelles expertises, sur des déceptions de l'année précédente. Même difficulté et même progression que pour l'évocation de l'évocation.

Nous sommes maintenant dans la recherche de ce qui oriente et organise notre pensée, et là, nous sommes de plein pied avec les praticiens Pierre dit que c'est ce qu'il cherchait. Et comme c'est ma question depuis bientôt 60 ans, vous imaginez la joie que j'ai éprouvée en rencontrant le niveau 3 de Pierre, et dans l'après coup, en reconnaissant du déjà connu (en particulier ce qui s'est donné et que je ne savais pas nommer dans les entretiens avec Claudine en décembre et janvier 2011/12 (voir

Expliciter 94 et 95) et avec l'exemple du pont rappelé plus haut. Je n'avais pas les catégories descriptives pour en rendre compte.

Nous pouvons relire l'article de Claudine⁵⁹, qui témoigne de ce qu'elle a pu mettre à jour en reprenant encore et encore et encore son auto-explicitation sur un même vécu de conscience.

Nous pouvons également rappeler le témoignage de Pierre sur le stage olfactif qu'il a fait cet été : on lui donne une mouillette, qui ne sent apparemment rien, mais en insistant encore et encore des parfums deviennent perceptibles.

D'où la question méthodologique : comment changer de sensibilité pour percevoir ce qui semble ne rien sentir, pour percevoir quelque chose là où il n'y a rien que la présence d'une absence, etc. ?

L'enjeu c'est que nous sommes aux racines de la pensée, à l'endroit où ça pense avant que j'aie conscience de penser, à l'endroit où j'ai décidé avant d'avoir pris conscience de ma décision, à l'endroit où je commence à parler sans savoir ce que je vais dire ensuite, à l'endroit des niveaux logiques où je dis ce que je ne sais pas encore et que j'apprends en le disant. C'est la partie non contrôlée de notre pensée, où les choses vont plus vite que notre raison, comme c'est le cas dans le fonctionnement normal. Il y a maintenant toute une psychologie de la pensée qui est à constituer, qui repose entre autres sur les transitions. On a déjà beaucoup étudié le raisonnement. Ce qui anime la pensée est en deçà, du coup il est très intéressant de voir si nous pouvons en décrire quelque chose.

Il y a des découvertes à faire qui peuvent changer profondément l'approche pédagogique, qui peuvent nous aider à savoir comment faire fonctionner le potentiel, comment l'éveiller, comment le mettre en mouvement.

Idée forte : nous sommes étroitement dépendants de notre espace catégoriel, nous ne pouvons pas voir plus loin. Nos catégories éclairent sous le lampadaire, et c'est pour cela que c'est là que nous cherchons. Comment créer les catégories qui vont éclairer au-delà du halo du lampadaire pour y trouver ce qui nous est encore invisible ? Nous en avons besoin, j'en suis convaincue depuis longtemps et c'est là que je vois, au-delà du plaisir intellectuel qu'on peut y trouver, l'intérêt des allers-retours entre théorie et pratique. Je m'en suis amplement servie dans le cadre de l'enseignement des mathématiques, où le GREX, en particulier, en m'offrant ses catégories, m'a aidée à voir des phénomènes de classe que je ne voyais pas auparavant et m'a permis de réfléchir à la façon de les produire volontairement.

Avant de partir travailler en petits groupes, Pierre nous rappelle l'importance du rôle de C qui peut avoir pour tâche de faire attention et d'aider A et B à repérer des précurseurs, l'importance de la collaboration de A, l'importance du contrat de travail au sein du petit groupe. Quant à B, il n'y a pas de consigne particulière, comme d'habitude, il se débrouille, il s'adapte, il invente. Et si ce qu'il fait est maladroit, il apprendra beaucoup en travaillant son protocole.

Nous sommes sur l'exploitation des outils plus que sur l'exploration et la construction de nouveaux outils, avec le fait qu'il y aura nécessairement des retombées sur les outils.

3. Le travail des petits groupes

Dès le premier feed-back de samedi matin, il est apparu que les groupes étaient déjà au travail, avec des projets, dans une bonne ambiance de travail, dans une grande diversité de choix.

Je donne ici le compte-rendu du travail des groupes qui m'en ont envoyé un.

J'ai choisi cette option pour que les personnes absentes puissent se faire une idée du contenu de la co-recherche à Saint Eble et de ce que nous faisons concrètement quand nous y participons.

Groupe 1

Groupe "Le Vide" : Luc - Dynèle - Dounia - Christiane

⁵⁹ Martinez C., (2014), Vous avez dit : auto-explicitation ? *Expliciter* 104, pp. 36 – 43. Sur le site du GREX <http://www.grex2.com/>

Moment explicité : exercice de pliage puis de découpage d'un papier par Jean-Pierre lors d'une formation. Luc devait anticiper le résultat de ce découpage sur le papier déplié. Luc s'intéressait à un moment particulier où il se sent entrer dans "le vide", une ressource personnelle qui s'est enclenchée et qui lui permettra ensuite de trouver la réponse. L'EDE a été centré sur la transition de l'entrée dans "le vide".

RÉTROSPECTIVE DES JOURNÉES DE TRAVAIL

Jour 1 – Vendredi

- Sélection d'un A et d'une situation particulière qui posait problème et qui questionnait A
 - Entretien d'explicitation avec les objectifs suivant : contextualisation/compréhension situation + identification des micro-transitions
 - Fonctionnement du groupe = arrêts pendant l'explicitation par les deux C
- ==> Entretien d'explicitation

A= Luc

B= Dounia

C1= Dynèle

C2= Christiane

Jour 2 – Samedi

Objectifs

- contextualisation/compréhension situation + identification des micro-transitions
- Écoute EDE par bande audio pour embrayer sur d'autres techniques
- Felden-Kreis (entrée vide) = émergence d'une image métaphorique dont le sens échappait à Luc (une spirale)
- Focusing = mise en mots des sensations corporelles (éléments qui n'ont pas été re-mobilisés)
- Objectif de Théorisation & catégorisation ➔ lister les micro-transitions dans l'EDE et identifier :
 - Indicateurs pour repérer les micro-transitions
 - Caractéristiques des micro-transitions

==> Felden-Kreis

A= Luc

B= Christiane

C1= Dynèle

C2= Dounia

==> Focusing

A= Luc

B= Dynèle

C1= Christiane

C2= Dounia

Jour 3 – Dimanche

- Confirmation des résultats à partir d'une autre situation chez le même A
- Mise en accord pour fragmenter une micro-transition déterminante et importante pour A (Sentiment intellectuel = "*j'ai l'impression que je sais*")
- Entretien explicitation pour trouver ce micro-moment de flottement (impression de savoir qu'une ressource sera disponible pour résoudre le problème)
 - Identification du moment avec un clignement de l'œil & proposition dissocié
 1. Dissocié = aide, ressource
 2. Dissocié = chef d'orchestre
- Debriefing pour re-lister & structurer le tout

==> Entretien d'explicitation

A= Luc

B= Dounia

C1= Dynèle

C2= Christiane

Jour 4 – Lundi

- Réalisation d'un entretien d'explicitation + quelques relances de focusing avec Luc pour identifier le micro-micro moment de sentiment intellectuel où il sentait qu'il savait qu'il trouverait la ressource et la réponse (hypothèse : il savait qu'il possédait une ressource qui se mettait en place = élément trouvé lors de l'EDE de dimanche).

- L'EDE a fait émerger des éléments importants et forts pour Luc en lien avec sa problématique sur le rapport au temps

- Émergence de dissociés par Luc

- Proposition d'émergence et compréhension de sens à ce moment pour lui

==> Entretien d'explicitation

A= Luc

B= Dounia

C1= Dynèle

C2= Christiane

INDICATEURS/CRITÈRES pour identifier les micro-transitions :

Aperception (ne plus voir)

- non-verbal

- moment chargé d'émotions

- corporel

- reproduire le geste d'une action (ancrage gestuel)

- éveil d'une curiosité (sentiment)

CARACTERISTIQUES des micro-transitions :

- dimension corporelle, sensation (respiration, ancrage sol avec squelette...)

- provoqué par un tiers, par un échange avec soi-même

- déplacement d'état (basculement)

- ancrage gestuel (importance du crayon qui se pose, geste deux points qui se rencontrent)

- mobilisation d'un potentiel (ressource latente, qui pourra être utilisée)

- aperception temporelle (situer hors temps, hors espace – temps qui s'arrête)

- dilatation et compression du temps

- remplissement (vide... vide qui se remplit de ressource à l'aide du dissocié)

- changement d'attention, défocalisation

- déclenchement corporel (clignement d'œil)

- rupture

- reliance

Groupe 2

Trio Anne-Sylvie-Claudine

Résumé de notre activité

Un long temps de travail avec 4 séquences soit environ 11h passées dans ce beau trio constitué d'Anne, Sylvie et Claudine. Elles sont parties d'une micro-transition⁶⁰ vécue par Claudine et ont trouvé du grain à moudre pour documenter ce moment jusqu'au bout. De ce fait, Claudine est restée A et Anne et Sylvie se sont relayées pour l'interviewer ou observer. De nombreux temps d'échanges ont ponctué leur travail pour comprendre ce qui se faisait et choisir les aiguillages à prendre afin de poursuivre ce qui était en train de se faire. L'Ede fut leur outil principal. Les dissociés ont été utilisés mais de façon informelle⁶¹ et A se décalait d'elle-même à certains moments⁶². Elles ont rencontré, sans le savoir comme M. Jourdain faisait de la prose, le niveau 3, celui des pensées sans contenu et le niveau 4 de leur sémiotisation, mis en évidence par Pierre le 3^{ème} jour de cette université d'été. Mais là, au niveau 3, quand on ne sait pas ce qui se passe, ce n'est pas facile du tout !

Leur ligne fut la suivante. Elles ont saisi ce qui leur est apparu le 1^{er} jour comme le fil à attraper. C'était l'état interne de leur A dans cette micro-transition et elles ont décidé d'un commun accord de remonter à la source de l'émergence de cet état. Cela les a conduit à explorer un moment antérieur de façon approfondie, puis à remonter encore plus avant à 3 autres moments. Ensuite elles ont navigué d'un moment à l'autre avec ce qui était venu pour aller toujours plus loin n'étant pas satisfaites, du moins percevant qu'il y avait encore autre chose pour saisir tout ce qui s'était joué dans la micro-transition de départ.

Et là, elles ont vécu ce qui a été la clé de cette université. A percevait quelque chose et n'avait pas les mots pour en parler. Pourtant Sylvie a tout essayé et est revenue maintes fois sur les mêmes choses pour faire parler A. Anne s'y est essayée à son tour. Mais A n'y arrivait pas : « Je ne sais pas. C'est tapi, planqué. C'est influençant là (...). Il se tapis [le problème] mais il est là. Il s'est dissout comme un cachet dans un verre d'eau. Je ne peux rien en dire puisque ce n'est ni visible ni perceptible mais c'est agissant ». Et plus loin : « Il attend son heure » (ce qui est tapi à l'intérieur de Claudine). "Quand je dis telle chose plus tard à tel moment, c'est là !" Le plus qu'elle pouvait dire "c'est comme..." et l'image du cachet dissout dans un verre d'eau, ainsi qu'une autre image qui lui est apparue un peu plus tard, lui convenaient tout à fait. Elles approchaient de ce qui était là, mais ne se donnait pas. La compréhension de ce qu'elles venaient de vivre, s'est faite avec l'apport de Pierre dans le grand feed-back qui a suivi. Elles étaient sur des pensées sans contenu, non verbalisables directement ! Ah, c'est ça des pensées sans contenu ! Pierre a précisé qu'elles ne peuvent se laisser approcher que par des représentants !

Notre trio ne s'était toutefois pas laissé arrêter par ce moment pas facile et avait poursuivi avec "qu'est-ce que ça t'apprend ?" formulé par le B du moment. Le sens est alors venu, éclairant tout ce qui précédait qui ne pouvait se mettre en mots. Elles ont senti qu'elles étaient arrivées au bout de ce qu'elles voulaient mettre à jour de la micro-transition de départ.

Le travail dans ce trio fut intense. Le fait de disposer au départ d'un matériau déjà là, a permis un démarrage immédiat. Les deux grands feed-back de tout le groupe ont joué un grand rôle. Le premier a permis au trio de perdurer dans son orientation et d'identifier par exemple, l'obstacle rencontré par A lors du premier entretien et qui l'empêchait d'entrer dans la micro-transition. A la fin, lors du deuxième feed-back, l'apport de Pierre sur les niveaux 3 et 4 avec leur fonctionnement les a super bien éclairées et surtout outillées pour ce moment qui leur avait donné du fil à retordre.

⁶⁰ Dans la position 2 (dissociée) du Feldenkrais, Claudine a une image qui passe de façon très fugace dans sa tête, mais qu'elle a le temps de percevoir puisqu'elle la chasse. La micro-transition, c'est juste avant que cette image lui apparaisse et qu'elle la chasse.

⁶¹ Par exemple, Sylvie propose à Claudine : « Si tu prends le temps de te décaler par rapport à la Claudine qui est installée, est-ce qu'il y a autre chose ? ». Ou encore, à propos du moment où Claudine, alors en B accompagne son A dans le Feldenkrais : « Tu te décales là, tu te regardes pendant que tu accompagnes E. ». Ce qui permet d'obtenir de nouvelles informations.

⁶² En évocation du moment spécifié, elle se décale toute seule intérieurement. Elle voit la scène avec elle en B et son A dans le jardin. Elle les voit de côté en léger surplomb, sans aucune intervention extérieure, ni même de son témoin. Cela se fait tout seul.

L'ambiance fut celle de St Eble ! On peut tout faire, tout essayer sans l'ombre d'un jugement le tout avec une grande bienveillance. Tout est accueilli et traité dans une ambiance des plus tranquille malgré les moments d'excitation que procurent les découvertes. Une jolie danse à trois au son d'une musique entraînante bien qu'apaisante et ressourçante...

Groupe 3

Trio Denis, Jean-Pierre, Armelle

Le défi : faire expliciter ce qui est difficile à faire expliciter. Cette année, travailler le plus loin possible avec toutes les techniques, pour recueillir tout ce qu'on n'a pas pu recueillir.

Dans notre groupe, l'objectif a été de repérer quelles couches, de ce que Pierre a appelé le "potentiel", les différentes techniques permettraient d'atteindre.

1) Armelle est A, Jean-Pierre est B. Vise à documenter une prise de décision de la veille, quand elle accompagnait Denis dans un exercice de Feldenkrais.

Jean-Pierre utilise la technique du sculpting (faire parler le corps par des postures et des mouvements, pour décrire ce moment et ce qui se passait pour Armelle, à ce moment-là).

Effets : L'intention symbolique corporelle a donné accès à un contenu de valeurs et de co-identités.

2) Denis est A, Armelle est B. Vise à documenter ce qui, dans les résonances réciproques a produit le lâcher prise de Denis, dans un vécu commun de la veille.

Outils utilisés : retour sur l'ante début (« retourner un peu avant »), du focusing, (« bande bleu clair au niveau de la poitrine »), des relances sur la gestuelle, la fragmentation.

Effet : processus analogique, riche en images qui produit des informations à propos d'une problématique à l'œuvre pour Denis depuis le rêve éveillé du premier jour et qui couvre les derniers niveaux des niveaux logiques de DILTS (par exemple profane/sacré). Cette mise en mots produit chez B une résonance sur la séance de sculpting et lui donne un nouveau sens (mater dolorosa). D'où notre interrogation à propos de l'effet de la "proximité culturelle" sur la facilité ou la difficulté de l'échange.

Malgré la boulimie d'Armelle à expérimenter de nouvelles techniques, Jean-Pierre propose d'interrompre le questionnement "Il faut savoir ne plus toucher à un tableau" pour ne pas se perdre, ne pas aller trop loin (respecter les paliers d'accès au potentiel), ne pas abimer ce qui vient d'être produit (N.B. « éviter le dernier coup de pinceau qui gâcherait l'œuvre » est une métaphore valable pour le sujet et pour l'accompagnateur).

3) Jean-Pierre est A, Denis est B, à propos d'une transition repérée dans le débriefing précédent.

Utilisation de l'explicitation sur une "évidence".

Effets : accès aux perceptions, aux représentations mentales et lien avec des vécus antérieurs, évoqués fugacement pendant le V1⁶³.

Armelle propose d'accompagner J-P dans l'exploration d'un moment non décrit par J-P ("X est un parfum complexe", comment sait-il que c'est un parfum complexe ?)

L'explicitation bloque sur ce qui se passe pour J-P, juste avant "parfum complexe". Mise en place de l'"historien, qui connaît tout de la vie de J-P" : comment s'impose-t-il ? Au départ fugace, cette catégorie, disons de « retenue ou de pudeur sociale », s'intercale entre le travail expérientiel en cours et la catégorie « liens d'attachement ». Elle paraît souvent présente, active, et provoque un entrecroisement des deux catégories les plus apparentes. L'accompagnement qui permet de les distinguer a utilisé la mise en place du dissocié « l'historien ».

Effet : cet historien écarte la retenue sociale qui occultait l'expression de la dimension "attachement" de J-P, La question cruciale est alors pour lui « Qu'est-ce que cela m'apprend ? »

4) Par curiosité, et pour accéder à ce qui nous semblait inaccessible : questionnement de Denis sur comment les paroles d'une chanson lui viennent "spontanément".

⁶³ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

Pas de notes sur les techniques ni le recueil.

Groupe 4

Trio Pierre, Joëlle, Maryse

Voir l'article écrit à partir de notre travail de Saint Eble dans ce même numéro.

Que dire de plus que ce qui est déjà dit dans cet article ?

Nous avons travaillé en "mode Saint Eble" en alternant entretiens, discussions théoriques et méthodologiques, récapitulations pour pointer ce qui nous manquait encore.

Dès le premier entretien, du N3 et N4 sont apparus que Pierre a su reconnaître, saisir et nommer, même si le long travail sur le protocole nous a donné un regard différent de celui d'août sur ce que nous avons recueilli.

Pierre était un peu éberlué de voir tout ce qu'il trouvait, il nous a même dit qu'il n'était jamais allé aussi loin (voir dans le protocole E1.P.117. "J'ai l'impression que dans ma vie d'être questionné je ne suis rarement allé aussi loin. C'est étonnant.")

Tout ce qui a été trouvé l'a été de la part de Pierre dans l'intention d'accéder à des sentiments intellectuels, à de la pensée sans contenu et à un niveau organisationnel de la pensée. Le fait que Pierre possède déjà un espace catégoriel immédiatement utilisable nous a beaucoup aidés. De même que son expertise de A, le fait de rester en contact avec V1 et avec les émergences de V2, le fait de pouvoir prendre le temps de faire des récapitulations (le bonheur de la qualité du travail à Saint Eble) et ses auto-explicitations quasi-continues.

J'ai le sentiment très fort que l'article que nous publions dans ce numéro n'est pas une fin mais le début d'un long chemin vers de nouvelles aventures, comme si nous arrivions vraiment cette fois aux frontières de la terre promise, non pas "Comment je pense ?" mais "Comment ça pense en moi ?"

Groupe 5

Compte rendu de travail du sous-groupe : Anne, Josée, Eric, Frédéric.

En discutant du contrat d'attelage nous avons adopté un objectif reformulé à partir des propositions de Pierre : focaliser sur une transition en V1, avec pour but de toucher la limite du conscientisable aux « racines de la pensée » et de fragmenter à rebours, pour recueillir les éléments de causalité.

Au fil des quatre journées, nous avons mené quatre entretiens d'explicitation, dans lesquels Anne s'est à chaque fois trouvée en position de A, entretiens qui ont été autant de reprises du même V1, une expérience de sentiment esthétique lors de la visite d'une exposition d'art vidéo.

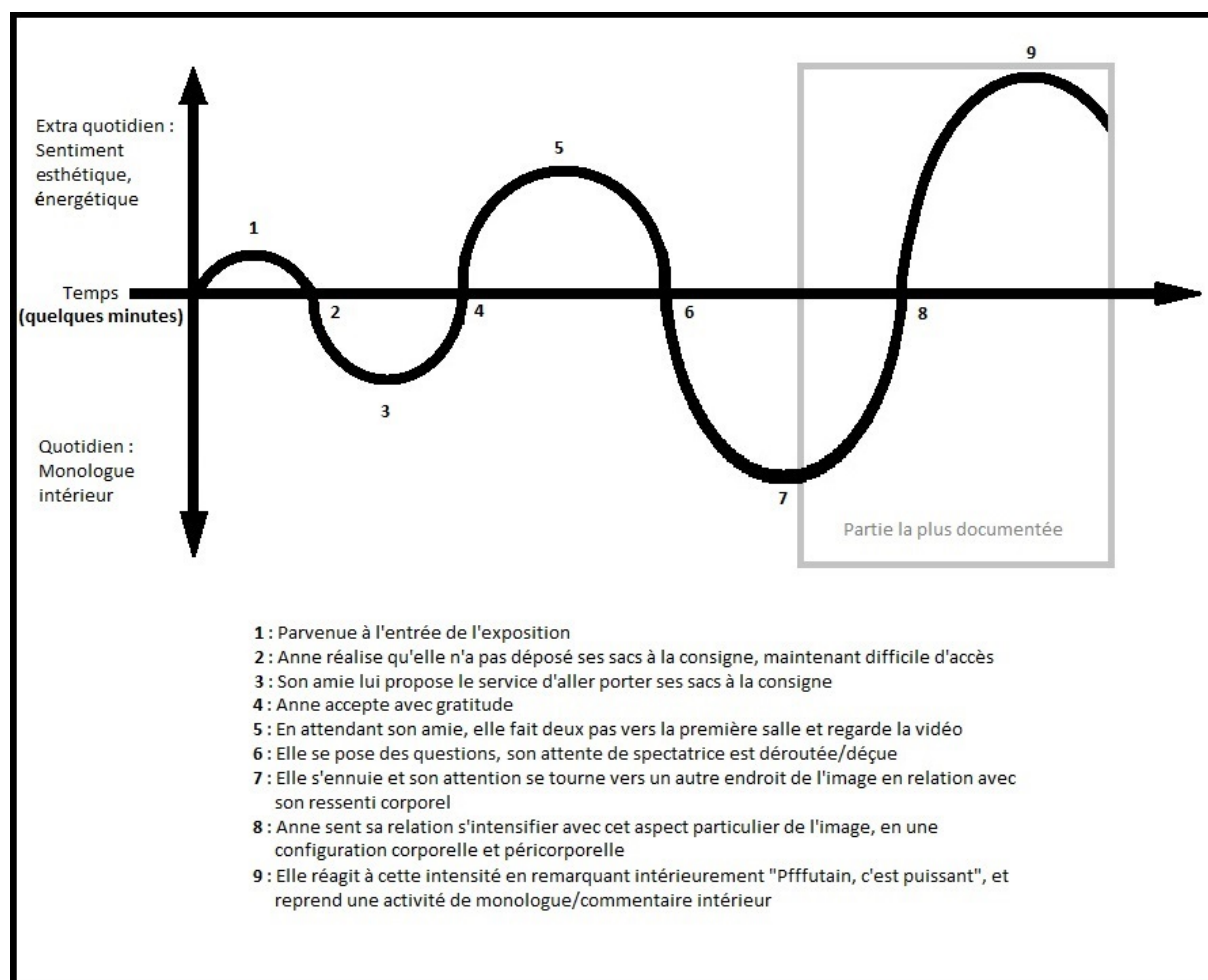
Les données recueillies nous ont permis de reconstituer une forme d'ensemble qui a été schématisée afin d'être présentée au grand groupe. Voici une version un peu plus élaborée :

Dès le premier entretien, la séquence qui correspond à (7,8,9) s'est détachée : alors que Anne regarde une vidéo projetée sur un mur de l'exposition, elle passe dans une réceptivité plus sensible, bien située corporellement. Nous avons cherché à documenter cette transition.

Nous avons adopté une stratégie d'équipe : Frédéric, B qui mettait l'accent sur la reconstitution de la chronologie, commençait les entretiens d'un point d'entrée à chaque fois différent, en amont de la transition. Puis, lorsque l'entretien venait sur le moment de la transition, il passait la main à Josée, qui est praticienne en psychopédagogie perceptive, B spécialisé dans le questionnement du sensible, du vécu corporel. Eric a, quant à lui, pris la position de B dans un accompagnement de type feldenkrais, puis dans un accompagnement de type focusing.

A la lecture des transcriptions, il apparaît à plusieurs reprises que l'évocation des manifestations corporelles (niveau 2), parvenue à une limite, laisse place à du reflètement qui apporte de nombreux éléments singuliers. Autant de signifiants privés (niveau 3) qu'il appartient à A d'élucider.

Les échanges entre les entretiens, mais aussi une présentation en grand groupe ont nourri nos questions. Au fil de nos travaux, nous avons déplacé l'objectif initial de documenter la transition vers celui de recueillir toujours plus de déterminations sur la phase plus sensible (7,8,9) de l'expérience esthétique d'Anne, objectif qui rejoint ses propres intérêts de recherche.



Groupe 6

Non communiqué

Conclusion

Je veux insister sur l'importance des deux demi-journées qui précèdent l'Université d'Été et qui constituent un sas très stimulant entre la période vacances pour la plupart d'entre nous et la mise au travail dès le début de l'Université d'Été. C'est comme un échauffement.

La co-recherche a bien fonctionné, c'est un petit miracle qui se reproduit chaque année malgré les variations dans le groupe des participants et dans le thème. Pour la troisième fois, nous avons adopté la méthode en petits groupes autonomes inchangés pendant tout le séjour, et cela semble bien productif.

Nous avons la chance de travailler à Saint Eble avec des A experts qui chaque année accroissent leur expertise. Pour le rôle de B, qu'y a-t-il de nouveau ? Dans notre trio, nous sommes rentrés dans le niveau 3 (N3) par les micro-transitions, nous avons gardé les techniques de l'explicitation avec des aménagements, le contournement du déni ne semble pas être vraiment productif, il faut ce que Pierre appelle maintenant le focusing universel, le rester-en-contact, et des questionnements en sous-modalités pour créer des prises comme dans le focusing. De cet aspect technique, notre trio Pierre-Joëlle-Maryse en parlera dans un prochain article, celui de ce numéro étant déjà bien assez copieux.

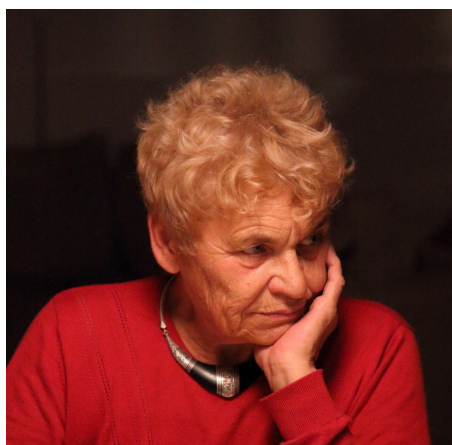
Je ne suis pas revenue dans ce compte-rendu sur les niveaux de description que Pierre a sorti de son chapeau dans notre première séance de travail en trio et dans les feed-backs qui ont suivi. Vous pouvez consulter l'article de Pierre dans *Expliciter* 104 et les exemples détaillés qui sont dans notre article de ce même numéro.

Pour conclure vraiment ce que nous aura apporté cette Université d'Été, laissons parler les protocoles recueillis, qui montreront, comme l'esquissent déjà les résumés de travail des petits groupes, la richesse et la variété des approches de chaque groupe.

Si nous mettons en perspective ce que nous savons de plus sur la conscience depuis quelques années, nous pouvons rappeler que nous avons parlé d'inconscient phénoménologique et de passivité, que nous avons fait référence au modèle organismique⁶⁴ de Rogers et de Gendling, que nous allons parler maintenant de potentiel pour différencier vraiment cet inconscient-là de l'inconscient freudien et qu'il est très intéressant d'aller voir comment l'Occident a évacué l'inconscient autour du XVII^e siècle et comment il revient aujourd'hui (depuis un siècle), et sous quelles formes.

Cette année à Saint Eble, nous avons élargi le champ des informations et des descriptions auxquelles nous sommes capables d'accéder et que nous pouvons recueillir, en trouvant des accès à ce qui est toujours invisible en fonctionnement normal et qui ne se donne que par des impressions, ces sentiments intellectuels dont nous ne savons encore pas dire grand chose jusqu'à maintenant, par manque de catégories, de mots, de concepts pour en parler. Chacun d'entre nous a eu l'impression de ne rien découvrir d'extraordinaire et pourtant ...

Montagnac, le 5 janvier 2015



Annexe : tableau récapitulatif des séminaires à Saint Eble

Puisque cette Université d'Été était le vingtième séminaire expérientiel de Saint Eble, voici, pour terminer, les thèmes que nous y avons travaillés depuis vingt ans, pour votre connaissance de l'histoire du GREX et pour une mise en perspective des thèmes traités.

Il est intéressant de remarquer que certains thèmes n'ont laissé aucune trace dans Expliciter, que nous avons parfois abordé des thèmes alors que nous n'avions ni les outils ni les catégories pour les explorer mais que chaque fois, le travail sur ces thèmes nous a aidés à progresser. Il est également intéressant de relire Expliciter 27, presque tout entièrement consacré au thème du sentiment intellectuel et de comparer avec ce que nous avons fait en août cette année. Prenez aussi le temps de regarder la longueur des articles. Étonnant, non ?

⁶⁴ Voir le compte-rendu de 2011 dans Expliciter 91 ainsi que l'article Preston L., (2011), À la frange de la conscience. Contribution de E. Gendlin à l'exploration de l'implicite, Expliciter 91, pp. 49 – 63.

Année	Format et dates	Contenu
Saint Eble 1993	1er séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation 30 et 31 août 1993	3 1/2 journées formation et et 1/2 journée expérimentiel
Saint Eble 1994	2ème séminaire sur l'animation des stages Techniques d'aide à l'explicitation 29, 30 et 31 août 1994	4 1/2 journées de formation
Saint Eble 1995	3ème rencontres de Saint Eble 28 et 29 août 95 ateliers techniques 30-31 août animation des stages	2 jours expérimentiel (évocation de l'évocation) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1996	Rencontres de Saint Eble 28-29 août expérimentiel 30-31 août animation de stages de stages	Réunion livre et 2 jours expérimentiel (à partir des travaux de l'école de Würzburg, exercices de Watt) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1997	Rencontres de Saint Eble 26-27 août expérimentiel 28-29 août animation de stages stages	2 jours expérimentiel (L'acte d'attention) et 2 jours d'animation de stages
Saint Eble 1998	Tout expérimentiel 26-27-28 août 1998	Le sentiment intellectuel Communauté de co-chercheurs
Saint Eble 1999	Séminaire expérimentiel de recherche de Saint Eble 1999 du 27 au 29 août 1999	Effet des relances
Saint Eble 2000	Séminaire de Saint Eble du dimanche 27 au mardi 29 août 2000	Verbalisation d'explicitation et verbalisation de récit
Saint Eble 2001	Séminaire expérimentiel de Saint Eble du 27 au 29 août 2001	Explorer la fragmentation et ses effets
Saint Eble 2002	Séminaire expérimentiel de Saint Eble 27 au soir, 28, 29, 30 Août 2002	La pêche à la traîne : expérimentiel librement en investiguant les effets de la situation d'explicitation pour A et B
Saint Eble 2003	Université d'été 2003 à Saint Eble Du mercredi 27 août à 10h Au vendredi 29 16h30	Les valences
Saint Eble 2004	Université d'été 2004 du 24	Eveil des souvenirs et rôle

	août au soir au 27 à 16h	de l'intersubjectivité dans cet éveil
Saint Eble 2005	Université d'été à Saint Eble Du mercredi 24 août 15 h au 27 16 h	Plusieurs thèmes Temporalités, flux, spécifié/non spécifié, idée-graine
Saint Eble 2006	Université d'été à Saint Eble du 25 au 28 août 2006	Les empanns temporels, taille d'un moment spécifié
Saint Eble 2007	Université d'été du 27 au 30 août 2007	Croire
Saint Eble 2008	Université d'été du 22 au 26 août 2008	Exploration psychophénoménologique des actes du focusing
Saint Eble 2009	Université d'été du 24 au 27 août 2009	Exploration psychophénoménologique du témoin
Saint Eble 2010	Université d'été du 23 au 26 août 2010	Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus (co-identités, témoin, dissociés)
Saint Eble 2011	Université d'été du 22 au 25 août 2011	Utilisation du témoin, des dissociés pour atteindre des fugaces ou du non loquace
Saint Eble 2012	Université d'été du 24 au 27 août 2012	Exploration des techniques de décentration et de leurs effets
Saint Eble 2013	Université d'été du 23 au 26 août 2013	Exploration des transitions avec l'aide les dissociés
Saint Eble 2014	Université d'été du 22 à 14h30 au 25 août 2014 à 13h	Le potentiel, la pensée sans contenu, les micro-transitions comme accès au niveau 3

Paru dans Expliciter 108, novembre 2015

Saint Eble 2015

Des fondamentaux de l'explicitation à l'explicitation augmentée

Maryse Maurel

Comme chaque année, le but de ce compte rendu est

- de garder mémoire, à travers mon propre filtre, du travail de l'Université d'Été, des thèmes abordés et des questions émergentes,
- de susciter des échanges et des débats au sein du prochain séminaire de Paris, le 20 novembre 2015.

Je souhaite que la discussion soit aussi riche et aussi dynamique que nos expériences du mois d'août.

Plan

Avant-propos

Introduction

1/ Footing psycho-phénoménologique

2/ Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

3/ Ouverture, propositions de Pierre, discussion et choix du thème

4/ Le travail des petits groupes

5/ Ce qui est venu dans le grand FB de mardi matin et les questions qui se posent

Conclusion

Annexe, à propos du stage Dissociés de mai 2015

Avant-propos

Avant de commencer ce compte rendu, il me faut apporter quelques précisions de vocabulaire sur des mots que nous avons amplement utilisés pendant l'Université d'Été. Ces définitions ne sont pas nécessairement stabilisées, il faudra peut-être y revenir pour les modifier un peu ou beaucoup, nous en discuterons en séminaire, mais ce travail préalable m'est nécessaire pour pouvoir aborder ce que nous avons fait (toujours la nécessité des poignées pour attraper les choses). Cette proposition se fait avec l'accord de Pierre.

Exoposition : Dans un entretien "normal" ou "classique" si tant est que ces mots aient du sens, A⁶⁵ est assis sur une chaise à côté de son B. Il se peut aussi que A et B soit debout côte à côte. En PNL, A se déplace pour activer des instances génériques ou personnelles, il peut être par exemple dans la position du rêveur ou dans la position de celui qui est un as en bricolage, et de là regarder son problème ou son projet, en regardant l'endroit où il était quand il l'a exposé ; de cette nouvelle position, il donne des conseils à la partie de lui qui a un problème ou un projet. Nous dirons que ce sont des *exopositions*. Se déplacer vers une *exoposition* va donc permettre d'activer une instance chez A. La relance qui accompagne ce déplacement (réel le plus souvent mais rien se s'oppose à ce qu'il soit mental, imaginaire) est le moyen de lancer une intention éveillante vers A pour créer cette instance en lui

⁶⁵ Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

précisant la mission qu'elle devra remplir (ne pas avoir de limite, agir comme si tout était possible, ou être super compétent dans un domaine pour les exemples choisis).

Extraposition : Quand A occupe une *exoposition*, celle du rêveur par exemple, il va pouvoir bouger un peu horizontalement, par exemple faire un pas de côté, ou verticalement, par exemple monter sur une chaise, s'accroupir, s'allonger ou imaginer qu'il vole et survole la situation à décrire. Nous dirons que ce sont des *extrapositions* par rapport à la position du rêveur.

Ce qui est fabuleux et que nous avons tous vérifié à Saint Eble c'est que des informations supplémentaires se donnent dans les deux cas, et qu'un déplacement de quelques pas horizontalement, ou de quelques dizaines de centimètres verticalement produisent des informations supplémentaires différentes.

Métaposition : Une *métaposition* qualifie pour A le fait de se trouver dans une position d'observateur de la situation d'entretien en cours comme s'il regardait un film ou une vidéo. Cela permet à A d'avoir un point de vue distancié ou différent sur ce travail en cours parce qu'il le regarde comme s'il était à l'extérieur de la situation tout en restant relié à cette situation. Nous pratiquons la *métaposition* au moins depuis notre formation aux techniques de l'entretien d'explicitation si ce n'est depuis plus longtemps.

Le *témoin* est l'instance de A, présente également très souvent en dehors des situations d'entretien, qui observe de l'intérieur ce que fait ou dit ou éprouve A et lui fait part en direct de ses jugements, commentaires, critiques, ou autres. On peut dire que c'est une instance de vigilance interne.

Introduction

Cette année, notre Université d'Été a été à la fois un aboutissement et un début.

1/ Un aboutissement de tout ce que nous avons abordé depuis les débuts du GREX et plus particulièrement depuis août 2009⁶⁶ quand nous avons commencé le travail sur le témoin, puis quand nous avons introduit les dissociés et diverses formes de décentration pour explorer le non loquace, les fugaces, la pensée sans contenu, les transitions et les micro-transitions qui nous ont ouvert l'accès aux niveaux de description N3 et N4⁶⁷. Nous avons maintenant toute une panoplie d'outils et de catégories conceptuelles pour aller plus loin dans la description de notre subjectivité et pour entrer dans la microtemporalité et nul doute que les prochains protocoles publiés nous le montreront. Pierre dit que nous en sommes au même point que l'école de Würzburg avant la guerre de 1914-18.

2/ Un début de ce que nous allons pouvoir faire avec tous ces outils et tous ces concepts, les anciens augmentés des nouveaux, maintenant bien intégrés à l'entretien d'explicitation, avec toutes les libertés que nous nous autorisons et avec toute la légèreté qui en découle,

1/ pour B, en lâchant la technique et la consigne pour viser l'effet,

2/ pour A, en pétrissant sa discrimination subjective et en suivant ses mouvements intérieurs, ses élans, en autorisant son instance de B interne à agir, en autorisant une veille de la part de son témoin, en continuant à faire à B des retours en direct sur l'effet de ses relances, et bien d'autres choses.

3/ du point de vue théorique, en utilisant le vocabulaire de la psychiatrie⁶⁸ pour nous le réapproprier, le réinventer, afin de le ramener vers la description du fonctionnement d'un sujet dans un cadre non pathologique, et de façon complètement laïque, c'est-à-dire dans une visée qui n'est ni religieuse, ni occultiste, ni spirituelle, ni thérapeutique.

Je reviendrai dans la conclusion sur la fonction et l'effet de ces autorisations et de cette liberté.

⁶⁶ Voir les comptes rendus des Universités d'Été dans Expliciter 81, 86, 91, 96, 100 et 105. Sur le site www.grex2.fr

⁶⁷ Voir le blog de Pierre le billet du 30 septembre 2014 *Description et niveaux de description* <http://www.entretienavec pierre.fr/2014/09/>

⁶⁸ En particulier le mot "scission" qui continue à poser des problèmes à certains d'entre nous. Nous avons à intégrer des faits inhabituels qui se donnent à nous sans pour autant tomber dans la psychiatisation ou la paranormalité.

Je vous engage à relire les billets que Pierre a postés dans son blog depuis un an <http://www.entretienavec pierre.fr/>, en particulier ceux qui parlent des *Niveaux de description* (septembre 2014), de *La structure universelle de tous les vécus* (juillet 2015), de *Dissociation et réflexivité* et de *La prise en compte des modes d'adressage dans l'entretien d'explicitation : Je, JE, il, elle, ça, : l'agentivité au centre de l'autoréférence* (septembre 2015).

1. Footing psycho-phénoménologique

Les exercices de PNL comme objets d'étude et pouponnière d'outils

Dans la foulée du très réjouissant et très productif stage Dissociés de mai⁶⁹ où nous avons enchaîné les exercices sur un rythme très soutenu, l'Université d'Été de cette année a commencé par deux journées d'exercices de PNL ; nous avons travaillé par deux ; nous avons changé de partenaire à chaque exercice ; nous avons fait un alignement des niveaux logiques, un Walt Disney, un Feldenkrais et une marelle à la mode de Pierre. Chaque exercice a été précédé d'une réflexion sur la consigne et suivi d'un partage d'expérience pour ceux et celles qui le voulaient.

Pierre a précisé que ces deux jours d'exercices ont pour but de *pétrir notre discrimination subjective*, de nous entraîner à diriger notre attention vers notre monde intérieur, à être en contact avec nous-mêmes, à faire bouger nos croyances ; on peut les voir comme un échauffement en lien avec notre projet de recherche de l'Université d'Été ; de plus, cela nous donne un réservoir de V1⁷⁰ pour les deux journées suivantes de co-recherche. N'oublions pas qu'en psychophénoménologie, les objets de recherche sont également les outils de la recherche, ou en le disant autrement, que les outils de nos recherches peuvent toujours être pris comme objets de recherche : par exemple, pour étudier l'attention, il faut que je fasse attention pour créer et étudier un vécu d'attention. Pour étudier une exposition il faut choisir un vécu d'exposition et le décrire avec tout ce dont nous disposons, expositions comprises.

L'idée de revenir sur des exercices de base de la PNL, pour les détourner au profit de notre but, c'est-à-dire aller de plus en plus loin dans la description de notre subjectivité, c'était l'idée de départ de Pierre et de Catherine avant même la création du GREX, dès 1990. Je vous rappelle que le groupe initial, nommé groupe "Prise de conscience et explicitation", a fonctionné deux ans avec une subvention du Ministère de la Recherche et de la Technologie (MRT) de 1990 à 1992⁷¹ et que, suite à la non reconduction de la subvention en 1992 et à la volonté des participants de poursuivre l'aventure, Pierre et Catherine ont constitué le groupe en association ; ce fut la naissance du GREX tel que nous le connaissons aujourd'hui, c'est-à-dire une association. Dans l'article *Repères chronologiques pour une histoire du GREX*, Expliciter 75, p. 4, j'avais écrit :

Note personnelle : Pierre a précisé que, dans le stage de Nice, il ne s'agissait pas d'une formation à la PNL mais de tirer de la PNL des techniques à expérimenter. Pierre m'a rappelé récemment que l'idée était de se donner comme objets d'étude ce qui se passait dans les exercices.

Cette information est présente dans la lettre d'information du 16 mai 1990 qui nous invite à la réunion du 11 juin 1990, ainsi que dans le rapport MRT de mai 1992, à la page 7 :

Rappelons à ce sujet que une des perspectives de travail du groupe est de rassembler des personnes compétentes sur les différentes techniques utilisées dans le domaine de la remédiation de manière à pouvoir en faire une analyse critique. Ces techniques sont difficilement appréhendables en dehors d'une mise en pratique effective. La PNL est une de ces techniques parmi les plus répandues.

⁶⁹ J'ai eu le grand bonheur d'y participer. Voir en annexe mes notes sur ce stage.

⁷⁰ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

⁷¹ Pour en savoir plus et avoir une idée des pistes de recherche initiales, vous pouvez consulter le rapport MRT que Pierre a mis sur le site du GREX. La version pdf de ce rapport est sur le site du GREX http://www.grex2.com/assets/files/expliciter/Grex_explicitation_et_prise_de_conscience.pdf

Ce qui était visé dès l'été 1990, et peut-être même avant, se réalise vingt-cinq ans après, c'est le temps qu'il a fallu pour forger les outils nous permettant de prendre les phénomènes des exercices de PNL comme objets d'étude et pour détourner les outils de la PNL au profit de notre but. Nous disposons maintenant des outils de l'entretien d'explicitation et ceux de *l'explicitation augmentée*, comme le dit joliment Éric.

Un peu d'histoire du GREX

Toujours dans une perspective historique, nous pourrions étudier l'évolution des journées d'été de Saint Eble⁷². Au début, en 1993 et 1994, les journées étaient consacrées à un partage sur l'animation des stages aux techniques de l'explicitation⁷³, avec seulement une demi-journée pour l'expérientiel. En 1998, nous sommes passés au tout expérientiel, et nous avons commencé à parler de communauté de co-chercheurs. Les journées de Saint Eble sont devenues Université d'été du GREX en 2003.

Et qu'en est-il des journées d'exercices précédents l'Université d'Été ? Elles ont vu le jour en 2009.

Extrait du CR 2009, Expliciter 81, p. 29 :

Je rappelle qu'une partie d'entre nous a participé le samedi et le dimanche à un stage de focusing avec Bernadette Lamboy. Ils avaient donc déjà travaillé deux jours. Est-ce cela qui a facilité la mise au travail ?

À partir de 2010, Pierre a animé ces deux pré-demi-journées qui se sont d'abord appelées "journées focusing" puis rien du tout (ce qui voulait dire entraînement à tout ce qu'on a envie d'expérientier). Elles sont passées cette année de deux demi-journées à deux jours complets et elles peuvent, je crois, être considérées maintenant comme partie intégrante de l'Université d'Été ; ce sont les prolégomènes au travail de co-recherche. Elles nous permettent d'exercer notre discrimination subjective comme la cantatrice qui vocalise pour améliorer sa voix ou le sportif qui s'entraîne pour améliorer les performances de son corps.

Il faudra décider si nous continuons à parler de Pré-Université d'Été ou si nous parlons tout simplement de l'Université d'Été constituée de deux phases, footing psychophénoménologique et co-recherche.

2. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

23 personnes sont venues à Saint Eble cette année mais nous n'avons jamais été 23, il y a eu des arrivées successives et des départs successifs. Delphine a participé à la première journée seulement pour nous offrir en la cathédrale de Langeac un magnifique concert. Magique. Merci Delphine. Nous étions 22 dimanche matin et 15 mardi matin pour le grand feed-back. Il est vrai que 5 jours, c'est long en cette période de l'année pour ceux et celles qui doivent assurer une rentrée professionnelle et familiale.

La connaissance et l'anticipation de cette situation a permis de créer un petit groupe avec quatre des personnes qui devaient partir lundi soir, et de placer les autres en quatrième personne d'un petit groupe de trois. Le travail a donc pu se faire jusqu'à la fin dans de bonnes conditions.

Nous avons travaillé en petits groupes autonomes de trois ou quatre personnes, sans changer la constitution des groupes de dimanche à mardi. C'est depuis 2011 que ce choix est explicite et délibéré, pour jouer avec la diversité et la créativité qui nous traversent. Chaque petit groupe est libre de choisir son sujet de recherche, sa méthodologie et l'organisation de son temps. L'autonomie des petits groupes permet à chacun mener ses explorations à sa guise, sur les thèmes qui l'intéressent, avec tous les outils dont nous disposons maintenant, d'où une grande créativité et une grande diversité d'expériences qui nourrissent des feed-backs très riches.

⁷² Voir le tableau récapitulatif des journées de Saint Eble dans le compte-rendu de l'an dernier, Maurel M., 2014, Saint Eble 2014 : le potentiel et les niveaux de description, *Expliciter 105*, p. 12. Sur le site www.grex2.fr

⁷³ Depuis 1998, ce partage se fait à Paris, une fois par an, dans une journée précédant ou suivant le séminaire.

Quand ?	Quoi ?
<i>Vendredi</i>	<i>Pré-UE</i> <i>Exercices et FB</i>
<i>Samedi</i>	<i>Pré-UE</i> <i>Exercices et FB</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été</i> <i>Présentation de Pierre</i> <i>Quelques échanges</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Premier feed-back</i>
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Grand feed-back</i> <i>Feed-back de régulation</i>

3. Ouverture, propositions de Pierre, discussion et choix du thème

Pierre nous a proposé dimanche matin, pour ouvrir l'Université d'Été proprement dite, de partir de ce qui nous revenait des deux journées d'exercices, et de ce qui nous y paraissait important ou intéressant. Son but était de lancer une discussion où nous pourrions échanger des idées pour définir comment orienter et cadrer le travail des deux jours et demi qui restaient à la lumière des expériences des deux jours d'exercices.

Je rappelle que nous avons fait quatre exercices au cours des deux jours précédents, un alignement des niveaux logiques, deux exercices de la stratégie des génies de Dilts, un Walt Disney où travaillent trois instances génériques, le créateur/rêveur, le critique et le réaliste, un Feldenkrais qui permet d'obtenir une symbolisation du V1 en termes de forme, de mouvement, de couleur, donc du N3, et une marelle à neuf cases pour spatialiser les positions du présent, du passé, du futur, d'un Joker, de mentors et de l'avenir dans lequel nous allons nous engager à la fin de l'exercice. Nous avons joué avec des petits déplacements horizontaux ou verticaux à partir d'une exoposition, donc pour le dire dans le vocabulaire adopté pour cet article, nous avons joué avec des extrapositions à partir des exopositions de la PNL. Toutes ces positions et les instances associées avaient été activées, expérimentées, testées pendant les deux jours de la pré-Université d'Été.

Une idée a émergé très vite, l'idée d'utiliser les expériences des deux journées de footing pour faire des déplacements physiques (ou éventuellement mentaux) à partir de la position initiale de l'entretien vers des positions qui seraient les endroits où nous pourrions placer l'une de nos instances génériques (rêveur, critique, réaliste, parent, enfant, plus âgé, plus jeune, etc.) ou l'une de nos instances personnelles d'expert ou encore une entité qui n'est pas une partie de moi (un parent, un mentor, un compagnon, ou pourquoi pas, une chouette, une montagne, un arbre, un ange, une présence lumineuse, etc.), toutes ces positions étant maintenant disponibles et utilisables pour le travail de co-recherche à venir.

Par exemple, comment pouvons-nous utiliser les expériences acquises dans le Walt Disney pour mieux intégrer l'instance du rêveur afin de repousser nos limites ou nos croyances ? Nous pouvons utiliser la position du rêveur pour signifier à A que tout est possible dès que B (ou A) sent quelque chose qui se coince chez A, afin de libérer A et d'ouvrir l'espace de tous les possibles, soit en allant sur une position rêveur, soit en l'intégrant dans une relance : "et si tout était possible, et s'il n'y avait pas de limite, qu'est-ce qui pourrait s'ouvrir ?" C'est un changement dans nos pratiques de questionnement qui devient encore plus ouvert. N'oublions pas que nous pouvons ouvrir dans deux directions différentes, soit vers le contenu, soit vers la méthodologie avec des relances comme : "si tu te laissais imaginer que tout est possible et bien plus encore, qu'est-ce qui pourrait encore être décrit (contenu, V1) ou

comment tu pourrais t'y prendre pour décrire plus (méthode, V2) ?" Le deuxième type de relance est adapté à une situation où A sait qu'il y a quelque chose de plus sans pouvoir le verbaliser, sans savoir comment aller le saisir.

Il s'agit donc de fluidifier et d'alléger ce que nous avons cherché à faire avec les dissociés en l'intégrant par une intention éveillante soit dans une relance appropriée, soit dans une exposition avec toutes ses variantes d'extraposition. L'idée est de faire exploser nos ressources en jouant sur la ligne temporelle et l'âge (plus jeune, plus âgé, à court terme, à long terme), sur les entités génériques (critique, rêveur, réaliste, parent, enfant et toutes les autres), sur les entités ressources (comme dans la fertilisation croisée où B propose de convoquer une partie de moi experte), sur les mentors, en créant une case Joker ouverte à tous les vents, et en faisant de petits déplacements autour, tout est à notre disposition, pour augmenter ce que A peut appréhender. Ces ouvertures, nous les avons puisées dans la PNL, mais notre but n'est pas de travailler sur la PNL ou sur l'aide au changement ; notre but est de chercher comment on peut approfondir la description de la subjectivité en conservant les fondamentaux de l'évocation et en y ajoutant le recours à de nouvelles relances, aux instances et aux expositions ; notre boîte à outils s'enrichit.

La question de cette Université d'Été est donc : comment revenir à l'entretien d'explicitation avec de nouvelles ressources sans oublier cette idée forte que l'outil pour l'étude est aussi l'objet d'étude et que notre but est d'aller plus loin dans la description de notre subjectivité ? De quoi sera faite l'explicitation augmentée ?

Si je prends le temps de me retourner un peu sur le travail de ces dernières années, et sur l'épisode "Dissociés", je peux dire maintenant que je l'ai trouvé parfois extravagant et dérangeant pour ma partie de moi rationnelle non seulement dans la façon dont nous l'utilisons mais aussi par les résultats que j'en ai obtenus et que j'ai été contrainte de prendre en compte comme faits d'expériences sans pour autant me convertir au paranormal ou au spiritisme⁷⁴. Ce qui m'a dérangée le plus a été moteur de réflexion et la réflexion, ça ne peut pas faire de mal. En outre, nous nous sommes souvent perdus dans la technique en oubliant le but du GREX. Toutefois, nous nous sommes familiarisés avec ce qui est inhabituel, tout ce que nous avons fait nous a appris beaucoup, nous a fait réfléchir beaucoup, nous a fait avancer beaucoup et je trouve dans les propositions de travail de cette année, que j'ai eu la chance de pouvoir essayer pendant le stage Dissociés de mai, quelque chose de réconciliateur et d'allégé qui me redonne de la cohérence avec une saveur fort agréable et beaucoup de plaisir. Cela permet de laisser faire le Potentiel qui va envoyer ses suggestions, nous pouvons nous préparer à improviser et à avoir des surprises (par exemple dans le Feldenkrais, JE ne maîtrise rien, et c'est sans doute pour cela que les résultats sont parfois stupéfiants). Pour moi, dans mon utilisation de l'explicitation, c'est plus léger, c'est plus cohérent avec mes croyances et avec ce que j'ai envie de faire, et surtout cela me met en cohérence avec ma partie de moi professeur⁷⁵ quand nous adaptons les techniques utilisées à l'effet recherché. Nous allons mobiliser et détourner tous ces outils de la PNL dans le seul but d'aller plus loin dans la description de notre monde intérieur. Faire des exercices est jubilatoire, nous y avons puisé cette année beaucoup de ressources, nous avons pétri notre discrimination subjective, et maintenant nous revenons clairement à ce qui est notre objectif depuis plus de vingt-cinq ans : comment aller plus loin dans la description de nos vécus ? Pour atteindre ce qui, il y a seulement quelques années, nous apparaissait inatteignable. C'est comme un retour à la maison de l'explicitation⁷⁶ après de nombreux voyages ; en modifiant un peu le poème de notre cher Joachim Du Bellay, nous pourrions dire :

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre dans sa maison le reste de son âge !*

⁷⁴ Le plus déstabilisant pour moi a été l'épisode de la chouette dont parle Pierre dans Vermersch P., (2012), Autour d'un changement de consigne. Déplacez votre lieu de conscience, *Expliciter* 96, pp. 38-39. Sur le site www.grex2.fr

⁷⁵ Voir annexe.

⁷⁶ Clin d'œil aux rêves éveillés dirigés.

Suite à une question dans la discussion qu'il a lancée, Pierre précise la fonction de l'exposition Joker : la position Joker permet d'accentuer l'ouverture des possibles, c'est la position où je peux faire appel à une ressource complètement indéterminée, que peut-être je ne peux pas imaginer, mais dont je sens qu'elle est là, quelque part. C'est une position d'où je lance des intentions éveillantes vers mon Potentiel, ce n'est pas JE qui détermine d'avance ce qui sera choisi, JE le découvre, en même temps que B. Joker signifie que je peux faire appel à un mentor inconnu, à une ressource inconnue, à une partie de moi inconnue que je n'aurais jamais pensé à convoquer ; dans la position Joker, je prends le temps d'écouter, de goûter, de sentir, de voir ce qu'il y a, pour éviter de m'enfermer dans la liste de ce qui est prévu, ce sera peut être un personnage de film, un musicien, la statue de Beethoven, Jean Gabin, une chouette, une lumière ou n'importe quoi d'autre.

Avec ces pratiques nouvelles, dit Pierre, nous sommes en en train de tisser une théorie en actes de la conscience et de la non conscience parce que l'intention éveillante nous permet de viser quelque chose qui n'est pas là, et que la prise en compte du N3 nous permet de nous mettre à l'écoute de quelque chose qui apparemment n'a pas de sens mais qui se donne avant que nous n'en ayons déterminé le sens.

Finalement, qu'allons-nous faire ? Faisons du classique et laissons-nous surprendre, dit Pierre, nous avons 2 jours ½ pour jouer entre nous en nous laissant surprendre, nous avons été pétri pendant les deux jours précédents, en plus de tout ce que nous avons déjà fait avant, et dans ces jours qui viennent, sortons du "j'ai une consigne et je dois l'appliquer", inventons, créons, jouons. Commençons par un entretien d'explicitation, et regardons quels outils peuvent être utilisés pour emmener A plus loin, pour l'accompagner à donner des informations supplémentaires, tant sur le contenu de V1 que sur la méthodologie pour y accéder. Conservons comme outils de base les fondamentaux de l'explicitation, situation spécifiée, évocation, fragmentation, expansion des qualités, discrimination des verbalisations, déroulement temporel, accompagnement par des relances sans induction, et observons tout ce qui peut se passer avec toutes les nouvelles ressources que nous avons. De plus, si c'est possible, nous pouvons décrire un moment d'exposition, un moment d'extraposition, un moment de métaposition, un moment où la consigne était folle et où quelque chose est arrivé, parce qu'il y a un enjeu à comprendre comment fonctionne ces exo/extra/métapositions et quel effet elles produisent, pour commencer à lever un bout de voile sur le mystère de la métaphore spatiale. Nous avons constitué toute une base d'expériences vendredi et samedi, nous pouvons étudier les outils utilisés.

Un autre thème de recherche que nous pouvons documenter est le mode très particulier de relation à notre vécu quand nous ne sommes plus véritablement en évocation tout en conservant une connexion très forte avec V1 ; la connexion est forte, mais elle n'est pas de nature évocative, je n'évoque pas et pourtant je ne suis pas dans une conversation, il y a une qualité particulière de présence qui est peut-être une découverte du GREX, Pierre ne l'a pas trouvée dans la littérature, il n'existe pas de théorie pour en rendre compte, toutes les informations pour documenter ce mode particulier de présence au vécu seront précieuses.

4. Le travail des petits groupes

Ces comptes rendus ont été écrits par les petits groupes eux-mêmes, je les insère dans l'ordre de la présentation au grand feed-back de mardi matin.

Groupe 1, Anne B., Eric et Frédéric. Compte rendu de Frédéric.

Notre trio s'est constitué autour de ma demande : je souhaitais mettre à profit les travaux de l'université d'été pour mon travail de thèse, visant une description du phénomène de l'intention éveillante. Le travail s'est structuré selon deux objectifs :

- 1) sur le plan méthodologique, suivre la consigne de Pierre : commencer par un entretien d'explicitation de facture classique (situations spécifiées, évocation, chronologie, fragmentation) et enrichir le recueil de données en utilisant « librement » les techniques issues de la PNL ou du focusing.
- 2) sur le plan thématique, viser des situations de V1 propices à documenter le vécu, en tant que A, d'une intention éveillante.

Toutes les sessions de travail se sont enchaînées selon cette continuité : Frédéric était toujours A, Eric et Anne alternaient dans les rôles de B et C, avec une liberté d'intervention pour C, dont le rôle s'est apparenté à une supervision (Anne s'est particulièrement attachée à vérifier que les descriptions étaient bien réalisées *en prise* avec V1).

Nous avons produit beaucoup de matériaux et je pense être en possession d'éléments intéressants. Mais mon compte rendu voudrait valoriser un aspect de notre travail qui me semble nouveau vis-à-vis de mes expériences précédentes, et que les autres sous-groupes ont peut-être aussi expérimenté.

Dans un premier temps, je voudrais décrire un trait particulier du V1 qui a fait l'objet du travail durant ces deux jours. Il s'agit d'un moment durant lequel j'étais A dans l'exercice du Walt Disney, accompagné par Sandra. Durant cet exercice, spontanément, j'ai choisi d'ancrer mon « rêve » sur l'un des monts que l'on aperçoit depuis la porte-fenêtre de la salle principale. Puis, lorsque Sandra me proposait de « rêver plus grand », je m'approchais de la fenêtre de façon à obtenir une vue plus large de la montagne, qui devenait le support de ma visée. Ce processus m'a amené à sortir sur la place de la Bergerie, où, jusqu'à la fin de l'exercice, j'ai trouvé des éléments du lieu sur lesquels ancrer mon critique et mon réaliste. Cet exercice a donc produit un parcours associé à des éléments concrets (mont, monument aux morts, ombre/soleil, style des bâtiments).

Deux jours après, en V2 accompagné par Anne et Eric, j'ai d'abord décrit les différentes phases de ce parcours, me concentrant sur une séquence de 6 minutes. Puis, j'ai focalisé sur trois moments, distants de quelques minutes, mais reliés thématiquement.

Pendant une longue phase, B (Eric) m'a accompagné dans une fertilisation croisée, m'invitant à décrire le déroulement de ce V1 du point de vue d'un compositeur, comme s'il s'agissait de musique. Ce point de vue m'a amené à discriminer et décrire des éléments dans leur dynamique, mais aussi à transférer l'espace du V1 dans notre salle.

Remarque de Anne : « je rajouterai un élément qui me semble crucial dans le dispositif c'est que le compositeur t'a permis de *maintenir en prise ton V1 de manière sensible (j'entends par là que l'accès à ce V1 via le compositeur élargissait d'emblée le spectre de description, comme si cette personne ressource ne pouvait dissocier une approche sensible et analytique tout en discriminant et décrivant les éléments de manière dynamique)*. Il me semble donc que c'est une compétence critique de ce compositeur. »

Progressivement, le parcours du V1 s'est trouvé spatialement figuré dans la salle où nous nous trouvions. B (Eric), a proposé d'instancier, sur ce parcours, les différentes phases de mon vécu ainsi que les supports associés (procédure qui semble relever d'une institution symbolique).

En tant que A, je me suis donc retrouvé dans la possibilité de me déplacer dans une représentation en quatre dimensions de mon V1 (le temps étant représenté par le parcours), présentant quelques points enrichis, déterminés par l'évocation.

La maquette de mon V1 s'est progressivement consolidée, et il est devenu possible à B de me proposer de prendre place à un endroit du parcours pour évoquer le vécu correspondant.

Pour conclure, je décrirai en quelques mots ce que ce procédé, qui me semble nouveau, a pu apporter de différent vis-à-vis d'une explicitation physiquement statique.

En tant que A, j'ai été impressionné par ceci : les éléments représentés concrètement dans la salle, chargés de sens par l'évocation, ont constitué graduellement une constellation. Au début de ce travail, lorsque B me proposait de trouver une nouvelle place, je faisais parfois l'expérience d'une « errance » (que je comprends maintenant comme l'effroi propre à cette forme de visée à vide « en déplacement physique »), mais lorsque la constellation s'est constituée, mes déplacements devenaient évidents, guidés par les forces, les polarités instanciées dans la salle. Et le focusing actuel me faisait office de boussole.

Je suppose que les postures de B et C se sont aussi trouvées modifiées... j'en profite pour remercier encore mes compagnons.

Eric : Je dirai, pour aller dans le même sens que Frédéric mais du point de vue de l'accompagnant, que le déplacement physique peut s'entendre comme la dynamique d'une spatialisation des positions d'énonciation (à quel endroit est-il possible ou impossible pour A d'adopter un point de vue descriptif ?). Ces positions d'énonciation variées offrent non seulement des possibilités nouvelles de

représentation du vécu (comme en témoigne l'intérêt d'une matérialisation concrète par des objets symboliques créant des ancrages, des repères) mais aussi pose le vécu comme un itinéraire dynamique géolocalisé. Ce travail sur les changements de point de vue et de déplacements de soi fait apparaître, pour moi, avec une grande saillance, le rôle central des opérations d'orientation comme potentiel de repérage dans mon vécu, mon existence, mais aussi comme facilitateur dans l'accompagnement proposé par B.

Groupe 2, Mireille, Joëlle, Maryse

Nous avons décidé de privilégier la diversité pour repérer des contrastes ou des similitudes d'expériences. Nous avons donc choisi d'être A chacune à notre tour et de prendre pour V1 un moment d'émergence ou de transition, un moment où quelque chose de nouveau apparaît, dans les exercices des deux journées précédentes.

Nous avons fait un premier entretien d'un peu plus d'une heure pour chacune le dimanche et un deuxième entretien d'un peu plus d'une heure également le lundi.

Chaque fois nous avons travaillé avec la "méthode Saint Eble" : récapitulations fréquentes pour vérifier la complétude du déroulement temporel et la logique des informations recueillies ; recherche des instances actives (qui ou quoi de moi agit quand ...), c'est-à-dire ce qui, dans mon expérience, se distingue comme étant "*une* des origines" de mes décisions.

Chacune retranscrira son entretien et nous utiliserons la méthode des commentaires de A et de B dans le protocole, avec l'objectif d'une publication dans Expliciter.

Nous avons utilisé le plus possible les outils à notre disposition. En début d'entretien, les fondamentaux de l'entretien d'explicitation, situation spécifiée, position d'évocation, déroulement temporel, fragmentation, et quand les flux nous paraissaient épuisés, nous avons promené A sur des extra / exo/ métapositions de toutes sortes en convoquant des instances génériques, des ressources, en faisant du Feldenkrais et même parfois en empilant ces techniques. Nous nous étions données l'intention de "jouer" avec toute la panoplie des outils disponibles et nous nous sommes accordées beaucoup de créativité et de souplesse dans l'utilisation de ceux-ci. Les entretiens ont été d'autant plus faciles et légers que B s'est autorisé à faire beaucoup de propositions à A, que A a parfois émis lui-même des souhaits, et que nous avons pointé au fur et à mesure les nouvelles informations et celles qui manquaient encore. Ce qui a induit chez B un sentiment de fluidité et de légèreté, B a pu rester au plus près de l'accompagnement de A et suivre son fil : obtenir un maximum d'informations pour décrire V1 dans toutes ses couches.

Nous avons constaté que l'insistance à rester, rester, rester et revenir sur le même moment a produit des informations sur « l'évidence » pour A de ce qui n'était pas réfléchi dans le V1 mais déjà là.

Il y avait un B principal, mais nous avons accepté les alternances de B sans qu'il soit nécessaire de prévenir A. Si A était gêné, il le disait. S'il souhaitait quelque chose, il le disait aussi. Nous avons observé aussi que le B interne de A ne pouvait pas s'empêcher d'être actif lui aussi, et cette année, A lui a laissé la parole de façon délibérée (Tout cela était dans le contrat d'entretien).

Nous sommes en train de transcrire les protocoles et nous avons besoin de les étudier de près pour savoir ce que nous y avons appris. Nous pouvons déjà dire que nous avons visé la microtemporalité, que nos descriptions sont plus fines et plus précises que les années précédentes, que nous obtenons des informations sur des catégories de notre subjectivité que nous ne savions pas documenter jusqu'à maintenant.

Par exemple dans un micromoment du V1 où A était dans une case mentor de la marelle, il lui est arrivé Hermès ; au début du premier entretien, il y avait comme informations descriptives le lancement de l'intention éveillante par B, puis l'arrivée d'Hermès dans un médaillon en surimpression sur la couverture d'un livre. La fragmentation a permis de remplir cet espace par le défilé de quatre humains et de trois dieux grecs. En revenant encore et encore, les critères d'élimination des personnages successifs ont été mis à jour, avec des états internes associés aux personnages et aux transitions ainsi que des informations sur les instances actives dans ces micromoments. Enfin ont été mises à jour un ensemble d'intentions éveillantes issues de diverses périodes de la vie de A : enfance, et plus récemment depuis quelques années, lectures aux petits enfants, chargement de l'Iliade et l'Odyssée sur la liseuse et le smartphone pour les relire "à temps perdu", discussion avec des participants du stage

Dissociés de mai, exclamation à haute voix dans la Bergerie pendant que Pierre présentait la consigne de la marelle, et bien sûr, lors de l'exercice, l'intention éveillante de B accompagnant A dans la case mentor de la marelle et disant "Je te propose, si tu es d'accord, de laisser venir un mentor qui ...". Il se peut que l'analyse méthodique du protocole et les commentaires de A dévoilent d'autres intentions mais nous constatons que depuis le Pouf ! du pont de gouttelettes d'eau⁷⁷, un certain chemin a été parcouru et que nous avons fait des progrès manifestes dans la finesse et la précision de nos descriptions et dans nos capacités de discrimination de notre monde intérieur.

Nous avons repéré les N3 obtenus en Feldenkrais et le résultat de "Qu'est-ce que ça m'apprend ?" sans avoir pour autant tout interprété à Saint Eble et sans être allées au bout de la recherche de sens et des schèmes. Il ne nous reste plus qu'à chercher ce qui manque pourtant encore dans nos protocoles. Nous sommes en train d'y travailler.

Groupe 3, Armelle, Catherine, Thibaut, Université d'été du GREX, Aout 2015, « Qu'avons-nous appris de la description d'un vécu insaisissable ? »

Remarque : Des photos accompagnent ce compte rendu dans Expliciter 108 sur le site du GREX. Elles sont trop lourdes pour être insérées dans le dossier.

Contexte

Nous avons commencé par exprimer nos envies et nos engagements sur un travail d'écriture.

Nous avions tous les trois, envie d'aller décrire des micro-moments que nous avons vécus en tant que A dans les deux jours précédents : Pour Armelle et Cathy, un moment de prise de conscience et pour Thibaut un moment de prise de décision juste avant « le pas » de la marelle de Dilts symbolisant le changement. Soit dit en passant, Dilts n'appellerait pas cet exercice la marelle. Joëlle l'a connu sous le nom « *La surface au sol* ». A suivre

Nous avons donc fait trois tours :

	A	B	C	Moment
Tour 1	Armelle	Thibaut	Cathy	Prise de conscience
Tour 2	Thibaut	Cathy	Armelle	Prise de conscience
Tour 3	Cathy	Armelle	Thibaut	Prise de décision : le pas de la marelle

A l'issue de chaque tour, après une petite pause, nous avons cartographié les déplacements et nommé les « outils » utilisés, qui de A parlait, quelle catégorie descriptive était développée⁷⁸.

Nous avons imaginé à la fin de chaque entretien que le C, propose à A de continuer un peu plus loin ou dans une autre direction d'attention. Mais cela ne s'est jamais fait, A éprouvant le besoin de goûter ce qu'il venait de découvrir.

Nous avons souvent composé avec l'environnement: l'endroit, les objets présents, la lumière.... Ainsi, Thibaut en voyant un escabeau a eu envie de monter dessus. Cathy a goûté le clair et le "pas tout à fait obscur".

Qu'avons-nous appris de la description d'un vécu insaisissable ?

(1) Le changement de places donne de nombreuses informations nouvelles.

⁷⁷ Maurel M.(2012), « Il y a un pont... » *Un exemple de travail de l'imaginaire, Expliciter* **96**, pp 43 – 55. Sur le site www.grex2.fr

⁷⁸ Des photos étaient insérées dans ce compte rendu, mais nous les avons supprimées pour des raisons techniques (poids du fichier texte de ce dossier).

(2) Les différents types de mouvements.

/ A change de lieu, tout en restant A, et regarde ce qu'il voit de nouveau.

Par exemple: Quand Armelle s'est déplacée, quelque chose de l'ordre de l'identité est arrivé sans être questionné par B.

/ A change de lieu pour changer d'origine de parole, ce n'est plus lui qui parle, c'est une autre instance : Mais quand A change, Qui de lui parle ? quelle instance ? Pour Cathy, c'est dans la continuité du mentor.

/A change de lieu pour avoir une vision d'ensemble : Position méta

/A revit en mouvement le V1 avec du maintien, des ralentissements, des « arrêts sur le mouvement ». Pour Cathy cela a été riche d'informations.

/ A change de hauteur tout en restant sur place :

S'accroupir, monter virtuellement sur une échelle ; s'accroupir pour Thibaut a permis un repli sur soi, d'être en contact avec les émotions,

(3) Les catégories descriptives. Dans ces moments microscopiques

/ L'évolution de l'activité

Une chronologie mais différente de celle de l'activité classique, plus dans l'ordre de l'évolution de l'activité mentale : une perception évolue, (pour Cathy elle s'enrichit dans le sens qui se donne pour elle), une pensée sans mot évolue, une image mentale, un sens corporel. (Par exemple : Armelle sent une grosse pierre qui évolue en une petite poussière).

/ Mise en mots du ressenti du V1

/ Mise en mots d'identités

/ Mise en mots de schèmes (à vérifier à la retranscription)

(4) Un nouveau mode d'évocation ?

Pour Armelle en A, elle est d'habitude, en contact avec son expérience fragmentée, et l'évocation évolue avec le temps. C'est une évocation en mouvement.

Ici c'est une évocation maintenue ou reliée : elle est peut-être plus globale que l'évocation classique. Pour se reconnecter A s'est reconnectée à une couleur, un mouvement, comme pour le Feldenkrais : la manière de se connecter n'est pas celle de se connecter à un V1 concret, c'est un V1 symbolisé.

(5) Mode d'accompagnement

Une grande délicatesse, une grande prudence avec de la fluidité : beaucoup plus de *"je te propose"* que dans un entretien "classique".

(6) Quelles sont les instances qui sont là quand elles n'ont pas été nommées ?

Par exemple quand A change de lieu sans convoquer quoi que ce soit ou qui que ce soit.

B invite A à voir quelle question lui conviendrait pour conclure l'entretien :

« Peut-être que là, la question qui me conviendrait quand je termine mon entretien c'est une catégorie de DILTS... »

(7) Nous avons fait nos **débriefings dans d'autres lieux** que les entretiens : Exposition

Changer de lieu a permis de rembrayer et régénérer la concentration.

Thibaut a pris des photos pendant l'entretien de Cathy.

Il s'est permis ces photos et de filmer, en voyant à quel point cela ressemblait à une danse : des postures identiques, des mouvements synchronisés, des moments de contact, des déplacements aussi en fonction de l'ombre et de la lumière. Et Catherine en A qui avait pratiquement toujours les yeux

fermés. Thibaut fut ébahi !. Ces photos montrent qu'il n'y a pas de « mime explicatif » car A ne montre pas.

Par contre que B touche A ce qui paraissait à Thibaut inconcevable, voire intrusif. En fait, B invitait A à reprendre un geste qu'elle venait de faire.

Autoexplicitation de Cathy, à la vue des photos

Interpellée par la façon soudaine dont une prise de conscience s'est donnée, Cathy (A) souhaite y revenir, en donner suffisamment d'épaisseur pour en saisir du sens. Elle le raconte à Armelle (B).

Cathy repère le moment où cela se donne. C'est soudain, elle ne sait pas d'où cela lui vient et ce que cela peut bien vouloir dire. Elle se sent curieuse.

La proposition d'Armelle de rester sur ce moment et de poursuivre sa description permet à Cathy d'en saisir plus finement sa consistance. Ses mains s'animent, elle parle d'un bleu soutenu très lumineux, la sensation de chaleur lui revient, elle la perçoit sur sa tête.

Cathy parvient à repérer le moment où ça vient et où ça échappe. La recherche de précision du geste guidé par Armelle permet d'affiner sa perception. Lentement elle répète ce geste, reste sur le moment et goûte l'instant où ça vient où ça échappe. Elle est ravie.

Mais le sens n'est pas encore disponible pour elle. Alors Cathy accepte la proposition d'Armelle de faire intervenir un autre qu'elle-même. C'est un mentor qu'elle choisira après avoir gentiment remercié et congédié "la critique" qui s'était sournoisement invitée. Ce mentor, elle le connaît pour l'avoir déjà sollicité. Elle le sait très aidant pour elle. Son humilité sa délicatesse et la justesse de sa présence lui conviennent. De sa place qu'elle situe précisément, en position accroupie, elle reconnaît, pour l'avoir déjà vu lors d'un précédent entretien, un couloir très lumineux.

Ainsi, forte des qualités du mentor et se sentant autorisée à le faire, Cathy décide de s'engager dans ce couloir. Elle se met en marche, choisit de s'arrêter et se retourne. Armelle est toujours là près d'elle et Thibaut (C) pas très loin. La luminosité l'envahit, le chemin parcouru l'a épuisée. Là où maintenant elle se trouve, elle parvient à voir ce qu'elle ne voyait pas encore. L'émotion la submerge. Les larmes lui apprennent d'où venait cette lumière qui se donnait à elle de façon si soudaine dans une perception de chaleur.

Groupe 4, Sylvie, Sandra, Claudine

Pour la petite histoire, nous avons démarré près de la bergerie en bas mais rapidement la pluie nous a fait rentrer ! Le froid nous a transies et vite neutralisées !

Ensuite nous avons pu poursuivre dans un bel endroit, sous les toits bien au chaud.

Suite aux explorations réalisées les jours précédents, centrées sur les effets des changements de positions dans l'espace, nous étions intéressées par plusieurs axes :

- les déplacements vers des extra positions⁷⁹ : que se passe-t-il dans les trajets ? Quel est le mode de présence ?
- le processus d'émergence, de l'intention éveillante à ce qui émerge ?
- la notion de schème, y a-t-il des organisations invariantes de l'action qui peuvent être mises en évidence au cours des entretiens ? A quelles conditions ?
- le "je" et le "elle" : quels sont les effets ?

Nous voulions partir des expériences de la position de A vécues dans les deux jours précédents.

Ce que nous avons fait avec quatre entretiens dont deux double où chacune de nous a pu vivre la position de l'interviewée.

⁷⁹ Extra Position : dans le déroulement d'un exercice, d'un entretien, nous avons appelé extra position, le fait que B propose à A de se déplacer comme il l'entend, là où cela va lui convenir par rapport à un but donné. Obtiendra-t-il de nouvelles informations, un autre regard ? Et nous avons exploré les effets de cette innovation durant les deux jours préparatoires.

Le premier entretien double est celui de Sylvie ; le vécu de référence est un moment d'un exercice de Feldenkrais conduit par Pierre. Claudine mène le premier entretien.

Elles étaient toutes les trois, installées sur leur chaise de façon tout à fait classique. Mais B, qui par ailleurs est souvent experte, va se sentir déstabilisée à plusieurs reprises. Elle propose rapidement à A de "mettre en place un autre toi-même". Sylvie se précipite sur un tas de cailloux à environ 2 mètres de là. Ça fonctionne, mais B se sent loin, en contre bas et entend mal avec la pluie très forte qui rentre en oblique dans la grange. Elle n'ose bouger. Elle voit que Sylvie est en évocation comme si elle était sur sa chaise, elle lui propose donc d'y revenir, mais une fois revenue, ça ne marche plus du tout et A préfère retourner sur son tas de cailloux. Cette fois, B la suit, mais est assez en déséquilibre et complètement de profil, son magnéto à la main ! En fait Sylvie ne s'était pas dissociée du tout, ce n'était pas une extra position non plus mais une position qui convenait très bien à Sylvie pour évoquer son V1 (qui était en fait un V2). Par ailleurs, ce B s'est laissée surplomber par le B chercheur qui lui, a l'impression de manquer des choses, de ne pas pouvoir attraper des prises restées trop loin ! Ce B découvrira aussi un peu plus tard que Sylvie s'était mise en place une dissociée, mais sans l'en avertir ! Elle était assise dans l'escalier dos au mur (B ne comprenait alors pas le discours de A).

Son deuxième entretien est conduit par Sandra au sec dans un lieu très clair sous les toits.

L'objet est cette fois, une transition que A a repérée dans l'entretien du matin : entre une consigne de Pierre, un vide et l'apparition d'une image. Nous sommes donc là sur un V3.

Sandra lui propose de choisir une autre position pour aller voir à l'intérieur de Sylvie. Elle accède alors à un relâchement (V2) et le traduit dans une posture assise sur un talon, l'autre genou devant, pied à plat, buste redressé et les mains sur le genou ; une métaphore "posturale" lui permet d'exprimer une activité mentale difficilement verbalisable. Ensuite, elle accède à un autre mode de présence et lui vient alors du V1 qui la fait changer de position pour se rapprocher du sol. Son B l'incite alors à mobiliser une ressource qui arrive sous une forme inattendue. Ça vient du bas et monte en spirale.

Une nouvelle ressource est encore contactée, un spéléologue. Celui-ci voit le mouvement de relâchement et la forme qui lui est apparue juste avant. Il voit mais ne peut mettre en mots. Il n'a pas les catégories pour décrire ce genre de flux, de tourbillon.

Devant la difficulté, Sandra lui propose à nouveau de laisser venir une autre ressource qui va pouvoir l'aider, une ressource experte en description d'énergie. Celle-ci arrive de suite dans un bel élan et ce qu'elle lui dit, donne le sens à l'apparition précédente (N3 et N4 ?)

L'entretien se termine avec une méta-position sur l'ensemble de l'entretien ; ses différentes positions, personnages et produits permettent à Sylvie de conclure de façon tout à fait intéressante par une description de ce qui se passe en elle, d'un autre mode de présence à soi dans ce vide qui précède l'émergence.

Claudine choisit un moment de l'exercice de la marelle⁸⁰ où elle est accompagnée par Pierre. Au départ, lui vient une situation problème qui la surprend et lui donne quelques craintes, mais elle se sait bien accompagnée et l'accepte. Le moment choisi à explorer en V2 d'abord avec Sandra, est son vécu dans la place du Joker. Ce qu'elle vit en V1 dans cette place est totalement inédit pour elle. Elle est plus que surprise, un peu ébranlée.

Elle va identifier, reconstituer ce qui s'est passé dans son déroulement. Elle découvre que, dans une posture de visée à vide (son champ attentionnel du moment) quelque chose émerge et prend immédiatement sens. Mais surtout cette petite chose lui fait percevoir *a posteriori*, là maintenant, ce qui se passait dans son corps avant cette émergence et qui était resté complètement en dehors de son champ d'attention (champ de pré donation ?)

⁸⁰ La marelle est une situation de PNL qui comporte 9 cases au sol avec une situation problème au centre. Sur la droite : le futur à l'avant, le présent au même niveau et le passé à l'arrière. Sur la gauche : 3 mentors ou ressources (à l'avant, milieu, arrière). Une place de Joker juste au-dessous de la situation problème et devant celle-ci, une case qui est l'avenir mais où le sujet ira de lui-même quand il se sentira prêt à faire le pas en avant après l'exploration des autres cases.

Cette découverte donne lieu à une discussion au sein du groupe : s'agirait-il de l'activation automatique d'un schème à l'insu de Claudine, issu d'autres pratiques, puisqu'elle le reconnaît bien, un schème « d'émergence » ?

Le deuxième entretien V2 avec Sylvie permet à Claudine de mettre en lien les informations qui viennent en ré-explorant le vécu des cases des trois ressources (ou mentors) et de découvrir que le lâcher-prise s'accroît d'un cran à chaque case et joue sur le type d'information qui émerge. La réponse à la question de départ devient de plus en plus possible et elle est énoncée par le 3^{ème} mentor⁸¹. La place de Joker apparaît alors comme un aboutissement.

Tout cela résulte des différentes explorations que ses B ont tenté de lui faire faire :

- des extra-positions avec des questionnements variés : "et si c'était un mouvement ?" ... "Et si tu étais hors du temps" ? Et si c'était une forme, une couleur, une danse, etc.
- des méta-positions : "qu'est-ce que ça t'apprend ?", "un autre lieu pour voir l'ensemble, hors du temps ?"
- au cours de ces explorations, Claudine adopte des positions variées sur les différents endroits, un genou à terre, adossée à un mur, face à une fenêtre, au-delà de la porte ...
- convoquer des ressources surtout à la fin pour l'aider à regarder l'ensemble de ce qui s'est passé dans ce V2 (c'est là qu'apparaissent les liens et l'évolution des co-identités présentes).

Sylvie et Sandra l'aident encore à prendre plus de distance avec de nouvelles positions méta, spatialement différentes, en s'appuyant entre autre sur le questionnement de type Feldenkrais.

Sandra souhaite retrouver le déroulement d'un moment particulier, également lors de son vécu de A de la marelle, accompagnée par Fabien. Mais pour des raisons qui lui appartiennent, elle ne veut pas en contacter les sensations. Elle a été bluffée par ce qui est venu et voudrait saisir la filiation entre les différentes étapes mais demande un entretien sans remplissement. Voilà un défi que nos trois compères relèvent.

C'est donc un entretien en V2 qui va suivre en travaillant avec Sandra en "elle", jamais en "Je" et en passant par 10 lieux spatiaux différents allant de la position debout classique, couchée sur le dos, en haut d'un escabeau ou assise sur un petit escabeau ou encore assise au sol en tailleur.

Deux ressources seront mobilisées. La première, ce sont "les yeux de Fabien" tout au début qui lui permettent de dérouler surtout le contexte vu de l'extérieur (pas de risque de contacter les sensations). La deuxième juste après, mettra du temps à apparaître avec une activité corporelle lente de tout son corps, assise sur un petit escabeau. Ce non verbal a du sens pour B qui l'observe, laisse faire. C'est un arbre qui lui vient et lui donne des informations conséquentes sur ses appuis du moment recherché.

Les changements de place semblent suivre le flux de ce qui vient à Sandra. En fait, il n'y a pas comme dans les entretiens classiques une position ou situation d'entretien. Ça circule et tourne en fait autour de la situation spécifiée du V1 qui elle, est positionnée au centre. Elle regarde souvent dans sa direction. C'est le lien permanent avec le V1.

En cours d'entretien, à une suspension, une position méta lui est proposée, mais elle s'avère non pertinente à ce moment là pour deux raisons. Sandra avait éprouvé le besoin de monter très haut pour regarder et en fait, elle ne voyait rien. Mais surtout, elle était motivée pour poursuivre le déroulement fin de son V1, ce qui s'est fait. Par contre un peu plus loin, un changement de place avec changement de vécu de référence s'est avéré positif. Son B trouvait intéressant d'essayer d'aller chercher ce que Sandra venait de vivre dans sa position, la 7^{ème}. Elle lui propose alors de changer de place et de poser le regard sur cette Sandra de la 7^{ème} place pour accéder à ce qu'elle venait d'y vivre (V3). C'est donc montée au haut de l'escabeau, la tête près d'une poutre qu'elle entre en évocation de ce moment de V2. Pour terminer c'est le C qui prend le relais du B et fait choisir une dernière place à Sandra en méta position afin d'observer tout l'ensemble de ces places et ce qu'elles lui ont révélé.

⁸¹ Ces prises de conscience se font dans le cadre de ce travail. Le processus mis en route dans l'exercice de la marelle ne semble pas achevé du point de vue de l'accès au sens. Nous retrouvons là, la fonction des reprises (sémiose).

Si Sandra n'était pas en évocation profonde, elle était totalement absorbée, en lien avec son V1. L'usage de ces nombreuses positions lui a permis d'aboutir à une description fine de son expérience sous différentes dimensions (interaction avec le B du V1, activité mentale, posture corporelle, mouvements successifs, sensations), sans passer par un remplissement. Chaque position apportait des informations différentes, complémentaires.

Le fonctionnement de B, s'il était identique dans les façons de relancer A, de l'accompagner verbalement, était très différent du fait qu'il se promenait plus ou moins près d'elle. Elle avait une posture très libre, détachée de celle de A qui elle, était vraiment en lien avec la Sandra du V1. B n'était plus fixée sur son siège et en situation de miroir.

Nous avons donc beaucoup exploré les déplacements dans l'espace, le recours à des ressources, et mentors, des métaphores et à la fin de chaque entretien, une position méta sur l'ensemble. Nous sommes entrées, à mon sens, avec ces propositions au-delà des réfléchissements, dans une démarche réflexive (retour sur ce qui vient de se faire ou d'apparaître avec "qu'est-ce que ça t'apprend ?") Par contre, à la fin, il nous fallait reconstituer une carte spatiale des différentes positions, avec un titre ou un résumé de ce qui s'y était passé (notes du C).

Nous aurions aimé pouvoir retravailler certaines choses apparues dans ces entretiens, mais comme d'habitude le temps nous a manqué.

Le travail du trio s'est déroulé de façon très harmonieuse, sans temps morts ! La pré-université a vraiment été le couloir de ce travail.

Groupe 5, Jean-Pierre, Pierre, Anne C., Fabien

Après discussion, nous convenons de privilégier la stratégie selon laquelle tout le monde fera l'expérience du questionnement et passera en position A. Le but est d'augmenter la diversité, de voir si des régularités se dégagent quant aux difficultés techniques rencontrées, mais aussi par rapport à la possibilité d'aller plus loin dans la saisie descriptive des micro transitions, dans l'attention aux sentiments intellectuels spontanés, dans le projet de les susciter éventuellement (Feldenkrais, focusing, rêve éveillé dirigé).

Nous avons donc tous choisi une situation de référence relative à un moment des exercices des jours précédents (tous explorant différentes techniques PNL de Dilts : Niveaux logiques, Walt Disney, Feldenkrais, marelle), moments où nous avons à faire un choix de position, ou encore des moments où notre position changeait spontanément.

Déroulé des entretiens :

1/ C'est ainsi que P a commencé par interviewé JPA, à propos d'une transition où il cherche une nouvelle place. Un des points qui nous a paru intéressant, est l'apparition d'instances différenciées, jouant des rôles différents.

2/ En second, AC a interviewé P sur un moment où (en V1) B lui avait demandé de choisir une des cases dans l'exercice de la marelle, (en fait la première case). Ce qui apparaît clairement c'est que (rétrospectivement) le choix était déjà fait avant d'être exprimé, JE n'a fait qu'acquiescer à ce choix. L'instance JE n'apparaît qu'après coup comme étant dans ce cas une instance passive, alors que « quelque chose en moi » avait déjà pris la décision (le Potentiel ?).

3/ Ensuite JPA a interviewé FC, sur une transition très délicate, où trois instances ont pu être distinguées. Le rapport de A à la situation d'explicitation en tant que telle, soulevant de nombreuses questions, l'entretien a été délicat parce que remis en cause dans le principe même de ses objectifs de base. Dans un second temps, P a pris le relais, sur un mode inhabituel. C'est-à-dire qu'il s'est mis à réfléchir à haute voix sur ce qu'il ne comprenait pas des interactions des instances de A, ce dernier a commencé à s'absorber à nouveau dans la situation passée et à livrer progressivement de nouveaux détails, de nombreuses nuances descriptives intéressantes pour mieux comprendre ce qui s'était joué dans la transition.

4/ Finalement, P a interviewé Anne sur une transition. Cela a confirmé l'intérêt pour certaines personnes de se mettre en mouvement physiquement, pas seulement de changer de place, mais de bouger, retrouvant ainsi les sensibilités au mouvement d'autres participants.

Les entretiens et les discussions de débriefing ont été enregistrés, et certainement qu'une partie de ces matériaux vont être transcrits. L'idée est de favoriser — quand la disponibilité existe — la transcription par A de son propre entretien, de façon à ce qu'il soit à même de faire des commentaires sur ce qu'il a dit, sur ce qu'il n'a pas dit mais dont il a été conscient, sur le statut de ce qu'il a dit eut égard au fait que c'était conscient en V1 ou que la prise de conscience ne se fait qu'en V2 relativement à ce qui était vécu pourtant en V1 (par exemple, je n'ai pris conscience qu'en V2, que lors de mon choix de position en V1, ce choix s'était déjà opéré en moi, avant même de s'être exprimé). L'idée est de suivre le travail de commentaire approfondi que j'avais essayé de faire (P) dans un article récent, où l'on voit bien que seule l'auto-explicitation détaillée de A peut permettre d'éclairer le déroulement de l'entretien et le rapport de remémoration à la situation de référence V1. Mais on peut imaginer que symétriquement, B fasse un commentaire qui suive le vécu de l'entretien de son point de vue en nous livrant ses débats internes, ses hésitations, ses incompréhensions masquées, etc.

Nous avons essayé de dégager quelques points importants de ces quatre entretiens au moment où nous avons préparé le feedback en grand groupe de la fin de l'Université d'été.

- Importance des dialogues, relations, négociations, interactions entre les instances lors de ces micro prises de décisions. Objectivement, tout se joue en quelques secondes, subjectivement, il y a de vraies interactions à l'intérieur de la personne. Interactions entre des voix distinctes, divergentes, régulatrices des différentes instances ; quelques fois, interactions silencieuses, non réfléchies, qui n'apparaissent que rétrospectivement lors du V2. Le concept « d'instances » prend de plus en plus de force et de nécessité. Il est lié à celui d'agentivité, c'est-à-dire à la perception de ce qui en moi est cause, est agent. Les instances n'ont pas vocation à être qualifiée ou répertoriée *a priori*, il faut respecter la manière dont chaque personne nomme chacune de ces instances.

- Ouverture immense des effets des changements de position de A, changements matériellement expérimentés, quelques fois expérimentés en imagination faute de pouvoir le faire matériellement (aller s'asseoir en hauteur à un endroit inaccessible sans échelle). Importance de l'imagination de l'intervieweur pour ouvrir des possibles en termes de positions, mais aussi en termes de consignes, d'adressage, de propositions de missions. Pour le moment, l'impression est que nous n'avons pas osé encore assez, que nous ne nous sommes pas laissés inventer des possibles inédits.

- Découverte de l'effet important de changements de position minimes, ou des changements de posture, d'attitude en restant dans le même emplacement.

Comment comprendre ces effets ?

Groupe 6 (groupe absent au grand feed-back, compte rendu non reçu)

5. Ce qui est venu dans le grand feed-back de mardi matin et les questions qui se posent

J'ai écrit ce paragraphe avant d'avoir reçu les comptes rendus des petits groupes et je craignais que la synthèse du grand feed-back et les comptes rendus des petits groupes ne racontent la même chose. Je vous laisse découvrir que ce n'est pas le cas. Étonnant, non ? Cela me confirme l'intérêt de l'insertion dans le compte rendu annuel de l'Université d'Été de vos comptes rendus de petits groupes.

Je regroupe par thèmes les apports de chacun et je pense que tous ces témoignages joints aux comptes rendus des petits groupes, font apparaître la richesse du travail fait à Saint Eble cette année.

Ouvrir une aire de jeu

Le premier groupe qui a fait son compte rendu mardi matin, Frédéric, Éric, Anne B. a parlé d'*ouvrir une aire de jeu*. Débuter un entretien, c'est comme ouvrir une aire de jeu, en n'étant jamais assis, en étant comme des enfants qui jouent, avec des déplacements et des manipulations d'objets pour marquer les expositions ; en effet, quand elles deviennent très nombreuses, il peut être difficile pour B et pour A de les mémoriser toutes. D'où, pour certains, l'utilisation de petits objets pour les repérer et soulager la charge de travail de B (et de A dans les positions de surplomb), cela pouvait être de façon très classique des feuilles de papier, mais aussi des petits bouts de bois ou des pommes de pin dans le jardin, ou encore d'autres objets plus ou moins insolites. Frédéric présente dans son compte rendu l'idée de *constellation* qui a été thématisée durant le travail du groupe 1.

L'analogie avec le jeu s'est retrouvée dans l'utilisation du conditionnel par une instance experte, exactement comme dans le jeu des enfants.

Diversité

Plusieurs groupes ont décidé de jouer avec la diversité, en faisant des entretiens avec plusieurs A, ou avec tous les membres du petit groupe. Cela a été rendu possible par la rapidité de la mise au travail sous l'effet du footing psychophénoménologique, par la facilité et la rapidité dans l'obtention des descriptions et par la curiosité induite par la discussion préalable de dimanche matin pour aller tester de près ces nouvelles pratiques ; et peut-être par d'autres facteurs.

Il y a eu diversité dans les techniques utilisées, dans l'adaptation contingente de ces techniques et dans la variété des expositions et extrapositions.

Il y a eu également de la diversité dans les buts poursuivis, viser un accroissement du contenu descriptif ou viser le moyen d'atteindre quelque chose paraissant inaccessible, viser la description des outils, viser le mode de relation au passé dans une exo ou extraposition.

Diversité des A, diversité des techniques et des positions, diversité des instances, diversité des méthodologies de co-recherche choisies dans chaque petit groupe, diversité des buts poursuivis. Richesse de la mise en commun.

Les expositions, les extrapositions et les instances

Les petits groupes ont utilisé de très nombreuses expositions et extrapositions, d'où une grande mobilité horizontale, certains allant même jusqu'au lavoir de Saint Eble ou sur la place de l'église. Pour effectuer les déplacements en hauteur, certains sont montés sur des chaises ou des escabeaux, d'autres se sont allongés par terre ou accroupis, d'autres encore ont préféré imaginer un voyage en hélicoptère ou en avion, s'installer mentalement au sommet de l'Olympe, voire même tout simplement prendre leur envol et voler au-dessus de la situation.

Dans mon petit groupe, nous avons testé une exposition avec déplacement physique couplé avec un déplacement mental pour voler (il n'y a pas d'héliport ni d'aérodrome à Saint Eble, dommage !) ou pour aller au centre de la Terre.

Nous avons largement testé les microdéplacements, un pas à droite ou à gauche, la même position accroupie ou allongée, rester au même endroit et monter sur une chaise, et de nouvelles informations apparaissent. Cela nous a surpris comme si nous avions la croyance qu'il faut faire grand pour faire efficace, nous avons découvert que des micromouvements produisent des informations nouvelles. Dans mon petit groupe, nous avons exploré une gradualité complète, pas à pas, d'une exposition à l'autre, la première en position d'observatrice, la deuxième en position de Merlin l'enchanteur, et nous avons suivi l'évolution de ce qui se donnait. Entre les deux positions, A a décrit un moment de flottement et de confusion.

Nous pouvons peut-être faire l'hypothèse que l'intention éveillante de B qui invite A à choisir une position pour faire X est une intention éveillante pour son Potentiel et que, sous le lâcher prise de A, il va choisir la position optimale pour faire X. Nous pourrions le tester en bougeant autour de la position choisie par A et en regardant la quantité et la qualité des informations produites.

Certains ont témoigné d'un "ça me déplace" quand B laissait à A le choix de l'exposition, ou même sans relance particulière de B. Qui ou quoi initie et met A en mouvement dans les déplacements non dirigés par B ?

Un petit groupe a fait une observation étonnante et intéressante. Une émotion est apparue comme instance, dans le sens où elle a agi comme agent causal⁸², comme troisième agent entre ce qui veut y aller et ce qui retient. Avez-vous rencontré d'autres instances aussi inhabituelles que celle-là ?

Nous avons été nombreux à clore l'entretien par une exposition de surplomb pour aller chercher si A, qui de A ou quoi de A, saurait ce qui manquait. Joëlle, qui s'est beaucoup promenée dans la véranda, a témoigné de la difficulté à retrouver et à ressaisir toutes ces positions et ce qui s'était passé sur

⁸² Voir sur le blog de Pierre le billet sur l'agentivité, <http://www.entretienavec pierre.fr/category/agentivite/>

chacune. D'où l'intérêt de matérialiser le parcours en créant physiquement une constellation de positions comme certains l'ont fait et comme je l'ai signalé au début de ce paragraphe.

À propos de A

Nous avons eu des exemples de A irrésistiblement attirés par la case Joker ou une autre exposition, "ça me pousse à aller vers là", des exemples de A demandant un Feldenkrais, des exemples de A donnant le signal de la fin de l'entretien, des exemples de A qui laisse agir son B interne, des exemples de A refusant d'entrer en évocation et tournant autour de la situation spécifiée, sans revivre direct, sur un mode de présence particulier permettant d'obtenir de nouvelles informations. Des entités compositeur ou musicien ont pu donner des informations sous forme de rythme ou de mélodie.

Nous avons déjà remarqué dans le protocole de Pierre⁸³, l'an dernier, que A faisait une part du travail de B. Quelqu'un a témoigné que son "A faisait tout le travail, et qu'il suffisait à B d'être dans la bienveillance et le soutien". Et quand A ne pouvait plus s'accompagner, il faisait signe à ses partenaires.

Pour décrire son mouvement vers la case Joker dans le V1, sous l'effet d'une question Feldenkrais, A est partie sur du son ; elle a rendu compte de la continuité de son trajet jusqu'à la case Joker en la transposant sur le plan musical, ce serait de la musique comme ça, ça devient de la musique comme ça, de musiques légères à des musiques improvisées ou à des musiques complexes, voire la musique d'un autre monde ou le son du bol thibétain ; c'est du métaphorique musical pour rendre compte de ce processus de continuité jusqu'à la case Joker.

À propos de B

De nombreux B ont témoigné du grand sentiment de liberté éprouvé en étant un B qui bouge. Claudine se sentait très libre et laissait A en relation directe avec sa situation, sans éprouver le besoin de mimer sa position, ni ses gestes, en arrière d'elle, posée contre un mur, en retrait, "comme si j'étais détachée d'elle parce qu'elle était en prise avec sa situation et que moi je n'étais pas un B".

Pour ma part, je me suis éloignée de A pour aller chercher le dictaphone resté à l'autre bout de la véranda, et un moment après, A s'est arrêtée, a remarqué que ce qu'elle disait était passionnant et qu'il fallait l'enregistrer ; elle ne s'était pas aperçue de mon déplacement et de mon absence momentanée, elle avait continué à percevoir ma présence à côté d'elle. Comme si, une fois la relation bien établie entre A et B, B pouvait s'éloigner sans risque de la rompre et laisser une partie de lui auprès de A.

J'ai également remarqué à la fin d'un entretien que je n'avais pas eu l'impression d'être un B (être un B au sens de maintenir une grande attention aux paroles et aux gestes de A, de me préparer à anticiper et à construire des bonnes relances, bref de faire de gros efforts et d'en être fatiguée), j'ai ressenti que j'avais complètement lâcher prise et que "ça s'était fait".

Certains B nous renvoient à un sentiment de présence/absence.

L'accompagnement de B devient plus fluide que dans le passé, deux B peuvent relancer en alternance sans se gêner et sans déranger A.

A peut aussi faire son B : "c'était impressionnant et étonnant quand le compositeur est arrivé, il a ouvert tout son éventail de ressources, A faisait tout le job, et B était juste dans la bienveillance et le soutien".

Il y a eu témoignage de la lucidité pour B de ce qu'il y avait à saisir.

Il est arrivé à A de chanter l'information ("C'est du Feldenkrais auditif", dit Pierre).

Ce qui émerge des témoignages, ce sont des modes d'accompagnement très proches mais distancés ; "en tant que B je suis loin, ou je ne fais pas grand chose, et ça fonctionne ; nous n'avions jamais perçu ça avant".

⁸³ Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat, *Expliciter* 105, pp. 28- 55. Sur le site www.grex2.fr

Ressources de B

Je tente ici de regrouper de nouvelles relances, mais nous verrons en abordant la question du JE et des instances que les relances doivent être retravaillées, et qu'elles risquent fort de ne pas être les mêmes en début d'entretien quand on s'adresse au JE de la position d'évocation et quand on s'adresse à d'autres instances où la forme passive sera à privilégier.

On est devant le fait, dit Pierre, que la psychophénoménologie de la relation au passé doit être déployée, ouverte, selon que c'est une relation d'évocation, ou de non évocation, et qu'il faudra en recenser toutes les variantes.

La relance "Qu'est-ce qu'il faudrait pour que ce soit possible ?" fait tomber la croyance que ce n'est pas possible.

B peut relancer en "elle", changer de position, relancer en "autre chose", suivre le fil chronologique, proposer des relances comme "Je te propose de trouver un emplacement où rêver ... sans limites de techniques ou de temps", "Je te propose de trouver un Joker dont tu ne connais pas d'avance toutes les possibilités".

Nous avons vérifié le danger d'utiliser "voir", dans notre adressage, il nous faut penser à lâcher le canal visuel, en utilisant des verbes comme "accueillir", "embrasser", "appréhender", il faut encore chercher quel langage adopter pour ne pas s'enfermer dans un seul canal sensoriel.

Tout ce que nous avons fait avec les dissociés nous a entraînés à être fluides dans les consignes qui n'en sont plus vraiment, comme le dit Claudine, "d'où un allègement fabuleux de la conduite pour B et une prise en compte plus facile et plus directe de l'effet perlocutoire des mots de B sur A".

Pierre remarque qu'il est intéressant d'utiliser des formes passives, comme "de te laisser faire attention à ...", "comment le corps savait que c'était la bonne distance ?" ou "attends, sens ton corps, qu'est-ce qu'il veut faire" pour déconnecter l'adressage à la tête. Si nous sommes cohérent avec la prise en compte du Potentiel et des instances, il nous faut apprendre à lancer des intentions éveillantes qui visent d'autres instances que le JE.

N'oublions pas non plus les questions au Potentiel : qui de toi, quoi de toi, où ça s'origine, comment ça s'origine ?

Il faudra que B apprenne à faire des diagnostics instantanés et qu'il soit plus créatif encore, plus ouvert sur tous les possibles.

Schème

Des témoignages et des questions ont tourné autour de la notion de schème. Alors, en rédigeant ce compte rendu, je me suis posée la question : Un schème est-il accessible par un entretien ? ou en le disant autrement : Qu'est-ce qui se donne dans un entretien qui peut permettre de remonter à un schème et de l'identifier ?

Nous avons vu l'an dernier dans le protocole de Pierre⁸⁴ que ce qui se donnait dans son entretien n'était pas le schème. Si je reprends les réponses de Pierre, dans E2, de E2.P.63 à E2.P.101, il dit, quand il parle de ce mouvement, de cette chose fuselée comme une vection, que "ça pointe vers quelque chose qui lui donne du sens, c'est le schème qui est sous-jacent" et quand je lui demande où il place ce schème par rapport à la vection, il me répond, un peu agacé, que "ça n'appartient pas du tout au même univers", "parce que le schème est un concept, une idée, alors que ça, ça appartient à mon monde intérieur, tu vois, ah c'est intéressant ça, ah c'est curieux ce que tu me fais faire, c'est une activité intellectuelle qui me permet de dénommer ça un schème, le schème non pas énoncé comme un schème, mais énoncé comme la graine qui est là, avec toute la force de la graine, c'est comme un tout petit bric à brac orange et au niveau du contenu j'aime, beau, nature, promenade, moi, ce qui me plaît vraiment, c'est comme si tout ça était empilé là, voilà, c'est clair ça (*d'un ton soutenu*), c'est vachement différent de quand tu me demandes le schème parce que ça, ça s'appelle pas schème du tout, ça, ça s'appelle graine et c'est la force qui est à l'origine de cette vection".

⁸⁴ Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat, *Expliciter* 105, pp. 28- 55. Sur le site www.grex2.fr

Cette année ce qui a été décrit par Claudine, Sylvie et Sandra, et qu'elles ont appelé "schème corporel", c'est le réfléchissement d'une posture corporelle, dont la description a été obtenue grâce à des déplacements. Dans d'autres pratiques, Claudine sait la provoquer et la convoquer, elle le fait volontairement, elle le décide, là "ça se fait en elle". Claudine a pu décrire les composantes de ce qui se fait en elle, une façon de placer les pieds, de respirer, d'abaisser les épaules, et en la décrivant, elle reconnaît cette posture. La question qui se pose encore est de savoir si c'est le premier mouvement de pieds qui l'a déclenchée, ou si cela s'est fait sous l'effet de l'intention éveillante de B. Ce point n'a pas été documenté.

En ce qui me concerne, je ne crois pas avoir eu accès à des éléments me permettant d'identifier un schème, mais j'ai accédé directement par le Feldenkrais au sens du choix d'Hermès comme mentor et par une exposition sur le Feldenkrais à la certitude qu'il y avait un schème venant de mon enfance, mais je n'ai pas pu en savoir plus à Saint Eble. Une reprise de tous les éléments qui se sont donnés dans l'entretien me permet maintenant de faire une hypothèse. J'en suis là pour le moment. La réponse dans l'analyse de mon protocole, peut-être, peut-être pas.

Une question se pose : Est-ce que je peux aller en remontant du N4, ou du N3, au N2 qui manque ?

Y a-t-il dans vos fichiers audio de Saint Eble des éléments pour documenter et aller plus loin dans ces questions ?

Intentions éveillantes, échelles temporelles

Deux groupes au moins ont fait des observations analogues. L'intention éveillante se donne sur plusieurs échelles de temporalité, années, jours, secondes, avec parfois des simultanés, on peut discerner un cumul d'intentions éveillantes, certaines pouvant même remonter jusqu'à l'enfance. Quel rôle jouent alors les intentions éveillantes de B au début et en cours d'entretien ? Je laisse à Frédéric le soin d'approfondir ces questions dans le travail de thèse qu'il vient de commencer.

Ont été décrites aussi des modulations dans l'intensité des intentions éveillantes.

Pour Pierre, c'est comme si nous étions au bord d'une invention catégorielle qui n'est pas encore prête à être énoncée. Il est intéressant de se demander, ici comme dans d'autres cas : Qu'est-ce que nous avons pu distinguer que nous ne distinguons pas avant ? Et en utilisant quelle expertise ?

On peut lancer des intentions sur des buts très différents : Qu'est-ce que ça t'apprend sur le but de la recherche, sur le processus étudié, sur le vécu, en demandant à A ce qu'il peut en dire de plus, et en étudiant les informations supplémentaires qui se donnent.

Mode d'évocation et JE⁸⁵

Cela fait déjà quelque temps que nous avons remarqué que lorsqu'on fait de l'explicitation augmentée, il y a un mode de relation particulier au vécu. Quelle est cette forme de présence au passé quand on n'est pas en mode évocatif sans être pour autant dans un mode conversationnel ?

Quelle est la nature de l'acte que l'on met en œuvre quand on est vraiment relié mais que ce n'est plus de l'évocation ? Pouvons-nous le décrire pour le comparer à l'acte réfléchissant ? Comme l'a dit Pierre dans l'introduction de l'Université d'Été, cette description psychophénoménologique de la relation au passé reste à faire pour en recenser les constantes et les variantes.

Différents témoignages ont documenté ce mode de relation au vécu :

"Au lieu d'une évocation fragmentée qui suit le temps, là il semble que ce soit une évocation maintenue, reliée, plus globale, reliée à un V1 non concret mais symbolisé" dit l'une, "On peut être en lien dans la continuité, ou dans la chronologie" dit l'autre.

Cette position de parole est restée assez peu documentée. Je cite in extenso les remarques de Pierre sur cette question, juste un peu lissées, pour passer du mode oral au mode écrit :

"Nous avons l'habitude, quand nous accompagnons une personne en évocation, de prendre comme repère de l'entrée en évocation le moment où elle se met à parler en JE parce que c'est le

⁸⁵ Voir le dernier billet du blog de Pierre sur l'agentivité

<http://www.entretienavec pierre.fr/category/agentivite/> et celui sur [Le paradoxe de « l'évocation dissociée »](#). Propositions pour un nouveau concept.

signe de la position de parole incarnée. En allant plus loin, quand nous changeons les positions, se pose la question des instances et JE arrête de tout s'attribuer. Dans l'espace des positions, ce qui s'impose de plus en plus, c'est le concept d'agentivité ; quand je me tourne vers mon monde intérieur, je vois des choses qui sont moteurs, causes, responsables de ..., et là il faut adapter les relances. Par exemple, relancer avec "et si tu n'utilises pas le JE pour en parler" permet à A de reprendre contact avec ce qui d'elle est agent, instance ; il peut y avoir, nous en avons eu plusieurs exemples, une force qui l'amène à faire ça, il peut y avoir des négociations dans sa tête, "ne le fais pas, non, tu vas avoir peur", et dans mon petit groupe, nous avons saisi une troisième instance qui était une émotion mais ce n'est pas JE qui est l'émotion. Nous pouvons garder JE juste pour l'instance qui s'attribue le pouvoir habituellement, alors que ce qui vient maintenant, c'est "ça part de moi, j'ai une image, ça m'attire, ça ... ". Dans un cas on recherche le JE, et dans l'autre cas on essaie de libérer la personne de l'attribution du JE et cela a du sens dans les deux cas⁸⁶. Avec l'idée fondamentale que, si on veut déployer les microtransitions, il faut rentrer dans une microtemporalité insensée et donner de l'épaisseur à ce qui se passe parce qu'il y a presque toujours plusieurs instances, d'où débat, interactions, négociations entre deux sources d'agentivité potentielles. Ce que j'aime bien dans le concept d'agentivité, c'est que je ne reste pas seulement avec le terme d'instances, que cela me permet de distinguer les instances parce qu'il y a une force qui me pousse, qui m'attire, qui est cause ou qui tente d'être cause de ma conduite et en moi il peut y avoir différents agents qui fonctionnent en même temps d'où conflit, débat intérieur, refus. Conceptuellement l'idée d'agentivité permet de rendre compte de tout cela.

Je trouve extraordinaire cette année, que sur un micromoment de rien du tout, où tu te demandes ce que tu vas faire avec ça, quand tu commences à rentrer dans quoi de toi, qui de toi, tu te mets à trouver un volume de description très riche parce qu'il y a plein de choses en interaction, il n'y a pas que de la temporalité, il y a des choses qui se poussent, qui se tiennent, qui s'arrêtent et je trouve que c'est comme si la microtemporalité et les instances étaient une porte d'entrée dans les microtransitions".

À suivre.

Je retiens également la remarque de Frédéric qui nous renvoie à la lecture de l'article de Pierre-André dans *Expliciter* 32⁸⁷, que Frédéric a bien voulu préciser et compléter dans un courriel que je recopie ici :

Husserl permet donc de comprendre que les « idéalités mathématiques » sont détachables de l'activité de pensée des individus. Mais il faut aller plus loin, jusqu'à les détacher de l'activité d'une conscience transcendante en tant que fondatrice. Dans l'article suit alors immédiatement cette affirmation si étonnante : « Cela a l'avantage de faire clairement apercevoir que la pensée n'a pas de forme propre. Qu'elle peut se prêter à n'importe quels jeux de règles, à n'importe quels jeux tout court. Qu'elle peut contenir, accueillir n'importe quelle forme d'activité relevant de l'esprit ».

1 - Ce passage marque la distance prise par Pierre avec l'idéalisme transcendantal de Husserl (et le resitue dans la psychologie) : il n'y a pas de fondation stable qui sous-tende l'activité de la pensée, il faut plutôt postuler une plasticité infinie de la corrélation noético noématique. Cette position nous somme d'être vigilants quant aux conditions que nous *créons* aux constitutions de sens auxquelles nous procédons.

⁸⁶ Je ne peux pas m'empêcher de repérer ici belle connaissance locale de l'explicitation : au début l'emploi de JE est un critère de la position de parole incarnée, puis en allant plus loin et en jouant avec les expositions, l'utilisation de JE n'est plus le critère, il faut modifier notre connaissance quand on étend le domaine d'application, la règle du critère de JE n'est plus valide quand on étend le domaine de l'explicitation à celui de l'explicitation augmentée. Exactement de la même façon que l'on peut dire que diviser rend plus petit tant qu'on reste dans les entiers positifs, mais que la règle n'est plus valide quand on passe dans les décimaux positifs, $7/3$ est plus petit que 7, mais $7/0,5$ est plus grand ($7/0,5=14$).

⁸⁷ Dupuis P.A., (1999), Nouveauté de la psychophénoménologie, *Expliciter* 32, pp. 1-6. Sur le site www.grex2.fr

L'appréhension conceptuelle pourrait ne pas être débarrassée de tout contenu intuitif, évocatif, si la **présence** ne s'abolissait pas complètement en **représentation**, si ce qui est de plus en plus intuitif restait immanent à ce qui est de plus en plus signitif, bref si l'élaboration intellectuelle elle-même restait « habitée » (...)

2 - Lorsque je suis A dans un V2, mon jeu de langage constitue une représentation informée, "habitée" par le V1 grâce à mon maintien en prise intuitive de mon référent : le vécu initial. Le signitif est donc mis en forme par l'intuition : valeur heuristique accrue (cf. Crises).

Plus fondamentalement encore, la pensée ne peut-elle pas être **présente même à ce qui n'est pas évident**, à ce qui reste « concrétion » partiellement obscure, tandis que, selon les indications du philosophe le moins idéaliste qui soit, l'esprit découvre alors qu'il est plus élevé que la lumière ?

3 - Cette prise intuitive permet en outre de conserver toute la part du V1 qui n'est pas encore réduite par le passage de l'irréfléchi au réfléchi, à titre de charge intuitive potentielle, elle-même à l'origine de la possibilité d'une expansion par reprises.

J'ai donc pris l'habitude de me référer à cet article quand je souhaite exprimer l'idée suivante : au GREX, nous expérimentons toutes sortes de déplacements (nous jouons à donner diverses formes à notre pensée), mais notre noyau dur (notre vigilance heuristique) consiste à nous assurer que notre pensée est surtout mise en forme par un accès intuitif au V1, puisque notre objectif reste d'en assurer la description.

Donc, une fois qu'on a contacté son vécu en évocation, même si on s'en éloigne d'une façon ou d'une autre, on peut toujours revenir en prise avec ce V1, d'où l'intérêt de notre méthodologie d'entretien, commencer par un entretien d'explicitation et passer à l'explicitation augmentée tout en restant en prise avec ce V1.

C'est ce qui permet aussi, en décryptage d'entretien ou en analyse d'entretien, de compléter les informations sur le V1 décrit, au-delà de ce qui est consigné dans le protocole, et c'est ce qui fait l'intérêt de l'insertion des commentaires de A dans ledit protocole ; comme le dit Frédéric dans le point 3, il y a tout une réserve d'informations, qui soit n'ont pas été réfléchies, soit, étant réfléchies, n'ont pas pu être verbalisées, sous l'effet de la contrainte de la linéarité du langage incompatible avec le caractère holistique du réfléchissement. Et certaines restent disponibles aussi longtemps que l'on peut retrouver et réactiver la relation évocative au V1.

Dans le dernier billet posté sur son blog⁸⁸, Pierre propose d'appeler cette position "position de l'évocation dissociée". Le mot convient-il ? Si l'on se réfère à la position dissociée de la PNL, quelles sont les ressemblances et les différences entre les deux positions, celle que nous avons commencé à décrire et celle de la PNL ? Il y a bien sûr, une différence entre leur fonctionnalité : dans le domaine de la PNL dans un but d'aide au changement et de mise à distance du ressenti d'un événement traumatique pour le patient, et dans le domaine de la psychophénoménologie pour apporter des informations supplémentaires sur un vécu ?

6. Co-recherche

Il y a longtemps que je dis dans les comptes rendus de Saint Eble qu'il faudrait s'atteler à la tâche de décrire et de caractériser ce que nous appelons co-recherche à Saint Eble, que je dénomme pour aller vite la "méthode Saint Eble" (pour "méthodologie de la co-recherche à Saint Eble")

J'écrivais dans Expliciter 86, 2010, à propos de la co-recherche⁸⁹ :

Elle continue à se mettre en place et à se perfectionner, mais comme nous n'écrivons pas sur le sujet, ses règles de fonctionnement restent implicites, de même que beaucoup de règles du fonctionnement de l'École d'Été. Faut-il expliciter ? Qui doit le faire ? Sous quelle forme ?

⁸⁸ Voir blog de Pierre, billet du 3 octobre 2015, [Le paradoxe de « l'évocation dissociée ». Propositions pour un nouveau concept.](#)

⁸⁹ Maurel M., (2010, Saint Eble 2010, Plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus, *Expliciter* 86, p. 31. Sur le site www.grex2.fr

Il me semble que cette année, grâce aux retours en feed-back, nous avons des éléments à rassembler. Certaines choses ont été dites et présentées comme des découvertes alors qu'elles me semblaient acquises et participer des autorisations et libertés que nous nous donnons à Saint Eble depuis longtemps.

Je tente une synthèse des caractéristiques de la co-recherche à Saint Eble. **Ce n'est pas une liste prescriptive, c'est une liste descriptive** à partir des témoignages des uns et des autres, **seule la conservation des fondamentaux de l'explicitation est incontournable.**

- Toujours démarrer avec un entretien d'explicitation sur une situation spécifiée pour établir le lien évocatif avec le V1 (voir plus haut le complément théorique de Frédéric),
- Ouvrir à tous les possibles et s'autoriser toutes les inventions à condition de conserver au départ les fondamentaux de l'explicitation (situation spécifiée, évocation, fragmentation, expansion des qualités, discrimination des verbalisations, déroulement temporel, relances non inductives),
- Accepter l'errance et accueillir l'imprévu, se préparer à improviser,
- Viser, comme en entretien, l'effet produit plutôt que l'application stricte des consignes et des techniques (ce principe constitue un fil directeur pour le travail de B et de C),
- Permettre un maximum de souplesse dans les rôles de B qui peuvent accompagner A en alternance ou être 2 B simultanés, ou même 3 B avec le B de A (maintenant que A sait de mieux en mieux discriminer qui ou quoi de lui agit),
- Prendre en compte le fait que les outils de recherche sont également des objets de la recherche,
- Pratiquer l'alternance d'entretien, de récapitulation pour déterminer les informations qui manquent encore, le décryptage de ce qui a émergé, l'interprétation, l'émission d'hypothèses et le test de ces hypothèses, l'identification théorique des informations obtenues, des temps de reprise pour faire le point au sein du petit groupe, avec des temps d'explication en métaposition pour que le travail commun puisse se poursuivre, la reprise fréquente du déroulé temporel pour repérer les manques, des interruptions à la demande de A de B ou de C, voire même une réflexion à haute voix de B devant A qui continue ainsi à s'absorber dans son vécu,
- Inciter A à faire retour en direct aux effets des relances de B, ce qui permet de conserver les bonnes et d'éliminer les mauvaises (au sens de celles qui produisent ou pas l'effet perlocutoire recherché),
- Aller le plus loin possible dans la description de V1 en renseignant toutes les couches et tous les niveaux de V1 et en étant très vigilant à la chronologie.

Et si pourtant des informations nous manquent encore au moment de l'analyse du protocole recueilli, ce n'est pas grave, A écrira ses commentaires dans le protocole, en réactivant son lien évocatif avec V1 pour retrouver ce qu'il n'a pas pu dire mais qui est déjà réfléchi, ou pour réfléchir de nouvelles informations, il le communiquera aux deux autres, B et C, qui complèteront à leur tour, etc. L'interaction des commentaires est une source de richesse au moment de l'analyse. Ce processus peut être considéré maintenant comme partie intégrante de la méthodologie d'analyse des données du GREX.

Nous rencontrons ici une nouvelle fois un problème de vocabulaire. L'utilisation du mot "commentaire" pour parler de ce que A peut écrire dans son protocole en réactivant le lien évocatif avec V1 peut entraîner une confusion avec le même mot "commentaire" utilisé dans la grille des satellites de l'action. Le contenu de sens dans ces deux occurrences est évidemment très différent. Il faut conserver "commentaire" pour la grille des satellites de l'action. Pour la deuxième utilisation du mot, je propose d'ouvrir un concours pour trouver un mot qui désigne ce que nous insérons dans le protocole. J'ai commencé à y réfléchir et je propose que le mot se termine par "graphie" du verbe grec "graphein" qui signifie "écrire". Mais "après" en grec se dit "méta" ou "hystéros". Aucun de ces deux préfixes ne convient pour des raisons évidentes ! Alors, nous pourrions aller chercher du côté du latin et prendre un mot étymologiquement hybride comme "postgraphie". Pas très harmonieux à l'oreille, mais on a vu pire, et, avec un néologisme, nous ne risquons plus de confusion. Qu'en dit notre amoureux des mots ? Et vous, qu'en dites-vous ?

Revenons aux effets de la méthodologie de liberté d'action, entremêlée de déplacements physiques vers les expositions, dans le seul but d'avoir plus d'informations descriptives du vécu de A : elle a facilité l'accompagnement de A à tel point que lorsque j'ai été B pour Joëlle, dans le deuxième entretien, et que nous sommes revenues à nos places après nous être baladées dans toute la véranda, je n'avais pas l'impression d'avoir été un B⁹⁰. Ce que j'étais de plus qu'une co-chercheuse à Saint Eble, je ne le sais pas, en tout cas j'étais quelqu'un qui était complètement à l'écoute de Joëlle et qui l'accompagnait au mieux et au plus près. Quand elle n'avait plus rien à dire, quand le flux était tari, je lui proposais autre chose, et j'ai trouvé qu'il était très agréable de se promener, de bouger, de quitter la position assise dans les fauteuils.

Il reste néanmoins un invariant, il y a un A au centre de toutes les attentions, les siennes et celles des deux autres, et c'est le A qui par son travail intérieur pilote le dispositif,

Nous retrouvons les caractéristiques de l'explicitation, une main de fer dans un gant de velours, la main de fer qui permet de garder les fondamentaux pour rester relié à la situation spécifiée du V1 ; le gant de velours pour accompagner A avec délicatesse et respect, pour le suivre au plus près de l'exploration de son monde intérieur et de ses élans, pour inventer au fur et à mesure ce qui pourra nous conduire à l'effet souhaité et à des informations supplémentaires, pour s'autoriser à passer délicatement en métaposition ou à sortir de l'entretien provisoirement quand le flux se tarit, qu'il faut faire le point et vérifier que tous les membres du petit groupe peuvent continuer à travailler ensemble.

7. Autorisation et Tiers Garant

Je prends le mot *autorisation* comme acte d'autoriser par celui qui a l'*autorité* et je prends le mot *autorité* dans son sens emprunté au latin *auctoritas*⁹¹, dérivé de *auctor*, pour désigner le fait d'être auteur, fondateur, instigateur, conseiller, garant. Celui qui a l'autorité dans le GREX n'est donc ni le chef, ni le gourou, mais le fondateur du GREX, la Référence, celui qui dit le vrai et la norme. Dans le GREX c'est Pierre qui occupe cette place et qui, de cette place, joue le rôle de la Référence, du Tiers Garant et valide le travail fait dans le GREX.

Qu'est-ce qui fait que les autorisations données par Pierre aient une telle force perlocutoire et un tel effet sur nous ? Pourquoi avons-nous besoin de son autorisation pour oser des expériences inédites ? Certains m'objecteront que nous faisons des pas de côté dans l'explicitation sans l'autorisation de Pierre. C'est certain. Pour ma part, quand j'ai importé l'explicitation dans mes cours de mathématiques, je me suis autorisée beaucoup de variations et d'ouverture. Il n'en reste pas moins que la question que je pose est une vraie question.

Si je me prends comme exemple, comment se fait-il que ce que j'ai fait dans mon rôle de professeur tout au long de l'exercice de ce métier, je ne l'ai transféré au rôle de B dans le GREX que pendant le stage Dissociés de mai et que je n'ai pris conscience de ce transfert que pendant le trajet en voiture au retour de Saint Eble⁹². Pendant le stage de mai, Pierre nous a dit de ne pas rester prisonnier des consignes, de nous occuper juste de l'effet recherché et de modifier les consignes dans ce sens. Pourquoi alors que je m'autorisais déjà des libertés, cette induction a-t-elle eu un effet aussi fort ? Je l'ai fait, j'ai visé ce que je voulais obtenir et mon travail de B s'en est trouvé allégé, facilité, j'ai lâché prise et "ça s'est fait". Or, dans ma profession, j'ai toujours eu le même fil directeur : que les élèves et les étudiants apprennent des mathématiques, de bonnes mathématiques et non pas des ersatz de mathématiques, et j'ai adapté les cours pour atteindre ce but et "ça se faisait" avec les outils dont je disposais. Pourquoi ai-je attendu le mois de mai 2015 pour faire la même chose en entretien dans le cadre du GREX ?

J'avais la prétention de répondre, en partie au moins, à cette question, mais je m'aperçois au moment de boucler ce compte rendu que je n'ai pas suffisamment avancé. Je vous propose donc une discussion sur ce point au séminaire de novembre. Et je me mets en projet d'écrire quelque chose pour un prochain article.

⁹⁰ Ce ressenti a confirmé ce que j'avais déjà éprouvé au stage Dissociés de mai 2015, voir annexe.

⁹¹ Voir le Robert, dictionnaire historique de la langue française d'Alain Rey.

⁹² Voir Annexe

En quoi cette question est-elle importante et d'autant plus importante après l'Université d'Été 2015 ? C'est que nous avons vécu en mai et en août le pouvoir et l'efficacité de l'ouverture à tous les possibles et d'une complète liberté de créativité et d'improvisation. Nous avons bien avancé depuis quatre ou cinq ans en poursuivant le même but, aller plus loin dans nos descriptions. Il me revient mon entretien d'explicitation avec Chu Yin dans l'atelier du 3 décembre 2011⁹³, où le moment que je visais m'était "apparu comme insaisissable", "s'était donné à moi un comme un grain temporel dense et inatteignable", Il me revient le Pouf ! du pont de gouttelettes d'eau⁹⁴. Pour continuer dans la voie de l'ouverture de tous les possibles, pour entrer dans la microtemporalité et dans les microtransitions, il faut que nous soyons capables de tout nous autoriser dans le cadre de l'explicitation pour décrire notre expérience subjective. Et donc que nous puissions travailler nos croyances sur ce qui se fait et ce qui ne se fait pas en explicitation.

Conclusion

Nous avons beaucoup joué à Saint Eble, joué avec les techniques de la PNL, joué à laisser libre court à notre imagination et à notre créativité, joué avec la diversité des A, joué avec les relances, avec les exo et extrapositions, joué à nous déplacer horizontalement ou verticalement, joué avec les instances que nous convoquions souvent, mais que de plus en plus nous accueillions en sollicitant notre Potentiel.

J'ai dit que tout s'est allégé, que le travail de B est devenu plus facile, que nous avons obtenu rapidement les informations cherchées, que nous avons été captés par la curiosité des nouvelles pratiques et émerveillés par les récoltes. Nous avons fait des expériences inhabituelles. Nous sommes entrés dans des micromoments et nous les avons déployés et décrits, des micromoments comme ceux qui nous paraissait tellement hors d'atteinte il y a encore quelque années. J'avais écrit dans mes notes sur le stage Dissociés de mai (voir Annexe) que "Quand il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose qui n'est pas accessible", Pierre m'a répondu dans un courriel :

Tu as écrit : Quand il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose qui n'est pas accessible, je dirais plutôt que : *quand il n'y a rien,*

1/ c'est sûr qu'il y a quelque chose,

2/ parce qu'il ne se peut pas qu'il y ait rien, et

3/ je suis en train de confondre le jugement fait par JE (symbole de la conscience réflexive toute puissante — selon sa propre opinion—) et la réalité voilée du potentiel et donc

4/ comment je vais amener à la conscience ce "qu'il y a" ?

Et oui, c'est bien sûr, la dénégation masque l'existant. Nous avons réussi à amener à la conscience quelques une de ces choses "qu'il y a". Nous avons relevé le défi que Pierre nous avait lancé en 2010⁹⁵.

Comment se fait-il alors qu'une immense fatigue nous soit tombée dessus chaque soir, sans parler de notre épuisement à la fin du séjour. Nouveau paradoxe.

Car nous avons puisé de l'énergie dans cette Université d'Été, de l'énergie pour continuer nos explorations et aussi de l'énergie, je l'espère, pour porter témoignage, pour écrire.

Les deux journées de footing psychophénoménologique pour aiguïser notre discrimination ont facilité la mise au travail et nous ont fourni des (micro)V1⁹⁶ de microtransitions ou d'émergence.

Qu'avons-nous de plus que dans les *années Dissociés* ? De la légèreté, de la facilité, de la mobilité, un assouplissement des consignes pour viser l'effet recherché, de nouveaux outils et une efficacité accrue dans le recueil des informations descriptives.

⁹³ Maurel M., (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, Expliciter 94, pp 1-28.

⁹⁴ Maurel M., (2012), « Il y a un pont... » Un exemple de travail de l'imaginaire, Expliciter 96, pp 43 – 55. Sur le site www.grex2.fr

⁹⁵ Maurel M., (2010), Saint Eble 2010 : plus loin dans les défis techniques pour décrire nos vécus, Expliciter 86, pp. 28- 31. Sur le site www.grex2.fr

⁹⁶ Je sais bien qu'il n'y a pas de petits ou de grands vécus, il y a des vécus, mais il faut dire que ceux que nous avons exploré cette année étaient vraiment tout petits.

Que nous reste-t-il à faire maintenant que nous avons des outils pour déployer les micromoments ? Il nous reste à produire des descriptions psychophénoménologiques de la relation au passé et en particulier de la position d'évocation dissociée. Il nous reste à travailler pour ciseler les relances et les adapter à la partie de l'entretien où apparaissent des instances, où le Potentiel agit, où le JE ne joue plus le premier rôle. Il nous reste à apprendre à remonter aux schèmes sous-jacents à partir des informations obtenues en entretien ? Il nous reste à poursuivre les entraînements à affiner notre discrimination subjective afin de mieux renseigner qui ou quoi de moi agit, et par là, modifier notre discours, ne pas toujours laisser JE en première ligne. Il faut nous attendre à des surprises comme celle de l'émotion faisant office d'agent causal.

L'entretien d'explicitation produit du N2, le "Qu'est-ce que ça m'apprend ?" et le focusing du N4, le Feldenkrais et le focusing du N3. Pouvons-nous retrouver du N2 à partir de N3 et de N4 pour compléter nos descriptions ?

Étudions les informations que nous avons récoltées. Est-ce qu'elles apportent de la cohérence ? Dans des situations où il y a de vrais enjeux, est-ce que de nouvelles informations sont apportées ? Est-ce que des personnes différentes donnent le même type d'informations ? Et toutes les questions qui ne vont pas manquer de se poser au fur et à mesure du travail sur les protocoles.

C'est la première fois que nous avons, avec tout ce qui a été apporté pendant cette Université d'Été, des instruments pour déployer les microtransitions qui jusqu'à présent nous paraissaient impénétrables. Le travail des petits groupes a été remarquable et comme l'a dit Pierre en conclusion du grand feed-back, il faut écrire toute cette richesse.

Il est certain que nous aurons le choix du thème pour la prochaine Université d'Été.

Montagnac, le 18 octobre 2015

Annexe : Notes sur le stage Dissociés de Saint Eble, mai 2015

Je suis venue participer à ce stage sans aucune anticipation, sans projet particulier, "la tête comme une cabane en planches ouverte à tous les vents" comme celle d'Adamsberg que je venais juste de quitter (voir Expliciter 107), sous la sollicitation de Pierre "Ça pourrait t'intéresser".

1/ Le bilan pour moi

Du côté de mon B

Mon B a posé ses casseroles et ses bidons, il est devenu plus fluide, plus léger, il suit son fil. J'ai transféré sur B, sous l'induction de Pierre (ne pas rester prisonnier des consignes, juste s'occuper de l'effet recherché et modifier les consignes dans ce sens) ma compétence de professeur, outillée de didactique et d'explicitation, qui sait où elle veut aller en entrant en classe, qui a une fil directeur, qui a toute une panoplie d'outils didactiques et grexiens à sa disposition, mais qui ne sait pas ce qu'elle va faire moment par moment ni quel chemin précis elle va prendre, qui s'est juste préparée à improviser. Cela permet de la légèreté, de la souplesse et une bonne adaptation à A ou aux étudiants. Cohérence entre moi professeur et moi B du GREX.

"Laissez les procédures et les consignes de côté, intéressez-vous aux effets" a répété Pierre.

Ce transfert n'est pas apparu pendant le stage, il est venu à moi pendant le trajet du retour en voiture, il aurait fallu que je fasse un alignement là-dessus, mais je suis fortement convaincue que les schèmes sous-jacents sont les mêmes.

Ce qu'a fait Pierre en nous proposant cette organisation du stage est d'avoir réinséré, pour moi, les dissociés dans la cohérence de l'explicitation (par la prise en compte explicite de l'effet produit, exactement comme quand j'entrais dans une classe).

Un point cependant sur lequel il faudra exercer notre vigilance, l'appui sur la PNL et le Feldenkrais ne doit pas nous faire oublier notre fil directeur qui est d'aller de plus en loin dans la description de nos vécus en laissant de côté l'aide au changement, aussi séduisante soit-elle, aussi jubilatoire soit-elle et aussi bénéfique soit-elle pour nous A qui nous enrichissons chaque fois de nouvelles ressources et compétences.

Du côté de mon A

Mon A a repoussé les limites de ce qu'elle s'autorise ; en fait, elle s'autorise à peu près tout et reçoit en retour des fulgurances d'images et de sens, si belles et si bonnes que ma modestie de fille d'instituteurs hussards noirs de la République est mise à rude épreuve.

Quand il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose qui n'est pas accessible, dit Pierre, changer de position, c'est insensé, mais ça produit ! physiquement ou mentalement, la métaphore spatiale produit. Pourquoi ? Question théorique à creuser.

2/ Un exemple de ce que j'ai fait

Nous avons fait beaucoup d'exercices, sur un rythme très soutenu, en changeant de partenaire à chaque exercice, sans approfondir les feed-backs comme nous le faisons en Université d'Été. Pierre était animateur du stage et les participants affichaient tous des mines fort réjouies et un enthousiasme certain. Nous avons convenu à la fin que tous les membres du GREX devraient pouvoir faire ce genre d'entraînement, d'où l'idée de commencer l'Université d'Été par des exercices pour reproduire l'effet du satage.

Voici un peu de description de ce qui s'est passé pour moi dans une suite d'exercices, avec des reprises successives accompagnées de techniques différentes.

Étapes	Temps 1, consigne du cube de Pierre	Temps 2, V2,1 avec B1	Temps 3, V2,2 avec B2	Temps 4, V2,3 avec B3
Techniques		Ede et fragmentation + témoin	Ede et une dissociée ressource, cristallisée en co-identité	Ede et Feldenkrais deux fois sur le même vécu, depuis deux endroits différents
Effet produit	Gratouillis	Description Malaise	Description et compréhension Apaisement	Les "tableaux Feldenkrais " et émergence de leurs sens Joie, jubilation

Temps 1, V1, samedi matin, dans la Bergerie

Pierre donne en grand groupe une consigne de travail mental autour d'un cube pour que nous ayons une tâche commune. Pendant que j'écoute Pierre, un grattouillis en forme de question gêne mon écoute de la consigne au moment où Pierre dit "le cube est tout blanc à l'intérieur et homogène". Le cube est-il plein ou vide ? Mon témoin me rappelle à l'ordre "Écoute sinon tu vas encore loupé la consigne". Je reprends l'écoute de Pierre et laisse tomber ma question.

Temps 2, V2,1, samedi matin, dans la Bergerie, près de la fenêtre donnant sur la place

Je choisis ce V1 pour l'observation par le témoin. La fragmentation du V1 et le maintien en prise sur le moment du grattouillis en fait sortir un sentiment désagréable, localisé sur le plancher à mes pieds, qui devient vraiment désagréable quand B1 reprend plusieurs fois la fragmentation, sans savoir ce qui en résulte comme effet pour moi. Il y a de la part de B1 un focusing involontaire sur ce grattouillis. J'essaie d'opérer moi-même le reflètement, parce que pour moi le grattouillis est du N3, c'est un têtard, mais je suis gênée par l'accompagnement de B1 qui continue à proposer de la fragmentation. Je lui demande d'en rester là, sachant que je pourrais y revenir dans un exercice ultérieur.

Temps 3, V2,2, dimanche, dans le jardin, ede + mise en place de co-identités

L'occasion se présente dimanche après-midi, exercice commençant par un entretien d'explicitation puis totale liberté dans les techniques utilisées. J'évoque le moment du V1 dont l'évocation au temps 2 m'avait informée de la présence d'un têtard à l'endroit du grattouillis. Je convoque Celle qui sait tout,

qui se déplace pour trouver l'endroit d'où elle voit le mieux et au lieu du sentiment de malaise, elle perçoit, en restant en prise sur le moment et l'endroit d'où vient le grattouillis sur le plancher, une petite perturbation, comme si il y avait de l'air chaud qui ondulait la vision. En restant encore là-dessus (pour laisser le temps du reflètement du sentiment intellectuel vécu en V1, focalisé en V2,1 et reflété en V2,2), l'ondulation de parquet prend la forme d'un petit bout de fermeture éclair. B2 me propose de l'ouvrir. Oui, je le fais, mais le malaise revient comme en V2,1, je referme rapidement la fermeture éclair et je reste en prise sur les bords qui représentent les deux termes d'une contradiction entre 1/ je ne sais pas si le cube est plein ou vide et ça risque de me gêner pour la suite et 2/ je vais encore louper un bout de la consigne. Or dans le V1, mon témoin m'avait intimé l'ordre de continuer et de ne pas m'en occuper. Ainsi, le désagrément n'avait pas eu le temps de devenir désagréable, je l'avais laissé derrière moi sans trop savoir d'où il provenait et ce qu'il voulait me dire, sous l'induction du témoin m'incitant à ne pas décrocher.

Pas de sentiment de malaise mais une description, c'est curieux ?

Qu'est-ce que ça m'apprend ?

Que j'étais devant une contradiction interne, mineure.

Temps 4, V2,3, lundi dans le jardin, exercice du Fekdenkrais

Après une évocation rapide de V2,2 et de la description produite, B3 me demande "Et si c'était une forme, une couleur, un mouvement ?" d'un premier endroit. Immédiatement je vois une sphère de plastique transparent, très transparent, comme une bulle de savon, la partie basse (entre 10% et 20 %) enveloppant un peu de terre et d'herbe, à l'intérieur, des petits papiers, comme des losanges ou des rectangles, en papier jaune d'or lumineux qui tombent en voletant, comme lors des triomphes à l'américaine). C'est brillant, coloré, léger. Les papiers ne se déposent pas sur l'herbe, ils disparaissent en touchant le sol, donc pas d'effet feuilles mortes. C'est beau et bon pour moi.

D'un deuxième endroit (j'ai la croyance en commençant que je vais voir la même chose, pourquoi ça changerait en changeant d'endroit ? croyance qui s'est évaporée sous la nécessité de l'abandonner devant l'impérieuse nécessité des faits), les mêmes questions sur le même vécu produisent le remplacement de l'herbe fraîchement tondue du jardin de Pierre par une prairie de graminées, avec des épis jaune paille et noirs, très brillants, très légers, ondulant sous le vent, chatoyants, avec quelques coquelicots et un papillon bleu, un petit azuré, qui volette autour. Splendide.

Qu'est-ce que ça m'apprend ?

1/ Stupéfaction de la force de la métaphore spatiale, le changement d'endroit produit une autre image.

2/ L'incident est clos (dans la bulle transparente) et la vie/nature (l'herbe coupée remplacée par la prairie) a dissous la fissure et la fermeture éclair. Il n'y a plus aucun problème, la vie est là.

Intéressant de noter que ces tableaux sont arrivés à toute allure, fulgurants, et le sens aussi.

Ma lecture de ce qui s'est passé

Reste à savoir si le grattouillis était un N3 et s'il y a des schèmes sous-jacents, est-ce que j'aurai pu aller plus loin ? Il aurait fallu appliquer le Feldenkrais sur V1 et non sur V2,2

En fait, ce qui s'est passé dans le V1, c'est pour moi la mise en route d'un schème que j'ai appris à connaître et à reconnaître et qui m'agace profondément, c'est celui qui me fait m'arrêter d'écouter la consigne pour débattre avec moi-même de la compréhension de la consigne ou de critiques sur la consigne, je coupe le son, je suis dans mon monde intérieur et je perds une partie de la consigne (plus largement, me polariser sur un problème et arrêter de vivre normalement). Ce jour-là, la réactivation de mon témoin dans l'exercice de la veille l'a rendue sans doute plus attentive, il y a eu ce grattouillis, signe de l'activation d'un schème. Qui l'a saisi ? Je ne sais pas, les deux sans doute, moi et mon témoin, parce que j'ai perçu le grattouillis et tout de suite après l'injonction de mon témoin "t'arrête pas, fais pas comme d'habitude, continue à écouter". Ce que j'ai fait, j'ai obéi au témoin, je n'ai pas pu retrouver et verbaliser tout ça pour B1 qui ne connaissant ni le travail sur les niveaux de description ni le focusing, n'a pas pu me suivre et m'a accompagnée dans un focusing involontaire sur le N2 qui a amplifié l'effet du grattouillis jusqu'à le rendre déplaisant. Ensuite dans le temps 3, le reflètement qui s'opère sur le grattouillis du V1 me permet de saisir la situation de contradiction dans laquelle je me suis trouvée et de rester en prise sur les bords qui représentent les deux termes de la contradiction et de

m'éloigner de l'émotion et du malaise pour aller vers du cognitif, pour comprendre ce qui s'est joué. Je suis informée de ce qui s'est passé, le problème est résolu pour moi et le sentiment de malaise est neutralisé complètement. Ce que je m'empresse de dire à B1 (sans tout expliquer) pour la rassurer.

Le temps 4, suite à une erreur ou une maladresse de ma part, car j'aurais dû viser le V1 et non le V2,2 pour avoir une image Feldenkrais de mon V1, me donnant un autre point de vue sur le V1, ce temps 4 me permet de confirmer que le problème est devenu de la vie et que tout va bien, par les magnifiques images qui me sont offertes. Mais je n'ai pas obtenu d'informations supplémentaires sur le V1.

Je retiens

- 1/ l'intérêt du processus méthodologique et de la variété des positions et des instances convoquées,
 - 2/ la rapidité d'arrivée des informations,
 - 3/ la nécessité de savoir avant de commencer un Feldenkrais sur quoi je veux obtenir des informations supplémentaires.
-

Paru dans Expliciter 112, novembre 2016

Université d'été Saint Eble 2016 :

L'organisation de l'activité

L'atteindre et la rendre intelligible

Maryse Maurel

*Garder la mémoire de l'université d'été dans Expliciter,
Informar ceux et celles qui n'étaient pas avec nous,
Nourrir des échanges au prochain séminaire.*

Plan

Retour de Saint Eble 2016

1. La pré-université d'été
2. Lancement de l'université d'été par Pierre et premiers échanges
3. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail
4. Le travail des petits groupes
5. Reprise des feed-back : questions et point de vue

Conclusion

Annexe 1 sur les niveaux de description

Annexe 2 sur les exercices de PNL



Retour de Saint Eble 2016

Comme d'habitude quand je rentre de Haute Loire, quand je reviens de Saint Eble, mon entourage me questionne et fait des commentaires : "Alors, c'était bien ton université d'été ? Tu as l'air bien, tu es détendue, tu es contente ? Qu'est-ce que vous avez fait cette année ?"

Que répondre ?

D'abord les qualificatifs "détendue, contente" ne conviennent pas vraiment, et cette année encore moins que d'habitude. Comment pourrais-je qualifier mon état ? Je suis pleine de toutes les expériences et de toutes les découvertes que nous avons faites. Je suis dans l'impatience de me les approprier, de prendre des notes, de tout revisiter sur les supports écrits ou audio ou dans les évocations que je peux en faire, d'écrire dessus, de retourner aux données. Je suis dans la curiosité de découvrir ce qui se cache encore et qu'un travail plus approfondi va dévoiler. Dans l'impatience de réécouter les protocoles pour confirmer les premières impressions et les analyses à chaud, dans l'impatience de commencer le compte rendu de l'université d'été dont le travail chaque année me fait avancer en m'obligeant à clarifier et à ressaisir les concepts théoriques. Comme une reprise quoi ! Remplissement, impatience, curiosité. Quoi d'autre ? Confiance dans le mouvement d'avancée que nous faisons ensemble, mouvement qui s'accélère depuis quelques années. Sidération devant ce que nous avons trouvé si facilement dans notre petit groupe. Conscience que nous pouvions aller encore plus loin dans la description, mais nous apprenons, et je sais que le temps viendra où nous saurons faire ce que nous ne savons pas encore faire aujourd'hui. Étonnement devant les convergences observées dans nos travaux de petits groupes et dans les feed-back en grand groupe. Admiration devant l'amélioration des compétences de B et de la pertinence des relances. Évidence que les reprises et les travaux d'hiver nous font faire des bonds conceptuels qui guident notre pratique l'année d'après.

Comment dire tout ça en quelques mots au détour d'une rue, d'une conversation téléphonique ou d'un café ?

Alors je dis tout simplement : "Oui, super, c'est de plus en plus passionnant ce que nous faisons, nous touchons maintenant à l'organisation de la pensée ; la pensée, c'est un sujet qui me fascine depuis que je suis toute petite, alors tu comprends bien que je m'éclate." Il est rare que mon interlocuteur veuille en savoir plus. Il arrive parfois que mon petit discours ne lui suffise pas. Alors j'en dis un peu plus et je renvoie au compte rendu que je suis en train d'écrire "Je te préviendrai quand il sera sur le site, ce sera vers la fin octobre".

Et voilà pourquoi chaque année, après ces réponses schématiques, squelettiques et approximatives, je me plonge avec plaisir dans la rédaction de ce compte rendu, celui que vous êtes en train de lire. Et il me vient le dessin des mains d'Escher qui se dessinent elles-mêmes. Et le mauve de la bruyère en fleurs sur les pentes du col de Bauzon sur la route du retour.

1. La pré-université d'été

Depuis six ans maintenant, nous consacrons quelques demi-journées, en prélude à l'université d'été, pour faire des exercices, focusing au début, PNL maintenant, pour nous préparer, pour nous entraîner, comme la cantatrice qui fait des vocalises. Cette année, tous ceux et celles qui ont participé à l'université d'été y sont venus, il y a même une personne qui n'est venue que pour cette partie.

Dès notre arrivée, Pierre a esquissé le thème de travail de l'université d'été : "Qui je suis, qui je deviens quand je suis dans une position particulière ?". Pourquoi cette question que nous avons du mal à comprendre et à saisir ? Parce que, dit Pierre, c'est une évidence que nous n'avons pas encore questionnée. Bon, d'accord. Impatience de savoir ce que nous allons en faire.

Retenons : Questionner l'évidence.

Nous avons fait trois exercices, un Walt Disney, un Feldenkrais, une marelle (voir Annexe 2), un par demi-journée, avec des feed-back qui ont bien alimenté les échanges de l'ouverture de l'université d'été le lundi après-midi. Pierre nous a proposé, si nous en étions d'accord, de prendre le même projet ou le même problème pour les trois exercices pour pouvoir éventuellement comparer les solutions et les informations produites. Ce fut très intéressant pour chacun de nous mais ce n'était pas le but des exercices. Le but est toujours d'avoir des matériaux pour continuer à construire le corpus de la psychophénoménologie, pour mieux saisir et décrire nos vécus.

Avec des buts et des conseils :

S'exercer, éclairer un projet mais ne pas rester sur le contenu, faire des exercices de PNL pour comprendre comme ça marche.

S'exercer, utiliser toutes les formes de décentration, tester les micro déplacements à partir d'une position bien définie, utiliser très librement les ressources des exercices de PNL et les expositions, rajouter des positions, en importer dans d'autres exercices ou dans nos entretiens, penser à bien séparer les sources d'information.

Utiliser le plus possible les métapositions pour créer l'écart, pour "dé-scotcher" notre attention du premier focus, le focus mis sur le contenu du V1⁹⁷ ; ne pas laisser l'attention se prendre au piège de ce contenu, aussi fascinant soit-il pour nous.

Retenons : "Dé-scotcher".

Comment dé-scotcher l'attention, comment sortir de l'évidence, comment questionner cette évidence ? Expérimenter tous azimuts.

Qu'est-ce que j'en ai retenu pour moi ?

Dans le premier exercice, le Walt Disney, un mentor est arrivé, s'est imposé pourrais-je dire ; avec mon A⁹⁸, nous l'avons accueilli, intégré à l'exercice et questionné.

J'ai pu tester avec Joëlle la réitération des "qui"⁹⁹ ("Qui tu es quand... ?"). Quand Pierre a donné la question-thème de l'université d'été, j'ai mentalement testé la question, comme je l'avais déjà fait avant de venir à Saint Eble pour constater qu'elle ne produisait pas beaucoup. Alors m'est venue la question que je me pose dans la case des valeurs sur l'échelle des niveaux logiques car le mot valeur ne me convient pas du tout. La solution est de me demander "En quoi est-ce important pour moi de... ?", et dès que j'ai la réponse x, je reprends "Et en quoi est important pour moi que x ?", j'obtiens une réponse y, "Et en quoi est-ce important pour moi que y... ?" et ainsi de suite jusqu'à épuisement du gisement. D'où l'idée de réitérer la question "Qui tu es quand... ?" de la même façon. Nous avons donc testé ce procédé avec Joëlle dans l'exercice du Feldenkrais. Et nous sommes restées interloquées devant l'effet produit. Dans le feed-back, Pierre nous a suggéré d'ajouter, à la fin de la chaîne des "Qui tu es quand... ?", la relance "Et c'était quand ?", qui provoque l'arrivée d'un vécu passé, plus ou moins ancien, dont nous ferons grand usage dans cette université d'été.

Nous avons dorénavant conquis la liberté de jongler avec les techniques, sans contrainte, en nous libérant des consignes. Nous nous sommes appropriés les exercices de PNL en les personnalisant chacun à notre façon, pour A, pour B. Nous avons commencé à tester les relances dont les réponses vont permettre d'inférer le schème donnant l'organisation de la conduite.

Pierre nous avait aussi suggéré de nous donner des temps de prise de notes, pour ne pas uniquement stocker les phases de travail dans les enregistreurs, pour faire des reprises à chaud, pour traiter tout de suite ce qui était recueilli. Ce que, je crois, nous avons été nombreux à faire.

Pourquoi faut-il que l'intention éveillante de Pierre soit plus efficace pour moi que la mienne, alors que je suis intimement convaincue de l'utilité de ces reprises à chaud, qui sont si productives quand je pense à les faire, quand je m'en donne le temps ? Nous sommes ici dans les effets perlocutoires des paroles du B, des paroles du chef, dans l'intersubjectivité. OK, mais quand je dis ça, je ne me donne pas les moyens de savoir comment ça marche. Une autre fois peut-être.

2. Lancement de l'université d'été par Pierre et premiers échanges

Si vous manquez de temps, vous pouvez tout de suite sauter aux paragraphes 4 et 5, dans l'ordre qui vous convient le mieux. Ce paragraphe me paraît nécessaire parce que j'écris un compte rendu de l'université d'été. Il est néanmoins difficile à écrire parce qu'il me demande de me retourner vers avant, avant que nous n'ayons fait les expériences que nous avons faites, avant les prises de conscience, avant

⁹⁷ Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu des actes de l'explicitation en V2.

⁹⁸ Nous rappelons que A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

⁹⁹ J'utiliserai l'abréviation "qui" pour noter la relance "qui tu es quand... ?".

que je sache ce que je sais maintenant, quand nous étions encore en train d'ouvrir des pistes et de tâtonner, quand nous n'avions pas encore compris la puissance d'exploration de la proposition de Pierre. Pour les mêmes raisons, il est difficile à lire parce qu'il donne un état de réflexion en cours de constitution. Je retourne donc à ce moment et j'essaie de suspendre toute la suite.

Comme vous l'avez compris, quand Pierre a ouvert l'université d'été lundi 22 août 2016 à 14h30, elle était en fait commencée depuis trois demi-journées : nous connaissions la question qui serait le thème de l'université d'été, nous avons fait nos exercices de remise en forme psychophénoménologique, nous avons commencé à tester des relances et des expositions au-delà des prescriptions des exercices de PNL, nous avons déjà bien joué avec toutes nos techniques et le groupe avait déjà pris son allure de travail.

Pierre a rappelé les buts de l'université d'été, globalement les mêmes que ceux du début de la pré-université d'été, avec le but supplémentaire de renseigner la question "Qui je suis, qui je deviens quand je suis dans une position particulière ?" :

1/ s'exercer à élargir les possibilités techniques ; s'exercer en respectant les fondamentaux de l'explicitation et en introduisant les métapositions et les variétés de positions et d'ego, chaque fois que nous avons besoin d'informations ; mixer toutes nos ressources, en jouant la liberté ; faire l'expérience des effets produits ; faire des entretiens différents sur des situations différentes, éventuellement avec des A différents, pour avoir des cadres de contraste, pour avoir des éléments de comparaison, pour repérer des invariants ou des différences signifiantes.

2/ objectif supplémentaire selon notre cher principe de la double détente, faire des V2 sur le V1 choisi, puis des V3 sur les actes de l'entretien V2 et des techniques.

3/ élaborer de la connaissance psychophénoménologique pour notre travail commun, pour élucider les conditions de fonctionnement de ce que nous faisons.

Pierre propose une discussion pour construire ensemble notre objet de travail de l'université d'été. La question, "Qui je deviens quand je change de place ?" est un objectif difficile. Pierre nous propose de prendre un temps pour mettre en commun nos idées, nos intuitions, nos thèmes particuliers et tout ce qui nous vient sur le sujet de ce que nous voulons explorer.

Je note ici que la construction de notre objet de travail dans la phase d'ouverture de l'université d'été mériterait d'être étudiée pour comprendre comment s'est faite cette construction à travers nos échanges, à travers les questions, les réflexions partagées et les compléments théoriques de Pierre. Cela pourrait alimenter la description de notre méthodologie de co-recherche. Des techniques, des concepts, des questions théoriques sont évoquées et, par le jeu hélicoïdal des questions sur ces interventions, des définitions, des précisions, des exemples sont apportés par les uns et les autres, et le travail à faire se précise, se clarifie, devient méthode. Je suis consciente que cette réponse est un peu courte, qu'elle demanderait à être précisée, argumentée. Encore un travail à faire. Pour moi, toutes ces petites étiquettes, que je colle sur ce qui reste à faire, balisent mon parcours de travail au sein du GREX. Elles trouveront des réponses dans un avenir plus ou moins proche, je n'en doute pas.

Par exemple, comprendre le fonctionnement des exercices de PNL a été un but du GREX dès sa création. Il est fort probable que seuls les créateurs du GREX, Catherine et Pierre, comprenaient vraiment cette question. Pour ma part, je l'avoue, elle était bien trop loin de mes préoccupations du moment pour que je me l'approprie. Et puis, nous en sommes conscients maintenant, nous n'avions pas les outils pour lui apporter une réponse, c'est maintenant que nous le comprenons. Cela me fait penser à l'histoire de Pierre de Fermat. En 1670, cinq ans après sa mort, on a trouvé, dans son exemplaire des *Arithmétiques* de Diophante, une note en marge de ce qui deviendra le grand théorème de Fermat "J'ai une démonstration merveilleuse, mais l'étroitesse de la marge ne me permet pas de l'écrire"¹⁰⁰. Après 350 ans d'essais infructueux de beaucoup de mathématiciens et de non mathématiciens pour venir à bout de la démonstration, Andrew Wiles l'a travaillée en secret pendant huit ans dans son bureau-grenier, chez lui, à Oxford, et l'a publiée en 1995 dans un document d'une centaine de pages. Au vu de cette démonstration qui utilise un empilement d'outils très puissants et très récents, il est permis de douter de l'affirmation portée par Pierre de Fermat dans sa petite note marginale. Analogie pour dire

¹⁰⁰ Il est admis que cette note a été écrite vers 1637.

que nous n'avions pas les outils pour répondre à la question de Pierre et Catherine sur le fonctionnement de la PNL, il y a un peu plus de vingt-cinq ans.

Que pouvons-nous retenir de ces premiers échanges dans la phase ouverture de l'université d'été ? Je fais une synthèse non chronologique des échanges sans rendre à chaque César ce qui lui est dû. Ce paragraphe donne l'état de la question au début de l'université d'été. Nous verrons avec les comptes rendus des petits groupes et dans le paragraphe sur les apports des feed-back, quelles réponses ou pistes de réponses ont été apportées par notre travail commun.

Il y a une différence entre l'aide au changement et l'élaboration d'une psychophénoménologie. Nous ne devons pas oublier que nous cherchons à obtenir plus d'informations pour décrire le vécu exploré. Quand nous utilisons les expositions, il vient des conseils, de l'aide au changement, il faut déplacer le focus de notre attention pour rester sur notre but, même si nous découvrons au passage des ressources précieuses pour nous.

Les nouvelles techniques que nous utilisons produisent des N3¹⁰¹ (voir Annexe 1). Que pouvons-nous en faire ? Comment allons-nous les traiter ? Les exercices de PNL sont conçus comme aide au changement, comme moyen pour dégager du sens. Comment pouvons-nous les transposer, les détourner vers nos objectifs et viser dans le sens qui se dégage celui qui nous intéresse ? Quel est donc le sens qui nous intéresse ?

Il y a des moments où nous ne pouvons pas décrire plus, où les fondamentaux de l'explicitation ne permettent pas d'aller plus loin, mais nous pouvons accéder à ce qui organise, au schème de la conduite de l'activité de A. Pierre nous expose ses premières idées, comme un bel os à ronger, et nous l'avons rongé avec délices, en questionnant Pierre et en discutant entre nous.

Pierre explique comment partir d'un N3 et s'en servir : nos affaires se compliquent un peu maintenant parce qu'un N3 est une émergence du potentiel, et que, jusqu'à preuve du contraire, nous ne pouvons pas décrire les actions élémentaires de production d'un N3 au sein du potentiel. Le N3 est une expression symbolique, non thématisée. Pourtant, en passant par le N3, nous pourrions accéder au N4¹⁰². Nous savons partir d'un N3, et grâce à la relance "Qu'est-ce que ça m'apprend ?", laisser venir du sens qui renvoie à notre histoire personnelle. Le sens que nous voulons extraire maintenant est un sens qui permettra de décrire l'organisation de la conduite de A dans le vécu visé. Avec la relance du "qui", nous pouvons accéder au schème, par exemple "Je suis la petite fille qui regardait ses grands-parents jardiner¹⁰³". Ainsi, nous pouvons accéder au "qui" quand nous ne pouvons pas accéder directement au schème. Il est intéressant d'aller chercher dans le passé le "qui" permettant d'accéder au répertoire de schèmes, par exemple, le choix d'une balade¹⁰⁴ lié à une organisation de choix, donc au schème organisateur. Et nous pouvons donc accéder au schème quand nous ne pouvons pas accéder aux actions élémentaires de production du potentiel. Contrairement à ce qui se pratique en PNL, nous visons les compétences plutôt que les croyances.

Au moment où Pierre a prononcé ces phrases, elles sont restées un peu sibyllines, et il a fallu attendre l'entrée en expérientiel dans les petits groupes pour les comprendre. Le travail de cet hiver sur le protocole de Joëlle¹⁰⁵ nous avait conduites, Joëlle, Mireille et moi, à nous poser beaucoup de questions, à les poser à Pierre et nous connaissions bien ces questions sans nécessairement connaître toutes les réponses. Nous avons travaillé dur pour aller à la pêche au schème dans ce protocole pas

¹⁰¹ Il me paraît évident que nous avons déjà obtenu souvent des N3 dans nos travaux antérieurs. Le seul problème c'est que nous n'avions pas de nom pour eux, donc pas de prise. Il me paraît intéressant comme piste possible de travail de retourner à nos anciens travaux et protocole pour les y débusquer.

¹⁰² Et nous allons découvrir expérientiellement dans cette université d'été que le N4 est complexe et hétérogène.

¹⁰³ Allusion au protocole de Joëlle : Crozier J., Maurel M., Snoeckx M., (2016), Analyse d'entretien avec déplacements, *Expliciter 111*, pp. 1-31.

¹⁰⁴ Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat, *Expliciter 105*, pp 28- 55, où Pierre avait décrit un schème de choix de promenades.

¹⁰⁵ Dans *Expliciter 111*, pp. 1-31.

très bien conduit et pour comprendre comment il aurait fallu traiter les N3¹⁰⁶. Nous avons compris que ce qui est pénétrable, c'est ce qui organise la réponse de A. Mais il restait la question sur laquelle nous avons buté l'an dernier, en tant que A et en tant que B, comment aller plus loin que le N3 pour avoir le schème organisateur de façon un peu plus méthodique, avec des relances plus efficaces et plus précises. Bref comment construire une méthode, ou une technique, pour passer du N3 au schème ?

Réponse de Pierre : soit dialoguer avec le N3 en en faisant un ego¹⁰⁷, soit créer une métaposition et se poser la question "Qu'est-ce que ça apporte comme information ?". Maintenant nous avançons. Nous pouvons utiliser la relance "Qui je suis quand ...?". Et quand nous avons le "qui", nous pouvons chercher quelles sont ses actions, ses compétences, comment il s'y prend. Quand nous avons le "qui", nous pouvons changer de place pour avoir plus d'informations ou bien engager le dialogue. Arrêtons de penser marelle, Feldenkrais, laissons-les de côté, et dès que nous avons besoin de nous décentrer, créons une métaposition ou une exoposition pour en apprendre plus.

Il est apparu aussi dans la discussion que s'il est intéressant de chercher comment est organisée la conduite de A, il faut aussi se demander comment rendre compte du changement de position, qu'est-ce qui fait que je vais là et pas ailleurs, sans savoir ce qui va se passer, qu'est-ce qui se joue dans ce changement spatial ?¹⁰⁸

Réponse de Pierre : B fait une proposition, si je l'accueille, elle me met en mouvement, je vais chercher le lieu qui convient ; dans cette trajectoire, il se passe des tas de choses, l'an dernier nous avons cherché les agents, nous pourrions aussi chercher comment ça s'organise en moi, quels sont les schèmes mis en œuvre, je peux peut-être reconnaître quelqu'un de moi dans sa manière de faire. Je ne fais pas n'importe quoi, mais comment est organisé ce "pas n'importe quoi", je ne sais pas. Il peut se passer des choses très différentes. C'est troublant, je ne sais pas comment l'attraper, c'est complètement émergent. Je trouve celui que je connais qui se laisse faire, qui accueille. Est-ce qu'on peut aller plus loin ? Qu'est-ce que ce serait d'aller plus loin ? Exerçons nous déjà à nous dé-scotcher, et si nous avons des idées, partageons les. Nous sommes ensemble ici avec des buts communs, pris dans notre micro culture pour trouver des emplacements qui vont produire des effets. Quand je bouge, je ne fais pas n'importe quoi, c'est un de mes schèmes privilégiés qui va s'activer. Cela peut être important pour certains de courir et de bouger plutôt que d'aller à un certain endroit. Nous voyons apparaître des bribes de réponse à partir de situations différentes chez une même personne ou chez des personnes différentes. J'ai l'impression que, pour travailler sur cette question, je devrais réfléchir sur tout ce qui s'est passé pour moi, essayer des rapprochements entre des choses semblables, différentes, aller dans toutes les finesses de ce que j'ai vécu en tant que A. Chacun de nous a occupé beaucoup de positions, et si je m'y intéresse, à un premier niveau, je peux dire que c'est toujours la même chose, mais si je m'arrête, je vois qu'il y a des ressemblances superficielles, mais que les déterminations ne sont pas exactement les mêmes.

Nous n'utilisons pas notre savoir ; quand nous nous rapportons à notre expérience, nous la traitons comme si nous la connaissions, mais tant que nous ne l'avons pas décrite, nous ne la connaissons pas, et il y a des variations extrêmement nombreuses.

Devant la demande, Pierre fait un rappel sur le concept de schème :

Le concept de schème, je l'emprunte à la théorie de Piaget, et l'idée de base est que tu n' observes jamais un schème : c'est une structure organisatrice. Tu observes l'actualisation du schème par rapport à la situation donnée. Le schème est comme l'organigramme et chaque fois qu'il s'applique, il est observable dans la manière dont il s'applique, mais le schème est beaucoup plus que chaque

¹⁰⁶ Ce serait un exercice de style intéressant, après nos échanges et ce qui est en train de se décanter conceptuellement et pratiquement, d'aller voir dans le protocole de Joëlle où il aurait été intéressant de bifurquer pour diminuer l'errance.

¹⁰⁷ Vermersch P., (2016), Scission et structure intentionnelle. Mieux comprendre le concept de dissocié, Expliciter 110, page 41.

¹⁰⁸ Nous découvrirons par la suite que la recherche de la position active un schème et nous pourrions extraire ce schème par comparaison avec une situation du passé ayant activé le même schème. Pour moi, il a fallu que j'en fasse l'expérience pour comprendre la suite de la réponse de Pierre.

actualisation. Dans la théorie de Piaget, un schème se construit par la répétition (structures logiques, schèmes de conservation) ; il est plus qu'un déroulement ; au fur et à mesure que je m'exerce, se construit une organisation qui s'adapte aux variations, parce que il y a des nœuds de décision, des modèles de régulation. D'abord, j'essaie de répéter la même chose même si ça ne marche pas ; une première régulation permet de changer une petite chose, jusqu'au moment où je transforme tout le déroulement de l'action. Avec l'entretien d'explicitation, nous cherchons à obtenir l'incarnation de l'action. Parfois c'est impossible, en particulier quand il y a une émergence du potentiel ; or nous savons que la majorité des matériaux qui se déposent dans le potentiel à notre insu sont eux-mêmes organisés. Ils se réorganisent sans cesse, au fil des nouvelles rencontres, des nouveaux exercices, par association de ressemblances, de différences, d'opposition, de façon judicieuse ou pas. Ce qui est dans la mémoire passive n'est pas un stock amorphe, c'est organisé parce que ma vie est organisée, je marche, je fais du café par exemple. Il y a très peu d'activités inorganisées (et c'est leur caractéristique), donc le concept de potentiel contient des choses organisées et la réponse qui émerge est une réponse qui a été engendrée dans le potentiel et qui a été engendrée par une organisation, par un schème. La réponse qui m'étonne, me stupéfie, et m'apparaît comme complètement émergente, est l'expression d'une organisation qui a pu se développer à l'insu de ma conscience réfléchie. Jusqu'à ce qu'on prouve l'inverse, les actes élémentaires du potentiel sont impénétrables, donc la question est de savoir comment nous pouvons atteindre l'organisation de la conduite de l'activité de façon indirecte. Comme dans l'interprétation des rêves, le lying, les travaux sur l'inconscient, l'aide au changement, comme Arnaud Desjardin, Freud, Jung, etc., nous visons l'organisation de l'action sous-jacente. L'émotion qui est là est un moyen d'accéder à des choses auxquelles je n'accède pas, c'est rarement l'essentiel, c'est juste un moyen. Ce qui est commun à toutes ces conceptions de l'inconscient, du potentiel, c'est que l'inconscient, le potentiel sont organisés, structurés, et on en connaît des lois. Sous une réponse émergente, sous le choix d'une position, il y a une organisation et je peux y accéder, nous cherchons les moyens d'y accéder.

Il y a un problème quand l'organisation est liée à un traumatisme, quand elle est liée à des sentiments de peur, de honte, de haine, là il faut de la psychothérapie pour affronter ces sentiments ou ce traumatisme. Le "qui" d'origine de l'initialisation de la conduite est important en psychothérapie, mais pas pour nous. Il nous suffit d'en laisser venir un dans une situation du passé où le même schème a été activé. Ce qui est important pour nous, c'est d'arriver à l'intelligibilité de la conduite de A.

Retenons : arriver à l'intelligibilité de la conduite de A.

Donc pour résumer, ce qui nous intéresse, c'est qu'une réponse émergente est organisée et que nous pouvons saisir son organisation par une actualisation de cette organisation dans le passé, même si c'est du pré-réfléchi parce qu'il y a un lien entre le "qui", l'histoire de la personne et l'organisation de la conduite qui instancie un schème.

Question : Qu'est-ce qui nous intéresse dans le schème ? Notre vie consciente n'est qu'une suite d'émergence de schèmes. Si on n'est pas sur la recherche personnelle de ce que je peux apprendre de mes propres schèmes, si on est dans une visée épistémique, qu'est-ce qu'il y aurait encore à apprendre sur le schème que la méthodologie du GREX permettrait de faire qui n'a pas encore été fait ?

Réponse de Pierre : Sur le plan pratique, cela permet de débriefer une prise de décision qui se présente comme émergente, et où il est important de comprendre ce qui l'a organisée, comment une prise d'information a déclenché une organisation. Les autres chercheurs qui travaillent en troisième personne n'ont pas besoin de cette approche en première personne.

Nous travaillons à élucider les conditions de fonctionnement de ce que nous faisons. Nous constatons que ça se fait et puis nous cherchons à comprendre.

Réponse de Pierre : Pour le moment, nous suivons la piste d'aller chercher l'organisation. Comment ? En dégageant du sens, et dégager du sens c'est partir du N3, soit produit spontanément (réponse symbolique, allégorique, métaphore), soit en créant une réponse. La grande difficulté, c'est que, lorsque je produis du sens, j'ouvre à toutes les possibilités, et au lieu d'aller chercher dans le sens comment est organisée ma conduite, je peux aller chercher comment ça me touche, comment ça me relie à mon histoire, quelles sont mes valeurs, tout ce qu'on cherche dans l'aide au changement. Quand ça ouvre au sens, ça ne filtre pas au départ, ça ouvre au sens tous azimuts, et parfois on a envie de mieux se comprendre au lieu d'aller chercher l'organisation.

Pour nous, il est intéressant d'aller vers le "qui". Aller vers le "qui" est peut-être une des façons les plus faciles d'aller vers les schèmes d'action en œuvre à ce moment-là parce que le "qui" va me ramener à une situation particulière, à ma grand-mère qui travaillait dans le jardin par exemple¹⁰⁹. Le fait que le "qui" soit indexé temporellement me ramène à un contexte qui donne un contenu qui permet de saisir comment ce contenu est organisé dans mes actions, j'obtiens donc la description de l'action, et là, j'ai une chance d'attraper le schème.

Il ressort de ces échanges des éléments de méthodes :

Avant d'aller nous exercer en petits groupes, nous pouvons nous donner des points de repère. Nous pouvons prévoir de nous donner des éléments de comparaison, d'avoir plusieurs situations avec un même A, et/ou plusieurs A sur des situations comparables, de façon à repérer des invariants ou des différences signifiantes,

Nous pouvons imaginer qu'à la fin d'un entretien nous puissions nous arrêter, prendre des notes, réfléchir, faire un second entretien, comparer, faire un troisième entretien, etc. Nous pouvons faire un entretien pour recueillir quatre ou cinq changements de position, et après nous poser, réfléchir, nous poser des questions, c'est quoi ces variations, en quoi c'est différent, qu'est-ce que ça nous apporte ? Après peut-être, nous pouvons faire une nouvelle expérience, un bout de marelle par exemple, en nous autorisant à sortir du modèle, nous pouvons travailler, transcrire, prendre le temps d'écrire, cibler deux ou trois sources d'information qui serviront de cadre de contraste. L'idée est de ne pas repousser à plus tard le moment où nous nous interrogeons sur ce que nous avons recueilli, d'analyser à chaud, de faire le point pour recueillir sans plus tarder les informations qui manquent encore.

Dans les expériences des années précédentes, depuis deux ou trois ans, nous avons engrangé dans notre pré-réfléchi ou dans nos dictaphones tout un tas de matériaux que nous n'avons pas su identifier, traiter, transformer en savoir. Chaque année, dans l'université d'été, nous recueillons des matériaux passionnants, il faut beaucoup de temps pour les traiter. Alors, comment mettre en œuvre une méthode qui nous permette pendant l'université d'été d'avoir des petites productions qui nous feront avancer, qui seront posées, et qui pourront être reprises ?

Des questions auxquelles nous ne savons pas encore répondre.

En lien avec une co-identité déterminée, quelles sont les couches qui ont été initiées ou modifiées par la cristallisation de cette co-identité ?

Quels sont les écosystèmes de chaque point de vue ? Quand le nouveau point de vue arrive, quelle est sa temporalité, son espace, quel en est le contexte ?

Quelle est cette caractéristique de la conscience qui fait que je peux être profondément en évocation et en même temps, entendre ce qui se dit autour de moi ? Pouvons-nous recueillir des informations sur la conscience de l'intérieur, et sur celle de l'extérieur qui est la partie de A qui reste présente au monde ?

Interrogation autour de la question "Qui je deviens quand je change de place ?" ? Je change de place, un nouvel ego émerge. Or les actes de potentiel qui créent cette émergence nous sont inaccessibles. Qu'est-ce que nous allons pouvoir aller creuser là-dedans puisque c'est le potentiel qui l'a produit ? Nous trouverons un nouvel ego et quoi d'autre ? Est-ce que là-dessous il peut y avoir un schème qui initialise ce nouvel ego ?¹¹⁰

3. Le déroulement de l'Université d'Été et le mode de travail

Quinze personnes sont venues à Saint Eble, une personne nous a quittés après la pré-université d'été. Nous étions donc quatorze pour l'université d'été, soit deux petits groupes de trois et deux petits groupes de quatre, les quatrièmes personnes de ces petits groupes devant partir avant la fin.

Nous avons travaillé en petits groupes autonomes de trois ou quatre personnes, sans changer la constitution des groupes. C'est depuis 2011 que ce choix est explicite et délibéré, pour jouer avec la diversité et la créativité qui nous traversent. Chaque petit groupe est libre de choisir son sujet de recherche, sa méthodologie et l'organisation de son temps. L'autonomie des petits groupes permet à

¹⁰⁹ Voir le protocole de Joëlle, dans *Expliciter III*, pp. 1-31.

¹¹⁰ En cours d'université d'été, j'aurai la réponse à ma question. Magnifique, non ?

chacun mener ses explorations à sa guise, sur les thèmes qui l'intéressent, avec tous les outils dont nous disposons maintenant, d'où une grande créativité et une grande diversité d'expériences qui nourrissent des feed-back très riches.

Quand ?	Quoi ?
<i>Dimanche 21 août</i>	<i>Pré-UE, exercices et FB</i>
<i>Lundi matin 22 août</i>	<i>Pré-UE, exercices et FB</i>
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Ouverture de l'Université d'Été Présentation de Pierre Quelques échanges Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi matin 23 août</i>	<i>Premier FB Travail en petits groupes</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Mercredi matin 24 août</i>	<i>Deuxième FB Travail en petits groupes</i>
<i>Mercredi après-midi</i>	<i>Travail en petits groupes</i>
<i>Jeudi matin 25 août</i>	<i>Préparation du CR des petits groupes Grand feed-back Feed-back de régulation</i>

Incise

Voici l'histoire de ce que nous avons élaboré pendant l'université d'été de cette année, que vous allez découvrir à travers les comptes rendus des petits groupes dans le paragraphe 4 et que je vais reprendre ensuite avec des explications et des exemples dans le paragraphe 5.

Quand nous explorons une micro transition de type émergence la fragmentation ne suffit plus pour rendre intelligible le vécu et le déroulement de l'action parce que les actes de production de ce qui émerge sont dans le potentiel et qu'ils ne nous sont pas accessibles. Il faut faire un détour pour décrire les actes du vécu et leur donner du sens en cherchant ce qui les organise. On peut passer par les N3 pour aller dans la partie du N4 qui nous informe de ce qui organise les actions de A dans V1. Comment ? La description en N2 nous donne des actes inintelligibles, des actes qui n'ont pas de sens. Ce sont des N3. Traitons-les comme des N3 qui vont nous donner accès au sens et plus particulièrement à l'organisation. A vise le N3 du déplacement à documenter. Avec la relance d'entrée dans le N4 "Qui tu étais quand ... ?" qui appelle une situation du passé de même organisation que ce moment du V1, ou en repérant des répétitions de la même organisation dans les V1 de A, on accède à l'agent et à l'histoire de l'organisation. Par comparaison des deux situations, on peut extraire le schème, le moule¹¹¹, qui a organisé ce moment du déplacement. Et il faut faire ce travail pour chacun des détails inintelligibles du

¹¹¹ C'est la nouvelle terminologie de Pierre qui trouve le mot schème trop abstrait, il faudra vous y habituer.

N2 de V1.

Ensuite il reste à faire le travail de mise en lien des informations recueillies pour obtenir la structure fonctionnelle de la conduite de l'action dans le V1.

On pourra ensuite comparer les différents schémas pour des V1 différents de A, ou pour des personnes différentes.

En faisant ce travail, nous sommes en train de construire une psychophénoménologie de l'accès à la cohérence de la production de l'activité intellectuelle.

Vous pouvez lire les paragraphes 4 et 5 dans l'ordre que vous voulez.

4. Le travail des petits groupes

Ces comptes rendus ont été écrits par les petits groupes eux-mêmes, je les insère tels qu'ils m'ont été adressés dans l'ordre de la présentation au grand feed-back de jeudi matin. Il me paraît important que chacun puisse communiquer ce qu'il a fait, à sa façon, sans filtre, sans interprétation d'un tiers. Ces comptes rendus de petits groupes sont précieux pour la mémoire collective du GREX.

Vous avez ainsi deux points de vue sur le travail des petits groupes, ce que chacun en raconte, et la synthèse que j'en fais dans le paragraphe suivant à partir des témoignages et des discussions en feed-back. Comme l'année dernière, ces points de vue me semblent différents et ne font pas redondance.

Groupe 1

(Marine, Éric, Fabien, Sandra)

Sur les traces des schèmes

« De l'homme authentique, il respire par les talons »

Pensée taïste

Déroulement

Nous avons d'abord pris un temps pour nous accorder sur l'objectif général que nous allions poursuivre au cours des jours à venir : documenter l'éco-système des points de vue mobilisés lors des exercices de décentration.

Nous commençâmes par un entretien d'explicitation, à visée exploratoire, sur un moment d'immersion. L'hypothèse était que, si nous invitions à décrire un moment dans lequel A était immergé, peut être pourrait-il nous renseigner sur le contexte ou les conditions qui rendent l'énonciation de ce point de vue possible et actualisé. Il faudrait pour cela que ce soit la juste place et le juste moment pour dire. Mais comment A s'y prend-il pour faire cela ? Ce premier ede nous a permis de construire des relances ciblées pour la suite du travail (traquer les actes du déplacement).

L'exploration de ce moment d'immersion pour A, nous a invités à rechercher un autre moment où les variations de l'éco-système seraient plus saillantes. Pour cela, nous avons décidé de choisir un moment où A quitte un point de vue pour aller avec certitude en rejoindre un autre. Qu'est-ce que A fait quand il se déplace avec l'assurance que c'est là qu'il doit aller ?

Observations et hypothèses

Pour faciliter la compréhension, je précise que A choisit un moment de la marelle. Au cours de cet exercice de la marelle A constate deux faits importants : alors que A met en place les positions proposées par l'exercice, A constate que le « bleu » s'invite comme ressource et prend place tout naturellement dans le dispositif. Je précise que par l'expression « le bleu », il s'agit de la forme venue de l'exercice précédent (le Feldenkreis). Une forme bleue qui part des pieds et dont A s'étonne de la survenue et de l'étrangeté que cela génère. A ce moment là, le phénomène est incompréhensible pour A. Le Feldenkreis a donc produit un N3. Le second fait constaté par A au cours de la marelle, c'est qu'en se dégageant d'une position, A s'arrête sur une position dans la marelle qui n'existe pas, elle n'est pas matérialisée. Nous l'avons appelé la « case invisible ».

Pour ne pas alourdir ce compte rendu, j'irai directement aux observations et hypothèses issues des « ede augmentés » réalisés.

La première observation concerne le sens de l'incompréhensible « forme bleue » pour A. Lorsque nous explicitons ce que fait A lorsqu'elle contacte cette forme et si elle reconnaît quelque chose d'elle qui lui est familier, nous lui proposons de trouver une autre situation où ce qu'elle reconnaît est présent. De cette nouvelle situation, nous l'aménonons à suffisamment l'incarner, en vue de décrire ce qu'elle y fait. Elle a besoin de prendre l'air, elle a besoin de respirer, c'est ça elle respire. Respirer est l'acte identifié qui lui permet de réguler la pression de la situation problème. Cette « forme bleue » d'abord incompréhensible devient au cours du travail, riche d'une signification de plus en plus évidente. Le dispositif a donc rempli son objectif d'élucider le N3.

La régularité des actes et processus qui se déroulent dans des situations distinctes invite à une hypothèse de schème pour A. A a identifié la conduite organisée qu'elle mobilise dans plusieurs types de situations. Ceci correspond à une des caractéristiques d'un schème, à savoir une organisation invariante de l'activité pour une classe de situations.

La seconde observation propose une hypothèse de schème d'orientation double face dans les actes que mobilisent A lorsqu'elle installe et spatialise les positions proposées par la marelle. La consigne utilisée à cet égard est la suivante : « et quand tu places cette ressource là où tu la places qu'est-ce que tu fais d'autres ? » Nous avons remarqué alors une régularité, une redondance, une répétition d'un même acte qui parcourt toute la mise en place du dispositif. Cette régularité s'énonce de la manière suivante : « il y a ça mais en fait je décide qu'il y a ça ». Par exemple, « je pose cette ressource devant la barrière qui est fermée mais je décide qu'elle est ouverte ». Il semblerait qu'il y ait donc une double spatialisation. Une mise en place d'éléments matériels dans l'environnement dans lequel a lieu la marelle (mise en place des papiers dans différents lieux) ; ceux-ci forment une certaine configuration, une certaine disposition à laquelle correspond une mise en place d'une constellation intérieure venant la superposer dans un rapport quasi isomorphe.

En tant que B il est notable de remarquer que cette superposition est observable par l'emploi régulier d'énoncé utilisant la conjonction de coordination « mais ». La phrase est construite d'abord avec une première partie reposant sur le monde physique, partagé et observable par chacun puis le « mais » vient subjectiviser la scène. Cette adjonction de subjectivité introduite par le « mais » se retrouve avec une forte régularité tout au long des éde. A chaque fois cet énoncé vient fournir à A un double repère qui l'aide à trouver son chemin dans cette constellation de positions possibles. Cette configuration « interne-externe » constitue une cartographie précise et signifiante pour A, dans laquelle elle se déplace.

Nos travaux ont permis d'aller un peu plus loin sur l'hypothèse de schème d'orientation multi-face. Ce schème d'orientation procède par l'articulation de « sous-schémes » qui parfois se succèdent ou parfois se combinent. Dans ce compte rendu nous ne pouvons détailler cet aspect de l'expérience et proposons de le développer ultérieurement.

Pour conclure et au-delà de ces hypothèses de schèmes et de leur repérage, il semblerait que ce qui fut d'abord une émergence incompréhensible pour A (N3 = ici la forme bleue) trouve peu à peu son sens dans l'expérience de ces changements de point de vue proposés par les exercices. La solution d'abord incompréhensible, se transforme peu à peu pour devenir une ressource juste sur laquelle A peut dorénavant compter. Par la fertilisation croisée que nous avons proposés à A au cours d'un éde, A a identifié, par le recours à une autre situation, l'acte qui était représenté par la forme étrange lui permettant ainsi de lui rendre cette production intelligible et opératoire. A suivre ...

Groupe 2

(Anne C. Catherine et Thibaut, écrit par Thibaut pour le groupe à partir d'un texte de Catherine)

Durant l'avant université d'été, Anne avait mené un entretien avec Catherine où Nadine était aussi intervenue. Durant ce moment elles sont sorties de chez Pierre pour aller à la recherche d'un lieu. Et, menées par Catherine elles se sont retrouvées au bord de l'eau...

C'est ce moment que nous avons décidé d'essayer d'élucider : Dans ce moment ou ces moments de déplacements et de choix de lieux, il devait certainement y avoir des schèmes !!!

Nous avons donc mené trois entretiens où Catherine était A. Les B se sont alternés: B1 Thibaut ; B2 Anne, B3 Thibaut

Chaque entretien était très riche en expérimentation mais pas de découverte de schèmes !!!!

Nous avons fait un quatrième entretien où Catherine a pu quand même aussi se faire plaisir à être B : B4 Catherine A4 Anne.

Elle a proposé à Anne de revenir sur « *un moment de la marelle que tu aimerais élucider et qui concerne un mouvement de déplacement* »

Voici les réflexions de Catherine

*« J'essaye de sortir mes antennes, de garder une conscience du rythme globale de l'entretien, de sentir les « courants », les accélérations, les **momentums**, les **kairos** (« Maintenant est le bon moment pour agir. »), je fais des propositions en fonction de mes perceptions physiques de l'espace et de ses formes, où, Anne et moi, on est. C'est comme une danse pour moi.*

Je me permets aussi des moments de flottements, de vide où je ne sais pas où je/on devrait aller et j'écoute.

Parfois je n'ai aucune idée de comment continuer. Je vise le schème, j'ai l'impression que j'en tiens un début mais je n'arrive pas à accéder au reste. Est-ce qu'on est trop volontaires (moi et Anne), trop fixées sur ce but ? Est-ce que je n'aurais pas dû désamorcer cela en début ou en cours d'entretien ? Et puis surtout j'ai l'impression de ne pas être outillée pour cette quête.

J'observe que mon écoute est très différente cette fois-ci qu'avant, parce que le but de l'entretien a complètement changé : à l'université d'été, le but est d'entendre les récurrences, les coordinations acquises et d'aller chercher l'origine. Pendant le stage de base, le but était la fragmentation.

Anne me fait plusieurs fois remarquer que la formulation de mes questions (genre : « comment tu-fais pour sentir... ? ») est trop compliquée et que ça la fait ressortir de l'évocation. Du coup je ne peux plus utiliser les formulations en « qu'est-ce que tu fais quand tu fais ça ? » ou « Comment tu fais pour faire cela ? ». Je suis obligée d'improviser.

Je suis surprise plusieurs fois de repérer des schèmes qui apparaissent dans le présent de l'entretien. »

De mon côté, je conserve de ce travail avec ces deux danseuses de magnifiques danses à deux ou à trois.

Nous avons joué avec les lieux, les hauteurs en montant sur des chaises ou en s'asseyant. Nous avons joué sur les postures. A et B se sont assis, allongés.

Nous avons joué sur les déplacements : B a invité A à marcher, les yeux ouverts ou les yeux fermés.

J'ai fait l'expérience en tant que B que mettre en place un dissocié si l'adressage était flou amenait de l'incompréhension et donc de l'inconfort.

J'ai senti à quel point dans cette « danse » B pouvait régénérer son énergie. Au premier entretien, je cherchais à bien faire et me suis senti rapidement épuisé. Puis, après en avoir parlé et vu Anne beaucoup plus lumineuse juste après avoir mené un entretien qu'avant, j'ai essayé. Durant l'entretien j'ai proposé certains silences et certains déplacements pour chercher la bonne place comme des respirations ressourçantes. Je me sens maintenant plus léger quand je suis B.

La métaphore de la danse me questionne car B « tient les rênes » comme le dit la voix de Nadine dans ma tête. Alors qu'une danse est pour moi une co-construction.

Mais il y a eu durant ces entretiens de vrais co-constructions où A s'autorisait à refuser une proposition.

Il y avait des temps de respirations pour les deux.

Catherine a partagé à quel point en tant que A elle prenait soin de son B « *Quand je crois percevoir une tension, j'essaye d'être bien ancrée et de lui transmettre ma tranquillité, de ne pas me précipiter (un peu comme de ralentir). Je pense que ça s'entend dans mon rythme et dans la « tonalité » de ma voix.* »

Nous avons aussi senti l'importance de redemander plusieurs fois à A « Qui tu es à ce moment-là ? » quand il y a déjà une réponse mais aussi quand il n'y en a pas.

Changer de lieux pour les débriefings permettait aussi de donner une nouvelle respiration.

Même si nous n'avons pas percé le mystère des schèmes, j'ai vécu des moments de silence d'apesanteur, de prise de conscience et de calme au service du questionnement. Des moments beaux intelligents sensibles ...

La découverte des schèmes peut bien attendre un peu.

Groupe 3

(Joëlle, Claudine, Maryse)

Un premier échange nous a conduites à sélectionner trois points : 1. explorer ce qui se passe lors de changements de position. 2. aller plus loin dans un questionnement de "qui" répétés de façon successive... 3. travailler si possible par contraste. 4. Chercher à reconnaître des instanciations de schème.

Nous avons pris le temps de la première plage de travail en petit groupe, lundi, pour nous préparer à improviser, en faisant le point sur nos ressources, sur les erreurs des années précédentes à éviter et sur les règles de la co-recherche qui font contrat entre nous. Tout ceci pour être totalement libres de suivre A dans l'entretien.

Nous sommes tombées d'accord pour choisir comme V1 des situations dans les exercices réalisés dans la pré université d'été.

Il nous paraît évident que les expositions se font en position debout.

C est chargée de faire la carte des différentes positions occupées.

En cas de blocage, nous changeons de position ; toute la palette des ressources est à notre disposition.

Nous savons maintenant repérer les N3 et nous pouvons nous concerter pour savoir comment continuer le travail.

Des expériences des années antérieures nous incitent à être plus rigoureuses en distinguant clairement le lieu de l'explicitation du lieu de discussion et de débriefing entre nous. Nous pouvons nous arrêter pour récapituler, discuter, prendre les décisions pour la suite à condition de séparer clairement la fin des discussions et les débuts d'entretien (confusion qui a créé du flou l'an dernier, voir protocole de Joëlle, Expliciter 111).

Il nous paraît important aussi de vérifier l'adressage aux instances avec A, de savoir où nous en sommes, d'identifier ce que nous sommes en train de faire.

Déroulement du travail

Nous avons commencé par un entretien avec chacune d'entre nous comme A sur un changement de position.

- Le V1 du premier entretien est un moment du déroulement de la marelle. Il concerne le passage vers la dernière case non explorée par A au cours de l'exercice.

Dans cet entretien d'explicitation, le B utilise au moins 4 expositions, soit pour accéder à plus d'informations (dissocié), soit pour lui demander ce qu'une description non sémiotique (mouvement, forme, son, couleur...) (N3) lui apprend. B aura également recours à des séquences du Feldenkrais et de focusing.

L'utilisation de "qui tu es quand...." successifs a, dans un premier temps, permis d'affiner la partie de soi en action. B a alors demandé « de quand » ? Ce qui a permis de faire apparaître la petite fille à l'origine du comportement décrit. Quand B repère que A parle d'une petite fille dans une situation singulière, elle la fait reculer, ce qui revient à la faire reculer dans le temps et « être dans la petite fille ». A accède alors à des critères qui se manifestent corporellement (focusing) et se traduisent en symboles (N3). A découvre enfin le schème organisateur sous-jacent.

Seulement 45 minutes, entrecoupées de discussions entre nous, ont été nécessaires pour arriver à ce résultat. A a découvert le schème activé lors de son déplacement et surtout fait une prise de conscience qui l'a beaucoup bousculée. Quelque chose qu'elle prenait pour un défaut depuis petite fille s'avère être en fait une belle compétence. Cela l'a touchée au niveau identitaire ce qui nous a obligées (B et C) à faire ce qui était nécessaire pour qu'elle puisse l'assimiler et se retrouver tranquille.

- Le deuxième entretien d'explicitation a porté sur un micro déplacement, à partir de celle du "critique" dans l'exercice de Walt Disney.

Ce déplacement a été choisi par A, du fait que lorsqu'elle est arrivée dans la nouvelle position, elle a été très surprise : plus rien de ce qui était présent ne subsiste !

L'exploration a permis de mettre à jour, la forme du mouvement, sa direction, son amplitude, le déclencheur (niveau de description N2), ensuite, l'identification pendant le mouvement d'un fort besoin très actif, la curiosité (accès par la démarche de description du N3). Celle-ci a joué le rôle de déclencheur d'un schème qui s'est donc activé pendant ce déplacement ("couper avec son quotidien pour rentrer dans le monde des idées"). Ce schème relève d'une co-identité que A a très bien reconnue. Tout cela a éclairé le fait qu'à l'arrivée, il n'y avait plus rien ! Etonnant ?

Là aussi, le questionnement du "qui tu es quand.." et du "c'était quand ?" a été déterminant. Le fait que son déplacement se fasse d'une façon très particulière (avec son fauteuil qu'elle soulève sans le décoller), nous a conduit à le considérer comme un N3 et nous l'avons traité comme tel.

Une case joker a été introduite par B amenant une "bibliothèque" et permettant de découvrir une nouvelle ressource. Celle-ci lui a permis d'apprendre la fonction de la co-identité identifiée et aussi comment elle cohabitait avec une autre. A plusieurs reprises, B a proposé à A une exo position, pour lui demander : "qu'est-ce que ça t'apprend?"

L'entretien s'est déroulé sans heurt, sans rupture tout en se déplaçant à travers toute la salle où nous étions seules et quelle que soit la situation d'entretien, A restait absorbée, en contact avec son V1.

- Le V1 du troisième entretien d'explicitation était aussi un micro déplacement, mais cette fois à partir de la case du Feldenkrais où A décrivait de façon non sémiotisée, comment son problème (déposé dans une case), lui apparaissait. Son B du moment lui faisait faire un 2^{ème} tour. Ce qui est mis à jour présente quelques similitudes avec ce qui s'est passé dans l'Ede précédent. A venait de décrire un son très particulier plutôt désagréable et une forme comme un souffle qui tourne de façon circulaire au ras de l'herbe sur l'emplacement de son problème avec aussi une valence qui devenait négative, quand son B lui demande de se décaler pour voir si ce qu'elle perçoit se modifie. Elle se décale légèrement sur sa gauche et là, stupeur : il n'y a plus rien et elle se sent tranquille, cool. Il n'y a plus de problème !

L'exploration en V3 se fait sur chacune des deux positions (contraste surprenant) et aboutit à l'identification de parties d'elle avec leur origine et leur fonction.

Un deuxième entretien permet d'aller plus loin et va essentiellement porter sur le déplacement lui-même, chose que A pensait impossible. L'ante début se situe sur la fin de la position de départ. Elle y découvre successivement deux parties d'elle-même qui impulsent la suite, c'est-à-dire ce qui va se passer dans son léger déplacement en exoposition. Le plus surprenant va être l'accès aux détails de sa façon de faire ce déplacement, la direction, la forme, la vitesse qui réactive un schème bien connu de l'enseignante en EPS et plus précisément de la praticienne en Feldenkrais¹¹², puis de celle qui pratique le Reiki. C'est donc cette dernière partie qui est activée, une fois arrivée dans l'exo position ! Là encore le mystère de ce qui s'était passé dans la position d'arrivée (exo position) s'est éclairée, a pris sens. Comme dirait Pierre, "l'insensé" est décodé.

Dans ce 3^{ème} entretien (en deux parties) il y a eu aussi du ressenti non descriptible (N3) et l'accès au sens, à savoir une co-identité. Pour ce A, deux schèmes moteurs se sont combinés et associés à une représentation assez complexe et particulière de l'exercice Feldenkrais. Ce qu'elle croyait évident, une façon de faire commune à tout le monde, lui était en fait très personnel et renvoyait à une partie de son histoire.

Dans l'entretien 14 positions spatiales différentes sont explorées avec des positions assises, debout, montée sur un banc, en mouvement ou immobile.

Dans son V1, A a aussi contacté une petite fille. Une dimension symbolique est également apparue ainsi que plusieurs parties d'elle d'époques différentes avec des savoir faire qui se complètent voire s'emboîtent.

¹¹² Là, il s'agit de la pratique corporelle dite Feldenkrais où les mouvements se font en conscience et avec une certaine lenteur.

Nous avons eu des moments d'échanges dans le cours des entretiens, toujours assez brefs, juste pour aider B à repartir en suivant le fil rouge qui était le nôtre et en nous installant toujours à la place choisie à cet effet dans la pièce.

Nous avons fait plusieurs fois le point en repérant les informations obtenues et celles qui nous manquaient. Ce fut un point d'avancée important dans notre façon de travailler.

Nous avons également préparé ensemble les retours à faire au grand groupe.

En conclusion

C'est la première fois que nous nous sommes trouvées aussi claires sur ce que nous cherchions, dès le départ du travail de notre trio (grâce à la proposition de Pierre et aux premiers échanges lors du premier grand groupe). Nous avons conscience d'avoir franchi un pas qualitatif dans cet art de la co-recherche, autant dans l'articulation grand-groupe/petits-groupes qu'à l'intérieur même du petit groupe. Nous avons beaucoup clarifié le niveau du N3, savoir le reconnaître au cours de l'entretien, savoir comment le traiter pour le faire parler.

Nous avons enfin intégré au déroulement de l'Ede des outils ou morceaux d'outils que la PNL ou le focusing mettent à notre disposition et qui sont vraiment très puissants et nous ont permis d'accéder à des couches plus profondes. En comparant au V1 des situations du passé venues avec le questionnement en "qui" et "depuis quand" alors que A était fortement en prise avec le V1, nous avons pu extraire ou inférer des schèmes organisateurs de la conduite de l'activité de A dans le V1. L'intelligibilité de la conduite de A n'est pas toujours complète, mais nous avons sérieusement avancé dans ce sens et nous savons ce qu'il aurait encore fallu faire si nous avions eu plus de temps.

Groupe 4

Compte-rendu des travaux du sous-groupe d'Isabelle, Nadine, Pierre et Frédéric (qui écrit ce compte-rendu)

Nous avons commencé par discuter et choisir la direction de notre travail. Isabelle et moi-même étions volontaires pour être A.

L'après-midi de lundi et la journée de mardi ont été consacrées à l'accompagnement d'Isabelle dans la description d'un moment de l'exercice de la marelle qu'elle avait réalisé le matin même, accompagnée par Pierre, à l'endroit même où nous étions installés pour travailler.

La journée de mercredi a été consacrée à mon accompagnement par Isabelle dans la description d'un moment de l'exercice de Feldenkrais réalisé deux jours auparavant, accompagné par Anne Bationo, dans la partie basse du jardin, à côté du saule et face à la jarre crétoise.

Au fur et à mesure de notre avancée, nous avons systématisé cette méthode :

- 1- Etablir le N2 avec les outils de l'explicitation, les déplacements, les extra, exo et méta positions.
- 2- En groupe, nous avons récapitulé les éléments recueillis et discerné ceux qui relevaient du N3.
- 3- De retour en accompagnement, nous avons focalisé le questionnement sur les moments, les gestes, les détails identifiés comme N3. Nous avons questionné en méta position en demandant « Qui es-tu quand tu fais cela ? » (exemple générique).
- 4- De retour en groupe, la récapitulation de ces éléments nous a permis de procéder au N4 : identifier les schèmes et le sens de leur mise en œuvre. Pierre a pu construire un schéma de ce N4, une « structure fonctionnelle des schèmes ».

A l'issue de ces travaux, nous avons constaté l'importance de ces différents points :

- Parvenir à identifier le N3. Il peut aussi bien être une co-identité, un geste, un objet présent dans l'environnement ou imaginé. Le trait commun est que « celui qui le vit ou qui l'accomplit ne le comprend pas lui-même » (Pierre). Il y a un véritable effort à fournir pour B, consistant à se dire « ce n'est pas parce que j'ai recueilli le détail du déroulement d'un acte que j'en ai saisi le sens final ». Le N3 se donne comme une manifestation insensée.
- Après le recueil de données, faire tout de suite des récapitulations complètes des éléments recueillis afin de commencer, à chaud, un travail de réflexion. Sinon, comme jusqu'à présent, ce sera A qui devra y revenir, après de longues transcriptions, loin du V1. En groupe, en

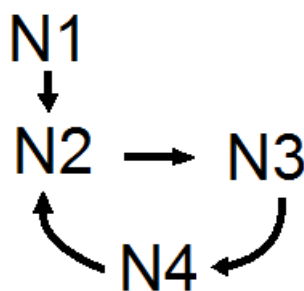
présence de A encore en prise, on peut commencer à traiter les données pour guider la suite des travaux.

- Nos outils sont allégés par la mobilité : permettre à A d'acquérir un autre point de vue, ou une méta position par un déplacement corporel est simple et léger. Par ailleurs, la question « qui ? » a pris un statut très différent d'un questionnement vers la dimension personnelle. Elle avait pour nous ce sens-là (pas forcément cette formulation) : « Est-ce que tu reconnais celui qui est en train d'agir de cette manière ? Qui es-tu quand tu cherches à accomplir ce but en faisant ce que tu fais là ? ». Par association, souvenir, A retrouvait un moment de son passé dans lequel cette procédure avait pu s'instaurer, cela nous en donnait le sens, le schème.

Enfin, la relation entre N1, N2, N3 et N4 nous est apparue de la manière suivante :

- A partir de N1 (ce dont A est conscient), nous pouvons établir N2 (la part implicite du vécu).
- A partir de N2, nous pouvons établir N3 (ce qui ne prend pas encore sens vis-à-vis de la finalité de l'action).
- A partir de N3, nous pouvons établir N4 (un ensemble de schèmes décodés et distincts).
- En établissant la structure fonctionnelle des schèmes, nous restituons la cohérence de la part du vécu la plus « éloignée » de la conscience réfléchie. Ces éléments viennent ensuite s'intégrer et compléter la description de la part implicite du vécu, c'est-à-dire N2.

Cela peut être schématisé ainsi :



5. Reprise des feed-back : questions et point de vue

Les déplacements ouvrent les portes, si tu ne sais pas, change de place.

Proverbe de l'université d'été 2016.

Nous avons fait trois feed-back, je ne sépare pas ce qui a été recueilli dans chacun d'eux. Il y a eu sans cesse des allers-retours entre les expériences partagées et l'élaboration progressive d'une méthode pour accéder le plus complètement possible à l'intelligibilité des matériaux recueillis afin de rendre compte de la conduite de A. Tout cela a été accompagné des compléments théoriques de Pierre.

Nous savons ce que nous cherchons et nous l'explicitons dès le deuxième feed-back :

Nous cherchons des matériaux d'intelligibilité par rapport à l'organisation de la conduite de l'activité de A dans le VI.

En quittant Saint Eble à la fin du mois d'août, j'avais l'impression que, cette année, pour la première fois, les travaux des petits groupes avaient été fortement convergents. Il est sûr qu'il y a plus de convergence que les années précédentes, où, quand venait le moment de rendre compte du grand feed-back final, je me retrouvais devant une liste de témoignages et de questions complètement hétéroclites, comme une liste à la Prévert, que je tentais d'organiser par thèmes. Mais la convergence de cette année n'est qu'apparente. En y regardant de plus près, il y a des différences notables. Nous avons tous exploré des déplacements, des changements de position, mais nous n'avons pas tous répondu à la même question, nous n'avons pas tous utilisé la même méthode, nous n'avons pas mis le focus sur la même partie du déplacement, ni sur les mêmes déterminations du déplacement exploré. Le dispositif de co-recherche de l'université d'été - avec les petits groupes indépendants - a encore bien fonctionné : il y a de la diversité et cela est précieux.

La question de départ

Si je reviens sur la question de départ, "Qui je suis, qui je deviens quand je suis dans une position particulière ?", nous l'avons interprétée de façon différente d'un groupe à l'autre, et même à l'intérieur d'un même groupe, comme cela est le cas pour le mien. Nous avons déjà un peu exploré l'agentivité l'an dernier, mais nous ne savions pas, en commençant le travail dans mon groupe, sur quel moment du déplacement allait porter la question ; le début, la fin, entre les deux ? D'ailleurs, nous ne nous sommes pas posées la question de façon précise. De plus la question s'est transformée pour certains : elle est devenue "Qu'est-ce qui se passe dans un déplacement ?", ce qui semble être une autre question. Pourtant je crois que la première est l'entrée pour répondre à la seconde. C'est par la relance "Qui je suis quand ?" que nous pouvons accéder à une description intelligible de l'activité de A dans le V1, en retrouvant dans l'histoire de A un point d'origine des actes du V1, c'est-à-dire un vécu où le schème de la conduite de A est le même que dans le V1.

Si je m'intéresse au déplacement, c'est-à-dire si je choisis d'étudier une micro transition de type détermination d'un nouvel emplacement pour servir à un but particulier, nous pouvons distinguer :

0/ l'ante début, sur le fond de quoi se situe la consigne, ou cette étape micro transition ;

1/ le début, c'est-à-dire l'effet de la consigne de B ; je peux commencer par exemple à regarder l'effet de l'intention éveillante de B sur A ;

1a/ qui de A la reçoit ;

1b/ comment il la comprend : qu'est-ce qui se passe dans sa tête, quelles décisions prend-il, comment s'oriente-t-il ? Y a-t-il du N3, quel est le moule qui organise cette réception ? ce qui débouche sur l'étape suivante :

2/ la mise en mouvement :

2a/ le point de départ du mouvement, comment l'intention éveillante de B met-elle A en mouvement ?

2b/ les étapes, les péripéties de la réalisation du mouvement : comment A réalise-t-il le mouvement, c'est-à-dire quelle est l'orientation choisie, comment se fait le mouvement ? Qu'est-ce qui est vécu tout au long du mouvement, la posture intérieure, l'adéquation du lieu d'arrivée ?

3/ l'arrivée : comment s'arrête le mouvement, critère d'arrêt, (transition entre 2 et 3) ? Quelle est la posture intérieure et la posture physique de A ? Quel est l'effet du déplacement sur A, que modifie-t-il chez A (état interne, éléments perceptifs) ?

4/ et une fois arrivé, l'activité à l'arrivée, le résultat, les verbalisations, leur adéquation à la place choisie.

Dans le cas de la marelle, je peux faire décrire comment A choisit la case suivante.

Je peux aussi m'intéresser au degré d'absorption dans l'évocation dans le V1 du déplacement et décrire cet état dont nous avons déjà parlé : je suis en évocation, et pourtant je reste relié au monde extérieur. Cela peut-il être décrit ? Je peux aussi chercher comment, si c'est le cas, A va chercher sa ressource.

Combien faut-il de temps pour explorer toutes ces déterminations d'un déplacement ? Nous ne sommes pas au bout de notre travail si nous voulons répondre complètement à la question de Pierre et de Catherine d'il y a vingt-cinq ans. Mais il y a toutes les futures universités d'été à venir ...

Une méthode d'accès à l'intelligibilité de la conduite de A dans V1

À travers les témoignages des groupes en feed-back, des méthodologies d'accès à l'intelligibilité se dessinent. Nous commençons tous à explorer le changement de position par un entretien d'explicitation pour obtenir une description du V1 au niveau N2. Mais pourquoi faut-il maintenant aller plus loin que ce niveau de description ? Sommes-nous en train de nous éloigner de l'explicitation de l'action ? La question est posée en feed-back. Pourquoi ce niveau de description, même très fragmenté, même expansé, ne suffit-il plus ? Parce que ce niveau de description N2 ne nous apporte pas suffisamment d'informations. Pourquoi ce qui nous a satisfait pendant de longues années ne nous suffit plus maintenant ? Parce que nous explorons des situations d'émergence, qu'une émergence est produite par le potentiel, et qu'on ne peut pas décrire la couche des actes élémentaires dans le potentiel. Par contre, ce que nous pouvons faire et ce que nous avons commencé à faire depuis l'an dernier, c'est montrer que la structure de production de ces actes est intelligible et qu'elle est accessible par la traduction d'éléments de N3 dans le N4. L'idée est de s'appuyer sur des N3 pour aller chercher dans le N4 l'actualisation d'un

schème et de remonter au schème par inférence. Comment allons-nous le faire ?

Dans l'université d'été, depuis deux ou trois ans, nous travaillons en référence à des exercices comme la marelle ou le Walt Disney, tous basés sur une intention éveillante.

Retenons : Nous cherchons à clarifier l'effet d'une intention éveillante.

Nous sommes dans un format où il y a peu de chose à expliciter. Nous savons le faire, nous l'obtenons, mais quand nous l'avons, nous sommes devant une énigme. Quand B demande à A de se déplacer. A se met en mouvement et arrive à un autre endroit, c'est tout. Pour comprendre l'importance symbolique de cette place, qui est donc un N3, la seule solution est d'aller chercher du N4. Nous n'avons absolument pas abandonné l'explicitation, mais nous travaillons sur des vécus où l'explicitation de l'action n'apporte que peu d'informations sur l'effet de l'intention éveillante et sur l'organisation de l'action¹¹³.

Voici l'exemple de Claudine avec lequel je vais montrer des détails de la description de V1 qui ne sont pas intelligibles au niveau de description N2 - qu'il faudra donc questionner pour aller au bout de l'intelligibilité de l'action de A dans le V1 - :

Claudine est A dans un exercice de Feldenkrais de la pré-université d'été. Sous l'intention éveillante de B qui lui propose un micro déplacement, A commence à se déplacer et s'arrête quelque part. C'est le N1 du V1. Dans l'université d'été, par un entretien d'explicitation dans le petit groupe, nous obtenons une description des étapes du déplacement effectué dans l'exercice de Feldenkrais, c'est-à-dire le N2, mais il y manque ce qui organisait ce déplacement. Elle lance son pied droit de cette façon-là, pourquoi ? Elle pose son pied là et pas ailleurs, pourquoi ? Le mouvement se fait à un rythme plutôt lent, pourquoi ? Il faut qu'elle reste sur un cercle imaginaire dont le problème est le centre, pourquoi ? Elle représente ses positions par des petits cercles imaginaires au sol, pourquoi ? Et pourquoi les cercles imaginaires sont-ils disposés ainsi ? Nous ne le savons pas à la fin de l'entretien d'explicitation. Nous avons obtenu une description des actes du déplacement mais nous ne connaissons pas la raison de ces actes.

Nous devons donc aller plus loin que la fragmentation parce que les détails obtenus ne donnent pas l'intelligibilité de la conduite de A. Nous cherchons un schème quand nous ne comprenons pas l'acte qui est devant nous, ce qui est le cas pour les actes décrits par Claudine. Nous devons chercher le moule de cette conduite, c'est-à-dire ce qui organise ces actes. Parmi les exemples donnés en feed-back, nous avons rencontré des actes intelligibles dans l'entretien d'explicitation du début : elle s'allonge, elle va au bord de l'eau, elle s'entête, elle s'accroupit, elle se déplace latéralement comme ça, elle veut absolument aller sur cette case dans la marelle, elle ne perçoit plus le problème qui est au centre de l'exercice ? Quel est le sens de ces actes ? Nous pourrions le savoir quand nous aurons mis à jour que c'est ce qui a répondu exactement à son problème quand elle était petite fille ou à un autre moment de sa vie. Et dans le V1, elle a refait la même chose. Elle réactualise le même schème qu'à ce moment-là du passé. Qu'est-ce qui a déclenché la réactualisation de ce schème-là précisément dans le V1 ? C'est par un patient et minutieux travail de mise à jour que nous avons pu rendre intelligibles certains des actes cités ci-dessus.

Lorsque nous racontons l'histoire de Claudine dans le feed-back, Pierre insiste sur "l'insensé", au sens de ce qui n'a pas de sens. Dans l'exercice du Feldenkrais de Claudine, B lui propose une position juste à côté. Claudine se déplace latéralement, elle trouve une autre position, c'est le point de départ. Elle le fait avec un geste particulier, avec une distance particulière, c'est insensé. Pourquoi le faire de cette manière ? C'est l'objet d'un questionnement possible. Il faut que nous arrivions à voir que ce qu'elle fait ne va pas de soi, qu'elle a fait quelque chose de particulier. Dans notre groupe, Joëlle et moi avons dû convaincre Claudine qu'il y avait là quelque chose à questionner, que cette façon de se déplacer n'était pas celle de tout le monde et qu'il fallait aller plus loin pour la comprendre. C'est en effet l'histoire de A qui organise les choses pour que ça se passe de cette façon-là et nous ne comprendrons jamais pourquoi ça se passe comme ça tant que nous n'aurons pas cette histoire.

Retenons : Repérer et questionner l'insensé

Comment questionner cet "insensé" qui est présent dans le N2 ? Après l'entretien d'explicitation, nous

¹¹³ Au contraire de ce qui se passe quand nous décrivons un vécu de fabrication de tarte ou de soudure à l'arc.

pouvons passer en métaposition ou en exoposition, ou bien faire appel à une ressource, pour nous déscotcher de la position d'évocation, pour en savoir plus. Dès que l'occasion s'en présente, B ramène A sur un détail insensé et lui pose la question "Qui tu es quand ... ?", et nous la réitérons plusieurs fois, et au bout¹¹⁴, nous demandons "Et c'était quand ?" ou "Et depuis quand ?". Une situation du passé se présente, ou plusieurs. C'est la comparaison de la structure du comportement dans V1 et dans la situation du passé qui fait apparaître la structure commune. On peut aussi repérer un schème sans forcément passer par un "qui", en reconnaissant dans des N2 très fins des similitudes ou des répétitions, quelque chose d'habituel dans le fonctionnement de A.

Il n'y a de schème que par la mise en évidence de la répétition et par l'élucidation, nous ne pouvons pas voir un schème, nous ne pouvons que l'inférer.

Quand nous cherchons le "qui" à propos d'un déplacement, en visant un détail insensé et que nous le trouvons, ce "qui" est indexé sur une situation spécifiée du passé et nous retrouvons donc avec lui la circonstance – quand, comment, contexte, avec qui-, éventuellement l'émotion, mais surtout une conduite structurée de la même manière que celle du V1. Nous trouvons les ingrédients de l'organisation de la conduite, et par comparaison nous pouvons en extraire le (ou les) schème(s) organisateur(s). Nous trouvons le moule que représente ce déplacement.

Pour Claudine par exemple, dans la suite de l'entretien, une mise en relation entre son histoire et "ses actes insensés" l'a renvoyée à une pratique qui s'est construite dans un cadre social, et à des schèmes plus profonds qui rendent compte de la production de ces gestes par référence à des pratiques de Feldenkrais, de Reiki, de yoga, où elle suspend tous les problèmes. Voilà pourquoi ces gestes l'avaient emmenée dans un état et un lieu où il n'y avait plus de problème.

Nous sommes en train d'apprendre à repérer ces détails du N2 qui manifestent qu'il y a un principe organisateur, et à les questionner pour les comprendre. Nous ne savions pas jusqu'à maintenant que nous ne les comprenions pas. Nous commençons vraiment à questionner l'évidence, à être conscients de ce qui manque pour arriver à plus d'intelligibilité. Les N3 que sont ces gestes insensés sont de précieux points d'entrée. Le schème est toujours lié à l'histoire de ma vie ; tout schème qui s'actualise a une histoire. Il réfère à quelque chose de ma vie, quelque chose que j'ai investi. Son histoire va être éclairante, va donner du sens pour comprendre comment s'organise le déroulement de l'action que ne donne pas la description au niveau N2. Il s'ensuit la possibilité d'une élucidation, d'une description de l'action dans ce qui fait sens, dans la façon dont elle est organisée.

Pour résumer, ce qui produit l'intelligibilité, c'est ce qui organise le déplacement. Il y a toujours un agent qui organise les actes, c'est l'hypothèse actuelle de Pierre. Il faut donc faire un détour pour comprendre l'organisation des actes de production d'une émergence, sachant que ces actes viennent du potentiel, que le potentiel est organisé et que je peux comprendre comment il est organisé parce que je peux retracer l'histoire de cette organisation.

Quand il y a un déplacement, quoi qu'il arrive, il y a une instance de A qui choisit la direction, le lieu, le mode de déplacement et on peut se demander qui fait ça en A. La force du "qui" c'est de pointer que le déplacement ne se fait pas tout seul même quand A le vit comme se faisant tout seul. "Juste au moment où tu te mets à te déplacer, qui tu es à ce moment-là ?" Le "qui" permet d'indexer la structure dans le passé et d'inférer le schème par comparaison avec celle du V1.

Pour trouver le schème, il faut savoir d'où il vient, donc questionner le "qui", l'origine (une origine), demander si A le reconnaît, à quoi ça le renvoie, comment il identifie qu'il l'a déjà mis en œuvre, et ce faisant on fait apparaître le dispositif organisateur qui est le schème. Au moment où je suis en contact avec le N3 et le sens, il faut créer l'écart pour faire apparaître ce qui l'organise, et pour cela, il faut un vrai écart, un changement de position, une question nouvelle, un retour dans le passé.

La méthode d'accès au schème se précise.

Voici un autre exemple, celui de Maryse, pour montrer l'utilisation de la chaîne des "qui" et l'extraction d'un schème.

¹¹⁴ Il faudra travailler sur le critère de fin de réitération, il semble que ce soit l'apparition des verbes d'action, mais cela reste à affiner.

Je vais prendre comme exemple l'expérience que j'ai faite et qui a été sidérante pour moi, autant par le contenu que j'ai découvert qui n'intéresse que moi, que par la méthode pour y accéder, qui est ce que je veux partager avec vous. Je le fais pour donner de la chair à ce compte rendu. J'ai aussi en tête l'exemple de Joëlle et de Claudine mais je leur laisse le soin d'en raconter ce qu'elles ont envie d'en raconter. Vous allez voir que nous sommes allées très vite très loin, même si pour moi, avec un seul entretien d'une heure, nous n'avons pas eu le temps d'aller au bout de l'intelligibilité de ma conduite. Mais nous savions pointer à la fin ce qui manquait encore (à vérifier, car il n'est pas sûr que nous le sachions vraiment). Quels progrès depuis l'an dernier ! (Ça de toute façon, c'est vrai).

Je suis A, Joëlle B, Claudine C.

Nous commençons par un entretien d'explicitation pour avoir le N2 du moment choisi, nous sommes dans les fauteuils en position P0¹¹⁵. Je décris mon V1 : dans l'exercice du Walt Disney de la pré-université d'été, je suis dans la position du critique, assise sur une chaise blanche, sous le tilleul, au fond du jardin. Mon B est à côté de moi. Ma critique fait son travail de critique. B me propose un premier micro déplacement à droite, puis un autre de l'autre côté ; pour me déplacer je soulève le fauteuil en le prenant par les accoudoirs et en restant "presque assise" dessus, je suis obligée pour faire ce mouvement de baisser la tête, de regarder mes pieds, et quand je pose le fauteuil et que je lève les yeux tous les hologrammes représentant symboliquement les nombreux objets liés à mon problème, et éparpillés partout dans le jardin, ont disparu. Je ne vois plus que la pelouse bien verte avec un chemin qui ondule vers la Bergerie, d'un vert moins soutenu que la pelouse, tendant un peu vers le jaune. Il n'y a plus rien d'autre devant mes yeux. Et je me sens sereine. Nous aurions pu identifier à ce moment-là le chemin qui ondule dans la pelouse comme un N3, car c'est sur lui que s'est fixée mon attention dans l'entretien avec Joëlle, j'y reviendrai.

Joëlle vient de me faire décrire mon V1 au niveau de description N2. Ce V1 dure quelques secondes. Je pourrais y ajouter d'autres détails, mais la description que je rapporte est suffisante pour comprendre l'intérêt de la suite. L'intention éveillante de B dans le V1 – moment du Walt Disney - déclenche pour moi un mouvement physique, et en moi une interrogation sur ce que je vais trouver de plus avec ce deuxième micro déplacement. Le premier micro déplacement avait sélectionné les éléments positifs du problème et fait disparaître les plus désagréables. Il y a en moi de l'intérêt pour cette proposition : qu'est-ce que je vais bien pouvoir trouver de plus ?

La chaîne des "qui" commence 7'15" après le début de l'entretien, à la fin de la récolte des éléments de N2 dans l'entretien d'explicitation. Joëlle évalue que je suis bien en évocation et estime que la description en N2 ne nous apportera rien de plus. Nous sommes toujours dans les fauteuils en P0.

Joëlle me demande qui je suis quand je dis que je lève les yeux et qu'il n'y a plus rien. Quand Joëlle dit cette relance, je ne vois pas "rien", je vois le chemin qui ondule dans la pelouse, je vois donc un N3 et je reste en prise avec ce N3, mais Joëlle ne le sait pas, ce qui dans ce cas n'est pas gênant, l'important est que je sache ce que je vise. Je réponds que "Je suis celle qui fait l'exercice, qui répond aux consignes de B qui m'a demandé de me déplacer". Les temps de réponse entre les "qui" et les "je suis celle" sont très longs. Je suis en position d'accueil, je ne fais rien, je laisse venir sous l'effet des mots de Joëlle :

"Et qui tu es quand tu fais l'exercice",

"Je suis celle qui est là à Saint Eble pour faire des expériences",

"Et quand tu es à Saint Eble pour faire des expériences, tu es qui",

"Je suis celle qui est curieuse",

"Et quand tu es celle qui est curieuse, tu es qui",

"Je suis celle qui veut savoir ce qu'on va faire de neuf cette année avec tout ce qu'on a travaillé depuis un an, avec l'idée qui nous habitait à la fin de notre travail d'écriture de cet hiver - le protocole de Joëlle - que ça va faire du boulot pour le prochain Saint Eble",

"Et quand tu es celle-là, tu es qui",

"Je suis celle qui a un peu oublié le problème de départ, pourtant très lourd et très chargé

¹¹⁵ Je note Pi les différentes positions que j'ai occupées pendant l'entretien. P0 est la position initiale, celle que nous avons appelée la position de l'explicitation.

émotionnellement, (étonnement et dérangement en le découvrant), je suis celle qui est prise dans la curiosité et dans cette activité de découverte, et qui met à distance les ennuis et les trucs durs",

"Et quand tu es celle-là, tu es qui",

Là je suis suffoquée par ce qui arrive, pour le digérer je reprends les mots de Joëlle et les miens : "Qui je suis quand je suis celle qui suit sa curiosité et son intérêt pour ce qui se fait, je suis celle qui lit, qui va à des colloques, des séminaires, en un mot qui travaille, quand il y a trop d'ennuis, elle plonge là-dedans et elle oublie tout, je suis celle-là. C'est quelque chose que je sais, si je trouve l'énergie pour me mobiliser et me mettre au boulot, ça marche. Je ne savais pas que c'était lié au V1". Cette découverte me sidère parce que je connais bien ce que je viens de décrire et je l'utilise souvent, mais je ne comprends pas où est le lien avec le V1, je lâche et je fais confiance à mon B.

"Et ça te ramène à quand ?" me demande Joëlle.

Pourquoi Joëlle prononce-t-elle cette relance à ce moment-là, quelle information a-t-elle prise ? Je lui ai posée la question. Elle m'a dit qu'elle avait repéré des différences entre les mots utilisés dans la dernière réponse et les précédentes, et surtout "c'est quelque chose que je sais, si je trouve l'énergie pour me mobiliser et me mettre au boulot, ça marche". C'est ce qui a déclenché son "et ça te ramène à quand ?".

Nous sommes à 12'30" du début de l'entretien.

La relance de Joëlle me ramène au moment où je suis arrivée à Nice ou peut-être avant, je ne sais pas. Je n'en sais pas plus, donc Joëlle me propose un changement de position (debout en P1). Je me regarde dans la position de l'explicitation. Joëlle réitère : "Depuis quand se mettre au travail éloigne les embêtements ?". Pas d'information supplémentaire intéressante. Joëlle me propose de convoquer une ressource capable de répondre. C'est la rêveuse qui vient (debout en P2) et qui voit très clairement et très rapidement une mosaïque de situations qui ont toutes un point commun que je résume en disant qu'elle (la Maryse que voit la rêveuse) supprime les effets négatifs de la lourdeur de son quotidien privé et professionnel en allant dans le "monde des idées" où elle est curieuse, où elle fait des découvertes, où elle fait des expérimentations. Et dans toutes ces situations évoquées, je vois que, à ce moment-là, peu après mon arrivée à Nice, il y a deux instances en moi, il y a la future chercheuse qui est en train de se constituer dans le "monde des idées", celle qui sait éloigner les embêtements, et l'autre, la besogneuse, celle qui a le sens du devoir et qui s'occupe du quotidien. Elles cohabitent, chacune fait son temps partiel, et elles n'ont pas du tout le même caractère, l'une est aimable, l'autre grincheuse.

Nous sommes à 26'30" du début de l'entretien.

J'éprouve le besoin de savoir comment les deux cohabitent. Joëlle me suit. Nouvelle ressource dévoilée par la convocation d'un joker, (debout en P3). Le joker met très longtemps à arriver, plus d'une minute. Il vient d'abord une farandole de livres, puis une bibliothèque spécifiée, puis l'ensemble de mes bibliothèques, un N3 de toute évidence, un symbole de la connaissance. C'est le jugement porté par mon témoin. J'ai vu que Joëlle avait repéré le N3, et mon témoin s'est demandé ce qu'elle allait en faire, me demander "Qu'est-ce que ça t'apprend ?" ou engager un dialogue avec le N3. Joëlle choisit la première relance. Le symbole de bibliothèque m'apprend que la besogneuse a commencé à avoir toujours un livre dans son sac et à lire pendant les moments d'attente, ce qui fait de l'attente, pour elle, encore maintenant, un moment précieux. Elle aime attendre une personne, un rendez-vous, un train, un avion, un film, et nous découvrons aussi que dans l'autre sens - ce qui me fait beaucoup rire pendant l'entretien - l'autre théorise sur la vie de ménagère et de mère de famille et que ça lui donne des poignées pour attraper ce qui se passe, pour comprendre ce qu'elle vit dans le quotidien quand elle est celle du quotidien - découverte -. Elles se fertilisent donc mutuellement et la cohabitation est harmonieuse.

Une position de recul (debout en P4) par rapport à ce début d'entretien, m'apprend que j'ai choisi ce V1 parce qu'il y avait eu un énorme étonnement au moment de la disparition des hologrammes des ennuis. Je voulais comprendre comment un micro déplacement de 20 cm pouvait déclencher un truc pareil. Il m'apparaît quelque chose de très fort pour moi, le plaisir de plonger dans le "monde des idées" qui est devenu, petit à petit, par la répétition, une ressource.

Il vous faut savoir que, lorsque je me suis installée dans le fauteuil de l'explicitation au début de l'entretien, je ne pouvais pas imaginer que quelque chose de neuf et de frais puisse sortir de l'explicitation de ce moment. Comme dit Pierre, tant que je ne l'ai pas décrite, je ne connais pas ma subjectivité ! Je le sais, et l'oublie chaque fois. Cela me permet de vivre des étonnements à répétition.

43 minutes pour récolter tout ça et d'autres choses plus intimes que je ne rapporte pas ici.

Dans le débriefing, nous constatons que la première exposition n'a rien donné ; la deuxième, avec l'aide de ma rêveuse, a donné beaucoup d'informations sur l'activité dans beaucoup de situations. Le joker-bibliothèque a trouvé l'origine d'une ressource que je connais bien aussi - celle de lire tranquillement pour ne pas m'impatiser et pour plonger, même brièvement, dans le "monde des idées" - mais je la redécouvre sous un autre jour. La position de recul en P4 a permis de repérer la similitude et les répétitions dans toutes les situations du passé retrouvées : entrer dans le "monde des idées" pour tenir les ennuis à distance et les rendre inactifs sur moi, donc des représentations d'un même schème qui m'est familier et dont je me sers beaucoup.

Ce qu'il me semble important de retenir de cet exemple, ce n'est pas ce qui précède, qui n'est intéressant que pour moi, mais que je suis obligée de raconter pour que vous compreniez la suite, ce qui est important c'est ce que nous avons fait dans le débriefing :

Dans le débriefing, nous sommes demandées quel était le lien entre le V1 et les situations du passé produites par les "qui", et complétées par la rêveuse. Nous n'avons pas trouvé ce lien tout de suite. Je suis retournée au V1 que je n'avais pas vraiment lâché. Il m'est revenu alors qu'au moment où B m'avait demandé de me déplacer il y avait en moi une question - qu'est-ce que ça va bien pouvoir produire ? – et de la curiosité, de l'impatience, ça vibrait dans mon corps. C'est cette curiosité qui avait activé le schème identifié dans la mosaïque de situations du passé, qui étaient toutes des instanciations d'un même schème, celui de la mise à distance des ennuis pour les rendre inactifs sur moi, par la curiosité, la découverte, les expérimentations, par tout ce qui est dans mon "monde des idées".

Quand nous avons comparé toutes ces situations, celles du passé et celle du V1, nous avons compris qu'elles avaient toutes la même structure et c'est cette comparaison qui nous a livré le schème. Et c'est la curiosité très forte de savoir ce qu'allait produire le micro déplacement en V1 qui a déclenché une actualisation du schème qui a fait disparaître le problème et m'a montré la voie vers la solution à travers le symbole du chemin qui ondulait dans la pelouse. Il me semble que pour le micro déplacement étudié, nous avons répondu à la question "Qui je suis quand je me déplace ?" dans ce moment spécifié d'un déplacement à Saint Eble, dans le cadre de l'université d'été ; nous avons trouvé le schème actualisé dans le deuxième micro déplacement du V1.

Je comprends alors pourquoi j'ai eu un lien aussi distant avec le problème très lourd et très douloureux travaillé dans les trois exercices de la pré-université d'été. J'ai perçu cette mise à distance, je m'en suis étonnée et je ne comprenais pas pourquoi. J'ai eu la réponse au moment de ce débriefing. La curiosité de m'intéresser aux techniques, et non au contenu, avait déclenché le schème de mise à distance du problème. Nous n'avons pas eu le temps d'aller plus loin puisque je n'ai pu faire qu'un entretien. Mais avouez que trouver tout ça en moins d'une heure est extraordinaire. Nous en sommes restées sidérées.

Je vous ai livré ici des matériaux bruts, en l'état de la fin de l'université d'été. Je n'ai fait que remettre en forme ; je n'ai ajouté que le critère de Joëlle pour placer la relance "Et ça te ramène à quand ?". Ce qui donne une idée des progrès que nous sommes en train de faire, autant dans le questionnement que dans la saisie rapide de ce que nous faisons. Sans travail supplémentaire après l'université d'été, nous avons déjà tout ça et nous l'avons obtenu en une heure.

L'intelligibilité n'est pas complète, il manque ce qui a produit le déplacement, sa direction, son amplitude, le mode de déplacement, la position à l'arrivée, le lieu choisi, etc. Je sais pourquoi je me suis mise d'abord à droite, puis à gauche, je sais comment je me suis déplacée, mais je ne sais pas pourquoi je me suis déplacée de cette façon. Je sais que j'ai posé le fauteuil pour que ce soit un micro déplacement, mais je ne sais pas pourquoi je devais le poser à cet endroit-là pour que ce soit un micro déplacement. Je ne sais rien non plus de l'ante début, comment j'ai interprété la consigne de B, ce que j'y ai éventuellement ajouté. Mais je sais quel est le schème activé pendant le déplacement,

Qu'avons exploré dans cet entretien ? Nous avons exploré l'effet du déplacement, explorer le déplacement lui-même me semble être une autre tâche. Je veux dire par là que nous avons exploré ce qui s'est passé à l'arrivée du déplacement pour moi, qui étais A dans le Walt Disney, en cherchant la cause de la disparition des hologrammes des ennuis pour la rendre intelligible, en cherchant à comprendre pourquoi tout avait disparu. Pour cela il a fallu retourner au moment du déplacement, trouver la curiosité qui m'habitait et comprendre que c'est elle qui avait déclenché le même schème

que celui trouvé dans les situations du passé, et expliquer ainsi pourquoi il n'y avait plus rien sur la pelouse. Joëlle m'a maintenue sur le moment de l'arrivée, "Qui tu es quand tu lèves les yeux et qu'il n'y a plus rien", et je trouve très intéressant tout ce qui est arrivé par cette relance et les suivantes. Les « qui » me relient à mon histoire et à l'histoire du schème qui s'est réactivé à ce moment-là.

Je me demande pourquoi la réitération des "qui" suivie de "C'était quand ?" éveille en moi une situation de même structure que cet instant du V1 avec lequel je suis en prise. Peut-être un élément de réponse dans ce que j'ai rapporté plus haut : "une réponse émergente est organisée et nous pouvons saisir son organisation et l'origine cette organisation, même si c'est du pré-réfléchi parce qu'il y a un lien entre le "qui", l'histoire de la personne et l'organisation de la conduite qui instancie un schème. Le potentiel est structuré, les émergences se font par ressemblance, par associations, comme si un même programme s'activait. Pouvons-nous imaginer que ces associations permettent d'éveiller une classe de situations qui seraient toutes des représentantes d'un même schème compte-tenu de l'intention éveillante portée par la chaîne des "qui" ? Il y a aussi le contexte de l'université d'été qui pré-orientait l'attention vers l'objet de notre travail. Question à débattre en séminaire.

Témoignage, le groupe 4 a décrit son travail.

Je reprends une partie du témoignage du groupe 4, au risque de faire redondance avec ce qui a été dit précédemment et avec le compte rendu de ce groupe : "Le N1 est un déplacement pour aller chercher une ressource, nous avons obtenu le N2 classiquement avec un entretien d'explicitation sur le moment où A arrive sur la ressource, ce questionnement a produit tous les détails. Nous avons fait un nouvel entretien en considérant que tout ce qui avait été décrit finement était en réalité du N3, parce que cela avait une portée symbolique qui traduisait autre chose et chacun des détails a commencé à prendre son sens, mais nous ne comprenions pas d'où ça sortait, et avec le dernier entretien, nous sommes remontés sur l'origine, ce qui a permis de comprendre l'ante-début qui structurait le choix de l'endroit, la direction, etc. À la fin, nous avons fait une récapitulation et une mise en ordre de tout ce que nous avions, et là, chacun de ses détails a pris tout son sens. Le tout avait une structure fonctionnelle évidente (dont nous avons fait un schéma). C'était étonnant, mais nous avons bataillé. On pourra établir des invariants par rapport à d'autres schémas de ce type. Mais pour ce vécu, nous sommes au bout du traitement. Nous pouvons dire qu'il n'y a plus d'éléments dont nous ne comprenons pas la cohérence avec tout le reste, sauf ce que A a voulu garder pour elle. Tous les éléments sont reliés dans leur interdépendance et dans leur dynamique - au sens de génétique, dynamique temporellement -. Il n'y a pas un seul "qui", un seul schème, une seule temporalité. Il y a une constellation. Et à la fin de l'élucidation des N3, le résultat de cette élucidation va pouvoir être introduit dans le N2, dans la description, pour donner le sens d'avoir fait comme ça.

Pierre dit que ce qui l'a porté dans ce travail du groupe 4, c'est le fait qu'il n'acceptait pas que quelque chose demeure inintelligible. L'intelligibilité se gagne pas à pas, avec la difficulté d'identifier ce qu'on ne comprend pas. Le point d'aboutissement du déplacement est du N3, c'est déjà un choix symbolique. Les détails de la position d'arrivée, les détails du déplacement sont irrationnels, en soi ça n'a pas de sens, c'est insensé mais il apparaît aussi une rationalité de répétition. On voit qu'il y a répétition d'un schème, d'où l'idée d'en chercher l'origine, où, quand, comment, schème de choix, d'organisation du choix, c'est irrationnel, donc c'est symbolique, donc je questionne comme tel, quand j'ai les détails, je ne sais rien sauf que j'ai créé les conditions pour que la personne soit en lien avec ce moment. Chaque fois qu'on lance une intention éveillante de déplacement, les propriétés de ce déplacement sont peut-être déjà une expression du potentiel en forme de N3, quelque chose de symbolique, donc à questionner.

En laissant A en infusion continue avec son V1 et avec l'entraînement dans les exercices préalables de PNL, il a pourtant fallu deux temps d'entretien, le premier classique, puis une longue discussion, pour repérer tout ce que nous ne comprenions pas. Nous avons l'impression d'avoir gagné des informations, du sens, un lien. Il ne semble pas possible de faire tout ce travail en une seule séance avec quelqu'un que nous rencontrerions pour la première fois. Il nous a fallu être pugnaces. Nous sommes plus clairs dans les objectifs cette année, mais il faut s'accrocher et tenir à ses buts !".

Et pour finir trois autres thèmes abordés dans les feed-back.

Sécurité

Faut-il mettre de la sécurité pour éviter des dérapages quand nous travaillons ? La question a été posée.

Les avis sont partagés.

La question des "qui" est très puissante et emmène les A très loin. Il ne faut pas oublier de remercier les différentes instances et les rassembler, si A en a besoin. En cas de prise conscience énorme et bousculante dans sa nouveauté pour A, il faut prendre du temps pour que A se l'approprie, si A en a besoin.

Mais, être touché et pleurer n'est pas nécessairement le signe d'un malaise. Il y a de fortes émotions quand on découvre certains aspects inconnus de notre subjectivité. Pas de clarté sans exploration. Et nous venons à Saint Eble pour explorer.

Évolution de l'explicitation

Certains se sont demandés si nous n'étions pas en train de nous engager sur des chemins qui nous éloignent de l'explicitation. Je pense avoir déjà répondu à cette question au fil du texte.

Nous explorons de nouveaux chemins parce que la fragmentation ne suffit plus pour décrire ce que nous voulons décrire. Nous devons faire un détour pour élucider la conduite de A, les actions de A, quand nous ne pouvons pas y accéder directement, ce qui nous oblige à faire des inférences. Ce travail d'inférence n'est pas un bout d'analyse de l'entretien, c'est une méthode pour extraire le schème, pour décrire le moule : nous partons d'une situation spécifiée et nous adressons les "qui" à une situation spécifiée ; la situation du passé que nous appelons "origine" est spécifiée elle aussi et nous établissons un lien entre deux situations spécifiées pour en trouver la structure commune.

Un N3 nous donne un sens et personne d'autre que A ne peut le décoder. Cette façon de faire permet de compléter le N2 avec le décodage des détails insensés et éclaire le déroulement de l'action de A quand on y réintègre le sens trouvé. On cherche une généralisation de la conduite de A au sens où on cherche à identifier un moule qui se répète chez A. Mais on reste sur la singularité de ce moule pour A, donc sur le point de vue en première personne.

Expliciter, c'est élucider, rendre intelligible un vécu d'action de A. Nous sommes sensibles à de nouvelles inintelligibilités mais nous sommes toujours dans notre projet, toujours dans le point de vue en première personne, toujours dans le lien intuitif avec le V1, qui reste un vécu spécifié, toujours dans la description de l'action.

Co-recherche

Dans la phase d'ouverture de l'université d'été, nous nous sommes mis en projet de commencer l'analyse et l'interprétation à chaud pour repartir de Saint Eble avec des matériaux déjà un peu élaborés, qui soient un peu plus que des enregistrements bruts, et pour pointer sur le champ les informations obtenues et les informations manquantes à recueillir avant la fin du travail du petit groupe. Nous intégrons à l'entretien des moments d'analyse. De plus, cette réflexion se fait dans le petit groupe alors que A reste en prise avec le V1 et qu'il peut valider la justesse de l'analyse, ce qui est précieux.

J'écrivais dans le compte rendu de l'an dernier (Expliciter 108) que l'on pouvait

pratiquer l'alternance d'entretien, de récapitulation pour déterminer les informations qui manquent encore, le décryptage de ce qui a émergé, l'interprétation, l'émission d'hypothèses et le test de ces hypothèses, l'identification théorique des informations obtenues, des temps de reprise pour faire le point au sein du petit groupe, avec des temps d'explication en métaposition pour que le travail commun puisse se poursuivre, la reprise fréquente du déroulé temporel pour repérer les manques, des interruptions à la demande de A de B ou de C, voire même une réflexion à haute voix de B devant A qui continue ainsi à s'absorber dans son vécu.

En intégrant encore plus le début du traitement des données dans la plage de travail des petits groupes, pour avoir un début d'écrit en partant de Saint Eble, nous accentuons cette partie de la méthodologie de co-recherche et nous pouvons faire le point tout de suite pour interpréter et organiser les informations que l'entretien vient de nous donner. Nous pouvons prendre des notes, étudier des questions de recherche, avec le grand avantage que A reste en prise avec son V1 et qu'il peut répondre à certaines des questions que B et C se posent en discutant devant lui.

Un A témoigne : "Ils se parlaient, et j'avais des éléments de réponse à donner, et ce n'était pas fatigant, j'étais libérée de l'obligation de répondre comme c'est le cas en entretien". C'est la technique "mine de rien", dit Pierre.

Et pour un A qui a passé toute la journée en contact avec son V1 - toujours un micro moment cette année - et qui est complètement en éveil, tout devient disponible ou très facile d'accès, "l'entretien devient une conversation" a dit un participant.

Conclusion

J'écrivais l'an dernier dans le compte rendu que l'université d'été 2015

avait été à la fois un aboutissement et un début.

1/ Un aboutissement de tout ce que nous avons abordé depuis les débuts du GREX ... Nous avons maintenant toute une panoplie d'outils et de catégories conceptuelles pour aller plus loin dans la description de notre subjectivité et pour entrer dans la micro temporalité ...

2/ Un début de ce que nous allons pouvoir faire avec tous ces outils et tous ces concepts, les anciens augmentés des nouveaux, maintenant bien intégrés à l'entretien d'explicitation, avec toutes les libertés que nous nous autorisons et avec toute la légèreté qui en découle.

Expliciter 108, page 2.

Ce constat se confirme cette année.

Tout au long des universités d'été depuis plus de vingt ans, nous avons exploré les actes de l'évocation, de l'attention, du focusing, l'effet des relances, de la fragmentation, de l'adressage, du choix d'un moment spécifié, nous sommes revenus sur les travaux de l'école de Würzburg, nous avons exploré les sentiments intellectuels, les valences, les croyances. Tous ces thèmes concernent le contenu et les actes dans la flèche intentionnelle¹¹⁶, avec l'exploration de diverses couches de notre subjectivité. Depuis 2009 nous nous intéressons à l'origine de la flèche intentionnelle avec les travaux sur témoin, dissociés, co-identités, parties, ego, instances, "qui", auxquels sont attachés des outils pour décrire les fugaces, le non loquace, les micro transitions, les émergences. Ce sont des moments où le niveau N2 de description du vécu est très pauvre, non parce que nous ne savons pas faire car nous savons très bien le faire maintenant, mais parce que ce que nous explorons sont des productions du potentiel et que, jusqu'à nouvel ordre, les actes élémentaires du potentiel sont inatteignables. C'est ainsi que nous en sommes arrivés, un peu en tâtonnant du côté de l'agentivité l'année dernière, et de façon plus consciente et plus délibérée cette année, à chercher l'organisation de la conduite de A à travers la mise à jours des schèmes.

Les exercices de PNL sont à la fois un réservoir inépuisable de vécus pour nos explorations mais aussi une cible dans la mesure où nous cherchons à théoriser la psychogéographie des changements de position (ou création d'écarts entre les ego) qui constituent la base fonctionnelle de ces exercices d'aide au changement. Nous ne sommes pas au bout de la théorisation de la psychogéographie des exercices de PNL mais nous avançons vers plus de description de vécus de plus en plus difficiles à saisir.

C'est joli, c'est enthousiasmant, c'est passionnant. Ce qui se passe est fascinant, non seulement du point de vue de ce que nous découvrons pour nous connaître mieux, mais aussi du point de vue de l'efficacité de la méthode que nous mettons en place.

Que retenir plus spécifiquement du travail de l'université d'été 2016 ?

Si je compare le travail que j'ai fait l'an dernier à Saint Eble avec celui de cette année, je peux dire que, du point de vue de B, je sais mieux conduire un entretien d'exploration d'une émergence¹¹⁷, j'ai une stratégie d'entretien que je peux adapter à A mais dont je sais suivre le fil directeur donné par le but de l'entretien, mes relances donnent des effets plus proches de l'effet attendu, elles sont plus précises, plus ciblées. L'an dernier, nous – Joëlle, Mireille et moi - étions allées à la pêche au schème sans méthode

¹¹⁶ Cette flèche de la structure intentionnelle de la conscience est un modèle pour nous, elle nous sert à repérer ce que nous sommes en train de questionner. Il s'agit d'une flèche dont l'origine est un ego, le corps de la flèche l'acte de visée et l'extrémité le contenu de la visée. On a donc un schéma de base à trois termes : ego → acte, visée → objet, contenu visé.

¹¹⁷ Dans le protocole de Joëlle publié dans Expliciter 111, la boîte apparue dans la case joker de la marelle était une émergence, une création du potentiel de Joëlle, mais nous n'avions pas de méthode pour accéder à l'élucidation de cet émergence, nous avons tâtonné, tourné autour et il a fallu tout le travail sur le protocole pour arriver à obtenir des informations pertinentes.

précise et il a fallu tout le travail de réflexion sur le protocole et les postgraphies réitérées de Joëlle pour arriver à saisir un schème.

Je sais maintenant reconnaître un N3, je sais comment le travailler et pourquoi il faut le travailler pour aller vers du N4, je sais un peu mieux naviguer dans le N4 et laisser de côté ce qui concerne l'histoire personnelle de A pour aller vers ce qui a organisé sa conduite d'action dans le vécu étudié.

Il nous reste à savoir bien repérer dans le N2 tous les petits détails qui signent l'insensé, l'inintelligible pour le questionner comme du N3, pour rendre le V1 complètement intelligible.

Nous avons appris à manipuler le "qui" et tous ses synonymes, "Qui de toi ... ?", "Qu'est-ce qui agit là ... ?", "Qu'est-ce que tu reconnais là ?". Ces relances nous donnent l'accès à une description de l'actualisation d'un schème dans une situation du passé et donc au schème actualisé dans le V1 par comparaison des deux.

Je mesure aussi tout le travail de reconfiguration de mes idées et de mise en cohérence avec moi-même que j'ai fait depuis six ans, depuis que nous avons commencé à travailler sur les dissociés. Je mesure tout l'effet des travaux d'hiver sur les protocoles, qui permettent de réfléchir tranquillement au coin du feu aux questions posées par nos expériences. Augmentation de choix de stratégies, acquisition de méthode, fluidité de l'entretien grâce au mouvement engendré par les déplacements physiques qui créent les écarts, analyse plus rapide de la récolte. Je mesure mes avancées. Je note aussi pour moi l'effet des stages dissociés/multiplicité des ego de mai 2015 et de juillet 2016 pour disposer de beaucoup d'expériences sur lesquelles je peux réfléchir et que je peux utiliser comme exemples.

J'avais déjà noté l'an dernier dans le compte rendu qu'avec la technique des déplacements tout s'est allégé, que le travail de B est devenu plus facile. Cette année plusieurs participants ont témoigné en feed-back que le fait de bouger et de marcher induit un type d'attention particulier, que le déplacement physique induit une mobilité psychique, que ce n'est pas fatigant parce que les déplacements libèrent la pression de l'entretien pour B, qu'il y a de la fluidité, du rythme.

Si les compétences de B augmentent, celles de A augmentent aussi, et nos relances de B sont amplifiées par l'expertise de A. Au bout de trois jours de travail en petit groupe et de maintien de A en prise avec son V1, nous pouvons presque tout nous permettre, jusqu'à la réflexion en prise, la posture réflexive et le traitement immédiat des données recueillies. Il faudra cependant catégoriser et travailler toutes ces positions que nous commençons à bien distinguer maintenant : la position d'évocation, la position d'évocation dissociée dans une exoposition, la position de maintien en prise sur le V1 pendant que B et C discutent, et pourquoi pas la position de réflexion en prise avec le V1, etc.

Il serait intéressant d'étudier la mise en place et l'évolution de nos schèmes de co-recherche qui s'installent dans l'université d'été et dans le travail qui la suit. Il est déjà intéressant de voir fonctionner la co-recherche, chacun l'utilisant à des stades différents, faisant des prises de conscience à des moments différents.

Nos consignes deviennent de plus en plus claires, de plus en plus méta, c'est-à-dire qu'elles portent de plus en plus sur la méthode au détriment de la technique elle-même.

Il faudra retravailler le critère de l'intelligibilité pour savoir décider si elle est complète ou pas pour le V1 étudié ; à l'aune des expériences de cet été, nous pouvons dire que l'intelligibilité se gagne pas à pas, progressivement, et qu'elle ne va pas de soi. Quand nous explorons un déplacement – qui est le produit ou qui produit une émergence- il faut avoir en tête que bouger ne se fait pas n'importe comment, que A active un de ses schèmes privilégiés. Dans la description du V1 au niveau N2, il faudra donc être très attentif à des détails potentiellement porteurs d'une information que nous n'avons pas encore parce qu'ils sont insensés, intelligibles. C'est un nouveau mode d'attention à l'entretien et aux paroles de A que nous allons devoir cultiver. C'est à la fois précis et vague, il y a des choses que certains ne voient pas comme insensées, comme si nous avions besoin de changer de regard. Nous cherchons des outils d'exploration plutôt que le produit de ces explorations, nous cherchons comment accéder à l'intelligibilité de la conduite de l'activité plutôt que cette conduite elle-même, qui certes intéresse A au plus au point, mais pas forcément le groupe. Il apparaît donc très important de ne pas lâcher l'intelligibilité, l'élucidation du vécu et surtout la logique de l'activité, cela semble très productif pour trouver ce qui guide l'activité de la personne à moment donné. Par exemple pour Joëlle, dans son

protocole de l'an dernier, elle l'avait obtenu par la répétition de la question "Qu'est-ce qui t'apparaît d'autre ?" à partir du protocole transcrit. Par la répétition, on peut obtenir de l'imprévu.

Il faudra reprendre le rôle de l'écart, du changement de position, du "déscotchage". Il est évident que créer un écart entre deux ego est fonctionnel, mais fonctionnel comment ?

Il faudra sans doute aussi retravailler les objectifs à mettre dans le contrat d'entretien pour respecter au mieux le travail de la passivité, pour orienter ce qu'on attend du potentiel. Comment poser les questions pour éveiller la passivité sur ce que nous travaillons en évitant de faire réfléchir A ?

Nous sommes en train de construire une psychophénoménologie de l'accès à la cohérence de la production de l'activité intellectuelle, de clarifier comment le fonctionnement intellectuel fonctionne. Quel sens cela a-t-il pour une pratique ? Quel sens cela a-t-il pour nos recherches ?

J'ai retenu en chemin dans ce texte quelques phrases balises de ce que nous avons fait cette année :

Clarifier l'effet d'une intention éveillante.

"Dé-scotcher".

Questionner l'évidence.

Repérer et questionner l'insensé

Arriver à l'intelligibilité de la conduite de A.

Tout ce qui est dit dans ce compte rendu devrait maintenant être l'objet d'une nouvelle reprise et devrait être retravaillé pour aller vers une vue plus surplombante de ce que nous avons fait cette année. Je laisse ce travail de reprise à Pierre et à tous les séminaires que nous allons partager d'ici la prochaine université d'été.

En attendant nous pouvons toujours revisiter des textes anciens dans Expliciter comme je viens de le faire :

En décrivant à une amie ce que nous avons fait en août à Saint Eble, il m'est revenu soudainement ce que Claudine m'avait fait décrire dans Expliciter 94, page 17¹¹⁸. Il m'est revenu comme une évidence que ce que j'avais appelé "le lancement du programme ou du pilote automatique" était en fait le déclenchement d'un schème, celui de comment interrompre mon A quand je suis B dans un entretien d'explicitation.

Il est apparu dans l'entretien E1 de l'atelier avec Claudine une mise en mots sur ce que j'avais fait sans l'identifier et que j'ai nommé pour la première fois dans cet entretien. La petite onde qui s'était amplifiée était la graine d'un début d'ede et je savais (Comment je le savais ? Savoir théorique en acte ? Résultat d'un grand nombre d'expériences ?) qu'après le début tout viendrait tout seul, c'est ce que j'ai appelé le lancement du programme ou du pilote automatique, c'est la métaphore du cerf-volant et c'est dans cet entretien E1 que j'ai identifié ma posture comme ma posture de B, ma voix comme ma voix de B, comme mon mode GREX, où quand je ne fais rien parce que cela se fait tout seul, je focalise toute mon attention sur A. Et là, c'est un peu plus précis, mon but n'est pas d'accompagner un A en écoutant ce qu'il dit, mais de chercher comment l'interrompre (comme on interrompt un A dans un ede quand cela ne va pas) et comment le faire avec respect sachant qu'il m'apparaît nécessaire d'interrompre Pierre et que la situation est tendue. Et mon corps et mon état interne sont congruents avec cette posture (critère, c'est juste, c'est détendu, je suis bien).

Les mots utilisés ne sont pas les mots d'aujourd'hui, il y avait des N3, il y avait un schème, mais nous ne le savions pas.

Combien de petits trésors dorment encore dans nos disques durs et dans Expliciter que nous pouvons maintenant regarder avec de nouvelles lunettes ?

Au fil des années et des universités d'été, depuis l'université d'été de 1995 sur le thème de l'évocation de l'évocation - première tentative de saisie de nos actes évocatifs - nous revenons chaque année enrichis des universités d'été précédentes et de nos travaux d'hiver, et chaque année nous démarrons le travail différemment. Beauté du long terme.

¹¹⁸ Maurel M. (2012), Explorer un vécu sous plusieurs angles. Première partie, Expliciter 94, pp 1-28.

Montagnac, le 18 octobre 2016

Annexes

Annexe 1 : Rappel sur les niveaux de description¹¹⁹

À un moment de nos avancées théoriques et pratiques est apparue la nécessité de distinguer dans la pratique de l'entretien des "niveaux de description" du déroulement du vécu. Ces niveaux de description sont définis en se plaçant du point de vue de l'intervieweur. Il y a clairement une gradation depuis le plus évident, le plus facilement conscientisé (niveau 1, description globale déjà conscientisée) vers le plus masqué (niveau 4 organisationnel, organique, infra conscient).

Un premier niveau de description (N1), porte sur les principales étapes du vécu, elles étaient déjà réflexivement conscientes ou faiblement implicites. Ce niveau de description est celui qui est spontané parce que facile à percevoir dans la remémoration.

Le second niveau de description (N2), est celui que l'on peut produire en étant guidé en entretien de description, ou en prenant le temps d'une ou plusieurs sessions d'auto-descriptions (cf. Le bel article de Claudine dans le numéro 104), il est basé sur une fragmentation des grandes étapes en micro étapes, puis éventuellement, encore en actions élémentaires, et à chaque temps ainsi distingués, on a la possibilité d'aider à faire une expansion des propriétés, des qualités, pour mieux les différencier. Ce niveau, est l'occasion d'aider à la prise de conscience de ce qui était préréfléchi au moment de l'action. L'intérêt de distinguer ce niveau 2 du premier niveau est qu'il n'est pas accessible sans expertise personnelle (comme dans l'apprentissage des techniques de l'auto-description), et si l'on n'a pas cette expertise, sans être guidé par un entretien de description, dont c'est la vocation.

Le niveau 3 de description (N3) est celui des "sentiments intellectuels" (cf. Burloud). Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Ce niveau se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. Du coup il n'a d'intérêt que si l'on comprend qu'il est l'expression "symbolique", "indirecte", "non verbale" du niveau de la pensée qui s'opère de façon infra consciente (c'est le terme choisis par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l'organisme.

En fait, ce qui est passionnant pour nous, c'est que le sentiment intellectuel est la preuve du fonctionnement actif, productif, orienté, adapté, finalisé, de notre cognition organique, non pilotée par le "je".

Le niveau 4 (N4) est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus, de ce fait il est un niveau quasi invisible pour le sujet qui pourtant le met en œuvre.

Et c'est ce niveau de description que nous avons exploré dans l'université d'été 2016 puisque maintenant nous avons appris à repérer les N3 qui en sont la porte d'entrée.

Annexe 2 : Description des exercices de PNL cités

Le Walt Disney

Cet exercice fait partie de la série des exercices de la stratégie des génies de Robert Dilts. Quatre places sont choisies par A pour cet exercice :

La place du projet ou du problème où A évoque et décrit le projet ou le problème.

La place du créateur/rêveur où A imagine librement sans limites tout ce qu'il veut pour accomplir son projet ou résoudre son problème.

La place du critique où A examine les propositions du rêveur et les critique.

La place du réaliste où A confronte les solutions précédentes à la réalité et à la faisabilité.

En retournant sur le lieu de la situation problème/projet, A examine de ce point de vue ce qu'il peut accueillir et mettre en œuvre des propositions qui lui ont été faites.

¹¹⁹ Vermersh P., (2014), Description et niveaux de description, *Expliciter* 104, pp 51-55

Si nécessaire, A recommence jusqu'à l'obtention d'une solution (ou de plusieurs solutions) qui lui agré(e)nt).

Le Feldenkrais

Cet exercice fait également partie de la série des exercices de la stratégie des génies de Robert Dilts.

A choisit un premier lieu où il évoque et décrit son projet ou son problème. D'un autre lieu, il dirige son attention vers le premier lieu et B lui demande "Et si c'était un mouvement, une forme, une couleur, une odeur, etc., ce serait quoi ?" On peut réitérer à partir d'autres lieux. En métaposition, à la fin, B demande à A "Qu'est-ce que ça t'apprend ?"

Cet exercice nous intéresse particulièrement en ce moment parce qu'il produit des réponses symboliques sous une forme non verbale, donc des N3.

La marelle

La marelle est une situation de PNL qui comporte 9 cases au sol avec une décision à prendre au centre. On place sur les cases, à la droite de A, le futur à l'avant (c'est A qui choisit l'âge), le présent au même niveau que la case centrale et le passé à l'arrière. On place sur la gauche trois ressources ou mentors (à l'avant, au milieu, à l'arrière). Une place de joker est placée derrière la case de la décision et devant celle-ci, une case qui est la case de l'engagement où A ira solennellement de lui-même quand il se sentira prêt à faire le pas en avant après l'exploration des autres cases. Sinon A décidera ne pas décider et restera au centre.

Nous avons fait éclater cette marelle en déstructurant le carré à 9 cases et en lui ajoutant des cases (Voir ce qu'en dit Pierre dans Expliciter 110, page 41).

Pour clore ce dossier, nous vous proposons deux articles de Pierre Vermersch qui conceptualisent les travaux faits à Saint Eble depuis 2014, "Description et niveaux de description du vécu" et "Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association".

Paru dans Expliciter 104, novembre 2014

Description et niveaux de description du vécu

Pierre Vermersch

A/ Qu'est-ce qu'une description ?

Description de quoi ? Pourquoi des "niveaux" de description ? Idée provocative d'un *entretien de description* plutôt qu'un entretien d'explicitation ???

► *Qu'est-ce que décrire ?*

J'ai détaillé dans un texte récent ma position sur le concept de description¹²⁰, je la résume. Décrire n'est pas interpréter, ni commenter, ni analyser. Le but est de nommer de la façon la moins interprétative possible et le moyen est d'être au plus proche du factuel. Mais ce n'est qu'un idéal régulateur, car par le fait de la mise en langage c'est toujours une interprétation partielle non sue. Il ne peut y avoir de description pure par principe, mais on peut viser une description qui soit la moins interprétative possible dans les limites de notre maîtrise de la langue. De même, la description n'est pas une analyse, car l'analyse devrait suivre la description. Mais le fait de segmenter la continuité du vécu pour pouvoir en nommer les éléments crée une première forme d'analyse, c'est inévitable, c'est une des limites importantes de l'utilisation du langage.

► *Le but de description de l'entretien d'explicitation*

L'entretien de description vise la connaissance du déroulement d'un vécu tel que celui qui le vit¹²¹ peut le décrire en mots¹²². Le fait de décrire va s'articuler autour d'une double exigence, d'une part obtenir la mise en mots dans les termes mêmes qui appartiennent au monde de l'interviewé et d'autre part mobiliser de façon ferme et non inductive la compréhension experte de ce qu'est décrire un déroulement de vécu. On a donc, d'une part les dénominations spontanées de l'interviewé, qui reflètent ses propres catégories descriptives, et d'autre part les connaissances expertes de l'intervieweur quant à ce qui est nécessaire (en structure) pour produire une description du déroulement.

Le jeu du guidage de l'entretien est de ne pas influencer les dénominations produites spontanément par l'interviewé, autrement dit, ne rien induire au niveau de la dénomination du contenu vécu, de façon à recueillir les mots (les catégories sont sous-jacentes) exacts de l'interviewé. Mais seul, par son propre mouvement, l'interviewé n'ira pas loin, il faut donc le guider en structure pour qu'il décrive ce qu'il ne sait décrire spontanément. Par exemple, poser une question sur la prise d'information, parce qu'elle n'a pas été exprimée, sans suggérer le contenu de l'information, mais en dirigeant l'attention vers "qu'est ce que vous prenez en compte à ce moment-là ? (celui dont il vient de parler) " ou "comment

¹²⁰ Vermersch P., 2014, Le dessin de vécu dans les recherches en première personne. Pratique de l'auto-explicitation. 195-233, In Depraz N., Première, seconde et troisième personne, Zeta Books (à paraître 2014).

¹²¹ Donc, dans la perspective épistémologique du point de vue en première personne.

¹²² On peut demander à un sujet un dessin, un chant, une danse, le choix d'un symbole, d'un objet, pour *exprimer* son expérience, c'est courant dans la pratique psychothérapeutique ; mais pour la recherche, tôt ou tard il faut aboutir à une mise en mots, qu'elle soit première comme dans l'entretien d'explicitation ou seconde, c'est-à-dire qui soit une mise en mots de ce qui a été exprimé de façon non-verbale. C'est un limite incontournable de la recherche.

saviez-vous que c'était correct ? “ (à supposer qu'il ait utilisé ce mot). C'est là toute la subtilité tranquille des effets perlocutoires produits par le langage vide de contenu, langage qui désigne la cible attentionnelle, mais n'en nomme pas le contenu. Mais pour faire cela, l'intervieweur a en permanence présent à l'esprit une grille des informations possibles/nécessaires pour rendre intelligible le déroulement du vécu. Cette grille lui permet de repérer les manques, les omissions, les incomplétudes, les flous, les approximations. Non pas que lui, en connaisse le contenu, mais son propre espace de catégorisation lui permet d'en détecter l'absence et de chercher à diriger l'attention dans le souvenir vers ce qui manque. Non pas en formulant le fait que ça manque, ce qui serait un jugement qui mettrait l'interviewé en métaposition, en jugement/ évaluation de son propre discours, mais en renvoyant des questions articulées sur ce qu'il dit : et quand vous faites x par quoi vous commencez (à supposer que l'interviewé ait déjà nommé l'action x) ? Et comment saviez-vous que vous saviez ? (pour obtenir l'information sur le critère de fin). Etc.

B/ Les niveaux de description

Une fois clarifié le concept de description et le but de la description, ce qui apparaît maintenant c'est la nécessité de distinguer dans la pratique de l'entretien de description des “niveaux de description” du déroulement du vécu. Ces niveaux de description seront définis en se plaçant du point de vue de l'intervieweur. J'ai choisi de les nommer “niveaux” parce qu'il y a clairement une gradation depuis le plus évident, le plus facilement conscientisé (niveau 1, description globale déjà conscientisée) vers le plus masqué (niveau 4 organisationnel, organique, infra conscient). Mais il n'y a pas seulement une gradation évident/masqué, il y a aussi une grande différence de statut entre les niveaux : les deux premiers décrivent le contenu du vécu ; le troisième décrit des états de conscience qui n'ont qu'un rapport indirect et allusif avec le contenu vécu, ce sont les sentiments intellectuels ; le quatrième décrit une réalité organique généralement invisible et pourtant essentielle, active en permanence, la dimension organisationnelle du vécu. Voici quelques caractéristiques de ces quatre niveaux.

N1 niveau global de description de la conduite : les étapes.

Un premier¹²³ niveau de description (N1), porte sur les principales étapes du vécu, elles étaient déjà réflexivement conscientes ou faiblement implicites. Ce niveau de description est celui qui est spontané parce que facile à percevoir dans la remémoration.

Dans mon exemple¹²⁴ [rappel : je suis en train de donner la consigne au groupe du début de l'induction d'un rêve éveillé que je dirige, et à un moment je me l'applique à moi-même, il y a donc une transition entre me donner la consigne et finir par y répondre], il me vient spontanément une description de ma conduite qui s'organise facilement en quatre grandes étapes qui se suivent :

étape 1 : je décide d'appliquer la consigne que je viens de donner au groupe, à moi-même [consigne résumée, : prenez le temps de vous représenter un lieu agréable] ;

étape 2 : j'évoque rapidement par quelques images peu détaillées des lieux en Dordogne, où je suis allé en vacances récemment ;

étape 3 : je passe à l'évocation suivante très rapidement, il s'agit de quatre lieux liés à mes promenades habituelles, je ne les retiens pas ;

étape 4 : un lieu s'impose progressivement à moi que je n'ai découvert que récemment et qui me convient pour cet exercice.

Ces quatre étapes sont globales, clairement organisées, à ce niveau de description on connaît ce qui s'est passé, mais on ne comprend pas ce qui s'est passé, on n'a pas encore l'intelligibilité de ma conduite.

¹²³ Dans cette présentation résumée, je ne prends pas en compte la multiplicité des couches de vécu, je me centre sur la couche de l'action parce qu'elle représente la structure fonctionnelle principale. Pourrons lui être associée d'autres couches plus tard, indexées sur cette structure temporelle.

¹²⁴ Voir Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat. *Expliciter* 105, pp. 28-55.

N2, niveau détaillé de description de la conduite : fragmentation et expansion.

Le second niveau de description (N2), est celui que l'on peut produire en étant guidé en entretien de description, ou en prenant le temps d'une ou plusieurs sessions d'auto-descriptions (cf. Le bel article de Claudine dans ce numéro), il est basé sur une fragmentation des grandes étapes en micro étapes, puis éventuellement, encore en actions élémentaires, et à chaque temps ainsi distingués, on a la possibilité d'aider à faire une expansion des propriétés, des qualités, pour mieux les différencier. Ce niveau, est l'occasion d'aider à la prise de conscience de ce qui était pré réfléchi au moment de l'action. L'intérêt de distinguer ce N2 du premier est qu'il n'est pas accessible sans expertise personnelle (comme dans l'apprentissage des techniques de l'auto-description), et si l'on n'a pas cette expertise, sans être guidé par un entretien de description, dont c'est la vocation. Car c'est le propre de l'entretien de description que de produire des verbalisations de ce niveau de détail. On peut aussi considérer ce niveau comme basé sur le dépassement de l'implicite, en particulier lié aux limites de la conscience en acte, l'entretien de description permet le réfléchissement (le passage à la conscience réfléchie) de ce qui a été vécu sur le mode de la conscience pré réfléchie. La distinction entre le N1 et le N2 repose donc non seulement sur une différence du niveau de détail, mais sur le fait que ces détails sont implicites, pré réfléchis, et qu'il faut guider une prise de conscience tout autant qu'un acte de rappel.

Dans mon exemple, entre le moment où je décide de m'appliquer la consigne et le remplissement par les premières images de Dordogne, il y a un intervalle qui fait la transition, je peux nommer la présence de cet intervalle entre les deux étapes, même si je ne sais pas en dire plus quant à ce que contient cette transition (voir le N3 et le N4);

consigne ► transition ► images Dordogne ; étape 1 ► transition (1,2) ► étape 2

Puis, dans l'étape suivante (étape 2) qui se rapporte à l'examen rapide des lieux en Dordogne, je peux décrire le fait qu'il y a successivement quatre images faiblement esquissées de lieux différents ; je pourrais assez facilement décrire, le contenu, le cadrage, ma réaction, à chacune de ces images, mais je ne saurais pas clairement dire ce qui m'a fait les choisir, puis les rejeter ; etc.

étape 2 ► transition (2,3) ► étape 3 et donc au sein de l'étape 2, il y a quatre sous-étapes, et les passages, les transitions, qui arrêtent l'acte, et se tourne vers l'acte suivant (chaque acte de choix et de traitement de chaque image est une étape).

étape 2 Dordogne ► étape 2,1 ► T ► étape 2,2 ► T ► étape 2,3 ► T ► étape 2,4 ► T (2,3) ► étape 3

Mais même ainsi c'est très partiel, car si j'ai bien nommé les sous-étapes, je ne suis pas rentré dans leurs détails, ni dans les transitions. Par exemple, je n'ai superficiellement détaillé les propriétés de ces images, que parce que j'ai été accompagné et que l'intervieweur m'a "maintenu en prise avec ce moment passé". Ce qui veut dire qu'au tout début de l'entretien ces informations ne m'étaient pas encore disponibles, je n'avais pas l'idée du détail de ce que j'avais pris en compte, et je sais que je n'ai pas exploré finement les critères de choix, puis de rejet de chacune de ces images fugitivement aperçues qui nous informeraient des transitions. De même pour la suite des étapes.

N3 description des états de conscience non thématique : les sentiment intellectuels.

Le niveau 3 de description (N3) est celui des "sentiments intellectuels" (cf. Burloud). Les sentiments intellectuels sont superficiellement très variés, ce peut être un ressenti corporel, un geste, une impression de mouvement, de distance, d'enveloppement ou de direction, une image ou portion d'image sans lien direct avec le contenu de la pensée, un symbole, un blanc, un vide, etc.

Par exemple, quand je fais la description de mon vécu me vient l'impression d'une direction, d'une dynamique, puis une image qui la dessine sous la forme d'un vague fuseau qui traverse depuis le bas à gauche vers le haut à droite, comme une image symbolique représentant une vexion, un mouvement continu depuis le début de la consigne jusqu'à son résultat. Ou bien, je prends conscience plus tard, en revenant sur la description, qu'au début de l'emplacement de ce fuseau, il y a une autre strate et là il y a une "boule" orange.

Ce niveau se donne dans un premier temps comme n'ayant pas beaucoup de sens, et même comme inutile à prendre en compte. Du coup il n'a d'intérêt que si l'on comprend qu'il est l'expression

“symbolique”, “indirecte”, “non verbale” du niveau de la pensée qui s’opère de façon infra consciente (c’est le terme choisi par Burloud), ou encore au niveau du Potentiel ou de l’organisme.

En fait, ce qui est passionnant pour nous, c’est que le sentiment intellectuel est la preuve du fonctionnement actif, productif, orienté, adapté, finalisé, de notre cognition organique, non pilotée par le “je”.

N4, description de ce qui préside à l’organisation de la conduite.

Le niveau 4 est le niveau organisationnel du déroulement des actes vécus, de ce fait il est un niveau quasi invisible pour le sujet qui pourtant le met en œuvre. Pourquoi le niveau organisationnel serait-il invisible à celui qui vit la situation ?

Une organisation, un schème par exemple, est comme la structure des possibles d’une action finalisée, avec des étapes et des embranchements ; à chaque embranchement, il y a un test qui permet de choisir d’arrêter ce que l’on est en train de faire et de déterminer la branche qui conduit à l’étape suivante.

C’est pourquoi, on ne peut pas observer un schème, on ne peut qu’en voir la manifestation, car c’est une structure qui dans son entier va se moduler en fonction des critères actualisés dans la situation et dans les limites de ses capacités assimilatrices (cf. La théorie des schèmes et de l’équilibration chez Piaget). Donc on ne voit jamais le schème, juste son actualisation partielle, son instanciation, c’est-à-dire le déroulement d’actions.

Le fait qu’il s’agisse de l’expression d’un schème doit être *inférée* à partir du recoupement de la forme des répétitions, ou du fait que la façon de procéder est indirecte, contre-intuitive, ce qui tendrait à prouver qu’il y a autre chose que de la spontanéité, ou *reconnue* par celui qui le vit et le met en œuvre comme schème. Reconnu, veut dire que le sujet peut identifier après coup, ou pendant qu’il opère, qu’il sait que ce qu’il fait est l’expression d’une organisation apprise, mise au point, déjà utilisée. Mais cette reconnaissance ne s’applique facilement qu’aux procédés les plus systématisés et déjà relativement conscientisés par l’exercice, elle est de l’ordre de la métacognition.

Il y a d’innombrables schèmes et intentions qui se sont formés en nous à notre insu par la simple répétition des situations comparables.

Pour nous, le point méthodologique important c’est que ces schèmes peuvent aussi être conscientisés après coup.

Le niveau organisationnel est l’expression de notre passé, il est sous-jacent à nos activités comme sédimentation structurée des expériences précédentes cumulées, à la fois comme expression de nos tendances, de nos attitudes, et des schèmes déjà constitués (cf. Burloud). Il donne bien la grammaire de nos actes, mais cette grammaire est elle-même pré-sélectionnée par nos co-identités (cf. Claudine), et donc par nos valeurs, par la représentation que nous nous faisons de notre mission.

C’est tout l’intérêt de l’apparition *spontanée* ou *provoquée* de sentiments intellectuels (N3), car cela alerte et potentiellement informe, sur la présence de ce niveau organisationnel, et qu’il est possible de prendre le sentiment intellectuel comme base pour un “focusing universel¹²⁵” permettant de se poser la question “qu’est ce que cela m’apprend ? qu’est-ce qui se passe ? D’où cela me vient de procéder ainsi ?”.

La mise à jour du N4, n’est donc pas un simple travail de description, comme si le sens était déjà là et qu’il fallait simplement le mettre en mots ; ni d’un travail de réflexion, qui demanderait un raisonnement à partir du sentiment intellectuel ; mais d’un travail de reflètement¹²⁶, c’est-à-dire de la mobilisation d’un acte particulier qui lance une *intention éveillante* à partir de questions du type : qu’est-ce que cela m’apprend ? Et accueille la réponse qui émerge.

Ou bien, tout simplement (c’est ce que j’ai vécu dans mon exemple et que l’on retrouve chez Claudine) par le fait de rester en contact ouvert avec le sentiment intellectuel qui est apparu (stratégie

¹²⁵ Le focusing mis au point par Gendlin, est un procédé qui permet de passer d’une question formulée, à la réponse de l’organisme sous forme d’un “ressenti corporel” [qui du coup apparaît comme une variante de sentiment intellectuel], puis ce sentiment intellectuel est traduit en une réponse donnant le sens et répondant finalement à la question posée.

¹²⁶ Vermersch, P. "Activité réfléchissante et création de sens." *Expliciter* n 75 (2008): 31.

de l'infusette dirait Dynèle). Le reflètement n'est pas un acte contrôlé, mais un acte invoqué, résultat d'une intention éveillante¹²⁷.

Par exemple, le sentiment intellectuel qui s'est présenté sous la forme de la figuration « d'un fuseau qui traverse l'espace » depuis le début jusqu'à la fin de mon action, se révèle dans un premier temps comme la représentation analogique d'une organisation dynamique de mes choix. Organisation, qui m'apparaît donc après coup comme présente dès le départ et se poursuivant de façon constante jusqu'au résultat final, comme s'(il) savait où (il) allait¹²⁸.

Mais avec cette information qui habille la figuration qui exprime le sentiment de vection, je ne suis encore que peu informé sur l'intelligibilité qui anime cette vection depuis le début. L'étape suivante sera de pouvoir nommer le contenu de ce sentiment intellectuel « petite boule orange » présente au début, « localisée » dans ma représentation à la racine de la vection, et surtout comme étant la « symbolisation » condensée d'une multiplicité de critères que je pourrais énoncer sans difficulté dans l'entretien et qui anime effectivement mes choix et mes rejets.

Plus profondément, m'apparaîtra encore plus tard un autre sentiment intellectuel qui m'informerait sur la présence d'un schème de choix dans ce type d'activité fondé sur mes expériences équivalentes de guider un rêve éveillé dirigé. Comme si ce schème sous-tendait l'organisation et la mise en œuvre des critères figurés par la petite boule orange.

En poursuivant, je finirais par noter encore plus en retrait, la présence d'une autre figuration, donc d'un autre sentiment intellectuel, émotionnellement chargé, lié à l'espace de mes choix de lieu, et finalement me touchant de façon trop intime pour être partagé. (Les exemples détaillés seront présentés et analysés dans un article pour le n°105 en collaboration avec M. Maurel et J. Crozier).

Que pensez-vous de ce schéma des niveaux de description ? Vous paraît-il clair ? Éclairant ? Vous permet-il de mettre de l'ordre dans vos propres observations ? A moins qu'il ne soit source de confusions ?

Peut-être, comme me l'a suggéré Maryse Maurel, cela pourra-t-il vous permettre de relire les anciens entretiens avec de nouvelles lunettes, de nouvelles catégories.

Pour ma part, je ressens cette nouvelle organisation catégorielle comme très importante. Elle donne une place claire aux signaux « incompréhensibles » de l'activité cognitive qui se déroule de façon infra consciente, et que nous avons nommé « sentiment intellectuel », elle permet de les saisir dans le cours d'un entretien d'explicitation / description, elle permet de comprendre pourquoi on peut aller les chercher, les provoquer, les éveiller, pour pouvoir saisir ensuite ce qui organise les niveaux manifestes (niveaux 1 et 2). Elle ouvre à un repositionnement fondamental de la place de l'organisme dans notre conduite, de la fonction, de l'importance de ce qui se passe sans le « je ». Elle esquisse donc de repenser le cadre conceptuel des rapports entre la conscience réfléchie et l'activité infra consciente.

¹²⁷ Vermersch, P. "Rétention, passivité, visée à vide, intention éveillante. Phénoménologie et pratique de l'explicitation." *Revue Expliciter* 65 (2006).

¹²⁸ En travaillant sur la prise en compte de l'activité cognitive organisée infra consciente, manifestant la dynamique productive de l'organisme, il devient de plus en plus tentant de chercher à distinguer quand est-ce qu'il est légitime d'écrire en « Je » et quand est-il plus juste de parler en « il » pour qualifier ce qui se passe en moi, sans que ce soit « je » qui l'initie, le contrôle, l'organise.

Paru dans Expliciter 114, mars 2017

Au-delà des limites de l'introspection descriptive : l'inconscient organisationnel et les lois d'association.

Pierre Vermersch



1 Cet article se situe dans le cadre du programme général et historique que je poursuis depuis toujours, de l'élucidation de la conduite, et donc de sa description intime détaillée permettant d'accéder à son intelligibilité causale, autrement dit à la compréhension de son engendrement. Or nous (le GREX) en sommes à l'étape (2017) d'identifier clairement ce qui n'est pas intelligible (les N3) et, qui ne peut être, ne pourra pas être, éclairci par une description introspective encore plus complète parce que l'on se heurte(ra) aux limites de l'introspection, et donc aux limites structurelles du point de vue en première personne. Passionnant ! Non ? Sommes-nous à un point de blocage définitif ou bien à une nouvelle ouverture ?

2 Ces limites tiennent à l'impossibilité de décrire par le détail la production de réponses qui sont l'expression directe de l'inconscient organisationnel, inconscient non refoulé, non pathologique, qui sous-tend en permanence toutes nos actions.

3 L'exemple le plus simple est celui de l'émergence d'une réponse. C'est-à-dire le cas où entre la question et la réponse, il ne se passe rien d'apparent.

S'il n'y a rien, c'est qu'il y a quelque chose. Il n'y a pas d'effet sans cause.

Quand il n'y a rien à décrire, la cause est ailleurs que dans ce dont le sujet peut avoir la conscience réfléchie. Ça s'appelle l'inconscient. Sauf qu'au 20^{ème} siècle (contrairement au 19^{ème} siècle) le terme a été monopolisé par la référence à la psychanalyse, fondée sur un cadre médical de pratique clinique, et basée sur le concept de refoulement, pour expliquer les résistances du malade à la cure, et rendre compte de ce caractère inconscient en le connotant sans cesse au passage d'une dimension pathologique. Or il existe un inconscient organisationnel qui n'est pas censuré, parce qu'il est tout simplement le produit de la constitution *passive* permanente des effets de chaque moment de ma vie,

considérés comme moments d'exercice (non pas pratiquer un exercice, mais à chaque moment je m'exerce, j'exerce des compétences, des actes, des identifications etc.). S'il n'y a rien à décrire, c'est que ce qui produit une réponse est à l'œuvre de façon cachée. C'est la démonstration du fonctionnement de l'inconscient comme Potentiel, ou encore comme dimension dynamique organisationnelle. Je prendrai le temps plus loin d'aller dans les types d'exemples qui démontrent la présence et la dynamique de l'inconscient organisationnel.

4 Cet article a pour but de clarifier la référence obligatoire à l'inconscient organisationnel dans l'élucidation de la conduite et s'appuie sur la logique des associations impliquées par les techniques que nous utilisons pour rendre accessibles les schèmes qui organisent la conduite.

Je vais procéder en quatre temps :

5 En guise d'introduction, je vais retracer brièvement les étapes par lesquelles nous sommes passés pour perfectionner l'entretien d'explicitation, jusqu'à rencontrer une limite descriptive qui nous paraît maintenant infranchissable parce qu'elle tient à la limite du conscientisable, à la limite de l'introspection.

6 Ensuite, ce sera intéressant de classer les différents types de vécus (N3) que nous avons déjà rencontrés dans tous nos entretiens, qui démontrent l'activité de l'inconscient organisationnel (N4) et pointent bien les limites de l'introspection auxquelles nous sommes maintenant confrontés. Dans tous les cas je montrerai comment ces activités pointent vers quelque chose qui est incompréhensible sans la prise en compte de l'activité normale de l'inconscient organisationnel. Les classer permettra de les reconnaître plus facilement et de comprendre comment dépasser les limites de l'introspection descriptive en utilisant de nouvelles techniques d'accompagnement du sujet.

7 Le temps suivant, présentera le cadre général dans lequel situer les fonctionnalités d'un inconscient organisationnel, qui sous-tend en permanence chaque moment de notre vie. Pour ce faire, il reviendra sur l'histoire du concept d'inconscient, en particulier dans la période préfreudienne au 19^{ème} siècle. Pour montrer que l'inconscient normal inhérent au fonctionnement de l'esprit (on dirait maintenant de l'intelligence, de tous les actes) était parfaitement connu de tous.

8 Le quatrième temps, traitera précisément de ces techniques de relance sur les N3. Car, s'il est acquis que l'on ne peut pas les décrire pour en comprendre l'intelligibilité causale, cette même intelligibilité reste accessible si l'on peut mettre en évidence ce qui organise ces N3, c'est-à-dire quel est le schème inconscient qui est à l'œuvre, ou encore quel est le moule, la méthode, le script qui produit cette réponse. J'essaierai alors de poser les questions théoriques relatives à la logique des associations qui pourraient nous aider à comprendre ce que nous savons déjà pratiquement faire. Le programme de recherche sur les associations existent depuis très longtemps et a mobilisé tout le 19^{ème} siècle, mais il a toujours été lié à une théorie générale sur la possibilité de la connaissance, sur la genèse de l'intelligence, d'où les doctrines associationnistes, mécanistes, atomistes, nativistes, interactionnistes, etc. Nous, nous ne cherchons qu'à aider la personne à retrouver ce qui organise son action et qui est nécessairement issu du passé, notre but n'est pas d'établir une théorie générale de la pensée et de sa construction.

9 N'oublions pas cependant que si l'aide à l'explicitation est une technique de recueil de données de verbalisation sur le vécu, pour ce faire, et en le faisant, elle devient aussi l'expression indirecte d'un programme de recherche psycho-phénoménologique d'étude de la subjectivité par ses moyens d'accès.

I – Introduction : dépasser les limites ! un programme de recherche !

Mise en perspective : le cheminement du travail au sein du GREX depuis 30 ans.

10 En voulant étudier l'activité cognitive de résolution de problème (1970), j'ai rencontré les limites des recueils de données utilisées à l'époque : le résultat et le temps passé. J'ai voulu dépasser ces limites en utilisant la vidéo, pour m'informer du déroulement de l'action. Mais ce faisant, j'avançais d'un pas, et rencontrais une nouvelle limite : la vidéo n'allait pas recueillir d'information sur ce qui n'est pas manifeste, sur ce qui n'est pas observable, c'est-à-dire les actions mentales, les raisonnements, les prises d'information. Pour prendre en compte l'inobservable, j'ai eu l'idée, contre toutes les pratiques et opinions de l'époque, de revenir à l'usage de l'introspection comme mode de recueil des données subjectives. Mon expérience de praticien m'avait par ailleurs montré qu'il fallait aider la personne à pratiquer l'introspection, seule elle était largement incompetente. De là, découle l'idée de

créer une nouvelle technique d'entretien, pour dépasser de nouvelles limites et ainsi accéder à l'inobservable (pour le chercheur ou le praticien) mais dont le sujet lui-même peut témoigner. Je l'ai nommée l'entretien d'explicitation.

11 Depuis le départ de cette création (on peut donner comme date repère 1986, soit il y a aujourd'hui trente ans), l'entretien d'explicitation repose toujours sur les mêmes outils fondamentaux (Vermersch 1994, 2016). Ils n'ont pas changé :

- a- mise en place d'un contrat de communication permettant de négocier le consentement de l'interviewé, condition nécessaire pour qu'il accepte de partager sa subjectivité ;
- b- visée stricte d'un vécu singulier, de façon à ne pas se perdre dans les généralités et risquer de recueillir la théorie ou les opinions plutôt qu'une description du vécu ;
- c- remémoration du vécu par mobilisation indirecte de l'acte d'évocation, condition nécessaire à l'accès au détail du passé vécu, alors même que l'interviewé croit ne plus rien se rappeler ;
- d- verbalisation descriptive du vécu, en évitant les commentaires, en contenant la verbalisation du contexte ou des circonstances ;
- e- fragmentation de la description des actions pour accéder jusqu'au niveau de détail utile produisant l'élucidation du déroulement de l'action ;
- f- amplification des qualifications, pour aller beaucoup plus loin que des jugements sommaires, comme "c'était bien", "c'était difficile", "c'était bon".
- g- accès à l'activité pré-réfléchie, révélant ce dont le sujet n'avait pas la conscience réfléchie au moment même où il le vivait et mobilisait cette activité ;
- h- attention vigilante à la complétion du déroulement temporel comme guide privilégié pour savoir si l'on a bien couvert toute l'information nécessaire à la compréhension complète de l'action, du début à la fin, voire même de l'ante-début, à la post-fin ;
- i- utilisation privilégiée de questions non inductives et même vides de contenu (mais pas vide de visée) de façon à ne surtout pas induire les réponses et aussi à ne pas créer de fausses mémoires ;
- j- embrayeurs de relance (et au moment où ..., et pendant que ...) pour garder en prise l'attention sur le point qui est en cours d'explicitation.
- k- Tout ça pour rechercher l'élucidation de l'engendrement des actions finalisées, c'est-à-dire en saisir la causalité fonctionnelle. Pour connaître et comprendre comment ces actions et par extension ces vécus ont été produits. Dès le départ ces outils ont bien fonctionné, souvent même au-delà de nos attentes !

12 Au fil des années, nous nous sommes cependant posés de nombreuses questions techniques, et nous y avons toujours répondu par le moyen d'une démarche d'exploration expérientielle. C'est-à-dire par le fait qu'à chaque Université d'été GREX depuis 23 ans, nous avons nous-mêmes pratiqué des entretiens, c'est-à-dire nous avons nous-mêmes été intervieweurs, interviewés, observateurs, nous avons nous-mêmes été vraiment impliqués dans nos propres vécus ! Mais ce n'est pas tout, car nous avons souvent enregistré ces entretiens, puis transcrit, réordonné, analysé et finalement écrit et publié. C'est ainsi, que nous avons développé une posture méthodologique et épistémologique originale : en pratiquant *l'explicitation de l'explicitation*¹²⁹, à propos de l'acte d'évocation, des effets perlocutoires, des modes d'adressage plus précis et de l'invention de nouvelles questions plus efficaces (Rappelez-vous, le remplacement des questions sensoriellement fondées –voir, entendre, sentir– par la formulation beaucoup plus simple, parce que recouvrant tous les possibles : Et là à quoi vous faites attention ? Et à ce moment qu'est-ce que vous prenez en compte ?).

13 Dans le même temps, la lecture d'Husserl, nous a ouvert à la distinction entre acte et contenu, (dans son langage entre noèse et noème), a clarifié la définition et le statut de l'action pré-réfléchie et de son possible accès a posteriori. Cet auteur nous a aussi permis de mieux cerner la structure du champ attentionnel (focus, remarqué secondaire, horizon), ce qui a attiré notre attention sur l'écart entre ce

¹²⁹ Ce qui est quand même fou, c'est que nous sommes les seuls (à ma connaissance) à avoir appliqué nos outils à l'utilisation de nos outils !!! aux effets de nos outils ! Les seuls à avoir mené des entretiens sur les effets de l'entretien, sur ce qui était mobilisé par l'entretien, sur la subjectivité interne à la situation d'entretien.

que l'interviewé décrivait en premier (le focus) et ce qui était accessible simplement en lâchant la prise sur le focus pour détourner le rayon attentionnel vers ce qui l'entoure (dé-scotchage de la visée attentionnelle). Tout aussi important, Husserl nous a aidé à comprendre et à prendre en compte la structure intentionnelle (ego → acte → objet). Cette structure sera la base pour comprendre la possibilité de questionner les actes, mais aussi la multiplicité des ego.

14 Dans une autre approche théorique, le concept d'effet perlocutoire (Austin) a structuré notre analyse des effets des relances et des questions : Qu'est-ce que je fais à l'autre avec mes mots ? Chacun de ces repères théoriques a nourri notre démarche d'explicitation de l'explicitation.

15 Progressivement, l'utilisation de l'entretien d'explicitation dans des cadres de recherche très différents, a conduit à préciser que le vécu était composé d'une multitude de couches : en plus de tous ce qui concerne les actes, qui reste la dominante de notre approche, il faut prendre en compte, quand c'est nécessaire, la couche proprement corporelle, émotionnelle, ou encore celle qui se rapporte aux croyances ou à l'identité (Vermersch 2006). Souvent, chacune de ces couches demande pour être documentée un entretien avec des reprises successives, tous les aspects ne pouvant être abordés en même temps, même s'ils appartiennent au même moment vécu. Mais s'il y a bien une pluralité de couches de vécu, le vécu a bien une structure universelle fondée en priorité sur sa structure temporelle.

16 Puis, nous avons introduit le questionnement de « l'observateur de soi-même » qui est souvent présent pendant le déroulement de notre vécu, et que l'on peut aussi appeler : *le témoin*, en découvrant qu'il pouvait apporter des informations que celui « qui était assis sur la chaise » ne savait pas avoir. Pourquoi ? Nous n'avons toujours pas la réponse théorique, mais il est évident, qu'en faisant varier les points de vue, de nouvelles informations apparaissaient. Et depuis, nous n'avons cessé de progresser dans des techniques de changement de point de vue, de dissociation des ego, de dé-scotchage de l'attention !

17 Pour clarifier nos différentes pratiques et observations, nous avons dû définir une structure organisatrice générale des différents temps de travail, des différents Vécus correspondant : symbolisés par la notation V1, V2, V3 (Vermersch 2006). Ainsi V1, est le vécu d'origine visé par l'entretien d'explicitation. Alors que V2 est précisément le vécu de l'entretien d'explicitation, et a donc pour but la description détaillée du déroulement de V1. Enfin V3, est un nouvel entretien d'explicitation, qui vise les *actes* réalisés pendant la pratique de l'entretien d'explicitation V2¹³⁰. La recherche sur l'explicitation se fait donc en explorant les V2 (les vécus d'entretien d'explicitation) lors de la pratique de nouveaux entretiens V3. Distinctions simples et indispensables pour organiser la méthodologie réflexive et comprendre comment développer une explicitation de l'explicitation, comment prendre l'instrument comme objet d'étude. Ou encore étudier la subjectivité quand elle cherche à se saisir elle-même, autrement dit étudier la pratique de l'introspection !

18 Puis, progressivement, pour continuer à explorer les effets des décentrations¹³¹ produit par des positions dissociées, nous avons rajouté au questionnement du témoin, des changements de positions externes largement inspirés par les techniques de la PNL, et en particulier par tous les exercices regroupés sous l'appellation de « stratégies des génies » développés par R. Dilts (Dilts 1996) auxquels je m'étais formé directement auprès de lui et auxquels j'ai formé beaucoup de personnes depuis. Nous avons multiplié ces déplacements, puisque chacun de ces mouvements dans l'espace produisait des informations nouvelles. Nous les appelons maintenant : des *exopositions* (positions supplémentaires, matérielles ou imaginaires) et des *méta positions* (positions d'évaluation pouvant viser les exopositions). En poursuivant plus loin ces intentions de décentration, nous avons suggéré pour chacune de ces positions, des ego différents reconnus comme source d'agentivité momentanée, que ces ego soient des co-identités (des parties de nous-mêmes génériques ou spécifiques), des mentors, ou tout autre entité. Le but général était de dépasser les limites de finesse de la description des actions

¹³⁰ Rappel : dans tout vécu d'entretien d'explicitation (V2) il y a toujours deux couches de vécu, 1/ les actes accomplis en V1 qui sont remémorés, et 2/ les actes accomplis actuellement pendant l'entretien. V3, visera toujours 2/, sinon on est ramené à un nouvel entretien d'explicitation sur V1.

¹³¹ Dossier qui rassemble des articles sur ce thème à cette adresse internet <https://www.grex2.com/assets/files/Dossiers/DOSSIERDISSOCIES.pdf>

élémentaires que nous rencontrions quelques fois avec la technique classique. En particulier dans la description des moments très brefs comme des micro-transitions : par exemple des prises de décisions rapides, des recherches de réponses qui se concluent très rapidement.

19 Au milieu de ce travail très technique de raffinement des possibilités d'accéder à de nouvelles informations permettant de mieux cerner l'intelligibilité de l'engendrement causal du vécu étudié, nous avons eu besoin d'introduire une seconde structure organisatrice : *les niveaux de description du vécu* ; N1, N2, N3, N4 (Vermersch 2014). Tout d'abord N1 désigne la description globale du vécu ; N2 désigne le niveau de description détaillé de toute la succession des actions élémentaires (matérielles et mentales, productives et prise d'information) tel que l'entretien d'explicitation nous a appris à l'obtenir. N3, rassemble toutes les formes d'expression de l'action qui ne la décrivent pas dans son détail, mais la symbolisent, la signalent de façon implicite, indirecte ; N4, caractérise, non plus vraiment une description de l'action, mais son organisation, ou si l'on prend des synonymes - j'y reviendrai plus loin - : les moules de l'action, les schèmes mobilisés, l'algorithme qui organise, le style qui la particularise, la méthode mise en œuvre, le modèle suivi, etc.

20 Ce qui est vraiment nouveau (Université d'été 2015) et qui est apparu progressivement, c'est la conclusion que le détail des actes de production de ce qui émanait directement du Potentiel (de l'inconscient organisationnel, non pathologique a priori) comme par exemple des réponses émergentes sans antécédents perceptibles ou les sentiments intellectuels, était impénétrable à l'introspection. Comme si le détail de ce qui s'opère dans l'inconscient n'était pas accessible après coup, et ne relevait donc même pas de la conscience pré-réfléchie. (Mais cela reste une hypothèse, puisqu'on ne peut pas démontrer a priori une impossibilité empirique. Ce n'est donc qu'une limite pragmatique, il pourra toujours se faire que quelqu'un trouve un jour un cygne noir (Taleb 2012)). Il me semble que l'établissement de ce caractère impénétrable des actions élémentaires qui se produisent dans le Potentiel et qui sont à l'origine de la production de réponses émergentes ou autre N3 a joué un rôle important dans les nouveaux objectifs de perfectionnement de l'entretien d'explicitation. Si l'on ne peut obtenir la description factuelle des actions se déroulant dans l'inconscient, y a-t-il d'autres possibilités de s'informer ? Nous savons maintenant que oui, c'est possible, nous savons le faire : Pouvons-nous le justifier ?

21 Lors de l'Université d'été 2015, nous avons pu pénétrer les micro-transitions en faisant apparaître les "agents", les différentes sources d'agentivité¹³² qui étaient à l'œuvre (que l'on peut nommer les "ego", en référence à la structure intentionnelle de base ego-acte-objet, dans laquelle il y a toujours un ego/agent à la source de l'acte). Ce n'était possible de documenter l'agentivité que parce qu'il y avait la possibilité de décomposer temporellement la micro-transition. Cependant, identifier les agents ne donne pas complètement la description des actions élémentaires, mais est plus tourné vers l'organisation du débat interne entre les différents agents qui se succèdent ou négocient entre eux en fonction des critères que chacun d'entre eux privilégie. Il me semble que cette année (2016) nous avons fait un pas de plus, en comprenant que si nous ne pouvions pas avoir accès à la description introspective des actions élémentaires qui se produisent de façon inconsciente dans le potentiel, en revanche, nous pouvions accéder à l'organisation de cette action, par le biais des schèmes organisateurs nécessairement mobilisés et identifiables. Ce qui pouvait nous faire accéder à la structure causale de l'engendrement de l'activité. On peut donc comprendre, élucider un déroulement de vécu par sa description introspective détaillée, et quand ce n'est pas possible, on peut encore accéder à l'intelligibilité causale par la recherche du schème organisateur inconscient qui a été mobilisé (N4) !

C'est le point où nous en sommes, et qui sera exploré, affiné, lors de la prochaine université d'été 2017.

22 Cet article a pour vocation première de revenir d'abord sur le sens de cette organisation de l'action (N4) en tant qu'inconscient organisationnel et ses implications par rapport à l'approfondissement de N2 et l'élucidation des informations des N3 spontanés ou provoqués. Mais on ne peut rien comprendre

¹³² Le concept d'agent, et d'agentivité renvoie à ce qui subjectivement apparaît au sujet comme étant l'ego qui est cause, responsable de son action, ou qui est une partie des ego en négociation interne dans une prise de décision délicate.

à cet inconscient organisationnel sans prendre en compte le mécanisme qui lie en permanence le passé sédimenté, organisé, et le présent c'est-à-dire le mécanisme des associations. Une fois clarifié ce point, il est alors possible de comprendre comment on peut viser l'inconscient organisationnel par des intentions éveillantes, ciblées par les mots qui les formulent en utilisant les associations de façon volontaire et non plus simplement accidentelle.

23 Ce qui m'est apparu progressivement en essayant d'écrire cet article, c'est qu'il fallait repartir d'un cadre global : celui d'une théorie générale de l'activité. J'étais dans la relecture de Burloud, Navratil, Dwelshauvers, Whyte, Binet et je prenais conscience que dans le premier tiers du 20^{ème} siècle dans le prolongement de l'extraordinaire seconde partie du 19^{ème} siècle, les chercheurs pratiquant l'introspection, visaient empiriquement -pour la première fois de la culture occidentale- l'étude de la pensée en action, pour mieux cerner le jugement, le raisonnement, les associations ; ces chercheurs avaient abouti au même point que là où nous en sommes, et leurs données, leurs conclusions étaient en correspondance directe avec notre propre réflexion. La différence majeure est que nous avons maintenant un outil qu'ils n'avaient pas : l'entretien d'explicitation. Et que du coup, contrairement à eux, qui n'osaient pas questionner, de peur de pousser le sujet à produire des explications d'après coup, ou d'inventer des faits qui n'avaient pas existé, nous, nous avons appris à questionner dans le détail sans induire de réponses, tout en aidant à la remémoration. Pour que cette technique innovante ait pu naître, se systématiser, et s'enseigner, il a fallu l'essor de toutes les techniques de travail intersubjectif développées après-guerre depuis les années 60, et la possibilité simple de s'y former et de les exporter hors de leur cadre de création : c'est-à-dire majoritairement les situations d'aide, qu'elle soit la psychothérapie ou la psychanalyse. Précisément, la nouvelle étape impose le concept d'inconscient. Et là encore, en revenant en arrière, en particulier dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle on va s'apercevoir que les conceptions de l'inconscient liées aux opérations de l'esprit étaient très familières et finalement très proches par beaucoup de points de celle que je vais présenter

II - Typologie de l'expression de l'inconscient organisationnel : les *N3*

Classification de l'expression de l'inconscient organisationnel N3.

Émergence

Sentiment intellectuel

Symboles

Actes insensés

Confusions, erreurs.

24 J'ai déjà évoqué de manière allusive depuis le début de cet article différents exemples de conduite qui illustrent clairement la présence, l'activité, la manifestation d'un inconscient organisationnel. Dans cette partie, je vous propose une catégorisation des différentes manifestations de ce niveau 3 de description (N3). J'ai organisé cette catégorisation, du plus évident au moins évident, même si cela repose sur un paradoxe, car plus l'action est apparemment intelligible, plus son organisation inconsciente est masquée et inversement.

Émergence :

25 Le premier cas de figure, le plus démonstratif, est quand il n'y a rien, quand il n'y a aucune action intermédiaire perceptible, la réponse qui surgit peut être alors qualifiée d'émergente. Rappelez-vous le "pouf" de Maryse, lors du déroulement d'un rêve éveillé dirigé. Il semble qu'il n'y ait aucune causalité d'engendrement. Et s'il n'y a rien d'apparent qui produit la réponse, c'est qu'il y a quelque chose qui l'engendre qui n'est pas apparent. Il n'y a pas d'effet sans cause. C'est le cas de figure le plus pur, de la manifestation de la production par l'inconscient d'une réponse organisée, sauf que là ce n'est manifestement pas la conscience réfléchie (moi) qui l'a produite, même si la réponse émane de « moi ». On a ainsi une démonstration de l'activité productive, organisée, de l'inconscient.

26 On n'aura pas accès au détail de cette production, à ses étapes, car précisément tout se déroule dans l'inconscient. Par contre, nous avons appris à avoir accès à son moule, au schème qui se manifeste par la réponse produite, nous verrons plus loin comment. Mais c'est possible, c'est assez simple, et c'est

tout à fait cohérent avec ce que l'on peut comprendre des propriétés de l'inconscient et des lois d'association.

Sentiment intellectuel

27 Le second cas de figure, est celui où sans savoir ce qui se passe en moi dans le détail, j'ai la conscience non verbale, floue mais présente, d'une information partielle sur les propriétés de mon action (encore inconsciente) en cours, par exemple : je sais que je sais, alors même que je ne sais toujours pas quoi (le mot sur le bout de la langue en est un exemple familier) ; je sais (je sens) que je suis dans la bonne direction, ou je sais que ce que j'ai commencé convient (ou l'inverse). Les auteurs du début du 20^{ème} ont appelé ça des sentiments intellectuels. Le mot sentiment étant utilisé, non pas comme synonyme d'une émotion, mais au sens plus ancien, d'une impression floue quoique présente, non verbale, non réfléchie, comme un jugement non fondé, non argumenté, mais qui est subjectivement présent en moi et dont je peux prendre conscience. C'est un peu comme si l'inconscient était doté de quelques voyants lumineux qui passent au vert, au rouge ou à l'orange, mais on n'en sait guère plus, sauf précisément qu'il s'agit de la manifestation « perceptible » d'une activité invisible qui se poursuit en-dehors de la conscience réfléchie. Ce cas démontre que même si je ne suis pas le maître du travail inconscient en cours, ce travail se fait, et je peux même en avoir quelques informations sur ses propriétés ! Et je pourrais savoir de quel moule ils sont l'expression, en prenant le temps d'interroger rétrospectivement mon vécu.

28 Le problème est qu'un sentiment intellectuel, nous donne l'information sur le fait que l'inconscient du sujet se manifeste à lui de façon allusive, mais dans la description rétrospective de l'explicitation cela n'avance pas beaucoup l'élucidation du détail fonctionnel de la production de la réponse. Que faire de cette information ? Elle n'est clairement pas du N2, mais elle indique que l'activité inconsciente se manifeste indirectement à la conscience du sujet, et peut lui servir de guide d'action, de confirmation de ses choix, de mise en garde. Peut-on en tirer plus d'information ? Et comment ?

Symbole, image, expression verbale, métaphore, analogie.

29 La troisième catégorie de manifestation de l'activité inconsciente est la plus connue, elle se manifeste par une expression codée de manière plus ou moins métaphorique, allégorique, analogique, que ce soit par une image, un objet, une expression verbale, un geste ou un mouvement, on peut la regrouper sous le terme général d'expression symbolique. Dans le précédent numéro d'Expliciter, Joëlle trouve une réponse symbolique sous la forme de l'image d'une boîte. L'expression symbolique est bien une autre manifestation de l'activité inconsciente, mais elle n'est toujours pas plus claire ! Il y a bien sûr la tentation de l'interpréter, mais pourrait-il y avoir aussi d'autres possibilités ? Accessible au sujet lui-même ? Permettant de comprendre comment cela éclaire l'organisation de l'action ?

Actes insensés

30 Le quatrième cas de figure n'est pas facile à détecter, c'est ce que j'appelle des actes insensés. Insensés, au sens de dénués de valeur causale apparente (alors que forcément ils en ont une pour celui qui se sent obligé de les accomplir).

31 Par exemple, lors d'un exercice fait cet été lors de l'Université d'été, Isabelle doit choisir un endroit, une position dans l'espace, à partir duquel elle pourra accéder à une ressource, elle choisit assez rapidement un lieu spécifique : le coin du perron sur la marche donc un peu en hauteur, adossée à la porte fenêtre, et tout de suite elle s'accroupit et lève la tête, le regard vers le haut. Dans l'entretien d'explicitation, il sera facile de faire décrire au niveau détaillé N2 chaque étape de son déplacement. Mais avoir cette description fine, ne répond pas du tout à la question de savoir en quoi est-il important pour elle de choisir cet endroit et de se mettre dans cette posture corporelle. Qu'est-ce qui justifie cette façon de faire comme étant la réponse appropriée ? Ou encore, dans le fil de notre démarche, qu'est-ce qui organise ces actions ? Quel est le moule ou le schème qui les structure et en exige l'accomplissement ? La réponse viendra avec la mise en relation de ces choix, et ce qu'elle a fait précédemment dans l'exercice, où elle a trouvé par rapport à son passé de petite fille à l'école maternelle, une situation qui se donnait comme le sens d'une résolution du problème qu'elle se posait dans l'exercice. A savoir, un lieu un peu en retrait, adossé à un mur, où au milieu du chahut ambiant, elle est tout à fait tranquille, sécurisée, accroupie etc. Le sens du détail de ses actions actuelles, repose sur la mobilisation d'un schème associé à "la tranquillité au milieu du désordre des autres", et c'est

celui qu'elle a reproduit. On n'a pas la description du détail du fonctionnement inconscient, mais on a la situation qui révèle la similitude de l'organisation de l'action, et donc la compréhension du schème mobilisé. Le N2 obtenu était peu utile, mais permet de fonder l'analogie dont on peut inférer le N4.

32 Une première difficulté est d'identifier ces actions comme étant insensées. Cela demande à l'intervieweur de suspendre sa lecture (trop) compréhensive de ce que dit l'interviewé pour saisir que ce qui est décrit n'explique rien. Pour faire ce diagnostic, nous avons dû dans notre groupe, interrompre l'entretien, récapituler ce que nous avons appris et ce que cela élucidait. Et là, il est apparu que la description ne nous permettait pas de comprendre la cohérence de la réponse fournie à la consigne. Quel était le moule d'action, le schème organisateur qui avait été mobilisé ? Et qui pourrait donner sens à toutes les déterminations de ce déplacement opéré en réponse à la proposition de trouver une position particulière pour répondre à la recherche d'une ressource.

33 Je prends un autre exemple. Je me souviens du temps où dans la formation de base, j'utilisais des tâches matérielles comme support d'exercice d'explicitation. Et en particulier, je faisais fabriquer un colis postal à partir des ébauches à plat vendues par la Poste. Sur ces ébauches, il y avait des points de colle très puissants, qui font que lorsqu'on ouvre un panneau les autres suivent et développent le volume de la boîte mécaniquement. Une stagiaire, s'empare de l'ébauche, passe les pouces bien symétriquement et fait sauter systématiquement tous les points de colle (pourtant solides) en un effort bien net et efficace ! Action facile à décrire dans le détail (N2), mais actions insensées ! Quelle est la valeur causale de ces actions qui vont apparemment à l'inverse de toute commodité telle qu'elle a été conçue par le fournisseur ? Qu'est-ce qui organise cette séquence d'actions ? Dans l'entretien d'explicitation, au moment où elle décrit la force qu'elle applique pour faire sauter les points de colle, en maintenant en prise sur la sensation des mains dans ce moment d'effort, lui vient une situation du passé, elle retrouve la sensation de ses doigts qui à la fin de l'année font sauter les points de colle des couvres cahiers de l'école primaire, pour pouvoir s'en resservir à la rentrée prochaine ! Elle avait appliquée au paquet poste, le schème de traitement des couvertures de cahiers en fin d'année à l'école. On aboutit à l'élucidation causale d'une séquence d'actes qui en tant que tel n'ont pas de sens causal.

34 Il vous vient immédiatement à l'esprit la question : qui juge du caractère insensé ou non ? Et selon quel(s) critères(s) ? La réponse est simple, sera qualifié « d'insensé » tout aspect de la conduite dont l'intervieweur ne perçoit pas la pertinence causale, ne comprend pas en quoi le fait de procéder ainsi est important pour la réussite de l'action en cours. Ce sont des moments facilement invisibles, qu'il faut apprendre à identifier.

Erreurs et confusions

35 Quand on a l'esprit ouvert au repérage des schèmes inconscients, il est facile d'apercevoir les dérapages issus du fait que ce n'est pas le bon schème qui s'est activé (voix passive) mais un autre qui a presque entièrement les mêmes caractéristiques. Lors de ma participation à une recherche comme sujet, j'étais au téléphone et je guidais à distance une personne qui achetait pour moi un objet. Un peu plus tard, dans la voiture qui nous conduit en banlieue au local où les entretiens vont être conduits, je suis au téléphone avec la propriétaire des lieux pour vérifier quelle est la bonne sortie d'autoroute à prendre. Ensuite pendant l'entretien, je suis en train de décrire ce que je faisais au téléphone lors de l'achat à distance, et d'un coup je m'aperçois que j'ai mélangé les deux situations téléphoniques : celle de l'achat et celle dans la voiture.

36 Plus percutant encore pour mon expérience subjective, je prends l'exemple d'une promenade dans un lieu où je sais que je ne suis jamais venu auparavant. Je m'avance, et je découvre de l'autre côté du vallon profond, un éperon qui s'avance comme une presqu'île, avec dessus un gros village, je vois bien la route horizontale qui y mène, et la route qui descend en zigzag pour aller plus loin. Je connais cet endroit, j'en suis sûr, j'y étais la semaine dernière ! Mais je n'ai pas vu de village ! Comment ai-je pu passer à côté ? Pourquoi, quand j'étais dans la partie horizontale, ne suis-je pas allé plus loin ? J'avais bien vu qu'il y avait de gros poteaux électriques, signes d'une activité importante. Comment est-ce possible ? Un malaise s'installe en moi, et je m'arrête pour bien regarder où est posé le village pour pouvoir y aller à une prochaine occasion. Mais progressivement, en marchant, un doute s'installe, ce n'est pas possible que je sois passé à côté de ce village. Puis d'un coup, je me rends compte, que ce que je vois ne peut pas être ce que je crois voire (la péninsule qui s'avance, avec ses deux routes), parce que je ne suis jamais venu ici, je n'ai jamais eu ce point de vue, et que la péninsule où je me suis

promené est à vingt kilomètres de là. De là où je suis, je ne peux pas voir l'endroit où j'étais. Mon inconscient organisationnel a projeté un schème d'identification (vallon, péninsule, double route) analogue à la structure de l'endroit où j'étais. Mais ce n'est pas l'endroit où je me suis promené, et ce village n'est en aucun cas sur la péninsule en question. Je peux comprendre après coup comment l'analogie en structure de l'espace a déclenché une identification erronée.

37 Husserl a de nombreux exemples de ce genre, qu'il nomme confusion, bigarrage de la mémoire. Nous avons tous des exemples d'identifications fausses, mais compréhensibles par l'analogie entre la source d'erreur et l'authentique. On a là une piste d'analyse des erreurs et des confusions dans le monde de la formation ou du travail. Mais on a aussi la démonstration que l'identification basée sur la ressemblance, l'analogie, est potentiellement source d'erreur, et que l'inconscient organisationnel n'est pas la source d'un savoir parfait, comme certains philosophes l'ont pensé. Tout fonctionnement cognitif basé sur le seul critère de ressemblance, d'enchaînement de contiguïté, ou causal, produit un résultat qui est effectivement lié par cette ressemblance, mais ne donne pas pour autant la certitude totale que ce résultat est celui recherché. La correction de mon erreur d'identification n'est pas le fruit d'un registre de fonctionnement intellectuel (Vermersch 1976) basé sur la ressemblance, mais basé sur un raisonnement en règle, qui pose une impossibilité, en découvre les conséquences, et accède à la compréhension de l'erreur.

38 Je ne prétends pas dans cette classification avoir fait le tour de toutes les catégories de N3 (qui devient synonyme d'expression de l'inconscient organisationnel). Mais pour notre pratique d'explicitation il y a là déjà beaucoup à apprendre à identifier en temps réel pendant que l'on guide l'entretien. Aujourd'hui, nous en sommes le plus souvent à l'étape où en reprenant des exemples d'entretien passé, nous percevons des N3 que nous n'avions pas identifiés lors de l'entretien. Et nous prenons conscience de la possibilité de questionner l'interviewé pour qu'il accède au vécu passé où le schème observé s'est constitué et permet alors de comprendre comment est organisée la conduite actuelle.

39 Maintenant que j'ai pris le temps de présenter le genre de matériaux qui expriment directement la manifestation de l'inconscient organisationnel, il est peut-être plus simple de venir sur des considérations théoriques permettant de comprendre les concepts de schème, d'organisation, et de bien différencier l'inconscient refoulé et l'inconscient organisationnel.

III – Organisation de l'action et inconscient (non refoulé)

Deux thèmes sont à éclaircir : celui de l'inconscient et celui de l'organisation de l'action. Restera à les coordonner, le tout dans une perspective très piagétienne. Puisque c'est un auteur majeur de l'inconscient (sic) et de l'organisation cognitive.

40 Le plus simple : le concept d'inconscient.

Quand on prend le temps de faire le tour de la littérature sur le sujet, on se rend compte que c'est un concept très présent sous ce terme dès le début du 19^{ème} siècle¹³³, et si l'on en prend des termes équivalents, depuis toujours (Hartmann 1877, Whyte and Sitwell 1962, Brès 1985, Vaysse 1999). Mais notre époque est complètement dominée par le concept d'inconscient Freudien, associé principalement à la névrose, à la cure, à la pathologie. On sait maintenant qu'au moment où il développait ce concept, il était courant de considérer que notre pensée n'était pas contrôlée en permanence par la conscience, c'était même clairement l'inverse (cf. Binet, "La pensée est une activité inconsciente de l'esprit"). Freud dans sa pratique clinique rencontre alors les difficultés qu'ont les malades à se souvenir de leur vécu, difficultés qu'il qualifia de résistance, et pour rendre compte de cette résistance il inventa le concept de refoulement. Chez les malades, est inconscient ce qui a fait l'objet d'un refoulement (Brès 2010).

41 Dans la même époque, progressivement toutes les utilisations de l'introspection mettant en évidence des phénomènes inconscients, comme les sentiments intellectuels (cf. école de Würzburg).

¹³³ Le livre de Von Hartmann, à l'origine en allemand, est accessible en français pour pas très cher en fac-similé. De son temps, il a été vendu en allemand, anglais, français, à 50 000 exemplaires, ce qui veut dire que la quasi-totalité des intellectuels, universitaires, chercheurs de l'époque l'avaient lu (cf. Whyte).

Mais tous ces travaux ont disparu, à la fois interrompus par deux guerres successives, et par le rejet progressif puis total de l'introspection au profit du point de vue en troisième personne, du béhaviorisme. Nous venons de passer 70 ans où les seuls professionnels encore penchés sur la subjectivité sont uniquement des cliniciens, des psychothérapeutes, des psychiatres ! Nous venons ces dernières années, avec le travail du GREX, de renouer avec la prise en compte de l'introspection comme mode de recueil des données, de redonner une légitimité scientifique au point de vue en première personne comme instrument de recherche. Et naturellement, nous rencontrons les mêmes observations qu'avaient fait avant nous les chercheurs prenant en compte le point de vue du sujet (heureusement qu'il en est ainsi ! sinon ...).

42 Nous rejoignons ces idées fondamentales qu'à tout moment par le seul fait de vivre (c'est-à-dire d'agir, d'exercer ses compétences, de viser des buts, etc.) s'opère une mémorisation passive de ce vécu. Passif, voulant dire que nous ne cherchons pas à mémoriser à tout moment ce que nous vivons, cela se fait par un simple mécanisme de rétention. Cette mémorisation passive est si puissante qu'elle nous permet à chaque instant de coordonner notre vie, de savoir qui nous sommes, où nous sommes, qui nous connaissons. Quand cela cesse, comme dans la maladie d'Alzheimer, nous voyons toute la vie subjective s'effondrer.

43 C'est un premier fait extraordinaire que cette mémorisation passive, et il justifie l'existence largement inconsciente de tout ce que je sais faire. Il y a là un capital de connaissances inconscientes qui n'est pas le produit d'un refoulement, qui sont inconscientes essentiellement parce qu'elles n'ont jamais été amenées à la conscience réfléchie. Pour faire, et savoir faire, et reproduire ce que je sais faire, je n'ai pas besoin d'en avoir la conscience réfléchie, il suffit que ces savoirs aient été constitués en moi par le fait d'avoir été exercés et qu'ils soient sollicités par mes buts tels que je les identifie au moment même.

44 Car le second fait extraordinaire c'est que tout ce qui est ainsi mémorisé peut être éveillé ! Que chaque moment de ma vie, est l'occasion d'une reconnaissance inconsciente de ce qui s'est déjà présenté à moi par le passé, et qu'il y a un mécanisme puissant d'association qui met en relation par ressemblance, contiguïté, causalité, le présent et le passé mémorisé. A chaque instant, notre réponse à la vie est nécessairement basée sur l'inconscient qui s'est constitué en moi par le seul fait de vivre une multiplicité de situations et d'avoir ainsi exercé sans cesse mes acquis. Le point d'origine sont les schèmes innés qui permettent d'avoir les premières interactions avec le monde. Relisez Piaget, vous avez toute l'ontogénèse de la cognition depuis les schèmes réflexes innés du nourrisson. En ce sens, j'ai envie de dire maintenant que Piaget est un auteur fondamentalement tourné vers l'inconscient, même s'il ne le nomme pas. Tout ce qu'il observe, tout ce qu'il met en évidence tout au long de l'enfance, est le produit efficient d'une activité inconsciente d'elle-même. La construction de l'ensemble de la cognition est une construction inconsciente, et sa disponibilité le restera largement, jusqu'au moment où les outils inconscients seront pris comme objet d'étude.

45 Je propose donc de bien distinguer l'inconscient refoulé et l'inconscient organisationnel. Attention, on a alors deux points de vue : le premier théorique, sur le sens et la constitution de cet inconscient, l'un ne supprime pas l'intérêt de l'autre ; le second point de vue est pratique, il concerne la possibilité d'accéder à cet inconscient, et les techniques permettant de le faire. Ce que nous recherchons dans l'entretien d'explicitation ne relève pas de traumatismes passés censurés, mais l'organisation de l'action identifiable dans un autre moment vécu (passé) que celui (présent) que nous cherchons à élucider par l'explicitation.

46 Nous cherchons donc à élucider l'organisation de l'action, quand il y a impossibilité de l'obtenir par la seule description détaillée de l'action (N2).

47 Les concepts d'organisation ou de schème sont plus tordus qu'il n'y paraît. Dans le sens, où ils se rapportent à une réalité qui est inobservable. On n'observe jamais un schème, tout ce qui se manifeste n'en est au mieux que l'instanciation, l'exemplification. Autrement dit il faut avoir un point de comparaison, une seconde occurrence, pour pouvoir inférer qu'il y a un schème. Parce que les deux (ou plus) actions se ressemblent, mettent en jeu les mêmes actes, les mêmes successions, même s'il y a des variantes d'un vécu à l'autre. Il y a des variantes, mais la compétence est la même, le schème mis en œuvre est le même. Le schème n'est pas une succession statique, constante, d'étapes, mais une structure qui assimile la situation, et qui s'accommode dans certaines limites, autrement dit qui

s'adapte à chaque situation particulière. L'image de l'algorithme, permet de le comprendre aussi. L'idée d'une succession de test, permettant de décider quelle est la branche suivante de l'organigramme qui sera suivie en fonction du résultat, et conduisant à un nouveau test pour savoir si le résultat est obtenu ou pas, etc. Mais on pourrait aussi bien utiliser un concept beaucoup plus grossier et approximatif, mais plus facile à saisir, de moule. Chaque action que nous exécutons, à chaque moment de notre vie, est l'application d'un moule constitué par le passé. Sauf qu'un tel langage, même s'il est facile à comprendre est trop statique pour rendre compte de la force adaptative que reflète le concept de schème tel que Piaget l'a développé. On pourrait aussi parler de méthode, qui serait très proche de l'idée de schème, d'organisation de l'action prévue, déjà constituée, sauf que ça lui rajoute une connotation un peu formelle de structure pré définie et même écrite et enseignée.

48 Mais dans tous les cas, vous n'observez pas une méthode, un moule, un algorithme, un schème, vous n'observez qu'une conduite qui se déroule. Et la description donnée ensuite dans un l'entretien d'explicitation décrit cette conduite, elle ne porte pas sur l'identification des schèmes mobilisés.

49 Certains métiers, certaines pratiques, certaines compétences au second ou au troisième degré permettent d'observer directement cette organisation de l'action. Mais parce que le professionnel a en tête, connaît très bien la variété des schèmes possibles, autrement dit il ne regarde pas un exemple, il regarde un exemple par comparaison avec tous les autres exemples qu'il connaît bien. Un entraîneur, un pratiquant avancé, un professionnel qualifié qui observe un autre pratiquer ou travailler, peut identifier facilement où il a été formé, quels genres de schèmes, de méthodes, de compétences l'ont éduqué. Quand je vais dans des stages de Tai Chi, je reconnais immédiatement avec quelle formatrice la personne a appris la séquence. Je ne vois pas seulement la posture, je vois les détails qui appartiennent à un mode de formation, je peux identifier le schème et son origine. Mais dans la pratique de l'entretien d'explicitation, je ne suis pas nécessairement compétent relativement à l'action qui est décrite par l'interviewé, et si Claudine doit absolument se déplacer latéralement en levant ses pieds et en les reposant de manière très particulière, je n'en comprends pas l'efficacité causale. Pour l'obtenir, il me faudra questionner Claudine, pour l'amener à se mettre en relation avec le, les vécus, qui ont produit ce schème très particulier de déplacement et en quoi ils contribuent à l'efficacité de ses actes relativement au but poursuivi.

50 L'organisation, les schèmes, les méthodes, les algorithmes, sont des réels abstraits, ils sont conceptuellement difficiles à saisir parce qu'ils ne tombent pas sous le regard au premier degré, parce qu'ils ne correspondent pas, jamais, à une expérience sensorielle directe. Pour les identifier, il faut toujours avoir un point de comparaison, au moins une seconde occurrence, pour pouvoir inférer l'existence d'un invariant, d'une structure sous-jacente qui organise le déroulement de l'action.

51 Il est temps de redevenir piagétien, l'idée d'inconscient organisationnel, mélange donc un concept d'inconscient non refoulé, et celui d'organisation. Contrairement aux empiristes et autres associationnistes (allez voir Wiki) l'unité élémentaire de la vie psychique n'est pas rabattue chez Piaget sur la sensation, mais sur le schème, et donc sur l'activité. Pourquoi ? Parce que selon moi, il a très rapidement envisagé l'activité cognitive comme une activité, comme la poursuite de but, comme la coordination de moyens pour l'atteindre, comme la perception d'un problème et l'évaluation de la solution. Piaget est fondamentalement interactionniste, même s'il a mis de côté l'influence du milieu (Ducret 1984), il ne s'est pas coincé dans des problématiques atomistes de recherche d'unités élémentaires, mais a recherché ce qui organisait l'action. Il a fait de l'activité du sujet le moteur totalement inconscient de la construction permanente de toutes les compétences (de toutes les structures cognitives). Bien sûr on le connaît pour le thème des structures opératoires, parce que son projet était celui d'une épistémologie génétique, et il n'a donc pas cherché à étudier tous les schèmes possibles et imaginables propres à chaque vie singulière. Lui s'est concentré sur le projet de rendre compte de la formation de toutes les formes de connaissances sur la base de la construction ontogénétique.

51 Nous avons donc le schéma d'un cadre théorique relativement à l'inconscient organisationnel. S'il fallait le développer complètement dans l'idée de produire une théorie complète de la connaissance, de toute la variété des formes d'adaptations, il faudrait beaucoup plus de détails, et il faudrait envisager de nombreux cas particuliers. Mais pour le moment, nous avons simplement besoin de comprendre que toute action est sous tendue, organisée, par l'inconscient organisationnel. Et qu'il est possible d'éveiller

le(s) vécu(s) qui ont mis en place le schème mobilisé dans le V1 que nous cherchons à élucider, de telle façon que nous pourrions soit en décrire le détail jusqu'à élucidation complète, soit quand ce ne sera pas possible accéder à ce qui l'organise.

52 Nous allons maintenant examiner comment les lois d'association, leur utilisation délibérée, permettent de comprendre l'éveil sélectif de l'inconscient organisationnel et la clarification de l'organisation de l'action qui sous-tend les variétés de N3.

IV - L'importance des lois d'association

53 L'idée de départ est donc que l'inconscient organisationnel est une ressource permanente pour notre adaptation à chaque moment de notre vie. Il est une ressource parce qu'il est une mémoire permanente utile. Mais le complément de cette mémoire est qu'elle peut sans cesse être éveillée inconsciemment, par le simple fait de l'actualité de chaque moment de notre vie.

54 Donc la mémoire passive, quelle que soit l'impression d'oubli que l'on puisse ressentir, fonctionne sans cesse. Qu'est-ce que ça veut dire ? Cela veut dire que chaque sensation actuelle, chaque but poursuivit, mobilise pour être identifié, pour rassembler les outils cognitifs nécessaires (les schèmes) les ressources correspondantes dans l'inconscient organisationnel et cela selon des lois d'associations, associations par ressemblance, par contiguïté, par causalité.

55 Ma formation à Aix, m'avait donné une impression très négative du concept d'association. Avec des connotations de système mécaniste, de théorie atomiste centrée sur la prise en compte de sensations élémentaires, d'associationnisme anglais complètement dépassé, vieille doctrine philosophique de l'empirisme etc. Mais en me mettant à jour dans tout ce domaine, en particulier par la lecture de Madelrieux (Madelrieux 2008) sur la critique que James adresse à l'associationnisme, je me suis rendu compte de deux choses :

A- la première, c'est que les lois d'association, et le fait de l'association étaient essentiellement pour tous les auteurs des arguments fondateurs pour développer une théorie générale de l'esprit, de l'intelligence, de la construction des connaissances ;

B- la seconde, est que depuis l'antiquité, jamais personne n'a remis en question l'existence des associations et la classification des types d'association (si, il y a eu dans le courant de la fin du 19^{ème} siècle plein de bagarres sur la définition de la ressemblance, sur le fait que c'était ou pas la même chose que la contiguïté, mais ce n'est pas un problème pour nous).

56 Le résultat est que nous pouvons nous appuyer sur la réalité du principe d'association, sur son utilisation, parce que nous ne sommes pas du tout dans un travail de construction d'une théorie générale de l'intelligence. Nous sommes dans un travail, a posteriori, d'élucidation de la causalité d'engendrement d'une conduite finalisée ayant réellement existée, pour une personne donnée, à un moment unique de sa vie. Du coup, nous pouvons suivre sans problème l'idée de Binet (présentée dans le numéro précédent par M. Maurel) qui souligne que chaque perception, repose sur une sensation O (pour orange par exemple), qui par ressemblance, éveille le vécu d'avoir touché, vu, goûté une orange précédemment o, et que c'est o qui donne du sens "s" à la sensation O, qui fait que je l'identifie comme telle, que je me souviens de son goût, des gestes qu'il faut accomplir pour la peler ou en séparer les quartiers, de la vision des petits morceaux blancs qu'il faut éliminer pour avoir un meilleur goût etc. O ne m'est donné comme orange, que parce qu'il y a eu o auparavant, et que la sensation visuelle a éveillé les expériences passées qui me permettent de passer de la sensation O à la perception, c'est-à-dire à l'identification de l'orange et de tout ce qui lui est lié, à la mesure de mon expérience passée.

57 Mais cet exemple est insuffisant parce qu'il ne prend en compte que la sensation. Si l'on rajoute la dimension sémiotique (le fait qu'un *représentant* –mot, image, symbole- soit présent, ainsi que le *signifié* dont il est porteur, et le lien avec le *référént* d'où il s'origine dans sa fonction de représentation), les possibilités d'associations explosent.

58 Le représentant, pour le mot le signifiant, va faire fonctionner les lois d'association par sa dimension sensorielle auditive, visuelle, motrice (le geste graphique pour le produire), voire tactile pour les non-voyants. D'entendre le mot "signifiant" va peut-être évoquer le mot "confiant" par la seule rime finale ? Le signifié, va élargir les possibilités d'association à la totalité du monde des idées, des concepts. L'idée d'assimilation, va me faire penser à Piaget et à la théorie de l'équilibration, ou à la digestion etc. Enfin, essentiel pour nous, on le verra plus loin, le référént va créer des associations

avec des moments vécus. En même temps que j'aperçois une orange, que je la reconnais, que je sais la désigner, peut-être que cela me met en contact avec un moment vécu passé particulier lié à la consommation d'orange, à la découverte des oranges, à la première occasion où j'ai goûté une orange, et par association de contiguïté avec le lieu, l'atmosphère, les personnes, les circonstances. L'association par le référent devient alors une piste privilégiée pour accéder à un vécu passé en connexion pertinente (en association) avec le vécu actuel. Le monde de la sémiotisation ouvre un champ de connexion associative immense !

59 Mais pour aller plus loin, il nous faut introduire une distinction essentielle pour notre pratique entre association spontanée et association provoquée au sens d'association intentionnelle ou délibérée. Toutes les références que nous avons mobilisées pour le moment repose sur le schéma d'un déclenchement spontané, c'est-à-dire ce qui se passe à tout moment dans notre vie quotidienne. Les pratiques relationnelles développées depuis soixante ans ont appris à mobiliser le cheminement associatif non plus spontané, mais volontaire. En particulier, un praticien peut par le seul fait de nommer, choisir de provoquer une association qui sera pertinente pour la personne. Par la puissance des associations provoquées par la sémiose, un passé pertinent peut être facilement éveillé !

60 Quand nous utilisons la phrase d'induction du geste évocatif pour aller vers une mémoire spécifique qui va permettre de mener un l'entretien d'explicitation pertinent, par le seul fait de dire : "je te propose de laisser revenir, un moment de ton activité professionnelle où tu as rencontré un problème dont tu souhaiterais parler". Je crée une "orange" sémiotique, en suggérant qu'elle concerne "l'activité professionnelle", avec un premier critère "il s'agit de quelque chose qui pour toi est classé comme problème", et un second "qui t'intéresse et que tu souhaites aborder". Ces trois critères vont éveiller par association de ressemblance sémiotique l'accès à une situation passée spécifique pertinente aux intérêts de la personne interviewée.

61 Revenons maintenant à notre problème en cours : accéder à la ressource qui a organisée l'action explicitée, quand elle se présente comme un N3, et que sa description, même si elle est possible (comme dans le cas des actions insensées) ne produit aucune élucidation causale. Nous savons avec certitude que cette action, toute action, est organisée par l'inconscient, c'est-à-dire par le répertoire mémorisé de toutes nos actions passées organisées en schèmes. Comment atteindre, éveiller, rendre conscient ce schème ?

62 La démarche se révèle indirecte, il n'y aura pas un temps, mais deux.

Le premier est d'éveiller le vécu passé pertinent, c'est-à-dire qui est dans une relation d'association par ressemblance, par contiguïté, ou par relation causale avec le vécu actuel, objet de l'entretien d'explicitation. Pour ce faire, ce qui semble –paradoxalement- le plus efficace est d'aller chercher l'ego associé, et non pas la situation directement. Autrement dit, de poser la question de "qui". Mais attention ! Pas le "qui" tout seul ! Mais comme nous savons bien le faire pour les relances, en prenant soin de renommer la cible, en donnant à la personne, les critères qui vont éveiller la pertinence de l'association. Ainsi, ce sera "qui es-tu *au moment où tu te déplaces de cette façon si délicate ?* ", ou bien "qui es-tu quand *tu crées un pont dans ton rêve éveillé dirigé ?* ". L'utilisation du "qui" ne va pas sans la désignation des critères associés. Regardez bien les effets perlocutoires engagés. Nous ne faisons pas que parler, nous déclenchons par notre parole des associations pertinentes chez l'autre. Et il faut être très attentif à ce qui va orienter ces associations.

63 Le fait de poser une question en "qui", va avoir un effet indirect, celui de remettre en contact avec le vécu passé, dans toute sa richesse. L'ego, l'agent, qui va se redonner, sera souvent d'un âge différent, il va se livrer avec un contexte, des personnages, une atmosphère, des buts, des circonstances, et bien entendu, c'est ce qui nous intéresse au premier chef dans l'explicitation, avec les actes qui sont accomplis dans ce cadre par cet ego. Donc le questionnement en "qui" + les critères pertinents, produit un accès non pas seulement à un ego du passé, mais à la totalité des composantes du vécu passé et en particulier aux actes accomplis alors.

64 C'est ce qui rend nécessaire le second temps. Nous avons maintenant deux vécus, l'un actuel V1, l'autre passé Vp, qui a été éveillé par son lien associatif pertinent avec V1. Pour accéder au schème organisateur que l'on recherche depuis le début, il faut que A, aussi bien que B, compare V1 et Vp, et de cette comparaison apparaît l'invariant, le ressemblant, qui permet de comprendre comment V1 a été organisé par l'inconscient organisationnel mobilisant par association un schème créé, actualisé,

mobilisé en Vp. C'est ce temps de comparaison qui va nous donner l'information pertinente pour comprendre la causalité inhérente au déroulement de V1. Il y a donc un temps de prise de conscience du vécu passé, éveillé par association, et un second temps d'inférence sur la base de la comparaison des deux vécus V1 et Vp.

65 Vous voyez maintenant comment nous avons successivement mobilisé l'idée de la mémoire passive, comme constitutive de l'inconscient organisationnel (qui lui n'a rien de passif !), et comment cet inconscient est sans cesse éveillé, mobilisé, par des liens d'associations fondés sur différents critères (ressemblances, contiguïté, causalité). Et l'étape suivante est de comprendre que l'on peut délibérément chercher à éveiller un passé pertinent par le fait de nommer la cible, soit directement par la sensorialité, soit indirectement par des mots, des critères.

66 Cependant le mécanisme de l'association est suffisamment souple, pour qu'on puisse considérer que le questionnement en "qui" + critères, n'est pas le seul procédé utilisable. L'exploration des possibilités techniques d'éveil du passé pertinent est ouverte.

67 Par exemple, en PNL, il existe un exercice d'aide qui se nomme "le changement d'histoire". La première étape est de partir d'une situation problème avec l'intention de remonter jusqu'à la première occurrence de sa manifestation dans le vécu du consultant. Pour accéder à ce vécu passé, la technique est de questionner la situation actuelle, pour en extraire la structure sensorielle, par le questionnement en sous-modalités sensorielles, inventés par la PNL. Ensuite, précisément, on demande à la personne de se laisser revenir à une expérience antérieure ayant les mêmes caractéristiques sensorielles, la même structure. Et ça peut être reproduit plusieurs fois, jusqu'à une toute première occurrence. Ça marche très bien. Je l'ai appris comme un procédé, sans explication de la part du formateur. Mais on voit là qu'il y a un mixte de sensation et de sémiotisation qui sert de base à la recherche d'association de ressemblance. La suite de l'intervention ne relève pas de l'élucidation, et n'a plus rien à voir avec l'explicitation, je ne la développe pas puisqu'il s'agit d'une technique d'intervention.

68 Si on regarde des techniques psychothérapeutiques sous l'angle de la création d'association volontaire pour aller chercher des événements marquants, importants, voire traumatiques. On peut voir d'innombrables inventions faites dans ce cadre si libre d'initiatives et source inépuisable d'une connaissance pratique de la subjectivité qui demande maintenant à être formalisée.

69 J'avais donné l'exemple dans le temps, de la technique où, dans un groupe, on commence par choisir une personne qui évoque un membre de sa famille qui a été important. Puis en le regardant bien dans les yeux, le dos au mur, on descend progressivement sur les genoux, avec la tête qui se lève de plus en plus vers le haut pour garder le lien avec le regard de l'autre, jusqu'à rejoindre l'angle correspondant à un âge de l'enfant que j'ai été. L'association sensorielle provoquée par l'accès au mode de vision de l'enfant vis à vis d'un adulte est très efficace.

70 On pourrait encore aller plus loin dans l'association déclenchée de façon purement sensorielle, par les techniques d'induction de vécu de naissance. La personne est recroquevillée sur le sol, une couverture ou un matelas posé sur elle, ce qui la met à la fois dans le noir et au chaud. Et le thérapeute, l'enveloppe avec ses bras, une main appuyant sur le sommet de la tête, l'autre sur la plante des pieds. Il ne faut guère que quelques minutes de ce dispositif sensoriel pour que le corps se mette à pulser, au rythme des contractions, et pousse de la tête pour chercher la sortie, reproduisant sans le savoir les caractéristiques d'un accouchement traumatique par exemple (cordon enroulé ou autre).

71 L'idée fondamentale est de produire le déclencheur sensoriel, verbal, qui va éveiller l'association pertinente pour accéder à un vécu passé qui est en relation avec le vécu présent. Il ne s'agit donc pas de vouloir à tout prix se cantonner dans la formule "qui + critères", on pourra explorer d'autres inductions. Mais pour comprendre ce que nous cherchons à faire, et pour pouvoir le réaliser pratiquement, les mots ne suffisent pas, il faut envisager un autre aspect tout aussi important et complémentaire : association et lâcher prise.

72 Le fil d'exposition que j'ai suivi jusqu'à présent, repose sur la logique de l'association, c'est-à-dire qu'elle valorise la démonstration du lien entre le déclencheur actuel et l'éveil du passé. Le "qui" fait telle chose à ce moment, éveille un ego passé, et révèle un vécu dans toutes ses facettes et en particulier les actes posés. Mais pour que cela soit possible, il faut que l'association puisse "fonctionner". Or, il est possible de lancer l'intention, de chercher à déclencher l'association par un

adressage pertinent, *mais l'acte qui produit le résultat est lui-même un acte involontaire, engendré par la mobilisation de l'inconscient organisationnel*. Et la condition pour que cela se produise, pour que le résultat advienne, c'est l'absence d'effort, le lâcher-prise du raisonnement, de la volonté d'y arriver. Quelqu'un qui face à cette relance "qui es-tu quand tu fais etc. ", s'arrête pour se demander si la question a un sens, s'il est capable d'y répondre, ou qu'est-ce qui lui laisserait penser qu'il aurait la capacité d'y répondre, va bloquer l'espace nécessaire au libre fonctionnement de l'association. On a affaire à deux fonctionnements exclusifs l'un de l'autre. Toutes ces relances pour mobiliser le lien associatif vers le passé suppose le consentement de la personne à qui on s'adresse, et le fait qu'elle ne cherche pas à en contrôler le processus. Et cela ne va pas toujours de soi ! Un symptôme du contrôle de la personne, est que sa réponse est convenue, qu'elle n'apporte rien de nouveau.

73 Récapitulons.

La démarche dans laquelle je me suis engagée est d'élucider les déroulements de vécus. Pour ce faire, j'ai sans cesse cherché à dépasser les limites rencontrées, jusqu'à découvrir une limite indépassable : il n'est pas possible de décrire dans un point de vue en première personne le fonctionnement de l'inconscient.

Aller encore plus loin, c'est apprendre à repérer comment ce fonctionnement se manifeste : les N3, et que faire pour les comprendre, pour saisir leur valeur causale.

Pour agir de façon pertinente, il a fallu passer de la description fine des vécus (N2) à la mise en évidence de l'organisation de l'action (N4) : schème, moule, méthode, script, algorithme, etc.

Pour comprendre, comment cette mise en évidence est possible, il est nécessaire de comprendre comment la mémorisation passive permanente crée un inconscient organisationnel non basé sur le refoulement, qui a comme propriété de conserver le passé, de s'organiser en schème, et d'être éveillable à tout moment.

Cet éveil du passé de l'inconscient, est spontané mais peut aussi être provoqué. Dans tous les cas cela s'opère selon les lois d'association. Toute relance devra être conforme à ces lois d'association.

Nous aurons certainement l'occasion d'y revenir plus en détail, et se donner l'occasion de pratiquer, d'innover, d'explorer lors de l'Université d'été 2017.

Brès, Y. (1985). Critique des raisons psychanalytiques. Paris, Presses universitaires de France.

Brès, Y. (2010). L'inconscient. Paris, Ellipses.

Dilts, R. (1996). Aristote et Einstein stratégies du génie. Paris, La Méridienne.

Ducret, J.-C. (1984). Jean Piaget savant et philosophe. Genève, Droz.

Hartmann, E. v. (1877). Philosophie de l'inconscient. Paris, Baillière.

Madelrieux, S. (2008). William James, l'attitude empiriste. Paris, Presses universitaires de France.

Taleb, N. (2012). Le cygne noir : la puissance de l'imprévisible. Paris, Les Belles Lettres.

Vaysse, J.-M. (1999). L'inconscient des modernes : essai sur l'origine métaphysique de la psychanalyse. Paris, Gallimard.

Vermersch, P. (1994, 2016). L'entretien d'explicitation. Paris, ESF.

Vermersch, P. (2006). "Vécus et couches des vécus." *Explicititer*(66): 32-47.

Vermersch, P. (2014). "Description et niveaux de description du vécu." *Explicititer*(104): 51-55.

Whyte, L. L. and E. Sitwell (1962). The Unconscious before Freud. Lancelot Law Whyte... Foreword by Edith Sitwell. London, Tavistock publications.

Fin du Tome 2, fin (provisoire) du dossier